LE MANUSCRIT

DE LA

VERSION COPTE

EN DIALECTE SAHIDIQUE

DES

"APOPHTHEGMATA PATRUM"

Inv. Nr. E 5163

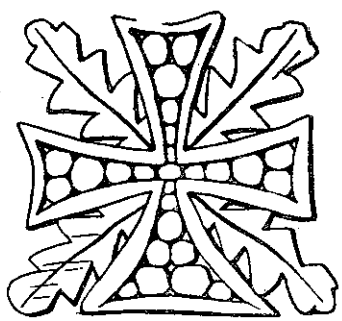
PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES COPTES — TOME VI

LE MANUSCRIT DE LA VERSION COPTE EN DIALECTE SAHIDIQUE DES "APOPHTHEGMATA PATRUM"

PAR

M. CHAÎNE



Orientalisches Seminar Münster (Westf.)

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1960

Tous droits de reproduction réservés

INTRODUCTION

On trouvera ici rassemblés pour la première fois les divers fragments de l'unique codex qui nous a conservé le texte sahidique des *Apophthegmes des Pères*. Ce texte est édité suivant l'ordre originel des feuillets du manuscrit et accompagné d'une traduction française. Les fragments connus de ce codex sont actuellement dispersés dans plusieurs bibliothèques d'Europe. Le lot le plus important, appartenant à l'ancienne collection Borgia, est conservé à la Biblioteca Nazionale de Naples, sous la cote I. B. 17/484; il comprend un ensemble de 44 folios représentant diverses parties du codex; Zoega, dans son *Catalogus Codicum Copticorum manu scriptorum qui in Museo Borgiano velitris adservantur* (Rome, 1810), a déjà donné, sous le numéro CLXIX, une copie de ce texte [1]. La Nationalbibliothek de Vienne possède, de son côté, venant de la collection de l'archiduc Rainer, deux feuillets de ce codex, qu'a fait connaître C. Wessely, *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, t. XI (Leipzig, 1911), num. 113 (cote K 321); nous avons publié le texte de trois autres feuillets provenant du même fonds (cotes K 9561, 9562 et 9563) dans le *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. XXXVII, 1937, p. 49-61. La bibliothèque du British Museum à Londres possède aussi deux feuillets (Ms. Or. 3581 A[44]), dont le texte est reproduit par W. E. Crum dans son *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum* (Londres, 1905), sous le n° 216 (p. 95-97). Trois autres feuillets du même codex se trouvent à la Bibliothèque Nationale de Paris, vol. 129/13, fol. 32-35; ils ont été publiés par E. Porcher, *Revue de l'Orient chrétien*, 1913, p. 168-182. Enfin un feuillet de Venise est connu par l'ouvrage de Mingarelli, *Aegyptiorum codicum reliquiae Venetiis in bibliotheca Naniana asservatae* (Bologne 1785), fragm. XVI, p. 337-341.

[1] Dans sa *Koptische Grammatik* (1re éd., Berlin, 1894), p. 1*-34*, G. Steindorff a reproduit, d'après Zoega, une partie de ce texte.

Le tableau ci-contre donne une analyse du contenu du codex, suivant l'ordre des pages. Pour chacun sont indiqués sa provenance, le chiffre des pages qu'il comprend, ou, à défaut, sa place dans le codex; la colonne de droite signale les apophthegmes dont le texte se trouve aux pages correspondantes, d'après le numéro d'ordre qui leur est donné dans la présente édition. Les pages manquantes sont rappelées à leur place, entre crochets.

Nous avons montré jadis, dans notre étude intitulée *Le texte original des Apophthegmes des Pères* (*Mélanges de la Faculté orientale,* t. V, 2, p. 541-569, Beyrouth, 1912), que ce texte sahidique des *Apophthegmes* est une traduction faite sur le grec, comme le prouvent maints contresens commis par le traducteur. La recension représentée par cette version correspond à la collection systématique connue par la version latine de Pélage et de Jean (sigle P J) qui forme les livres V et VI des *Vitae Patrum* (cf. MIGNE, *Patrologia latina,* t. LXXIII, col. 855-1022), comme l'a établi déjà Th. Hopfner (*Ueber die koptisch-sa'idischen Apophthegmata Patrum Aegyptiorum und verwandte griechische, lateinische, koptisch-bohairische und syrische Sammlungen,* Vienne, 1918). Le texte grec original de cette recension est encore inédit; mais la plupart de ces apophthegmes se retrouvent dans la collection alphabétique dont le texte grec a été publié au XVIIe siècle par Cotelier (édition reproduite dans MIGNE, *Patrologia graeca,* t. LXV, col. 71-440), et dont Nau a donné des compléments (*Revue de l'Orient chrétien,* 1907-1913). On trouvera à la fin du volume une table donnant les correspondances des apophthegmes sahidiques ici édités avec ceux de la recension latine P J, avec indication, le cas échéant, de la référence du texte grec correspondant de la recension alphabétique.

En achevant cet exposé nous ne saurions omettre de renouveler l'expression de notre gratitude à ceux d'entre les coptologues nos collègues qui nous ont aidé à réaliser la publication du manuscrit de la version copte en dialecte sahidique des *Apophthegmata Patrum.*

C'est en premier lieu l'éminent coptologue W. E. Crum qui nous communiqua voici plus d'un demi-siècle, en 1904, le décalque des feuillets du British Museum. Ce décalque nous permit de constater que les feuillets de Londres appartenaient matériellement au même manuscrit que les feuillets de la Bibliothèque Nationale. Nous nous procurâmes alors la photographie

Naples, B. N., I. B. 17/484	[ⲁ̅-ⲓⲁ̅ = 1-14]	desiderantur
	ⲓⲉ̅-ⲓⲋ̅ = 15-16	1-7
— —	[ⲓⲍ̅-ⲗ̅ = 17-30]	desiderantur
	ⲗⲁ̅-ⲗⲃ̅ = 31-32	8-21
Vienne, N. B., K. 321	[ⲗⲅ̅-ⲝⲋ̅ = 33-66]	desiderantur
	ⲝⲍ̅-ⲝⲏ̅ = 67-68	22-31
— —	[ⲝⲑ̅-ⲟⲃ̅ = 69-72]	desiderantur
	ⲟⲓ̅-ⲟⲁ̅ = 73-74	32-39
Londres, B. M., Or. 3581 A (44)	[ⲟⲉ̅-ⲟⲏ̅ = 75-78]	desiderantur
	ⲟⲑ̅-ⲡ̅ = 79-80	40-45
Vienne, N. B., K. 9561	[ⲡⲁ̅-ⲡⲋ̅ = 81-86]	desiderantur
	ⲡⲍ̅-ⲡⲏ̅ = 87-88	46-51
Londres, B. M., Or. 3581 A (44)	[ⲡⲑ̅-ⲣⲡ̅ = 89-108]	desiderantur
	ⲣⲑ̅-ⲣⲓ̅ = 109-110	52-57
Vienne, N. B., K. 9562	[ⲣⲓⲁ̅-ⲣⲓⲁ̅ = 111-114]	desiderantur
	ⲣⲓⲉ̅-ⲣⲓⲋ̅ = 115-116	58-63
Paris, B. N., 129/13 fol. 32-35	[ⲣⲓⲍ̅-ⲣⲙⲁ̅ = 117-144]	desiderantur
	ⲣⲙⲉ̅-ⲣⲙⲋ̅ = 145-146	64-72
— —	[ⲣⲙⲍ̅-ⲣⲙⲏ̅ = 147-148]	desiderantur
	? ⲣⲙⲑ̅-ⲣⲛⲃ̅ = 149-152	73-89
Vienne, N. B., K. 9563	[ⲣⲛⲅ̅-ⲣⲝ̅ = 153-160]	desiderantur
	ⲣⲝⲁ̅-ⲣⲝⲃ̅ = 161-162	90-93
— —	[ⲣⲝⲅ̅-? = 163-?]	desiderantur
Naples, B. N., I. B. 17/484	?—? (1 fol.)	94-96
	[?-ⲣⲡⲃ̅ = ?-182]	desiderantur
— —	ⲣⲡⲅ̅-ⲣⲡⲁ̅ = 183-184	97-100
— —	[ⲣⲡⲉ̅-ⲣⲫⲋ̅ = 185-196]	desiderantur
	ⲣⲫⲍ̅-ⲣⲫⲏ̅ = 197-198	101-103
— —	[ⲣⲫⲑ̅-ⲥ̅ = 199-200]	desiderantur
	ⲥⲁ̅-ⲥⲓ̅ = 201-210	104-149
— —	[ⲥⲓⲁ̅-ⲥⲓⲃ̅ = 211-212]	desiderantur
	ⲥⲓⲅ̅-ⲥⲓⲁ̅ = 213-214	150-155
— —	[ⲥⲓⲉ̅-ⲥⲕⲏ̅ = 215-228]	desiderantur
	ⲥⲕⲑ̅-ⲥⲫⲃ̅ = 229-292	156-265
	[ⲥⲫⲅ̅-ⲥⲫⲁ̅ = 293-294]	desiderantur
Venise, Mingarelli Fragm. XVI	? ⲥⲫⲉ̅-? ⲥⲫⲋ̅ = 295-296	266-268
	[ⲥⲫⲍ̅-ⲧⲓⲃ̅ = 297-312]	desiderantur
Naples, B. N., I. B. 17/484	ⲧⲓⲅ̅-ⲧⲓⲁ̅ = 313-314	269-272
	[caetera]	desiderantur

des feuillets de la collection Borgia de Naples et après avoir constaté qu'ils appartenaient au même manuscrit que ceux de Paris et de Londres, nous entreprîmes alors de vérifier si des feuillets de ce même manuscrit auraient été publiés. Nous relevâmes les feuillets publiés par W. Wessely, puis le professeur Walter Till, de Vienne, nous signala et nous procura trois feuillets de la collection de l'archiduc Rainer.

Nous ajouterons enfin aux noms de ces collaborateurs celui de M. A. Guillaumont, Directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, qui, malgré ses occupations et ses propres travaux, en raison du service limité que nous fournissent nos yeux, a accepté de revoir les épreuves de ce travail durant son impression.

Que tous ces collaborateurs et collègues veuillent trouver ici encore une fois l'expression la plus sincère de notre profonde reconnaissance [1].

[1] L'abbé Marius Chaîne est mort pendant l'impression de ce livre, le 19 janvier 1960, à l'abbaye cistercienne de Saint-Marie - du Désert (Haute-Garonne). Il était né le 10 août 1873 à Tarascon (Bouches-du-Rhône). Cet ouvrage, posthume, clôt une longue série de publications consacrées par ce savant infatigable et désintéressé à la philologie éthiopienne et égyptienne. - A. G.

FRAGMENTS

Pag. $\overline{\text{x}}$-$\overline{\text{ix}}$ desiderantur

FRAGMENTS DE NAPLES

(B. N., I. B. 17/484)

1. ($\overline{\text{ie}}$ *p. 15 a*) [1] ⲉⲩⲉ ⲉϥⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱⲱ ⲉⲧⲟⲩⲭⲉ ⲧⲁϯⲩⲭⲏ · ⲛ̄ⲧⲟⲥ ⲁⲉ ⲁⲥⲣⲓⲥⲉ ⲉⲥⲱⲱⲱⲧ̄ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲱⲃⲙ̄ⲃⲟⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲛ̄ⲛⲥⲱⲥ ⲁⲥⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲃⲱⲕ ⲁⲉ ⲛϥ̄ⲣⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁϥⲱⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲁⲙⲉⲗⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲭⲉ ⲡⲉϥⲁⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲕⲱⲥ · ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲁⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲙⲟⲩ ⲙⲛ̄ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲁⲉ ⲁϥⲱⲱⲛⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲱⲱⲛⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛϥ̄ⲱⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲉⲕⲥ-ⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲟⲣⲡϥ̄ ⲉⲧⲉⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲃⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧⲟⲩⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ · ⲛ̄ⲧⲟⲥ ⲁⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲥⲡⲱⲱϥ̄ⲥ̄ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲭⲁⲥ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲁⲱⲏⲣⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕⲉⲓ ϩⲱⲱⲕ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ · ⲉⲩⲧⲱⲛ ⲛⲉⲕⲱⲁⲭⲉ ⲉⲧⲉⲕⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲭⲉ ⲉⲓⲟⲩⲉⲱ ⲉⲧⲟⲩⲭⲉ ⲧⲁϯⲩⲭⲏ · ⲁϥⲱⲓⲡⲉ ⲁⲉ ⲉⲭⲛ̄ ⲛⲉⲛⲧⲁϥⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲁϥ-ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲉϥⲟⲕⲙ̄ ⲉⲙⲛ̄ⲧϥ̄ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲁⲡⲟⲗⲟⲅⲓⲁ ⲉⲭⲱ ⲛⲁⲥ · ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲟⲓ[ⲕⲟ]-ⲛⲟⲙⲓⲁ ⲁⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲉ [ⲁⲥ]ⲱⲱⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲗⲟ [ϩⲙ̄] ⲡⲱⲱⲛⲉ ⲙⲛ̄ⲛⲥⲁ (*p. 15 b*) ⲉⲧⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲁ[ϥⲙⲉⲧⲁ]ⲛⲟⲓ ϩⲙ̄ ⲡ[ⲉϥϩⲏⲧ ϫⲓ]ⲛⲧⲁ ⲡⲉⲓⲟⲙ̄-[ⲡⲱⲓⲛ]ⲉ ⲱⲱⲡⲉ ⲛ[ⲁϥ ⲉⲃ]ⲟⲗϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩ[ⲧⲉ ⲁ]ϥⲟⲧⲡϥ̄ [ⲟⲉ] ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲙⲛⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϥⲫⲣⲟⲛⲧⲓⲍⲉ ⲉⲡⲉϥⲟⲩⲭⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲣⲓⲙⲉ ⲉⲭⲛ̄ ⲛⲉⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ϩⲛ̄ ⲟⲩ ⲙⲛ̄ⲧⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲛ̄ⲱⲟⲣⲡ · ⲁⲩⲧⲱⲃⲥ ⲱⲱⲡⲉ ⲡⲁϥ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲟⲟⲧ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲟⲩⲙⲏⲏⲱⲉ ⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥ†ⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲭⲉ ⲛ̄ⲛⲉϥⲱⲱⲟⲉ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲁⲱⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲣⲓⲙⲉ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲁⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲟⲩⲱ[ⲱ] ⲉⲥ̄ⲗⲥⲱⲗϥ̄ ⲉϥⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲉⲱⲭⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲱⲃⲙ̄ⲃⲟⲙ ⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁ ⲡⲛⲟⲃⲛⲉⲃ ⲛ̄ⲧⲁⲙⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲁⲱ ⲛ̄ϩⲉ ⲉⲓⲛⲁⲱⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁ ⲡⲱⲓⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ϩⲓⲟⲏ ⲙ̄ⲡⲉⲭ̄ⲥ ⲙⲛ̄ ⲛⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ·

2. ⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲟⲩϩ̄ⲗⲗⲟ ⲭⲉ ⲉⲛⲉⲱⲁⲣⲉ ⲛⲉϯⲩⲭⲟⲟⲩⲉ ⲛ̄ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲱⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲛ̄ⲛⲥⲁ ⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲁⲣⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲣⲉ

[1] Les lettres *a* et *b* indiquent les colonnes.

ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲱⲗⲏ̄ ⲥⲓ ⲥⲧⲱⲧ · ⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲉⲩⲛⲁⲡⲱⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲫⲟⲩⲱⲛⲥ ⲙ̄ⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲟⲣⲅⲏ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲁⲡⲓⲁⲏ
(ⲓⲉ *p. 16 a*) [ⲥⲓ ⲙ̄ⲙ]ⲏⲏⲫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲅ[ⲙⲁ ⲛ̄ⲁⲅ]ⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲙⲛ̄ⲏⲡ[ⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ] ⲉⲧⲣⲉ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲣⲱ[ⲙⲉ ⲧⲏ]ⲣⲥ̄ ⲛⲁⲩ ⲉⲛⲁⲓ ⲥⲓⲟⲩ[ⲥⲟⲡ] ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲫⲱⲃⲉ ⲉⲣⲟ[ⲛ ⲉ]ⲙⲉⲉⲩⲉ
ⲛ̄ⲧⲉⲓⲥⲉ ⲥⲱⲥ ⲉⲛⲛⲁ†ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲏⲛⲉ ⲭⲉ ⲉⲩⲛⲁⲫⲁⲧⲛ̄ ⲥⲁ ⲛⲉⲛ-
ⲧⲁⲛⲁⲁⲩ ⲥⲛ̄ ⲧⲛ̄ⲟⲓⲛⲱⲛⲁⲥ ·

3. ⲁⲟⲩⲥⲟⲛ ⲭⲛⲉ ⲟⲩⲥⲁ̄ⲗⲗⲟ ⲭⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲁⲥⲏⲧ ⲛⲁⲱⲧ
ⲛⲏ̄ⲣⲥⲟⲧⲉ ⲁⲛ ⲛ̄ⲥⲏⲧⲏ̄ ⲛ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲥⲁ̄ⲗⲗⲟ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ †ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲭⲉ
ⲉⲣⲫⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲙⲁⲥⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲭⲡⲓⲟ ⲥⲙ̄ ⲡⲉⲩⲥⲏⲧ ⲩⲛⲁⲭⲡⲟ ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲑⲟⲟⲧⲉ
ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲭⲡⲓⲟ · ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲥⲁ̄ⲗⲗⲟ ⲭⲉⲕⲁⲥ
ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲭⲡⲓⲉ ⲧⲉⲩ†ⲩⲭⲏ ⲥⲛ̄ ⲥⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲁⲥ ⲭⲉ
ⲁⲣⲓⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲭⲉ ⲥⲁⲡ̄ⲥ̄ ⲉⲣⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲛⲏ̄ⲭⲟⲟⲥ ⲟⲛ
ⲭⲉ ⲁⲥⲣⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲛ̄ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲣⲫⲁⲛ ⲟⲩⲁ ⲁⲉ ⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲛ̄ ⲛⲁⲓ ⲥⲛⲏⲩ
ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲑⲓ ⲑⲟⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·

4. ⲁⲩⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲡⲟⲓⲙⲏⲛ ⲭⲉ ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲏⲥⲉ ⲭⲉ
ⲉⲓⲛⲁⲣ̄ ⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲁⲥⲏⲧ ⲉⲩⲛⲁⲱⲧ̄ ⲛ̄†ⲣ̄ⲥⲟⲧⲉ ⲁⲛ ⲛ̄ⲥⲏⲧⲏ̄ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲡⲉⲭⲁⲩ
ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲓ̄ⲧⲟⲟⲩ̄ⲕ ⲉⲩⲥⲟⲛ ⲉⲩⲣ̄ⲥⲟⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲏⲧⲏ̄ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗ[ⲥⲛ̄]
ⲧⲙⲛ̄ⲧⲣⲉⲩ (*p. 16 b*) ⲣ̄ⲥⲟⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲕⲛⲁⲣ̄ⲥⲟⲧⲉ ⲥⲱⲱⲕ ⲛ̄ⲥⲏⲧⲏ̄ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ·

5. ⲁⲟⲩⲁ ⲭⲛⲉ ⲟⲩⲥⲁ̄ⲗⲗⲟ ⲭⲉ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲉⲓⲥⲙⲟⲟⲥ ⲥⲙ̄ ⲡⲁⲙⲁⲛ̄ⲫⲱⲱⲡⲉ ⲡⲁ-
ⲥⲏⲧ ⲕⲱⲧⲉ ⲥⲁⲥⲁ ⲛⲓⲙ · ⲁⲫⲟⲩⲱⲫⲃ̄ ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲥⲁ̄ⲗⲗⲟ ⲭⲉ ⲉⲃⲟⲗⲭⲉ ⲥⲉⲫⲱⲛⲉ
ⲛ̄ⲑⲓ ⲛ̄ⲉⲕⲉⲥⲑⲏⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲥⲓⲃⲟⲗ ⲧⲟⲓⲛⲛⲁⲩ ⲧⲟⲓⲛⲥⲱⲧⲙ̄ ⲧⲟⲓⲛⲫⲱⲗⲙ̄ ⲧⲟⲓⲛ-
ⲫⲁⲭⲉ ⲛⲁⲓ ⲃⲉ ⲉⲫⲱⲡⲉ ⲉⲕⲫⲁⲛⲭⲡⲟ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲁ ⲥⲙ̄ ⲟⲩⲙ̄ⲛ̄ⲧⲕⲁⲑⲁⲣⲟⲥ
ⲫⲁⲣⲉ ⲛ̄ⲕⲉⲉⲥⲑⲏⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲥⲓⲥⲟⲩⲛ ⲫⲱⲡⲉ ⲥⲙ̄ ⲟⲩⲥⲟ̄ⲣⲁⲥⲧ̄ ⲙ̄ⲛ̄ ⲟⲩⲟⲩⲭⲁⲓ ·

6. ⲁⲟⲩⲁ ⲟⲛ ⲭⲛⲉ ⲟⲩⲥⲁ̄ⲗⲗⲟ ⲭⲉ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ †ⲥⲙⲟⲟⲥ ⲥⲙ̄ ⲡⲁⲙⲁⲛ̄ⲫⲱⲱⲡⲉ
†ⲥⲗⲛ̄ⲗⲱⲡ · ⲁⲫⲟⲩⲱⲫⲃ̄ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲉⲃⲟⲗⲭⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉⲕⲉⲓⲱⲣⲯ̄ ⲙ̄ⲡⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲉⲧⲛ̄ⲥⲉⲗ-
ⲡⲓⲍⲉ ⲉⲣⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲧⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧⲛⲁⲫⲱⲡⲉ · ⲉⲛⲉ ⲁⲕⲉⲓⲉⲣⲯ̄ ⲛⲁⲓ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲱⲣⲭ̄
ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉⲕⲙⲁⲛ̄ⲫⲱⲱⲡⲉ ⲙⲟⲩⲥ ⲛ̄ⲃⲛ̄ⲧ ⲉⲣⲟⲕ ⲫⲁⲛⲧⲟⲩⲡⲱⲥ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲕ-
[ⲙⲟⲧⲉ] ⲛⲉⲕⲛⲁⲥⲱ ⲉⲥⲣⲁⲓ [ⲛ̄ⲥⲏ]ⲧⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲓ̄ⲫⲓ ⲥⲁⲣ[ⲟⲟⲩ] ⲛⲓ̄ⲧⲙ̄ⲙⲥⲗⲟⲡⲁ[ⲡ] ·

7. ⲁⲟⲩⲥ̄ⲗⲗⲟ ⲛⲁⲩ ⲉⲟ[ⲩⲁ] ⲉⲫⲥⲱⲃⲉ ⲡⲉⲭⲁⲫ.....

Pag. ⲓⲍ̄-ⲭ̄ desiderantur

8. (ⲭⲭ̄ *p. 31 a*) ⲛ̄ⲛⲉⲓⲁⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲟⲩⲧⲉⲓⲥⲉ ⲥⲱⲥⲫ ⲡⲉ ⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛ̄ⲥⲱⲧⲡ̄
ⲥⲛ̄ ⲙ̄ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ·

9. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ⲡⲉ ⲡⲉϫⲁⲗⲓⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ ⲉϥ†ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲡⲉⲧⲛⲟⲩϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲓ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲟⲩϩⲧⲟ ⲛ̄ⲗⲁⲃⲥϩⲓⲙⲉ ⲡⲉ ·

10. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲱⲟⲩⲱⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ ⲉϥⲥⲱⲕ ⲛ̄ⲧⲉ†ⲩⲭⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲱⲓⲕ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉⲥⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲣⲉ ⲛ̄ϩⲩⲁⲱⲛⲏ ⲱⲟⲟⲩⲉ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲧⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ·

11. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ ⲛ̄ϩⲁⲕ ⲱⲁⲩ·†ⲕⲗⲟⲙ ⲉϫⲱϥ ϩⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϩⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲱⲁⲩ†ⲕⲗⲟⲙ ⲉϫⲱϥ ⲙ̄ⲡⲙ̄ⲧⲟⲥⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·

12. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ ⲉⲧⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉϥⲗⲁⲥ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲃⲱⲛⲧ̄ ⲙⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲉⲣϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲁⲑⲟⲥ ⲉⲛⲉϩ ·

13. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲁⲟⲩⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲱⲁϫⲉ ⲉϥϩⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲉⲕⲧⲁⲡⲣⲟ ⲧⲃⲱⲛ̄ⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲅⲁⲣ ⲙⲉⲥⲧⲁⲟⲩⲉ ⲱⲟⲛⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ·

14. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲟⲩⲉⲙ[1] ⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲉ ⲏⲣⲡ̄ ⲛ̄ⲧ̄ⲧ̄ⲙ̄ⲟⲩⲱⲙ ⲁⲉ ⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁⲣ̄ϫ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲥ (*p. 31 b*) ⲛⲏⲩ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲧⲕⲁⲧⲁⲗⲗⲁⲓⲁ ·

15. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡϩⲟϥ ⲕⲟⲥⲕⲉⲥ ⲉⲉⲩϩⲁ ⲱⲁⲛⲧⲟⲩⲛⲟϫ̄ⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲕⲁⲧⲁⲗⲗⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲧⲛ̄ⲧⲱⲛ ⲉⲡⲁⲓ ⲱⲁϥⲧⲁⲕⲟ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲧⲉ†ⲩⲭⲏ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲥⲱⲧⲙ̄ ⲁⲩⲱ ⲧⲉϥⲕⲉⲟⲩⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲙⲉϥⲧⲁⲛϩⲟⲥ ·

16. ⲁⲩⲱⲗ ⲇⲉ ⲱⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ϩⲛ̄ ⲱⲓⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲁⲩ† ⲛ̄ⲟⲩⲁⲡⲟⲧ ⲛ̄ⲏⲣⲡ̄ ⲛ̄ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲫⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲙ̄ⲡⲓⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲱⲙ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ⲙ̄ⲡⲟⲩϫⲓ ·

17. ⲁⲩϫⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲁⲓⲇⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲏⲣⲡ̄ ⲛ̄ⲁⲡⲁⲣϫⲏ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲧⲁⲁϥ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲁⲡⲟⲧ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲁⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ̄ ⲧⲕⲩⲡⲏ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲓϫⲱⲥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲥϩⲉ ⲛ̄ⲟⲓ ⲧⲕⲩⲡⲏ · ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁϥⲱⲱⲡⲉ ⲁⲛϩⲉ ⲉⲡⲥⲟⲛ ⲉϥⲛⲏϫ ⲁⲓ ⲡⲉⲥⲏⲧ ⲁⲩ-ⲁⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲥⲱⲱ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲕ̄ ⲟⲩⲙⲁⲓⲉⲟⲟⲩ ⲉϥⲱⲟⲩⲉⲓⲧ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁ ⲡⲁⲓ ⲱⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲕ · ⲁⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲱⲁⲙ̄ ⲉ(ⲗⲃ̄ *p. 32 a*)ⲣⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲗⲱⲧⲛ̄ ϩⲁ ⲡⲁⲱⲏⲣⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲅⲁⲣ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲁⲁϥ ϥⲟⲛϩ̄ ⲛ̄ⲟⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲕⲉⲧ ⲧⲉⲓⲕⲩⲡⲏ ϩⲙ̄ ⲡⲁⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲧⲁⲣⲉ ⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲧⲏⲣ̄ⲥ̄ ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲩⲕⲏⲡⲏ ϩⲉ ϩⲛ̄ ⲱⲓⲏⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲁⲡⲟⲧ ⲛ̄ⲏⲣⲡ̄ ·

[1] Pour ⲉⲟⲩⲉⲙ (?).

18. ⲁⲩⲥⲟⲛ ⲕⲓⲙ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥϭⲱⲛⲧ̄ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩⲁ ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲉⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲁϥⲁⲓⲧⲉⲓ ⲉϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧϩⲁⲣϣ̄ϩⲏⲧ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲙ̄ⲡⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲁϫⲙ̄ ⲡⲱⲗⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲩⲕⲁⲡⲛⲟⲥ ⲉϥⲛⲏⲩ[1] ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲁϥⲗⲟ ⲉϥϭⲟⲛⲧ̄ ·

19. ⲁϥⲃⲱⲕ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ϣⲓⲏⲧ ϣⲁ ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛ̄ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲕⲧⲟϥ ⲉϣⲓⲏⲧ ⲁⲩϫⲛⲟⲩϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣ̄ ⲟⲩ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲫⲩⲥⲓ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲙ̄ⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲟ ⲛ̄ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ̄ ⲁⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ϫⲉ ⲉⲩⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲁⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲡϫⲓϩⲣⲁϥ ⲛ̄ⲛ̄ⲃⲁⲗ ·

20. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ (*p. 32 b*) ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲟⲩⲱϩ ⲉϫⲛ̄ ⲛ̄ϣⲱⲱⲧ ⲙ̄ⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ · ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲧⲁⲁⲡⲥ̄ ⲱⲥⲕ̄ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϣⲁⲥϫⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲫⲩⲥⲓⲥ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛⲉⲧⲟ ⲛ̄ⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ · ϭⲓⲛⲟⲩⲟⲟⲙ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲱⲟⲩ ⲛ̄ⲑⲏ ⲉⲥϫⲓⲟⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲥ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲕⲟⲩⲟϫ ⲉϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲟⲩⲟⲙϥ̄ ⲉⲕⲉⲟⲩⲱⲙ ⲇⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲛⲅ̄ϣⲡ̄ϩⲙⲟⲧ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ · ⲁⲛϫⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛ̄ⲟⲉⲓⲕ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲩⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲡϩⲱⲃ ⲇⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲁⲁϥ ⲁϫⲓⲥ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲁⲩⲁⲁⲕ ϫⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲕⲱ ⲛⲁⲕ ⲛ̄ⲧⲉⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲑⲃⲃⲓⲟ ·

21. ⲁⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲕⲉϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̄ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲁⲛ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲁⲣϣⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϩⲉⲣⲡ̄ ϩⲛ̄ⲟⲉⲓⲕ ⲛⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲁϥϩⲟⲣⲡⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲉⲡⲛ̄ⲓⲕⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲙⲛ̄ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲧⲏⲣⲥ̄ ·

Pag. ⲗ̄ⲅ̄-ⲝ̄ⲋ̄ desiderantur

FRAGMENTS DE VIENNE

(N. B., K. 321)

22. (ⲝ[ⲍ] *p. 67 a*) ....ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲕ̄ ⲟⲩⲕⲱⲥⲙⲓⲕⲟⲛ ⲙⲛ̄ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ·

23. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲓⲥⲁⲕ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲙⲉⲛ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲙⲃⲱ ⲛⲉⲩⲫⲟⲣⲉⲓ ⲛ̄ϩⲉⲛϣⲧⲏⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲗϭⲉ ⲉⲩϩⲛ̄ⲛⲧⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛ̄ ϩⲛ̄ϣⲧⲏⲛ ⲛ̄ϣⲃ̄ⲛ̄ⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲱⲧⲛ̄ ⲇⲉ

[1] Ms. ⲉϥⲛⲁⲩ.

ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲫⲟⲣⲉⲓ ⲥⲛ̄ⲱⲧⲏⲛ ⲉⲩⲧⲁⲥⲓⲛⲩ · ⲃⲱⲕ ⲛ̄ⲧⲱⲧⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲥⲓⲙⲁ ⲁⲧⲉ-
ⲧⲛ̄ⲧⲁⲕⲟⲩ ·

24. ⲉⲩⲛⲁⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲉⲡⲱⲥⲥ̄ ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲛ̄ⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲁⲛ ⲉⲕⲟⲧⲧ ⲉⲧ
ⲛ̄ⲧⲟⲗⲏ ⲛⲏⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲁⲣⲉⲥ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ·

25. ⲛⲧⲟⲩ ⲟⲛ ⲁⲩⲭⲟⲟⲥ ⲭⲉ ⲁ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲙⲃⲱ ⲭⲟⲟⲥ ⲭⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ
ⲉⲧⲉⲱⲱⲉ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲫⲟⲣⲉⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲥⲟⲓⲧⲉ ⲥⲱⲥⲧⲉ ⲉⲛⲉⲭ ⲧⲉⲩⲱⲧⲏⲛ
ⲙ̄ⲡⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲣⲓ ⲛ̄ⲱⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲥⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲙ̄ ⲗⲗⲁⲩ ⲧⲁⲓⲟⲥ [1] ⲉⲩⲓⲧⲥ ⲧⲟⲧⲉ
ⲉⲩⲉⲫⲟⲣⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ·

26. ⲁⲩⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲕⲁⲥⲓⲁⲛⲟⲥ ⲭⲉ (ⲁⲩⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ) [2] ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲉⲛⲥⲩⲛ-
ⲕⲗⲏⲧⲓⲕⲟⲥ ⲉⲁⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲭⲣⲏⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲛⲥⲏⲕⲉ ⲁⲩⲕⲁ
ⲥⲛ̄ⲕⲟⲩⲓ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲩ(*p. 67 b*)ⲭⲣⲓⲁ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲟⲩⲱⲱ ⲉⲱⲛⲥ̄ ⲥⲛ̄
ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲁⲡⲟⲧⲁⲕⲧⲓⲕⲟⲥ ⲉⲧⲭⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉⲑⲃⲃⲓⲟ ⲛ̄ⲥⲏⲧ · ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲁⲩⲭⲱ
ⲛ̄ⲟⲩⲱⲁⲭⲉ ⲛⲁⲥⲣⲁⲩ ⲛ̄ⲑⲓ ⲃⲁⲥⲓⲙⲟⲥ ⲡⲉⲧⲫⲟⲟⲡ ⲥⲛ̄ ⲛ̄ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲉⲩⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ
ⲭⲉ ⲧⲙ̄ⲛ̄ⲧⲥⲩⲛⲕⲗⲏⲧⲓⲕⲟⲥ ⲁⲕⲥⲟⲣⲙⲉⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲙ̄ⲛ̄ⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲥⲉ ⲉⲣⲟⲥ ·

27. ⲁ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲭⲛⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲥⲧⲁⲙⲱⲛ ⲭⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲧⲛⲁⲁⲁⲩ ⲭⲉ
ⲥⲉⲑⲗⲓⲃⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲓⲧ ⲙ̄ⲡⲁⲥⲱⲃ ⲛ̄ⲑⲓⲭ ⲉⲃⲟⲗ · ⲁⲫⲟⲩⲱⲱⲃ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲥ̄ⲗⲗⲟ ⲡⲉⲭⲁⲩ
ⲭⲉ ⲡⲕⲉⲁⲡⲁ ⲭⲓⲭⲱⲓ ⲙⲛ̄ ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲱⲁⲩⲧ ⲡⲉⲩⲥⲱⲃ ⲛ̄ⲑⲓⲭ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲓ
ⲛ̄ⲟⲩⲟⲥⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲕⲱⲁⲛⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧ ⲁⲭⲓ ⲧⲧⲙⲏ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲛ̄ⲧⲉ
ⲡⲓⲇⲟⲥ ⲉⲕⲱⲁⲛⲟⲩⲱⲱ ⲇⲉ ⲉⲕⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲛ̄ ⲥⲟⲩⲛⲧⲩ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲉⲧⲧⲱⲱ
ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲥⲛ̄ ⲙ̄ⲧⲟⲛ · ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲉⲱⲱⲡⲉ ⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲓ
ⲧⲁⲭⲣⲓⲁ ⲙ̄ⲙⲁⲁⲩ ⲕⲟⲩⲱⲱ ⲉⲧⲙ̄ⲧⲣⲁⲩⲉⲓⲣⲟⲟⲩⲱ ⲥⲁ ⲥⲱⲃ ⲛ̄ⲑⲓⲭ · ⲁⲫⲟⲩⲱⲱⲃ̄
ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲥ̄ⲗⲗⲟ ⲭⲉ ⲕⲁⲛ ⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲕ ⲥⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲕⲁ ⲡ(ⲥ̄ⲏ *p. 68 a*)ⲥⲱⲃ ⲛ̄ⲑⲓⲭ
ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ̄ⲑⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲉⲗⲁⲩ ⲁⲣⲓⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲱⲧⲟⲣⲧⲣ̄ ⲁⲛ ·

28. ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲭⲛⲉ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲣⲁⲡⲓⲟⲛ ⲭⲉ ⲁⲭⲓ ⲟⲩⲱⲁⲭⲉ ⲉⲣⲟⲓ · ⲡⲉⲭⲉ
ⲡⲥ̄ⲗⲗⲟ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲉⲓⲛⲁⲭⲉ ⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲭⲉ ⲁⲕⲩⲓ ⲛ̄ⲑⲉⲛⲕⲁ ⲛ̄ⲛ̄ⲥⲏⲕⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲭⲏⲣⲁ
ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ ⲁⲕⲕⲁⲁⲩ ⲥⲙ̄ ⲡⲱⲟⲩⲱⲧ̄ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲡⲱⲟⲩⲱⲧ̄ ⲉⲩⲙⲉⲥ
ⲛ̄ⲭⲱⲱⲙⲉ ·

29. ⲁⲩⲭⲛⲉ ⲧⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲁ ⲥⲩⲛⲕⲗⲏⲧⲓⲕⲏ ⲭⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲩⲭⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ
ⲧⲉⲧⲙⲛ̄ⲧⲁⲧⲥⲛ̄ⲁⲁⲩ · ⲁⲥⲟⲩⲱⲱⲃ̄ ⲭⲉ ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛ̄ⲥⲟⲩⲟ ⲡⲉ ⲉⲩⲭⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛ̄ⲛⲉⲧⲉ ⲙⲛ̄ⲑⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲩⲡⲟⲙⲓⲛⲉ ⲅⲁⲣ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲩ

[1] Lire ⲧⲁⲗⲟⲥ ou ⲧⲁⲥⲟⲥ. — [2] Les mots entre parenthèses sont à supprimer.

ⲛⲟⲩⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲥⲛ̄ ⲧⲥⲁⲣⲝ ⲥⲛ̄ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲇⲉ ⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲙⲟⲧ · ⲛ̄ⲑⲉ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲥⲛ̄ⲥⲟⲓⲧⲉ ⲉⲩⲭⲟⲟⲣ ⲉⲩⲥⲱⲙ ⲉⲭⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲱⲱⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲱⲁⲩⲧⲣⲉⲩⲕⲱⲧⲉ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲭⲛⲁⲥ ⲱⲁⲛⲧⲟⲩⲟⲩⲃⲁⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲭⲟⲟⲣ ⲥⲛ̄ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲥⲏⲕⲉ ⲥⲁ ⲡⲉⲩⲥⲧⲟⲣ ⲉⲱⲁⲩⲁⲙⲁⲥⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲟⲩⲟ ·

30. ⲁⲫⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲥⲩⲡⲉⲣⲉⲭⲓⲟⲥ ⲭⲉ ⲡⲁⲥⲟ ⲙ̄ⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲡⲉ ⲧⲙ̄ (*p. 68 b*)ⲭⲡⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲥⲩⲗⲏ ⲛⲁⲫ ⲱⲧⲡ ⲛⲁⲕ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲫⲥⲱⲟⲩⲥ ⲛⲁⲕ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲥⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲟⲩⲁⲧⲟⲩⲱ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲕ ⲡⲉ ⲡⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲛ̄ⲱⲁ ⲉⲛⲉⲥ ·

31. ⲛⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲱⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲫ ⲭⲉ ⲫⲓⲗⲁⲅⲣⲓⲟⲥ ⲉⲫⲟⲩⲏⲥ ⲥⲛ̄ ⲑⲓⲗⲏⲙ ⲉⲫⲣ̄ⲥⲱⲃ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲥⲓⲥⲉ ⲱⲁⲛⲧⲉⲫⲭⲡⲟ ⲛⲁⲫ ⲙ̄ⲡⲉⲫⲟⲉⲓⲕ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲫ · ⲛ̄ⲥⲱⲥⲟⲛ [1] ⲇⲉ ⲉⲫⲁⲥⲉⲣⲁⲧⲫ ⲥⲛ̄ ⲧⲁⲅⲱⲣⲁ ⲉ† ⲙ̄ⲡⲉⲫⲥⲱⲃ ⲛ̄ⲑⲓⲭ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲓⲥ ⲥⲏⲏⲧⲉ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲱⲥ̄ⲛⲉ ⲁⲫⲑⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲃⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ⲉⲩⲛ̄ ⲙⲏⲧⲛ̄ⲱⲉ ⲛ̄ⲥⲟⲗⲟⲕⲟⲧⲧⲓⲛⲟⲥ ⲥⲓⲱⲱⲥ ⲁⲫⲁⲥⲉⲣⲁⲧⲫ ⲙ̄ⲡⲉⲫⲙⲁ ⲉⲫⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲥⲁⲡⲥ̄ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁⲫⲥⲟⲣⲙⲉⲥ ⲉⲓ · ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲫⲉⲓ ⲉⲫⲣⲓⲙⲉ ⲁⲫⲃⲟⲡⲫ̄ ⲇⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲥⲁⲗⲟ ⲁⲫⲭⲓⲧⲫ̄ ⲛ̄ⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲁⲫⲧⲁⲁⲥ ⲛⲁⲫ · ⲡⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲇⲉ ⲁⲫⲁⲙⲁⲥⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲫ ⲉⲫⲟⲩⲱⲱ ⲉ† ⲛ̄ⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁⲫ ⲡⲥⲁⲗⲟ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲫⲟⲩⲱⲱ ⲉⲭⲓ ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲫⲥⲓⲧⲟⲟⲧⲫ̄ ⲉⲭⲓⲱⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲫⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲛⲁⲩ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲫ̄ⲣⲟⲩ · ⲡⲥⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁⲫⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲭⲓⲟⲩⲉ ⲁⲫⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲛ̄ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲭⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲥⲟⲩ [ⲉⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲫ] ·

Pag. $\overline{\text{ⲥⲏ}}$-$\overline{\text{ⲟⲃ}}$ desiderantur

32. ($\overline{\text{ⲟⲅ}}$ *p. 73 a*) ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲃⲉⲛⲓⲁⲙⲓⲛ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲫⲙⲁⲟⲩⲧⲏⲥ ⲭⲉ ⲙⲟⲟⲩⲉ ⲥⲛ̄ ⲧⲉⲥⲓⲏ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲱⲡ ⲛ̄ⲥⲁ ⲙ̄ⲙⲓⲗⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛⲁⲱⲱⲥⲙ̄ ⲁⲛ ·

33. ⲁⲫⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲃⲏⲥⲁⲣⲓⲟⲛ ⲭⲉ ⲁⲓⲣ̄ ⲥⲙⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲏ ⲥⲛ̄ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲣⲁⲙⲛⲟⲥⲉⲓⲁⲥⲉⲣⲁⲧ ⲙ̄ⲡⲓⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ ·

34. ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉⲫⲥⲙⲟⲟⲥ ⲥⲛ̄ ⲛ̄ⲣⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲫ ⲁⲫⲱⲧⲟⲣⲧⲣ̄ ⲁⲫⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲱⲁ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲱⲇⲟⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲥⲉⲣⲙⲏⲥ ⲁⲫⲭⲟⲟⲥ ⲛⲁⲫ · ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲥⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲛⲁⲫ ⲭⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲓ̄ⲑⲃⲃⲓⲉ ⲡⲉⲕⲥⲏⲧ ⲛⲓ̄ⲃⲱ ⲙⲛ̄ ⲥⲛ̄ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲕⲥⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲁⲩ ⲁⲫⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲁⲫⲃⲱ ⲙⲛ̄ ⲥⲟⲓⲛⲉ ⲥⲙ̄ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲁⲫⲕⲧⲟⲫ ⲟⲛ ⲁⲫⲉⲓ ⲱⲁ ⲡⲥⲗⲗⲟ ⲡⲉⲭⲁⲫ ⲭⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲉⲓⲟⲩⲏⲥ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ · ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲥⲗⲗⲟ ⲭⲉ ⲛⲁⲫ ⲭⲉ ⲉⲱⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲙⲁⲩⲁⲁⲕ ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲕⲱⲟⲟⲡ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛⲓ̄ⲛⲁⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲕⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣ̄ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲭⲉⲕⲁⲥ ⲁⲛ ⲉⲕⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲥⲁ ⲛ̄ⲟⲗⲓⲯⲓⲥ ⲁⲭⲓⲥ ⲉⲣⲟⲓ ⲭⲉ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲏⲣ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲭⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲕ† ⲙ̄ⲡⲉⲓⲥⲭⲩⲙⲁ ⲥⲓⲱⲱⲕ ·

[1] Pour ⲥⲱⲥ = *ὡς*.

(*p. 73 b*) ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲱⲙⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲗⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲁⲙⲉ ⲉⲓⲥ ⲱϥⲉ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ ϫⲓⲛⲧⲁⲓ̈ⲣⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲓⲟⲛ̄ ⲟⲩⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲛ̄ⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲕⲟⲩⲱⲱ ⲉⲙⲧⲟⲛ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲓⲱⲙⲟⲩⲛⲉ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ ·

35. ⲁ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲛⲟⲩϥ ⲛ̄ⲟⲩϩⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲱⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲱⲡⲛ̄ⲛⲱⲱⲡ ⲱⲁⲕ̄ϩⲟⲧⲉ ϩⲱⲱⲕ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲗⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲧⲡⲉ ⲧⲱⲟⲉ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲛ̄ⲑⲉⲟⲗⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁ̄ϩⲟⲧⲉ ⲁⲛ · ⲛⲉⲁϥⲧⲱⲃⲁϩ ⲅⲁⲣ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉϥϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲃⲁⲃϩⲏⲧ ·

36. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲱⲗⲱⲣⲟⲥ ⲙ̄ⲛ̄ ⲁⲡⲁ ⲗⲟⲩⲕⲓⲁⲛⲟⲥ ⲛⲁⲡϩⲉⲛⲁⲧⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲩⲣ̄ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲩⲣ̄ϩⲁⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ · ϫⲉ[1] ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲧⲉⲡⲣⲱ ⲟⲩⲉⲓⲛⲉ ⲧⲛ̄ⲛⲁⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲡⲱⲱⲙ ⲁⲉ ⲱⲱⲡⲉ ⲱⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲡⲱⲱⲙ ⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲧⲛ̄ⲛⲁⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ · ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲣ̄ ⲡⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲧⲏⲣⲫ ⲛ̄ⲑⲓ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲁⲓ (*ⲟⲗ̄ p. 74 a*) ⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲱⲗ ⲉⲛⲉϩ ·

37. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲡⲟⲓⲙⲏⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲡⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲕⲟⲗⲟⲃⲟⲥ ϫⲉ ⲁϥⲧⲱⲃϩ̄ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥϥⲓ ⲙ̄ⲡⲟⲗⲩⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲱⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲁⲙⲉⲣⲓⲙⲛⲟⲥ · ⲁϥⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲁ ⲛ̄ϩⲗⲗⲟ ϫⲉ †ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧ ϫⲉ †ⲙⲟⲧⲛⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲟⲗⲩⲙⲟⲥ ϩⲓϫⲱⲓ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲗⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲗⲩⲙⲟⲥ ⲉⲓ ⲛⲁⲕ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲟⲗⲩⲙⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲉⲱⲁⲣⲉ ⲧⲉ†ⲩⲭⲏ ⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉⲓ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲡⲟⲗⲩⲙⲟⲥ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲱϥ ⲙ̄ⲡⲉϥⲕⲟⲧⲉ̄ ⲉⲱⲗⲏⲗ ⲉϥⲓⲧⲉ̄ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲕⲉⲧⲁⲁⲥ ⲛⲁⲓ ⲧⲁϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ϩⲙ̄ ⲡⲡⲟⲗⲩⲙⲟⲥ ·

38. ⲁϥⲃⲱⲕ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡⲛⲟⲩ ⲱⲁ ⲁⲡⲁ ⲁⲓⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲕⲱⲗϩ[2] ⲉⲡⲣⲟ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲱⲁⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲛ̄ⲧⲕ̄ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲱⲱⲃ̄ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲱⲧⲁⲙ ⲙ̄ⲡⲣⲟ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁϥⲕⲁⲁϥ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉϥϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲣⲟⲧ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲟ(*p. 74 b*)ⲉⲓⲱ ⲉⲓⲟⲩⲱⲱ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ̄ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧ̄ⲕ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲱⲟⲡⲛ̄ⲧ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙ̄ⲛ̄ⲧⲙⲁⲓ-ⲣⲱⲙⲉ ⲁϥ† ⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲧⲁϥⲉⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ϩⲉⲛⲛⲟⲩ ⲛ̄ϩⲓⲥⲉ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲇⲉ ⲱⲱⲡⲉ ⲁ ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ϩⲱⲣⲡ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲃⲏⲧ · ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲧⲁϩⲱⲣⲡ ⲛⲁⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϩⲱⲣⲡ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲱⲟⲗ[3] ⲛ̄ⲃⲏⲧ ⲁϥϩⲟⲡϥ ·

[1] Lire ⲱⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ.

[2] Ms. ⲕⲱⲗϩ.

[3] Ms. ⲱⲗⲟⲗ. Il y a ici une méprise de la part du scribe, ou bien de la part du traducteur copte qui a lu *δῆμος* pour *δεσμός*.

ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁϣⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲛⲏⲃⲧⲉ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁϥⲣ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥ†ⲡⲓ ⲉⲛ̄ⲑⲓⲭ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉϥⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲁ ϩⲁϩⲛ̄ⲑⲟⲙ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲓⲑⲓⲭ · ⲁⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲁⲩⲱⲁⲭⲉ ⲉⲧⲙⲛ̄ⲧⲣⲉϥ†ϩⲏⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲭⲓⲛ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲣⲟⲩϩⲉ ⲁⲩⲛⲟⲃⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲧⲛⲏⲃⲧⲉ ⲁⲥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉⲡⲉⲥⲡⲩⲭⲏⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲡⲱⲟⲩⲱⲧ̄ · ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ

39. ⲁϥⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲱⲓⲏⲧ ⲉⲧⲉⲣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡϩⲁⲗⲟ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲕⲟⲩⲓ ⲙ̄ⲙⲁ ⲁϥⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ ⲛⲉⲩⲱⲟⲟⲡ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲑⲓ ϩⲛ̄ⲥⲱ[ⲙⲁ]. . . . .

Pag. ⲟⲉ-ⲟⲏ desiderantur

FRAGMENT DE LONDRES

(B. M., Or. 3581 A [44])

40. (ⲟⲟ̄ *p. 79 a*) ⲛ̄ϩⲩⲇⲟⲛⲏ ⲉⲧⲥⲏⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲥⲙⲛ̄ ⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ · ⲉⲱⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲁ ⲡⲱⲱⲛⲉ ⲧⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲣⲁⲧⲟⲟⲙ ⲛ̄ⲛⲁϩⲣⲁⲛ ⲡⲱⲁⲭⲉ ⲟⲩϩⲟⲩⲟ ⲡⲉ · ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲇⲉ †ⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲟⲩϩⲟⲩⲟ ⲡⲉ ⲡⲱⲁⲭⲉ ⲛ̄ⲑⲟⲉ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲁϩⲣⲉ ⲉϥⲟⲙ̄ⲟⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲱⲱⲛⲉ ⲡϩⲓⲥⲉ ⲛ̄ⲣⲉϥⲱⲭⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲕⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲛⲟⲟ ⲛ̄ⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲣⲉϥⲛⲉⲓ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲱⲱⲛⲉ ⲙⲛ̄ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲣⲉϥⲱⲡ̄ϩⲙⲟⲧ ϩⲛ̄ ⲛ̄ϩⲩⲙⲛⲟⲥ ⲉⲭⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲱⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ (ⲉⲧⲣⲉⲛⲉⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲃⲁⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲣⲉϥⲱⲡ̄ϩⲙⲟⲧ)[1] · ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲣⲉⲛⲱⲱⲡⲉ ϩⲱⲥ ⲉⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲛ̄ ⲟⲩϩⲣⲟⲱ ⲁⲛⲛⲟⲩⲭⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲛ̄ⲛ̄ⲱⲣⲅⲁⲛⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲁⲧⲥⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲛ̄ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲓⲁⲗ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲃⲁⲗ ⲙ̄ⲡϩⲏⲧ ⲉⲧϩⲓϩⲟⲩⲛ ⲕⲁⲛ ⲉⲁⲩⲭⲓ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲃⲁⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧϩⲓⲃⲟⲗ · ⲉⲛⲱⲁⲛⲣ̄ⲁⲗ ⲙⲁⲣⲛ̄ⲱⲡ̄ϩⲙⲟⲧ (*p. 79 b*) ⲭⲉ ⲁⲛⲕⲱ ⲛ̄ⲥⲱⲛ ⲛ̄ⲧⲥⲓⲛ-ⲥⲱⲧ[ⲙ̄] [ⲉⲧ]ⲱⲟⲩⲉⲓⲧ · ⲁⲛⲱⲱⲱⲥⲉ [ⲉⲛⲉⲛⲭⲓⲭ] ⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲛ ⲙ̄ⲙ[ⲁⲩ ⲛ̄]ⲛⲉⲧ-ϩⲓϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲥⲉⲃⲧ[ⲱⲧ] ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲡⲟⲗⲩⲙⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲭⲁⲭⲉ · ⲉⲱⲭⲉ ⲡⲱⲱⲛⲉ ⲁⲙⲁⲥⲧⲉ ϩⲓⲭⲙ̄ ⲡⲉⲛⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣ̄ⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϩⲓϩⲟⲩⲛ ⲡⲧⲁⲗⲟ ⲁⲩⲍⲁⲛⲉ ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ ·

41. ⲁⲥⲭⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲭⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲉⲧⲱⲟⲗϩ̄ ⲙⲉⲩⲛⲟⲭⲟⲩ ⲉⲡⲉⲱⲧⲉⲕⲟ ⲱⲁⲩϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ · ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲙⲁⲣⲛ̄ⲟⲡⲧⲛ̄ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲁⲩⲁⲁⲛ ⲭⲉⲕⲁⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲧⲉϩⲛⲁϥ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲅⲛⲟⲙⲏ ⲉⲛⲉⲛⲟⲩⲭⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟⲛ

[1] Il y a ici une méprise de la part du traducteur copte sur le sens du texte grec. Le contexte demande ⲉⲩⲱⲁⲛⲉⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲃⲁⲗ à la place de ce qui est mis entre parenthèses.

ⲛ̄ⲉⲛⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ [1] ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ · ⲉⲕⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲡ̄ⲣ̄ⲥⲉⲡⲗⲟⲓⲥⲉ ⲥⲛ̄ ⲥⲉⲛϣⲱⲛⲉ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲛ̄ⲥⲉⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲁⲛ ϣⲁⲩⲉⲓ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲓⲥⲓⲥⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ · ⲁⲕⲥⲓⲧⲟⲟⲧ ⲉⲣ̄ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲙ̄ⲡ̄ⲣ̄ⲉⲓ ⲉⲡⲁⲥⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲭⲁⲭⲉ ⲅⲁⲣ ☩ⲭⲣⲟⲡ ⲛⲁⲕ ⲛⲧⲟϥ ⲅⲁⲣ (ⲛ̄ *p. 80 a*) [ⲡⲉⲛⲧ]ⲁϥⲟⲩⲱⲥϥ ⲥⲓⲧⲛ̄ ⲧⲉⲕⲥⲩⲙⲟⲙⲟⲛⲏ · ⲕ[ⲁⲓ ⲅⲁⲣ] ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲓⲧⲟⲟ[ⲧⲟⲩ] ⲉⲡⲗⲉⲁ ⲛ̄ϣⲟ[ⲣⲡ ⲙ]ⲉⲛϣⲁⲩϣⲱⲛϥ [ⲛ̄ⲟⲩ]ⲧⲏⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲁⲙ ϣⲁⲩⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲗⲁⲩⲟ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲧⲏⲩ ⲉⲧ☩ ⲟⲩⲃⲏⲩ ⲧⲱⲙⲛ̄ⲧ̄ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲉⲣⲉ ⲛ̄ⲛⲏⲏⲃ ϣⲟⲩⲟ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲁⲩⲉⲓⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛ̄ⲉⲛⲧⲏⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉⲭⲱⲟⲩ ϣⲁⲩⲥⲣⲉⲥϯ̄ ⲁⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲥⲉⲃⲱ ⲉⲩⲙⲓϣⲉ ⲙ̄ⲛ̄ ⲡⲥⲟⲉⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲟⲩ ⲉⲩⲥⲟⲏⲣ · ⲧⲁⲓ ⲥⲱⲱⲛ ⲧⲉ ⲧⲉⲛⲥⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲧⲏⲩ ⲉϥⲛⲁϣϯ̄ ☩ⲟⲩⲃⲏⲛ ⲙⲁⲣⲉⲛⲡⲱⲣϣ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ ⲉⲡⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲗⲁⲩⲟ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲭⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲃⲏⲣ ⲁⲭⲛ̄ ⲥⲟⲧⲉ ·

42. ⲁⲩⲭⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲁ ⲥⲁⲣⲁ ⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲭⲉ ⲁⲥⲉⲣ ⲥⲉ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲥⲟⲩⲏⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲉⲣⲟ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲕⲉⲣⲁⲧⲥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲉⲥ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲉⲣⲟ ·

43. ⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲥⲩⲡⲉⲣⲓⲭⲓⲟⲥ ⲭⲉ ⲡⲥⲩⲙⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲛ̄ⲁⲧⲓⲕⲟⲛ (*p. 80 b*) ⲙⲛ̄ ⲧⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ⲉⲧⲙⲏⲓⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲩⲥⲱⲭϥ̄ ⲛⲁⲛ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲟⲗⲩⲙⲟⲥ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲭⲱⲛ ·

44. ⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲭⲉ ⲱϣⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛⲥⲟⲕⲛ̄ ⲙⲁⲩⲁⲁⲛ ⲥⲁⲑⲏ ⲙ̄ⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲥⲉⲛⲏⲩ ⲅⲁⲣ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϣⲁⲛⲉⲓ ⲛ̄ⲥⲉⲃⲱⲛ̄ⲧⲛ̄ ⲉⲛⲣⲏⲥ ⲧⲛ̄ⲛⲁⲭⲓⲃⲟⲟⲩ ·

45. ⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲟⲩⲥⲗⲗⲟ ⲭⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲥⲓⲭⲛ̄ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲉⲑⲗⲓ☩ⲓⲥ ⲁϣⲁⲓ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲥⲁⲥⲁ ⲛⲓⲙ ⲧⲁⲣⲉϥⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲥⲏⲧ ⲛ̄ϥⲕⲣⲙ̄ⲣⲙ̄ · ⲁⲩⲱ ⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲥⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲥⲗⲗⲟ ⲭⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲥⲛ̄ ⲛ̄ⲣⲓ ⲉⲁⲩⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲉϥⲥⲛⲁϥ ⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲉⲭⲓⲧϥ̄ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥⲣⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉⲣⲭⲣⲓⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲟ-ⲉⲓⲕ ⲙⲉⲣⲉ ⲗⲗⲁⲩ ☩ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲉⲩϣⲁⲡ
ⲁⲩⲱ ⲉϥϣⲁⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲱⲥⲥ̄ ⲙⲉⲩⲧⲁⲥⲙⲉϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲉⲧⲕⲉⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲥⲱⲥ ⲉⲡⲥⲱⲛⲧ̄ ⲡⲉ ⲉⲧⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲧⲁⲅⲁⲡⲏ · ⲁϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲙ̄ ⲡϣⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲙ̄ⲛ̄ⲧϥ̄ ⲟⲉⲓⲕ ⲥⲛ̄ ⲧⲉϥⲣⲓ ⲁⲩⲱ ⲥⲛ̄ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉϥϣⲡⲛⲥⲙⲟⲧ ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉϥⲥⲩⲙⲟⲙⲟⲛⲏ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲙ̄[ⲡⲡⲓ-ⲣⲁⲥⲙⲟⲥ]. . . .

Pag. $\overline{\text{ⲡⲁ}}$-$\overline{\text{ⲡⲉ}}$ desiderantur

[1] Pour ⲛ̄ⲛ̄ⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ. Cette transcription de l'article défini pluriel précédé de la particule ⲛ̄ se rencontre fréquemment dans ce texte.

FRAGMENT DE VIENNE

(N. B., K. 9561)

46. (ⲡ̅ϩ̅? *p. 87 a*) ⲥⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲓϭⲟⲧ · ϯⲛⲁⲉⲓ ⲧⲁϭⲱ ϩⲁϩⲧⲙ̄ ⲙ̄ⲡⲙⲟⲟⲩ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥ [ϫ]ⲉ ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲁϥⲡⲉⲉⲛⲉ ⲡⲉϥϩⲟ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲁ ⲉϥⲟⲩⲏϩ ⲛ̄ⲥⲱϥ ⲉϥⲱⲡ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛ̄ϣⲥ̄ⲛ̄ⲧⲁϭⲥⲉ ⲛ̄ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ · ϥϫⲛⲟⲩϥ ⲇⲉ ϫⲛ̄ⲧⲕ̄ ⲛⲓⲙ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩⲧ ⲉⲧⲣⲁⲱⲡ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛ̄ϣⲥ̄ⲛ̄ⲧⲁϭⲥⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϯ ⲛⲁⲕ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲃⲩⲕⲉ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁϥⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲛ̄ϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲣⲟⲟⲩⲧ ⲉⲡϩⲟⲩⲟ · ⲁϥⲟⲩⲉϩ ⲕⲉϯⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲓⲗⲓⲟⲛ ⲉϫⲱϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡϫⲁⲓⲉ ·

47. ⲁ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲱⲕ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲕⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲕⲱ ⲛ̄ⲥⲱⲕ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲧⲟⲡⲟⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲙ̄ⲡⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ · ⲉϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲡⲙⲁ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲕⲛⲁϭⲓⲛⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲉⲕⲡⲏⲧ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ̄ · ⲁⲗⲗⲁ ϩⲩⲡⲟⲙⲓⲛⲏ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲥⲓⲛⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲕϭⲓⲛⲡⲱⲱⲛⲉ (*p. 87 b*) ⲉⲃⲟⲗ ϣⲱⲡⲉ ⲁϫ[ⲛ̄ ⲥ̄]ⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲟⲛ ⲁⲩⲱ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛ̄ⲓⲣⲏ[ⲛⲏ] ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛ̄ⲛⲉ ⲡⲉⲕ[ⲡⲱⲱ]ⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲱⲡⲉ ⲛ̄[ⲑ]ⲗⲓⲯⲓⲥ ⲛ̄ⲛⲉⲧ[ⲛⲁϭⲱ] ϩⲙ̄ ⲡⲙ[ⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ] ·

48. ⲛⲉ ⲟ[ⲩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲁϫⲛ̄] ⲥϭ̄ⲣ[ⲁ]ϩⲧ̄ [ϩ]ⲛ̄ ⲟⲩϩⲉⲛ[ⲉⲉ]ⲧⲉ · ϩⲁϩ ⲇⲉ ⲛ̄ⲥⲟⲡ ϣⲁϥⲕⲓⲙ ⲉⲩⲟⲣⲅⲏ · ⲡⲉϫⲁϥ ϭⲉ [ϩ]ⲣⲁⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ϫⲉ ϯⲛⲁⲃⲱⲕ ⲧⲁϭⲱ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧ ⲉⲓⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲁⲩⲱ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲣⲁⲧⲙ̄ϭⲛ̄ ϩⲱⲃ ⲙⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ϯⲛⲁⲥ̄ϭⲣⲁϩⲧ ⲁⲩⲱ ⲡⲡⲁⲑⲟⲥ ⲛⲁⲗⲟ ⲛ̄ϩⲏⲧ · ⲁϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲟⲩⲱϩ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲡⲩⲗⲁⲓⲟⲛ · ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲇⲉ ⲁϥⲙⲉϩ ⲡⲉϥⲕⲉⲗⲱⲗ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲁϥⲟⲩⲁϩϥ̄ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲥⲕⲟⲣⲕⲣ̄ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϭⲱⲛⲧ̄ ⲇⲉ ⲁϥϥⲓⲧϥ̄ ⲁϥⲟⲩⲟϭⲡϥ̄ · ⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲇⲉ ⲉⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲇⲉⲙⲱⲛ ⲡⲉⲧϯ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲟⲛ ϯⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧ ⲁⲩⲱ ϯϭⲟⲛⲧ̄ · ⲉⲓⲛⲁⲃⲱⲕ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩⲛ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ · ⲥⲣ̄ⲭⲣⲓⲁ ⲅⲁⲣ ⲉⲙⲓϣⲉ ⲉⲣ[ⲟϥ ⲙ̄]ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲁⲩ[ⲱ ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ] (ⲡⲓⲓ? *p. 88 a*) ϩⲩⲡⲟⲙⲓⲛⲉ ⲉⲧⲃⲟⲏⲑⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ·

49. ⲁⲩⲥⲟⲛ ϫⲛⲉ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ϯⲛⲁⲁⲁϥ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ [ϫⲉ] ⲛ̄ϯⲣ̄ⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲛ̄ϩⲱ[ⲃ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲙⲟ]ⲛⲁⲭⲟⲥ ⲡⲉ .. [ⲁ]ⲗⲗ[ⲁ] ϯϣⲟⲟⲡ ϩⲛ̄ ⲟⲩ[ⲁⲙ]ⲉⲗⲓⲁ ⲉⲓⲟⲩⲱⲙ ⲉⲓⲥⲱ ⲉⲓⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ ⲁⲩⲱ ⲉⲓϣⲟⲟⲡ ϩⲛ̄ ϩⲉⲛ ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲩϫⲁϩⲙ̄ ⲉⲓ ϩⲛ̄ ⲟⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ̄ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲉⲓⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲕⲉϩⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ϩⲉⲛ ⲙⲉⲉⲩⲉ ϩⲛ̄ ϩⲉⲛⲙⲉⲉⲩⲉ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲙⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ϩⲛ̄

ⲧⲉⲕⲣⲓ · ⲡⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲱⲥⲙ̄ⲥⲟⲙ ⲉⲁⲁϥ ⲁⲣⲓⲥ ⲭⲱⲣⲓⲥ ⲱⲧⲟⲣⲧ̄ · ⲧⲟⲩⲱⲱ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲥⲱⲃ ⲉⲧⲉⲕⲥⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲥⲛ̄ ⲧⲉⲕⲣⲓ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲓⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲥⲃⲏⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲁⲁⲩ ⲥⲙ̄ ⲡⲭⲁⲓⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲭⲉ ⲡⲉⲧⲥⲉⲉⲧ ⲥⲛ̄ ⲧⲉϥⲣⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲥⲁⲣⲉⲥ ⲉⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲇⲉⲓⲥⲓⲥ ϥⲛⲁⲥⲛ̄ⲧϥ̄ ⲥⲱⲥϥ ⲥⲙ̄ ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ·

50. ⲁⲩⲭⲛⲉ ⲟⲩⲥⲁⲗⲟ ⲭⲉ [ⲛ̄ⲁ]ⲱ ⲛ̄ⲥⲉ ⲉϥⲛⲁⲥ[ⲕⲁⲛ]ⲇⲁⲗⲓⲍⲉ ⲁⲛ ⲛ̄ⲑⲓ [ⲟⲩⲥⲟ]ⲛ ⲛ̄ⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲓⲟⲥ (*p. 88 b*) ⲉϥⲱⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲥ[ⲟⲓⲛⲉ] ⲉⲩⲕⲧⲟ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉ[ⲡ]ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ · ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲉ[ϥ]ⲱⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉ[ⲩⲥⲟⲟⲣ] ⲛⲁⲓ ⲉⲱⲁⲩⲥⲱⲣ[ⲃ̄] ⲥⲏⲧⲟⲩ ⲉⲛⲥⲁⲣⲁⲥ[ⲱ]ⲟⲩⲱ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲑⲉ ⲉⲱⲁⲣⲉ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲥⲏⲧⲟⲩ ⲥⲱⲱⲧ ⲉⲡⲥⲁⲣⲁⲥⲱⲟⲩⲱ ⲉϥⲱⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲱⲁϥⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲥⲱϥ · ⲱⲁⲣⲉ ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲧⲡⲏⲧ ⲛ̄ⲥⲉⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲥⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲱⲥⲟⲛ ⲥⲉⲡⲏⲧ ⲙⲛ̄ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ · ⲉⲡⲥⲁⲉ ⲇⲉ ⲱⲁⲩⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲥⲉⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡⲁⲥⲟⲩ · ⲡⲏ ⲇⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲱⲁϥⲃⲱ ⲉϥⲡⲏⲧ ⲙⲉϥⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲙ̄ ⲡⲥⲓⲥⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡⲁⲥⲟⲩ ⲉⲙⲉϥⲣ̄ ⲣⲟⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛ̄ⲥⲟⲩⲣⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛ̄ⲑⲱⲟⲛⲧⲉ ⲉϥⲡⲏⲧ ⲥⲛ̄ ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ · ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲱⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛ̄ⲭⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲉϥ†ⲛ̄ⲥⲏⲧϥ̄ ⲉⲡⲉⲥ†ⲟ̄ⲥ̄ ⲁⲭⲛ̄ ⲱⲭⲛ̄ ⲱⲁϥⲣ̄ ⲡⲉⲧⲡⲉ ⲛ̄ⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲧⲱⲙⲛ̄ⲧ ⲉⲣⲟⲛ ⲱⲁⲛⲧⲉϥⲡⲱⲥ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲥ†ⲟ̄ⲩ̄ ⲙ̄ⲙⲟϥ ·

51. ⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲟⲩ

Pag. ⲡⲏ̄-ⲣⲏ̄ desiderantur

FRAGMENT DE LONDRES

(B. M., Or. 3581 A [44])

52. (ⲣⲏ̄ *p. 109 a*) †ⲛⲁⲙⲓⲱⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲭⲱⲥ ⲉⲣⲟⲥ · ⲡⲉⲭⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁⲥⲁⲙ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲟⲩⲕ ⲟⲩⲛ ⲉⲓⲥ ⲥⲛⲏⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲥⲱⲧⲃ̄ ⲙ̄ⲡⲡⲁⲑⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲓ ϥⲟⲛⲁⲥ ϥⲙⲏⲣ ⲇⲉ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲉⲕⲙⲟⲟⲩⲱⲉ ⲥⲛ̄ ⲧⲉⲥⲓⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲛⲁⲩ ⲉⲥⲛ̄ⲱⲛⲉ ⲙⲛ̄ ⲥⲉⲛⲃⲉⲁⲭⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲟⲩⲃ ⲇⲉ ⲥⲛ̄ ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ ⲟⲩⲛ̄ⲟⲟⲙ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲥⲏⲧ ⲉⲉⲡ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲛⲁⲓ · ⲡⲉⲭⲁϥ ⲭⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ †ⲛⲁⲙⲓⲱⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲓⲧϥ̄ · ⲡⲉⲭⲉ ⲛⲥⲁⲗⲗⲟ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲉⲓⲥ ⲥⲛⲏⲧⲉ ⲟⲛ ⲡⲡⲁⲑⲟⲥ ⲟⲛⲁⲥ ⲁⲗⲗⲁ ϥⲙⲏⲣ · ⲡⲉⲭⲁϥ ⲟⲛ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁⲥⲁⲙ ⲭⲉ ⲉⲓⲥ ⲥⲛⲏⲧⲉ ⲁⲕⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲧⲃⲉ ⲥⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲁⲩⲱ ϥ†ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲁⲩⲱ ϥⲕⲁⲧⲁⲗⲗⲁⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲉⲩⲱⲁⲛⲉⲓ ⲇⲉ ⲱⲁⲣⲟⲕ ⲕⲛⲁⲱⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲥⲙ̄ ⲡⲉⲓⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲛⲁⲩ · ⲡⲉⲭⲁϥ ⲭⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ †ⲛⲁⲡⲟⲗⲩⲙⲓ

ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲥⲏⲧ ⲉⲧⲣⲁⲣⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲧⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲛ̄ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲙⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ϫⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲟⲉ ⲥⲉⲟⲛⲁϩ ⲛ̄ⲑⲓ ⲙ̄ⲡⲁⲑⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩⲙⲏⲣ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ·

53. (*p. 109 b*) ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩϩⲗⲗⲟ ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲣⲓ ⲛ̄ⲣⲉϥⲱⲡⲛ̄ϩⲓⲥⲉ ⲉⲣϥⲟⲣⲉⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲧⲙⲏ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲱⲁ ⲁⲡⲁ [ⲁ]ⲙⲱⲛⲁ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡϩⲗⲗⲟ ⲉⲣϥⲟⲣⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲙⲏ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲓ ⲛⲁ†ϩⲏⲩ ⲛⲁⲕ ⲁⲛ ⲛ̄ⲗⲁⲁⲩ · ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲛⲟⲩϥ ϫⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲱⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲙ̄ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲛⲱϫⲁⲉⲓ ⲛⲁⲓ ⲏ ⲧⲁⲥⲟⲣⲙⲉⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲋⲓ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲏ ⲧⲁⲃⲱⲕ ⲉⲡⲱⲙ̄ⲙⲟ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉ ⲙⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲥⲟⲩⲱⲛⲧ̄ ⲏ ⲧⲁⲟⲧⲡ̄ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲣⲓ ⲧⲁⲧⲙ̄ⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲗⲗⲁⲩ ⲧⲁⲟⲩⲱⲙ ⲙ̄ⲡⲁⲥⲛⲁⲩ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ [ⲁ]ⲙⲱⲛⲁ ϫⲉ ⲙⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲓⲱⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲣ̄ⲛⲟⲃⲣⲉ ⲛⲁⲕ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲙⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲕⲣⲓ ⲛ̄ⲅ̄ⲟⲩⲱⲙ ⲛ̄ⲕⲟⲩⲓ ⲙ̄ⲙⲏⲛⲉ ⲛ̄ⲅ̄ⲕⲱ ⲛⲁⲕ ⲙ̄ⲡⲱⲁϫⲉ ⲙ̄ⲡⲧⲉⲗⲱⲛⲏⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲕⲛⲁⲃⲙ̄ⲃⲟⲙ ⲉⲟⲩϫⲁⲓ ·

54. ($\overline{\text{ρι}}$ *p. 110 a*) ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ϫⲉ ⲛ̄ϩⲱⲥⲟⲛ ⲡⲥⲱⲙⲁ †ⲟⲩⲱ ⲧⲉ†ⲯⲩⲭⲏ ϩⲱⲱⲥ ⲱⲁⲥⲃ̄ⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϩⲱⲥⲟⲛ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲃ̄ⲃⲉ ⲧⲉ†ⲯⲩⲭⲏ †ⲟⲩⲱ ·

55. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲱⲓⲏⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲡⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲛ̄ⲑⲓ ⲛ̄ⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲁⲩⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲑⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡϩⲗⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲱϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲫⲓⲣⲟⲟⲩⲱ ϩⲁⲣⲟⲓ ⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ †ⲟⲛϩ ⲁⲫⲉⲓ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡϩⲗⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲓⲉ ϩⲙⲛ̄ⲧⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲫⲉⲓ ⲡⲁⲣⲟⲟⲩⲱ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲓⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲟⲉ ⲛ̄ⲛ̄ⲕⲑⲉⲓⲟⲧⲉ ·

56. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲣⲥⲏⲛⲓⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲱⲓⲏⲧ ⲉⲛⲉⲫⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲡⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲟⲩⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ ⲉϥϩⲱⲃⲧ̄ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲕⲉⲩⲏ ⲛ̄ⲑⲛϩⲗⲗⲟ · ⲁⲡⲁ ⲁⲣⲥⲏⲛⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲉϥⲟⲩⲱⲱ ⲉ†ϩⲏⲩ ⲛ̄ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲁϥϫⲓⲧⲟ̄ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥⲣⲓ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲕⲟⲩⲁⲱⲟⲩ †ⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲕ ⲙⲱⲛⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲣ̄ϫⲓⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥ† ⲛⲁϥ ⲛ̄ϫⲣⲓⲁ ⲛⲓⲙ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲁⲫⲃⲱⲕ ⲟⲛ (*p. 110 b*) ⲁϥϩⲱⲃⲧ̄ ⲛ̄ϩⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲁⲟ ⲉϥϩⲱⲃⲧ̄ ⲁⲩⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲥⲱϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲫⲱⲡⲉ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲁⲩⲟⲛ̄ⲧⲟ̄ ⲉⲩⲛ̄ ⲟⲩⲱⲱⲱⲧ ϩⲓⲱⲱϥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲟⲱⲃ ⲱⲱⲉ ⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁ ⲡⲁⲓ ⲱⲁⲛⲧⲉϥⲫⲱⲡⲉ ⲛ̄ϫⲱⲱⲣⲉ ⲇⲉ ⲉϥϩⲱⲃⲧ̄ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲉ†ⲥⲃⲱ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϥⲧⲙ̄ϩⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲱⲱⲉ ⲉⲛⲟϫⲟ̄ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲧⲉϥ†ⲯⲩⲭⲏ ⲱⲁϥⲧⲁⲕⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲙ̄ ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲱⲁϥⲫⲧⲣ̄ⲧⲱⲣⲟⲩ ·

57. ϩⲛ̄ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲉⲩⲁⲅⲅⲣⲓⲟⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲱⲁ ⲟⲩϩⲗⲗⲟ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲁϫⲓ ⲟⲩⲱⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ̄ⲁⲱ ⲛ̄ϩⲉ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ

ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲟⲩϫⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲉⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲕϣⲁⲛⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲟⲩⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲣϣⲁϫⲉ ⲛ̄ϣⲟⲣⲡ̄ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉ ϥϫⲛⲟⲩⲕ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲃⲥ̄ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡϣⲁϫⲉ ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ̄ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲙⲉ ⲁⲓⲉϣ[1] ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̄ϫⲱⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲓⲥⲟⲩⲉⲛ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲥⲁⲃⲉ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲩⲱ ⲁϥϯϩⲏⲩ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ·

Pag. ⲣ̄ⲓ̄ⲁ̄-ⲣ̄ⲓ̄ⲇ̄ desiderantur

FRAGMENT DE VIENNE

(N. B., K. 9562)

58. (ⲣ̄ⲓ̄ⲉ̄ *p. 115 a*) ⲁⲩϣⲱϥ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ϭⲓ ⲧⲉϥⲧⲟ ⲛ̄ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛ̄ϣⲓⲏⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ⲕⲟⲩⲓ ·

59. ⲁϥϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲗⲟⲅⲅⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲗⲟⲩϭⲉ ⲉⲧⲃⲉ ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲙ̄ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲟⲩⲱϣ ⲉⲣϣⲙ̄ⲙⲟ · ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲗⲟⲩϭⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲕⲧⲙ̄ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲗⲁⲥ ⲛ̄ⲧⲕ̄ ⲟⲩϣⲙ̄ⲙⲟ ⲁⲛ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲟⲛ ϫⲉ ϯⲟⲩⲱϣ ⲉⲛⲏⲥⲧ[ⲉ]ⲩⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲥⲛⲁⲩ · ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲗⲟⲩϭⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲏⲥⲁⲓⲁⲥ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲉⲕϣⲁⲛⲕⲗ̄ϫ ⲡⲉⲕⲙⲟⲕϩ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲣⲓⲕⲟⲥ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲧⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ⲉⲧϣⲏⲡ · ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ϩⲓϫⲛ̄ ⲙ̄ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲙⲉϩϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲥ[ⲟⲡ] ϫⲉ ϯⲟⲩⲱϣ ⲉⲡ[ⲱⲧ] ⲉⲃ[ⲟⲗ ϩⲛ̄] ⲛ̄ⲣⲱⲙ[ⲉ] · ⲡⲉ[ϫⲁϥ ⲛ]ⲁϥ ⲇⲉ ⲉ[ϣⲱ]ⲡ[ⲉ ....] ⲱⲛⲓⲍⲉ [..... .....]ⲣⲱ[ⲙⲉ [....ⲉ]ⲕϣⲁⲛ [ϣⲱⲡⲉ] ⲙⲁⲩⲁⲁⲕ ⲛⲅⲛⲁϣⲥⲟⲩⲧⲱⲛⲅ̄ ⲁⲛ ⲕⲁⲗⲱⲥ ·

60. (*p. 115 b*) ⲁ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲛϣⲁⲛⲣ̄ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ [ⲉ]ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲉⲓ [ⲉ]ϫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲧⲛ̄ⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲛ̄ϥⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲧϭⲟⲙ ⲙ̄ⲡⲉⲣⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲉⲛϣⲁⲛⲣ̄ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲇⲉⲙⲱⲛ ⲧⲛ̄ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲁⲧⲧⲱⲗⲙ ⲛ̄ⲥⲉⲧⲙ̄ⲉϣϫⲟⲧⲛ̄ ·

61. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲧⲟⲓ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲁϣ ⲡⲉ ⲡⲡⲁⲑⲟⲥ ⲉϣⲁⲣⲉ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ϭⲱⲧⲡ̄ ϩⲏⲧϥ · ϣⲁϥϫⲟ ⲙⲉⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̄ϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ϥⲛⲁⲱϩⲥ̄ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲓⲁ ⲁⲩⲱ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲑⲟⲥ · [ⲡ]ⲡⲁⲑⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ϫⲉ [ⲥ]ⲕⲣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲱϥ ϣⲁϥ[ⲭⲟ]ⲣⲏⲅⲓ ⲛⲁⲥ ·

[1] Ms. ⲁⲓⲟⲩⲉϣ.

62. [ⲁⲩ]ϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲡⲁ [ⲛⲓ]ⲧⲓⲣⲁ ⲡⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ [ⲛ̄ⲁ]ⲡⲁ ⲥⲓⲗⲟⲩⲁⲛⲟⲥ [ϫⲉ] ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ [ϩⲛ̄] ⲧⲉϥⲣⲓ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲟⲟⲩ [ⲛ̄ⲥⲓ]ⲛⲁ ⲉⲛⲉϣⲁϥ[ⲣ]ⲓⲕⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲡⲉ [ϩⲛ̄ ⲟ]ⲩϣⲉⲓ ⲡⲣⲟⲥ ⲧⲉⲭ(ⲣⲓ̅ⲋ̅ *p. 116 a*)ⲣⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲥⲱⲙⲁ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲫⲁⲣⲁⲛ ⲁϥϩⲁⲕϥ̄ ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ ⲉⲩϭⲓⲛⲱⲛⲁϩ ⲉⲥϫⲁϫⲱ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲕϩⲛ̄ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲙⲟⲕϩⲕ̄ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲧⲏⲣⲥ̄ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲟⲩϫⲁⲓⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲥϭ̄ⲣⲁϩⲧ ⲙⲛ̄ ⲧⲙⲛ̄ⲧϩⲏⲕⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲩ · ⲁⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲣ̄ϩⲙ̄ⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲓϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲁⲧϭⲟⲙ ⲧⲁϣⲱⲛⲉ ⲧⲁϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲉⲧⲉ ⲙⲛ̄ ⲧⲁⲓⲥⲟⲩ · ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲡⲉ ⲙⲛ̄ ⲁⲫⲟⲣⲙⲏ ⲕⲁⲛ ⲉⲓϣⲁⲛϣⲱⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲟⲩⲛ̄ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲧ̄ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲙ̄ⲧⲣⲁⲧⲁⲕⲟ ⲛ̄ⲧⲁⲙⲛ̄ⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ·

63. ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ ϫⲛⲉ ⲁⲡⲁ ⲡ[ⲟⲓ]ⲙⲏⲛ ϫⲉ ϯⲟⲩⲱ[ϣ] ⲉⲕⲁ ⲡⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲁ[ⲗⲗⲁ] ϯϣⲧⲣ̄ⲧⲱⲣ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛ[ⲁϥ ϫⲉ] ⲉⲧⲃⲉ ⲁϣ ⲛ̄ϩⲱ[ⲃ] · ⲡⲉϫⲉ ⲡⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲓ[ⲥ] ϯⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉϩⲉⲛϣ[ⲁϫⲉ] ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛⲉ[ⲥⲛⲏⲩ] ⲛ̄ϥϯϩⲏⲩ ⲛⲁ[ⲓ] · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ [ⲛⲁϥ ϫⲉ] ⲛ̄ϩⲛ̄ⲙⲉ ⲁⲛ ⲛ[ⲉ ⲛⲁⲓ ⲛ̄]ⲧⲁⲕⲥⲟⲧⲙⲟ[ⲩ] · (*p. 116 b*) ⲡⲉϫⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϩⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲥⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟⲓ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲉ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲁⲛ ⲡⲉ · ⲉⲛⲉⲩⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲛⲉϥⲛⲁϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲕ ⲁⲛ ⲡⲉ · ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲙ̄ⲥⲟⲇⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲉϥⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ ⲁϥⲛⲁⲩ ϩⲛ̄ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ · ⲡⲉϫⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲁⲓⲛⲁⲩ ϩⲛ̄ ⲛⲁ[ⲃⲁⲗ] · ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁϥϭⲱϣⲧ̄ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲁϥϥⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϫⲏ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩϫⲏ ⲡⲉ · ⲁϥϭⲱϣⲧ̄ ⲟⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲉⲧⲙⲉⲗⲱⲧ ⲛ̄ⲧⲣⲓ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ · ⲡⲉϫⲉ ⲡⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲥⲟⲓ ⲡⲉ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲁⲁⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ϫⲉ ⲛⲉⲕⲛⲟⲃⲉ ⲛⲟⲩⲕ [ⲡ]ⲉ ⲡⲉⲓⲥⲟⲓ · ⲛⲁⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲓ[ⲕ]ⲟⲩⲓ ⲛ̄ϫ[ⲏ · ⲛⲧⲉⲣⲉϥ]ⲥⲱⲧⲙ̄ [ⲉⲛⲁⲓ ⲛϭⲓ] ⲁ[ⲡⲁ] ϫⲓϫⲱ[ⲓ ... . ⲉ]ⲓ[ⲛⲁ]ⲙⲁ[ⲕⲁⲣⲓⲍⲉ ϭ]ⲉ [ⲙ̄ⲙ]ⲟⲕ ϩⲛ̄ ⲟ[ⲩ ⲁⲡ]ⲁⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲛⲉϣⲁ[ϫⲉ]

Pag. ⲣⲓ̅ⲍ̅-ⲣⲙ̅ⲇ̅ desiderantur

FRAGMENT DE PARIS

(B. N., 129[13], fol. 32-35)

64. (ⲣⲙ̅ⲉ̅ *p. 145 a*) ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ · ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲛϣⲁⲛⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ ϣⲁⲛⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲩⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲓⲁ ⲁⲩⲱ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϭⲱ ⲉϥⲥⲱⲕ ⲙ̄ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲟⲩⲛ ·

65. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϩⲓϩⲟⲩⲛ ⲛⲏⲫⲉ ⲉⲓⲉ ⲟⲩⲛ̄ ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉⲧϩⲓⲃⲟⲗ ⲉϣϫⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲙⲁⲣⲛ̄ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉⲛⲗⲁⲥ ⲉⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ ϩⲛ̄ ϭⲟⲙ ⲛⲓⲙ ·

66. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲉⲭⲣⲓⲁ ⲧⲉ ⲙ̄ⲡϩⲱⲃ ⲙ̄ⲡⲛ̄ⲓⲕⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲉⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ · ⲡⲉⲧϯⲥⲃⲱ ⲅⲁⲣ ϩⲛ̄ ⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲉⲛϥⲉⲓⲣⲉ ⲁⲛ ⲙ̄ⲡϩⲱⲃ ⲟⲩⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲡⲉ ·

67. ⲁ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϣ̄ϣⲉ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲕⲁ ⲟⲩⲉⲣⲅⲁⲥⲓⲁ ⲛⲁϥ ϩⲓϩⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉϥϣⲁⲛⲥⲉⲣϥⲉ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲉⲣⲅⲁⲥⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡϫⲁϫⲉ ⲙⲉⲛ ⲃⲱⲕ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲥⲟⲡ ⲥⲟⲡ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲉϥϭⲛ̄ ⲙⲁⲛ̄ⲟⲩⲱϩ ⲛ̄[ϩ]ⲏⲧϥ̄ ⲉⲩϣⲁⲛⲣ̄ϫⲟⲉⲓⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲧⲉⲭⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ ⲙ̄ⲡϫⲁϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ ⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩ (*p. 145 b*) ⲧⲉ ⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲥⲟⲡ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥϣⲁⲛⲧⲙ̄ⲕⲁ ⲙⲁ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲕⲁⲕⲓⲁ ϣⲁϥⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ·

68. ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ ϫⲛⲉ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲁϫⲉ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ̄ⲁϣ ⲛ̄ϩⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲛ̄ⲣ̄ϩⲱⲃ ϣⲏⲙϣⲏⲙ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲧⲛ̄ⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ·

69. ⲁⲩⲉⲓ ⲉϣⲓⲏⲧ ⲛ̄ϭⲓ ϩⲛ̄ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡ[ⲉ]ⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲉϩⲕⲟ ⲉⲧ[ⲃⲉ] ⲧⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲁⲩⲟⲩⲱⲙ ϩⲛ̄ ⲟⲩϩⲓⲥⲉ [ⲁ]ⲩⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲉ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲁⲓ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲁⲗϭⲟⲟⲩ · ⲁϥⲕⲩⲣⲏⲥⲥⲉ ⲙ̄ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ϫⲉⲗⲕ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ̄ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲩⲉⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲛ̄ⲣⲙ̄ⲛ̄ⲕⲏⲙⲉ · ⲁⲩⲟⲩⲱϣ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲛ̄ⲣⲙ̄ⲛ̄ⲕⲏⲙⲉ ⲉⲃⲱⲕ ⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡϣⲟⲣⲡ̄ [ⲛ̄ⲉϩⲟ]ⲟⲩ [ⲁⲩ]ϩⲕⲟ ⲁⲩⲧ[ⲣⲉⲩⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ] ⲇⲉ ⲥⲛ[ⲁⲩ] [ⲥⲛ]ⲁⲩ ⲛ̄ⲧ[ⲟⲟ]ⲩ [ⲉⲧϩⲛ̄] ϣⲓ(ⲣ̄ⲙ̄ⲋ̄ *p. 146 a*)ⲏⲧ ⲁⲩⲥⲉⲕ ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲧⲏⲣϥ̄ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲡⲱϩ ⲇⲉ ⲉⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲁⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛ̄ϭⲓ ⲛ̄ⲣⲙ̄ⲛ̄ⲕⲏⲙⲉ ⲁ ⲛ̄ⲣⲙ̄ⲛ̄ⲕⲏⲙⲉ ⲟⲩⲱⲙ ϩⲛ̄ ⲟⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ̄ · ⲁ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲱⲙ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲏⲙⲉⲓ ϩⲱⲥ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁ ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲃⲉⲉⲣⲉ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲁⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲡⲁ ϫⲉ ⲁⲓⲙⲟⲩ ⲉⲓⲥ ⲟⲩϩⲉⲃⲇⲱⲙⲁⲥ ⲙ̄ⲡⲓⲟⲩⲉⲙ ⲡⲉⲧϩⲏⲙ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛ̄ϣⲱⲥⲙ̄ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲧⲏⲣⲥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛ̄ⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲓⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲉ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ ⲁⲩϫⲓⲕⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲩ[ⲁⲥ]ⲕⲏⲥⲓⲥ ⲁⲩⲃⲱⲕ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲣ[ⲁϣ]ⲉ ·

70. [ⲁ]ⲟⲩ[ⲥⲟⲛ] ϫⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲭⲏ[ⲙⲁ] ⲁϥⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲅ̄ ⲟⲩⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ · ⲁⲩⲥⲱⲧⲙ̄ [ⲇ]ⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁⲩ[ⲃ]ⲱⲕ ⲁⲩϯⲧⲟⲟⲧ

[ⲉⲃⲟⲗ] [ⲙ̄ⲙⲟϥ] ⲁⲩ[ⲱ] ⲁⲩⲧⲣⲉϥⲕⲱⲧⲉ (*p. 146 b*) ⲉⲛ̄ⲣⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉϥⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛⲅ̄ ⲟⲩⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲏⲧⲏⲥ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲛⲅ̄ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲣⲉϥⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲃⲣⲣⲉ ·

71. ⲡⲉϫⲁⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲕϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲩϣⲏⲣⲉϣⲏⲙ ⲉϥⲃⲏⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϭⲉⲡ ⲧⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲥⲟⲕϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲥⲣ̄ⲛⲟⲃⲣⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲁϥ ⲁⲛ ·

72. ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ ϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲉϩⲛⲁⲓ ⲁⲡⲁ ⲉϭⲛ̄ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲙⲟⲩ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲕϣⲓⲛⲉ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲕⲉϩⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲛⲟⲓ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ϩⲱⲥ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥϩⲱⲃ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕϣⲁⲛϭⲛ̄ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ [ⲉⲕ]ⲟⲩⲱϣ ⲉϭⲱ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲥⲉ ⲧⲱⲛⲟⲩ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉⲕⲁⲁⲥ ⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲉⲕⲉⲟⲩⲁϩⲕ̄ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙ̄ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁⲗⲗⲁ ..

73. (?ⲣ̄ⲙ̄ⲑ̄ *p. 149 a*) [ⲉⲛϫⲟ]ⲟⲥ ⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϩⲏⲩ ⲛ̄ⲧ[ⲛ̄ⲧⲁⲩ]ⲉ [ϩⲉ]ⲛϣⲁϫⲉ ⲛ̄ϣⲙ̄ⲙⲟ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ · ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ ⲙⲉϥⲕⲁⲁϥ ⲉⲱⲥⲕ̄ ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲉϥϣⲁⲛⲉⲓ ⲇⲉ ⲉϫⲛⲟⲩϥ ⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲉϣⲁϥⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲥⲱϥ ·

74. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ϩⲁⲙⲟⲓ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ϣⲟⲓ ϩⲛ̄ ⲧⲉϩⲟⲩⲉⲓⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲛ̄ⲁϣ ⲛ̄ϩⲉ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲡϩⲁⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲛ̄ⲁϣ ⲛ̄ϩⲉ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ⲑ[ⲉ] ⲙ̄ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲧⲉⲕϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛⲁⲓ ϣⲁϥⲣ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲏϥⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ ·

75. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲗⲱⲛⲓⲥ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛⲧⲙ̄ⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲟⲟⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲙⲛ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲉϥϭⲛ̄ ⲙ̄ⲧⲟⲛ ϩⲙ̄ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ·

76. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲱϣ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲣⲟⲩϩⲉ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩϣⲓ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ·

77. ⲁ ⲁⲡⲁ ⲃⲏⲥⲁⲣⲓⲟⲛ ϫⲟⲟⲥ ⲉϥⲛⲁⲙⲟⲩ ϫⲉ ϣ̄ϣⲉ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲃⲁⲗ ⲧⲏⲣϥ

78. (?*p. 149 b*) ⲛ̄ⲟⲉ [ⲛ̄ⲛ̄ⲭⲉⲣⲟⲩⲃⲓⲛ] ⲙⲛ̄ ⲛ̄[ⲥⲉⲣⲁⲫⲓⲛ] · ⲉϥⲙⲟ[ⲟϣⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ] ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ [ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ] ⲙⲛ̄ ⲁⲡⲁ ϩⲁ[ⲙⲟⲓ ⲡⲉ]ϫⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ϩⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲉⲛⲁϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲱⲱⲛ ϩⲛ̄ ⲧⲣⲓ ⲛ̄ⲁϣ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ

ϫε ⲛⲓⲙ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲛ̄ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲣⲓ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧϩⲓⲃⲟⲗ ·

79. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲙⲉⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲱⲗⲏⲗ ⲁϫⲛ̄ ⲣⲟⲟⲩⲱ ·

80. ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲑⲓⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣⲡⲱⲃⲱ̄ ⲛ̄ⲧⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲱⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ̄ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲁⲟⲩⲱϩ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ·

81. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲱⲇⲟⲣⲟⲥ ⲡⲁⲡϩⲉⲛⲁⲧⲱⲛ ϫⲉ ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲱⲡ ⲉⲣⲟⲛ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲁⲙⲉⲗⲓⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲱⲗⲏⲗ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲉϫⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ ⲉⲱⲁⲩⲱⲱⲡⲉ ⲉⲛⲯⲁⲗⲗⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲛⲁⲑⲙ̄ⲑⲟⲙ ⲁⲛ ⲉⲟⲩϫⲁⲓ ·

82. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲱⲛⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲥⲣⲟⲃ̄ⲧ̄ ⲉⲧⲉⲑⲉⲱⲣⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ (ϩⲣ̄ⲛ *p. 150 a*) [ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓ ⲁⲩⲉ]ϫⲙⲁ[ⲗⲱⲧⲓⲍⲉ] ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ [ϩⲓⲧⲛ̄] [ⲙⲡⲁ]ⲑⲟⲥ ⲛ̄ⲧ[ⲥⲁⲣϫ] ·

83. [ⲁ ϩⲟⲉⲓⲛⲉ] ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲡⲓⲣⲁϩⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲕⲱⲗⲟⲃⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲉⲫⲕⲁ ⲡⲉⲫⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲱⲁϫⲉ ϩⲛ̄ ϩⲱⲃ ⲉⲡⲁⲡⲉⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲛ̄ⲉⲩϫⲁⲣⲓⲥⲧⲁ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁ ⲧⲡⲉ ☩ ⲛ̄ⲛⲉⲥϩⲱⲟⲩ ⲛ̄ϩⲁϩ ⲛ̄ⲥⲟⲡ ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛ̄ⲃⲛ̄ⲛⲉ ⲥⲱ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲩⲉ ⲃⲏⲧ ϩⲁⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛⲁⲑⲉⲛ ⲡⲉⲩϩⲱⲃ ⲛ̄ⲥⲓϫ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲱⲁⲩⲱⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲃⲣ̄ⲣⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲧⲁⲩⲉ ⲃⲏⲧ ϩⲁⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲑⲟⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·

84. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ϫⲉ ⲱⲁϥⲱⲱⲗⲕ̄ ⲛ̄ⲧⲛⲏϥⲧⲉ ⲛ̄ⲃⲓⲣ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲩⲃⲓⲣ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲉⲙⲉϥⲛⲟⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲫⲙⲉⲉⲩⲉ ⲥⲣⲟⲃ̄ⲧ̄ ⲉⲧⲉⲑⲉⲱⲣⲓⲁ ·

85. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲕⲟⲗⲟⲃⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲧⲛ̄ⲧⲱⲛ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲁⲣⲁⲧϥ̄ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲏⲙ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉϩⲁϩ ⲛ̄ⲟⲩⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ̄ ϩⲛ̄ⲭⲁⲧⲃⲉ ⲉⲩⲛⲏⲩ (*p. 150 b*) ⲱ[ⲁⲣ]ⲟϥ · ϩⲟⲧⲁ[ⲛ ⲉϥ]ⲱⲁⲛⲧⲙ̄ⲙⲟⲙ ⲉⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲉⲣⲟⲟ[ⲩ] ⲱⲁϥⲑⲉⲡⲏ ⲉⲁⲗⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲓⲭⲙ̄ ⲡⲱⲏⲛ ⲛ̄ϥⲛ̄ⲟⲩϩⲙ̄ · ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲁⲑⲉ ϩⲱⲥ [1] ⲉⲓϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲧⲁⲣⲓ ⲉⲓⲛⲁⲩ ⲉⲙⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲩⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲱⲁⲛⲧⲙ̄ⲙⲟⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲱⲁⲓⲑⲉⲡⲏ ⲉⲡⲱⲧ ⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲓⲧⲙ̄ ⲡⲉⲱⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲱⲁⲓⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡⲭⲁϫⲉ ·

[1] Ms. ϩⲱ.

86. ⲛⲉⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛ̄ⲣⲉϥϣⲡ̄ϩⲓⲥⲉ ϩⲛ̄ ϣⲓⲏⲧ ⲉϥⲙⲟⲩⲕϩ̄ ⲙⲉⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛ̄ϥⲟ ⲇⲉ ⲁⲛ ⲛ̄ⲁⲕⲣⲓⲃⲏⲥ ϩⲛ̄ ⲛⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ · ⲁϥⲃⲱⲕ ⲇⲉ ϣⲁ ⲁⲡⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲕⲟⲗⲟⲃⲟⲥ ⲁϥϫⲛⲟⲩϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲣ̄ⲡⲱⲃϣ̄ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲁϥⲕⲟⲧϥ̄ ⲉⲧⲉϥⲣⲓ · ⲁϥⲣ̄ⲡⲱⲃϣ̄ ⲇⲉ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲁⲡⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲟⲛ ⲉϫⲛⲟⲩϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲁϥⲕⲟⲧϥ̄ ⲉⲧⲉϥⲣⲓ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲣ̄ⲡⲱⲃϣ ⲙ̄ⲡϣⲁϫⲉ ⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̄ⲥⲟⲡ ⲉϥ...

87. (? ⲣ̄ⲛ̄ⲁ̄ *p. 151 a*) ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ [ϫⲉ] ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲉⲓϩⲛ̄ ⲧⲣⲓ ⲡϩⲏⲃⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲏ ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲧⲁⲣⲓ ⲙⲉⲓϭⲛ̄ⲧϥ̄ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ[1] ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥϩⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲱⲥ ⲟⲩⲡⲉⲩϣⲁⲡ ⲡⲉ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲓⲥⲉ ϩⲛ̄ ⲁⲩϩⲱⲃ ϩⲛ̄ ⲧⲉϥϭⲟⲙ ϣⲁϥϭⲛ̄ⲧϥ̄ ⲛ̄ⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲣ̄ⲭⲣⲓⲁ ⲙ̄ⲙⲟϥ ·

88. ⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲥⲓⲗⲟⲩⲁⲛⲟⲥ ϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲓⲛⲁ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉϥ[ⲙⲁ]ⲑⲏⲧⲏⲥ ϣⲁ[ⲭⲁⲣⲓⲁ]ⲥ ⲉ[ⲟⲩ]ⲇⲓⲁ[ⲕⲟⲛⲓⲁ]....

(? *p. 151 b*) La seconde colonne de cette page est complètement détériorée. Une lettre ou deux de chaque ligne demeurent seulement lisibles.

(? ⲣ̄ⲛ̄ⲃ̄ *p. 152 a*) Cette première colonne, qui se trouve au revers de la seconde colonne de la page précédente, est complètement détériorée, comme cette dernière.

89. (? *p. 152 b*) ..... ⲁⲥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲙⲛ̄ⲧⲁⲛ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲁⲧⲣⲟⲟⲩϣ ⲁⲥϫⲱ ⲅⲁⲣ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲙⲁⲣϥ̄ϭⲱϣⲧ̄ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛϥ̄ϩⲉ · ⲉⲛⲣ̄ϩⲱⲧ ϩⲛ̄ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛϥ̄ⲟⲩⲟⲛϩ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ [ⲡ]ⲉⲓⲃⲓⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲁ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲡⲉ ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲛ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲡⲣⲉϥⲯⲁⲗⲗⲉⲓ ⲇⲁⲩⲉⲓⲇ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲟⲩⲛ ϩⲛ .....

Pag. ⲣ̄ⲛ̄ⲅ̄-ⲣ̄ⲝ̄ desiderantur

FRAGMENT DE VIENNE

(N. B., K. 9563)

90. (ⲣ̄ⲝ̄ⲁ̄ *p. 161 a*) .... ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ .. ⲙ . ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉϥ[ϭⲓⲛ]ⲱⲛⲁϩ ⲁⲩⲱ [ⲡ]ⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲛ ⲡⲉⲧⲛ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ·

[1] Ms. ⲛⲁⲓ.

ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ⲥⲓ ⲡⲥⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲥⲉⲛⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲁⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲛⲉⲧⲛ̄ⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲃⲟⲗⲡ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲱⲧⲛ̄ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲓⲥⲓⲥⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲃⲟⲧ ⲛⲉⲓⲟⲩⲱϩ ⲛ̄ⲣⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲓⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲓⲥ̄ⲣⲁⲥ̄ⲧ̄ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲛ̄ϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲛ̄ⲧⲁⲛ ⲗⲗⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉϥϩⲟⲟⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲉⲧⲡⲱⲣⲭ̄ ⲙ̄ⲙⲱⲧⲛ̄ ⲉⲡⲉⲧⲛ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ϥⲃⲱⲗⲛ̄ ⲁⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲛⲉϥⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ̄ ⲇⲉ ⲛ̄ⲥⲓ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲁⲩⲣ̄ⲫⲡⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲙ̄ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲃⲟⲟⲩ ⲛⲁⲙⲉ ⲛⲉⲫⲁⲩⲡⲟⲣϫⲛ̄ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·

91. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ...ⲉ ⲛⲉⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲡⲉ ⲛ̄ⲥⲓ ⲥⲁⲫϥ̄ ⲛ̄ⲥⲟⲛ ⲁⲩⲱ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲛ̄ⲉⲛⲃⲛ̄ⲛⲉ (*p. 161 b*) ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ [ⲙⲙⲟⲟⲩ] ⲛⲟⲩⲱⲡ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲉ[ⲛ]ϩⲗⲁⲧⲉ · ⲛⲉⲩⲛ̄ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉϥⲫⲁⲛⲣⲟⲉⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲉϥϩⲟⲟⲩ ⲫⲁϥⲭⲓⲱⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲏⲧⲛ̄ ⲙⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧϩⲓϩⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ϩⲗⲗⲁⲧⲉ ⲉⲧϩⲓⲃⲟⲗ ·

92. ⲗ ⲟⲩⲥⲟⲛ ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲣⲓ ϩⲱⲣⲡ̄ ⲛ̄ⲛⲉϥⲃⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲉϥⲛⲁϩⲙⲟⲟⲥ ⲉⲛⲟⲩϥⲧ̄ ⲫⲁⲣⲉ ⲛⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲫⲁ ⲙⲉⲫⲉ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ϩⲗⲗⲟ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲫⲁϥⲙⲉⲉⲩⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ϫⲉ ⲙⲛ̄ⲛⲥⲁ ϩⲉⲛⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲫⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉϥⲫⲁⲛⲙⲟⲩ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲁⲗϥ · ϩⲁⲙⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲫⲁϥⲫⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲫⲱⲙ · ⲫⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ϫⲉ ⲗⲗⲗⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲫⲁϥⲙⲉⲉⲩⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ϫⲉ ϩⲱⲥⲟⲛ ⲕϫⲁϫϩ̄ ⲛ̄ⲛⲥⲱ ⲡⲥⲏⲩ ⲛⲁⲫⲱⲡⲉ · [ⲛ̄ⲧⲟ]ϥ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲱⲫⲃ̄ [ϫⲉ] ⲙⲁⲣⲓϫⲉ ⲛ̄ⲃⲏⲧ [ⲉⲃⲟⲗ] ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲧⲛⲁ[ⲃⲱ]ⲕ · ⲫⲁϥ (ϩϫⲃ *p. 162 a*) ϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϫⲉ ⲗⲗⲁ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲡⲁⲏⲣ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲕⲁ ⲛ̄ⲃⲏⲧ ⲉⲩϩⲟⲣⲡ̄ ⲁϥϫⲓ ⲛ̄ⲧⲉϥⲙⲉⲗⲱⲧⲏ ⲁϥⲃⲱⲕ ·

ⲛⲉⲩⲛ̄ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲟⲛ ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲡⲏⲧ ⲁϥϫⲓⲱⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉϫⲙⲁⲗⲱⲧⲟⲥ ⲁⲙⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲥⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲕⲧⲟ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲉⲧⲉⲕⲣⲓ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲉⲡⲏ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲗ ⲡⲥⲟⲛ ϫⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲙ̄ⲡⲡⲟⲗⲗⲁⲓⲙⲟⲥ ⲛ̄ⲛⲉⲓⲙⲉⲉⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉⲡⲉϥϩⲏⲧ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥⲣⲓ ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ̄ ⲁϥ+ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲉⲁϥϫⲓ ⲫⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲙⲏ ⲛ̄ⲥⲓ ⲡⲁⲗⲓⲙⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛ̄ϫⲣⲟ ⲉⲣⲟⲛ ⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ⲗ ⲧⲉⲧⲙⲏ ⲉ[ⲧ]ϩⲁⲣⲟϥ ⲉⲣⲟⲉ ⲛ̄ⲧ[ⲉ]ⲧⲁ ⲡⲕⲱϩⲧ ϫ[.....] (*p. 162 b*) ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁⲩⲣ̄ ⲟ[ⲩⲕⲁⲡ]ⲛⲟⲥ ⲁⲩⲃⲱⲕ [.....] ⲗⲟ ⲡ[.....] ⲉⲣ[.....] ⲡⲁϩⲛ[.....] ⲟⲩ[...] ⲛⲁϥⲉⲓⲙⲉ ⲉⲧⲉⲩⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲁ ⲙⲛ̄ ⲧⲉⲩⲡⲟⲛⲏⲣⲓⲁ ·

93. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲁϥⲙⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲫⲓⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲗ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲧⲉϥⲥⲗⲟⲟ ⲁⲩⲫⲁⲫϥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙⲟⲧ ⲛⲉϥ ⲁⲩⲣⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛ̄ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲁϥⲥⲱⲃⲉ · ⲉⲓⲧⲁ

ⲟⲛ ⲁϥⲥⲱⲃⲉ · ⲙⲛ̄ⲛⲥⲱⲥ ⲟⲛ ⲁϥⲟⲩⲱϩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲟⲛ ⲁϥⲥⲱⲃⲉ ⲙ̄ⲡⲙⲉϩϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲥⲟⲡ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁϫⲓⲥ ⲛⲁⲛ ⲁⲡⲁ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲛⲟⲛ ⲧⲛ̄ⲣⲓⲙⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲟⲛ ⲕⲥⲱⲃⲉ · ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ̄ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲥⲱⲃⲉ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛ̄ϣⲗⲁϩ ⲧⲏⲣⲧⲛ̄ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ ⲙ̄ⲡⲡⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁⲓⲥⲱⲃⲉ ⲙ̄ⲡⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ

Pag. ⲣ̄ⲝ̄ⲅ̄- ? desiderantur

FRAGMENTS DE NAPLES

(B. N., I. B. 17/484)

94. (*p.* ? *a*) ⲥⲟⲛ ⲇⲉ ϥϯ ⲛⲁϥ ⲉϣⲁϥⲣ̄ϩⲏⲕⲉ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ · ⲁϥⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲥⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲥⲱⲓ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲕⲟⲧⲕ̄ ⲉϯ ⲛⲁϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϫⲓⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲉϯⲟⲩⲛⲧⲁⲓ ⲁⲓϯ ⲛⲁⲕ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲡⲉⲧⲉⲕⲛⲁϭⲛ̄ⲧϥ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲕϩⲱⲃ ⲁⲛⲓⲧϥ̄ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲉϥⲛⲁⲛ̄ⲧϥ̄ ϫⲓⲧϥ̄ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ϣⲙ̄ⲙⲟ ⲏ ⲟⲩϩⲏⲕⲉ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲧⲁⲁⲁϥ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲅ̄ⲕⲱⲣϣ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱϥ · ⲁϥⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ϩⲓⲛⲁⲓ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲛ̄ⲕⲱⲥⲙⲓⲕⲟⲛ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ [ⲁⲩⲱ] ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϥⲗⲩⲡⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ϩⲏ[ⲏⲧ]ⲉ ϩⲙ̄ ⲡϣⲟⲣⲡ̄ ⲛ̄ϩ[ⲟⲟⲩ] ⲁϥϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡⲕⲩ[ⲡⲟⲥ] ⲛ̄ϩⲛ̄ⲟⲩⲟⲟⲧⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲙ ⲁϥⲛ̄ⲧⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲁϥϫⲓⲧⲟⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲁϥⲧⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓⲥⲙⲟⲩ ⲁϥⲕⲟⲧϥ̄ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲟⲛ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲟⲩⲟⲟⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲥⲉ ⲙⲛ̄ ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲟⲉⲓⲕ ⲁϥϫⲓⲧⲟⲩ ⲟⲛ (*p.* ? *b*) ⲛ̄ϭⲓ [ⲡⲥⲟⲛ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄]ⲑⲉ ⲛ̄[ϣⲟⲣⲡ̄ ⲁⲩⲱ ⲁϥ]ϫⲓ ⲥ[ⲙⲟⲩ ⲁϥⲕⲟⲧϥ̄] ⲁϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲙ[ⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲛ̄ϩⲁϩ[1]] ⲛ̄ⲥⲟⲡ ⲁ[ϥⲛ̄ ϩⲛ̄ϫⲟⲉⲓⲧ] ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲏⲣⲡ̄ [ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲛⲉϩ] ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ [ⲛ̄ϭⲓ ⲡ]ⲥⲟⲛ ⲁϥⲣ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ⲁ[ⲩⲱ] ⲁϥⲧⲉϩⲙ̄ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛ̄ϩⲏⲕⲉ ⲁϥϯⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲛⲁⲩ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̄ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲕⲣ̄ⲭⲣⲓⲁ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲟⲉⲓⲕ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲓⲣ̄ⲭⲣⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲓϫⲓ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲕ̄ ⲉϣⲁⲓⲣ̄ⲑⲉ ⲉⲓϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁⲏⲓ ⲁⲩⲱ ϣⲁϥⲟϫⲛⲉϥ · ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ϩⲱⲱϥ ⲉⲓϫⲓ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲕ̄ ⲁⲛ ⲁⲓⲣ̄ϩⲟⲩⲟ ϩⲛ̄ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ · ⲁϥⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ⲁϥⲧⲁⲙⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲛⲅ̄ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲡϩⲱⲃ ⲙ̄ⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ̄ ⲡⲉ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉϣⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁϥⲣⲟⲕϩϥ̄ ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ ⲁϥϯϩⲏⲩ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲣⲉϥϯ ⲙⲛ̄ⲧⲛⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛⲉϥϩⲓⲥⲉ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ

[1] ⲙⲡⲙⲉϩϣⲟⲙⲛ̄ⲧ (?).

ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓ ⲛ̄ⲛⲉϣⲗⲏⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲥⲙⲁ-
ⲙⲁⲁⲧ ·

95. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩⲟⲛ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ϩⲁϩ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ
ⲁⲩⲱ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ (*p. ? a*) .....ⲕⲟⲩⲓ.....ϥⲓⲱⲡ.....ⲛⲉⲗⲁ..
.....ϫⲉ ⲉϥⲉⲧⲁ[ⲕⲟ ⲙ̄ⲡⲃⲩⲕⲏ ⲛ̄ⲛ̄ⲛⲟϭ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲁϥⲁⲁⲩ · ⲉⲓϩⲙⲟⲟⲥ
ⲅⲁⲣ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲙ̄ ⲡⲙ̄ϫⲏ ϩⲁϩⲧⲛ̄ ⲟⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ] ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ϩⲛ̄-
ⲙⲛ̄ⲧⲛⲁ · ⲁⲥⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩⲭⲏⲣⲁ ⲉⲥⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲥⲟⲩⲟ ·
ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲁⲛⲓ ⲟⲩⲟⲓⲡⲉ ⲧⲁϣⲓⲧϥ̄ ⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲥⲛ̄ⲧⲥ̄ ⲁϥⲣ̄ⲁ-
ⲕⲣⲓⲃⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲧⲉ ⲧⲟⲓⲡⲉ ⲉϥⲕⲓⲙ ⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲁϥⲧⲣⲉ
ⲧⲉⲭⲩⲣⲁ ϣⲓⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉⲭⲏⲣⲁ ⲇⲉ ⲃⲱⲕ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥ-
ⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲁⲕϯ ⲥⲟⲩⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉⲭⲏⲣⲁ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲙ̄ⲙⲟⲛ · ⲡⲉϫⲁⲓ
ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲉⲕϯ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛⲁⲥ ⲛ̄ⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲕⲣ̄ⲁⲕⲣⲓⲃⲏⲥ ϩⲛ̄ ⲧⲟⲓⲡⲉ
ⲁⲕⲧⲣⲉ ⲧⲉⲭⲏⲣⲁ ϣⲓⲡⲉ ·

96. ⲛⲉⲣⲉ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ϣⲟⲟⲡ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲕⲉⲛⲟⲃⲓⲟⲛ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ
ⲛⲉϥϯ ⲟⲉⲓⲕ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ
ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̄ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲙⲁ ⲛⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲁⲟⲩⲱⲛ ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲟⲉⲓⲕ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲕⲟⲩⲱϣ
ⲉⲁⲁⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱⲛ ⲁⲣⲓⲥ · ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥⲡⲱϣ ⲛ̄ⲛ̄ⲟⲉⲓⲕ ⲉϫⲱϥ ⲙⲛ̄ ⲡⲥⲟⲛ
ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁϥⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲁ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲟⲩⲱⲛ · (*p. ? b*) ⲛⲉⲣⲉ ϩⲁϩ
ⲇⲉ ⲡⲏⲧ ⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲉⲁⲩⲥⲱⲧⲙ̄ ϫⲉ ϥϯ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ · ⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ
ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉϥⲟⲩⲣⲟⲧ ⲛ̄ϩⲏⲧ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲛⲉϥⲟⲉⲓⲕ · ⲡⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ
ⲛ̄ⲛⲉϥⲟⲉⲓⲕ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̄ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲡⲓⲇⲏ ⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲓ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲕⲉⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲟⲉⲓⲕ
ϫⲓⲧ ⲛⲁⲕ ⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲣ̄ⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁ-
ⲕⲟⲩⲁϣⲥ̄ ϯⲛⲁⲁⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁⲩⲙⲉϫⲧ̄ ⲡⲉⲩⲱⲛⲁϩ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ
ⲡⲥⲏⲩ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲉⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲧⲣ̄ⲭⲣⲓⲁ ⲡϫⲓⲁⲅⲁⲡⲏ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ ⲛ̄ⲟⲩϩⲟⲟⲩ
ⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲛ̄ⲟⲉⲓⲕ ⲉⲁⲩⲥⲃⲟⲕ · ⲁϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ
ⲛ̄ϩⲏⲕⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ϯ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲟⲉⲓⲕ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲙⲛ̄
ⲟⲩⲟⲛ ϣⲟⲟⲡ ⲁⲡⲁ · ⲡⲉϫⲉ [ⲡϩⲗ̄]ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲃⲱⲕ [ⲉϩⲟ]ⲩⲛ ⲁⲛⲁⲩ · ⲡⲥⲟⲛ
ⲇⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁϥϭⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲙⲁⲛ̄ⲟⲩⲉϩⲟⲉⲓⲕ ⲉϥⲙⲉϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲱϥ ⲉⲧⲉⲣⲉϥ-
ⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲡⲁⲓ ⲁϥⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ⲁϥϯ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲥⲟⲛ ⲛ̄ϩⲏⲕⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲛⲟⲓ ⲛ̄ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ
ⲙⲛ̄ ⲧⲁⲣⲉⲧⲏ ⲙ̄ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁϥϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·

Pag. ? -ⲣ̄ⲡ̄ⲃ̄ desiderantur

97. (ⲣ̄ⲡ̄ⲅ̄ *p. 183 a*) ⲉⲙⲁⲧⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲁⲩⲱ ϯⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲣ̄ⲣⲟ
ϫⲓⲧ ⲉⲙⲁⲩ · ⲙⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲏⲩ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲕ ϣⲁ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲛ̄ⲧⲉϩⲓⲏ
ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ⲕⲉϣⲃⲏⲣ ϫⲉ ϫⲓⲧ ϣⲁ ⲡⲣ̄ⲣⲟ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϯⲛⲏⲩ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲕ

ϣⲁ ⲡⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̄ⲡⲕⲉϣⲃⲏⲣ ϫⲉ ϫⲓⲧ ϣⲁ ⲡ̄ⲣⲣⲟ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲧⲛⲁϫⲓⲧ̄ⲕ̄ ϣⲁ ⲡ̄ⲣⲣⲟ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲧⲛⲁϣⲁϫⲉ ϩⲁⲣⲟⲕ · ⲡⲉϫⲁⲩ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲃⲱⲗ ⲉⲣⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲣⲡⲉ ⲧⲉ ⲧⲁⲥⲕⲩⲥⲓⲥ ⲉⲱⲁⲥϫⲓⲙⲟⲩⲓⲧ ϣⲁ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲛ̄ⲧⲉϩⲓⲏ ⲡⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲧⲙⲛ̄ⲧϩⲁⲕ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲡⲏϩ ϣⲁϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲧⲙⲉϩⲱⲟⲙⲧⲉ ⲧⲉ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲛⲁⲏⲧ ⲧⲁⲓ ⲉⲱⲁⲥϫⲓⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ·

98. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲣⲙ̄ⲙ̄ⲃ̄ⲣⲣⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲥⲙⲏⲧ ·

99. ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛ̄ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ⲉⲟⲩⲛ̄ⲧⲁϥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲧⲏⲥ ⲉϥⲟⲩⲏϩ ϩⲛ̄ ⲟⲩ†(*p. 183 b*)ⲙⲉ · ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉϥⲱⲥⲕ̄ ⲉⲉⲓ [ϣ]ⲁ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲥⲱⲛⲧ̄ · ⲁ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ϣⲱⲱⲧ ⲛ̄ⲛⲉϫⲣⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̄ⲛ̄ ⲡϩⲱⲃⲛ̄ⲑⲓϫ ⲉⲧⲉⲟⲩⲛ̄ⲧⲁϥⲥⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲧⲉϥⲣⲓ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲑⲗⲓⲃⲉ ϫⲉ ⲙ̄ⲛ̄ⲧϥ̄ ϩⲱⲃ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲛ̄ⲧⲁϥ ϩⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̄ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲕⲟⲩⲱⲱ ⲉⲃⲱⲕ ⲛⲓ̄-ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲛⲁⲛ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉ̄ⲕⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ †ⲛⲁⲁⲁϥ · ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲧⲟⲗⲟⲙⲁ ⲉⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛ̄ⲧⲉ-ⲣⲟⲩⲥⲱ ⲇⲉ ⲉⲩⲟⲗⲓⲃⲉ ⲙ̄ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲉⲓ ⲛⲁⲩ ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲙ̄ⲡⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲕⲟⲩⲱⲱ ⲉⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲡ†ⲙⲉ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉⲕⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ †ⲛⲁⲁⲁϥ · ⲛⲉϥⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲡ†ⲙⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉϥⲣ̄ⲁⲧⲥⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲁϥⲕⲁⲧⲉϩⲉ ⲉⲃⲱⲕ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲁⲩⲱ †ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲧⲏⲣϥ̄ ϫⲉ ϥⲛⲁⲥⲕⲉⲡⲁϩⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲕ [ⲉⲃⲟⲗ] (ⲣⲡⲇ *p. 184 a*) ϩⲙ̄ ⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲱϩⲛϩ ⲁϥⲧⲛ̄-ⲛⲟⲟⲩϥ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡ†ⲙⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲧⲏⲥ ⲛ̄ϩⲛⲧϥ̄ ⲁϥⲟⲛ̄ⲧϥ̄ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲙⲛ̄ ⲛⲉϥⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲩⲙ̄ⲡⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡ†ⲙⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲣ̄ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ϣⲁⲧⲛ̄ ⲟⲩⲱⲉⲉⲣⲉⲫⲏⲙ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥ · ⲛ̄ⲧⲉ-ⲣⲉϥⲧⲱϩⲙ̄ ⲇⲉ ⲉⲡⲣⲟ ⲁⲥⲣ̄ⲟⲩⲱ ⲁⲥⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁϥ ⲁϥⲱⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲉⲥⲉⲓⲱⲧ ⲛ̄ⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲥⲥⲛ̄ⲥⲱⲡⲛ̄ⲥ ⲁⲥⲥⲱⲕ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲁⲛⲓϫⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲥϫⲓⲧⲛ̄ⲥ ⲇⲉ ⲛ̄ϫⲛⲁϩ ⲁⲥⲟⲙ̄ⲥⲟⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲥⲟⲕⲛ̄ⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲥⲥⲱⲕ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲩⲥⲱⲱϥ ⲁϥⲁϣⲁϩⲟⲙ ⲁϥϫⲓⲱⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲓⲟⲩⲛⲟⲩ ⲙⲁⲧⲟⲩϫⲟⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉϣⲁⲛϩ ⲙ̄ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲃⲛ̄ⲧϥ̄ ⲥⲓϫⲙ̄ ⲡⲓⲉⲣⲟ ⲉϥⲃⲏⲕ ⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲓⲧϥ̄ ⲉϥⲟⲩⲟϫ ϣⲁ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ·

100. ⲥⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣⲝ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲩⲥⲉⲛⲑⲉⲧⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲟⲩⲁⲥ-ⲕⲓⲧⲏⲥ ⲡⲉ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲟⲩⲥ̄ⲧ̄ⲙⲏⲧ ⲡⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ · ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲓⲱⲧ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲟⲩϩⲱⲃ ϣⲁϥⲁⲁϥ ⲟⲩⲱⲙ ⲛⲁⲕ ⲛ̄ϣⲱⲣⲡ̄ ϣⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓⲉⲟⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ (*p. 184 b*) ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉϥⲙⲛ̄ⲧⲥ̄ⲧⲙⲏⲧ · ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲁⲥⲕⲓⲧⲏⲥ

ⲁⲩⲧⲟϥⲥϥ̄ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲥⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲥⲏⲧϥ̄ ϫⲉ ⲧⲛⲁⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ⲧⲁⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲥⲧ̄ⲙⲏⲧ ⲡⲉ · ⲁϥ⸗ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲧⲁⲣⲉⲛⲃⲱⲕ ⲱⲁ ⲡⲉⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲕⲁ[ⲁⲩ] ⲉⲃⲟⲗ · ⲁϥϥⲓⲧϥ̄ [ⲛ̄]ⲥⲓ ⲡⲁⲥⲕⲓⲧⲏⲥ ⲉϥⲟⲩⲱⲱ ⲉⲡⲓⲣⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲍⲓⲭⲙ̄ ⲡⲓⲉⲣⲟ ⲛⲉⲩⲱⲟⲟⲡ ⲁⲉ ⲡⲉ ⲥⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲥⲓ ⲥⲛ̄ⲙ̄ⲥⲁⲥ ⲉⲛⲁⲱⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲓⲉⲣⲟ ⲛⲓ̄ⲡⲉⲣⲁ · ⲡⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲁⲩⲉⲓ ⲛ̄ⲥⲓ ⲛⲉⲙⲥⲁⲥ ⲁⲩⲗⲱϫⲥ̄ ⲙ̄ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲟⲩϥⲗⲁⲡⲧⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲗⲁⲁⲩ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲁⲉ ⲛ̄ⲥⲓ ⲡⲁⲥⲕⲓⲧⲏⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲉⲥⲣⲁⲓⲍⲙ̄ ⲡⲓⲉⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲙⲟⲟⲱⲉ ⲉⲩⲃⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲱⲙⲁ ⲉϥⲛⲏϫ ⲉⲃⲟⲗⲍⲙ̄ ⲡⲍⲟⲟⲩⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲥⲕⲓⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲉⲱⲱⲡⲉ ⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲕ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲃⲓⲛⲙⲓⲱⲉ[1] ⲙⲁⲣⲛ̄ⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ⲥⲓ ⲡⲉⲧⲉⲟⲩⲛ̄ⲧⲁϥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲥⲧ̄ⲙⲏⲧ ϫⲉ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲙⲁⲣⲛ̄ⲱⲗⲏⲗ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲙⲉⲱⲁⲕ ϥⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲁⲍⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉⲱⲗⲏⲗ · ⲉⲩⲱⲗⲏⲗ ⲁⲉ ...

Pag. ⲣⲡⲉ̄-ⲣϥⲉ̄ desiderantur

101. (ⲣϥⲍ̄ *p. 197 a*) ⲕⲱⲧⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲍⲛ̄ ⲍⲓⲣ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡ⸗ⲙⲉ ⲛⲉⲩⲍⲓⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲓⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ ⲁϥϫⲓ ⲙ̄ⲡⲣⲟⲟⲩⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲱⲉⲉⲣⲉ ⲍⲓⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲍⲓⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟⲓ · ⲡⲁⲣⲁ ⲕⲉⲕⲟⲩⲓ ⲁⲉ ⲉⲓⲛⲁⲙⲟⲩ ⲡⲉ · ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲟⲩⲁ ⲉϥⲟ ⲛ̄ⲛⲁⲛⲧ ϫⲉ ⲱⲁⲧⲛⲁⲩ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲍⲓⲟⲩⲉ ⲉⲡⲉⲓⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ ⲛ̄ⲱⲙ̄ⲙⲟ · ⲡⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓ ⲁⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉϥⲟⲩⲏⲍ ⲛ̄ⲥⲱⲓ ⲡⲉ ⲍⲓⲡⲁⲍⲟⲩ ⲉϥⲱⲓⲡⲉ ⲛⲉⲁⲩⲥⲟⲱⲧ̄ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲁⲛⲁϫⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ⲉⲧⲉⲕⲣ̄ⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ ⲍⲁⲣⲟϥ ⲁⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉⲁϥⲁⲁϥ · ⲛⲉⲩϫⲱ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛ̄ⲥⲓ ⲛⲉⲥⲉⲓⲟⲧⲉ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲛⲁ-ⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲱⲁⲛⲧⲉϥ⸗ⲱⲡ̄ⲧⲱⲣⲓ ⲉⲣⲟϥ [ⲛ̄ϥ̄ⲥⲁ]ⲛⲱ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲥ · [ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲁⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓ ⲛⲁⲓ ⲁϥⲱⲉⲡⲧⲱⲣⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲓ · ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲉⲧⲁⲣⲓ ⲃⲓⲣ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲥⲛ̄ⲧⲟⲩ ⲁⲓⲕⲁⲁⲩ ⲛⲁϥ ⲉⲓϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⸗ ⲛ̄ⲧⲁⲥⲍⲓⲙⲉ ⲉⲧⲣⲉⲥⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲓϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲉ ⲉⲓⲥ ⲍⲏⲏⲧⲉ ⲁⲕⲥⲛ̄ ⲟⲩⲥⲍⲓⲙⲉ ⲛⲁⲕ ⲧⲉϫⲣⲓⲁ ⲧⲉ] (*p. 197 b*) ⲛⲓ̄ⲣ̄ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲍⲱⲃ ⲛ̄ⲍⲟⲩⲟ ⲧⲁⲣⲉⲕⲥⲁⲛⲟⲩⲱⲥ̄ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲣ̄ⲍⲱⲃ ⲛ̄ⲥⲱⲣⲁⲍ ⲙⲛ̄ ⲙⲉⲉⲣⲉ ⲉⲓⲭⲟⲟⲩ ⲛⲁⲥ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲥⲉⲓ ⲇⲉ ⲉⲥⲛⲁⲙⲓⲥⲉ ⲛ̄ⲥⲓ ⲧⲉⲃⲓⲏⲛ ⲁⲥⲥⲱ ⲉⲥⲍⲟⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲙⲓⲥⲉ · ⲛⲉⲩϫⲱ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⸗ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲓⲍⲓⲗⲁ ⲉⲡⲁ-ⲛⲁϫⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲓⲥⲟⲗ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉϥⲣ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲉⲱⲉⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲛ̄ⲱⲏⲣⲉⲱⲏⲙ · ⲁϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ⲥⲓ ⲡⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲛⲁⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉ ⲧⲉⲥⲍⲓⲙⲉ ⲥⲙ̄ⲥⲟⲙ ⲉⲙⲓⲥⲉ ⲱⲁⲛⲧⲉⲥⲍⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ϫⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲧⲉⲡⲁⲛⲁ-ϫⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ⲍⲱⲃ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲗⲗⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲓϫⲓⲥⲟⲗ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲍⲏⲏⲧⲉ ⲡ⸗ⲙⲉ

[1] Ce mot provient d'une méprise du traducteur copte qui a lu *παλαίειν lutter* au lieu de *παλαιόν* (*ἱμάτιον*) *vieux* (*vêtement*).

ⲧ[ⲏⲣ]ϥ ⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙ[ⲁ ⲉ]ⲧⲣⲉⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲓⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲛⲁⲓ ϫⲉ[ⲕⲁⲥ] ⲛ̄ⲛⲉⲩⲑⲗⲓⲃⲉ ⲙ̄[ⲙⲟⲓ] ⲛ̄ϭⲓ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ [ⲁⲓⲧⲱⲟⲩ]ⲛ ⲁⲓⲉⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉϣⲓⲏ[ⲧ] ⲧⲁⲓ ⲇⲉ ⲧⲉ ⲧⲗⲟⲓϭⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲉⲓ ⲉⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲥ̄ ·

102. ⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲙ̄ⲡⲕⲱⲧⲉ ⲙ̄ⲡϩⲉⲗⲟⲥ (ⲣϥⲏ *p. 198 a*) ⲉϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲃⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁϥⲧⲱⲙⲛ̄ⲧ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ̄ ⲧⲉϥϩⲓⲏ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟϩⲥ̄ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲡⲉ ⲉⲣⲁϩⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡⲉϥϣϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲡⲉ ⲡⲁϫⲓⲛϭⲟⲛⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ϫⲉ ⲙⲛ̄ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲣⲟⲕ · ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲅⲁⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ϯⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ϩⲱ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ϣⲁⲕⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛ̄ϩⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲙⲉⲓⲟⲩⲱⲙ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ̄ ϣⲁⲕⲣ̄ ⲟⲩϣⲏ ⲛ̄ⲣⲟⲉⲓⲥ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲥⲟⲡ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲙⲉⲓⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ̄ ⲉⲛⲉϩ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧⲉⲕϫⲣⲁⲉⲓⲧ ⲉⲣⲟⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ · ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉⲕⲑⲃ̄ⲃⲓⲟ ⲡⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲙⲉⲓϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉⲑⲃ̄ⲃⲓⲟⲓ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲓϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉⲣⲟⲕ ·

103. ⲁϥⲃⲱⲕ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲑⲏⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ [ϩⲣⲁⲓⲑⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲧⲟϣ ⲛ̄ⲅⲁⲃⲁ]ⲗⲱⲛ ⲛⲉⲣ[ⲉ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛⲙ̄]ⲙⲁϥ ⲡⲉ · ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁϥⲡⲟϣⲛⲉϥ ⲙ̄ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ · ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲇⲉ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲡ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟ(*p. 198 b*)ⲡⲟⲥ ⲛⲁϥ [1] ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲛⲅ̄ⲟⲩⲉϣ ⲡϩⲱⲃ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲓⲛⲁϫⲓⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲕ̄ ⲁⲓⲧⲟⲗⲙⲁ ⲣ̄ [2] ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲕ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲑⲃ̄ⲃⲓⲟ ϫⲉ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲟⲩⲱϣ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲙ̄ ⲡⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ϯϩⲟⲥⲉ ϫⲉ ϯⲛⲁⲡⲱⲣϫ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲛ̄ϯⲛⲁϣⲧⲱⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲉⲓⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ⲛⲉϣⲗⲏⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ϥⲙ̄ⲡϣⲁ ϯⲛⲁⲡⲟϣⲛⲉϥ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲧⲑⲏⲥ ϫⲉ ϥⲙ̄ⲡϣⲁ ⲛ̄ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲟⲩⲁ ⲡⲉ[ⲧ]ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ [ϫⲉ ⲛ̄ϯ]ⲙ̄ⲡϣⲁ ⲙ̄ⲙⲟ[ϥ ⲁⲛ] · ⲁϥⲭⲓⲣⲟⲇⲟ[ⲛⲓ ⲇⲉ ⲙ̄]ⲡⲉⲓⲕⲉⲧ [ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲛ̄]ⲕⲟⲧⲕ̄ ⲙ̄ⲡ[ⲉⲥⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲉⲓ [3] ϩⲙ̄ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲁⲗⲉ ⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ · ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ϯⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲙⲉϣⲁⲕ ⲙⲛ̄ⲧⲁⲓ ϩⲁϩ ⲛ̄ⲅⲣⲓⲙⲁ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲭⲓⲣⲟⲇⲟⲛⲓⲁ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲛ̄ϯϥⲓ ⲡⲣⲟⲥ]ⲫⲟⲣⲁ [ⲁⲛ ⲧ]ⲁϩⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ....

Fol. ⲣϥⲑ̄-ⲥ̄ desiderantur

104. (ⲥⲁ *p. 201 a*) ⲁⲡⲁ ⲡⲟⲓⲙⲏⲛ ϫⲉ ⲁϣ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲓⲟⲩⲏϩ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲕ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲣⲙ̄ⲛ̄ϭⲟⲓⲗⲉ ϩⲙ̄ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲟⲩⲱϩ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲕϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲕϣⲁϫⲉ ⲉⲑⲏ ⲁⲩⲱ ⲕⲛⲁⲙ̄ⲧⲟⲛ ·

[1] Ms. ⲡⲉϫⲁϥ. — [2] Ms. ⲉⲣ. — [3] Ms. ⲙ̄ⲡⲟⲩⲁ.

105. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲟϫϥ̄ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲛ̄ⲛⲁϩⲣⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲙ̄ⲟⲡⲕ̄ ⲁⲩⲱ ⲉⲉⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲟⲩⲱⲱ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲛⲁⲓ ϩⲉⲛϩ-ⲃⲏⲩⲉ ⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ (1) .

106. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲟⲡⲕ̄ ⲙⲁⲩⲁⲁⲕ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲟⲥⲕ̄ ⲉⲟⲩⲁ ⲉⲁϥⲁⲛⲁⲥ-ⲧⲣⲉϥⲉⲓ ⲕⲁⲗⲱⲥ .

107. ⲁⲩⲥⲟⲛ ϫⲛⲟⲩϥ ϫⲉ ⲱⲱⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲧⲣⲁ†ϩⲧⲏⲓ ⲉⲟⲩ ⲉⲓϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲧⲣⲓ . ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲧⲉⲱⲥ ⲁⲛ̄ⲅ̄ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓϩⲛ̄ ⲟⲩϫⲗⲁϩⲧⲥ̄ ⲉⲥⲱⲟⲕϩ̄ ⲱⲁ ⲡⲁⲙⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲙⲉϩ ⲛ̄ⲉⲧⲡⲱ ⲉⲓϫⲓⲱⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁ ⲛⲁⲓ .

108. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲗⲟⲩⲥⲟⲛ ϫⲛⲉ ⲁⲡⲁ ⲗⲗⲱⲛⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲕⲱⲙⲱ̄ . ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲡⲕⲁⲁⲕ ⲙⲁⲩⲁⲁⲕ ⲡⲉ ϩⲓⲡⲉⲥⲛⲧ ⲛⲉⲛⲧⲉⲃ(*p. 201 b*)ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲙⲉⲩⲧⲟⲁⲉⲓⲟⲟⲩ .

109. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲛ̄ⲟⲓ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲉϥ-ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲉϥϩⲩⲡⲉⲣⲉⲧⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲙⲛ̄ ⲁⲡⲁ ⲗⲗⲱⲛⲓⲟⲥ . ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲧⲁⲓⲟϥ ⲙ̄ⲡⲉϥⲟⲩⲱⲱϥ̄ ⲛⲁⲩ ϩⲛ̄ⲗⲗⲁⲩ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ̄ . ⲡⲉϫⲉ ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲛ̄ⲅ̄ⲟⲩⲱⲱϥ̄ ⲁⲛ ⲛ̄ⲛϩⲗ̄ⲗⲟ ⲉⲩ†ⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ . ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲟⲓ ⲁⲡⲁ ⲗⲗⲱⲛⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲱⲁⲛⲟⲩⲱⲱϥ̄ ⲛⲁⲩ ⲕⲛⲁⲥⲛ̄ⲧ ⲟⲛ ⲡⲉ ϩⲱⲥ ⲉⲁⲓⲣⲁⲱⲉ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲧⲁⲓⲟ ϩⲱⲥ ⲉⲓⲱⲱⲡ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲣⲟⲓ .

110. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ̄ ⲉⲉⲣⲑⲩⲥⲓⲁ ⲛ̄ϩⲛⲧϥ̄ ⲡⲉ ⲡⲉⲑⲃ̄ⲃⲓⲟ ⲛ̄ϩⲛⲧ .

111. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲛ̄ⲟⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲉϥⲇⲁⲝⲓⲥ ⲛϥ̄ⲛⲁⲱⲧⲟⲣⲧⲣ̄ ⲁⲛ .

112. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲟⲓ ⲁⲡⲁ ⲓⲱⲥⲛϕ ϫⲉ ⲉⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲁⲡⲁ ⲡⲟⲓⲙⲏⲛ ⲁϥⲁ-ⲛⲟⲙⲁϫⲉ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲛϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲃ̄ⲣⲣⲉ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲕⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ⲟⲓ ⲁⲡⲁ ⲡⲟⲓⲙⲏⲛ ϫⲉ ⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲧⲛ̄ⲧⲁⲥⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁⲡⲁ .

113. (ⲥⲃ *p. 202 a*) ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲟⲓⲙⲏⲛ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲟⲩⲱⲱ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲕⲁ ⲡⲉϥⲱⲁϫⲉ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲱⲁϫⲉ ⲛ̄ⲗⲗⲁⲩ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ ⲛⲉ ⲱⲁϥ-†ⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲱⲁϫⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲱϥ .

(1) Ms. ⲧⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ.

114. ⲁϥⲃⲱⲕ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲉⲱⲓⲛⲧ ⲛ̄ⲥⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲑⲉⲱⲫⲓⲗⲟⲥ ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ · ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲇⲉ ⲛ̄ⲥⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲙⲃⲱ ϫⲉ ⲧⲁⲟⲩⲉ ⲟⲩⲱⲁϫⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲉⲡⲡⲁⲡⲁⲥ ⲧⲁⲣⲉϥ†ϩⲏⲩ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲥⲓ ⲡϩⲗⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲱⲱⲡⲉ ⲙⲉϥ†ϩⲏⲩ ⲉⲡⲉⲛⲕⲁⲣⲱϥ ⲉⲓⲉ ⲉⲛⲱⲁⲛⲱⲁϫⲉ ⲟⲛ ⲛ̄ⲛ̄ⲛⲁ†ϩⲏⲩ ⲁⲛ ·

115. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲥⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲓⲥⲧⲟⲥ (1) ϫⲉ ⲁⲛⲃⲱⲥ ⲉⲛⲟ ⲛ̄ⲥⲁⲱⲟ̄ ⲛ̄ⲥⲟⲛ ⲛ̄ⲁⲛⲁϫⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ⲱⲁ ⲁⲡⲁ ϫⲓϫⲱⲓ ⲉϥⲟⲩϩⲥ ϩⲛ̄ ⲧⲙⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲗⲟⲩⲥⲙⲁ · ⲁⲛⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲱ ⲛⲁⲛ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ̄ⲣ̄ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ϩⲓⲇⲓⲱⲧⲏⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲱⲁ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣ ⲙⲛ̄ ⲁⲡⲁ ϩⲁⲧⲣⲏ · ⲛⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣ ⲇⲉ ⲱⲱⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲱⲙⲏⲛⲉ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲡⲁϩⲧ̄ ⲛⲁⲩ (2) ϫⲉ ⲁϫⲓ ⲟⲩⲱⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲓ · ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣ ⲇⲉ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲓⲥⲟ̄ ⲉϫⲟⲟϥ ⲛⲁⲕ ⲃⲱⲕ (*p. 202 b*) ⲡⲉⲧⲛ̄ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲣⲓϥ · ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲡⲉⲧⲟ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲓϩⲟⲩⲟ ⲁⲗⲗⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲧϫⲓ (3) ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ⲑⲟⲛ̄ⲥ̄ ⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ (4) ϩⲛ̄ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ · ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣ ⲇⲉ ⲙⲛ̄ ⲁⲡⲁ ϩⲁⲧⲣⲉ ⲛⲉ ϩⲛ̄ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲧⲟⲱ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ · ⲁⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ⲓⲣⲏⲛⲏ ⲱⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ ⲓⲟⲩⲥⲟⲡ ⲱⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲥⲱⲙⲁ · ⲛⲉ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲧⲉ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲥ̄ⲧⲙⲏⲧ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ϩⲁⲧⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲑⲃⲃⲓⲟ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣ · ⲁⲓⲉⲓⲣⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲱⲏⲙ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ϩⲁϩⲧⲏⲩ (5) ⲉⲓ†ⲛ̄ⲉϩⲧⲏⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲱⲡⲏⲣⲉ ⲉⲁϥⲁⲁⲥ ⲛ̄ⲥⲓ ⲁⲡⲁ ϩⲁⲧⲣⲉ · ⲁⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲏⲙ ⲛ̄ⲧⲃ̄ⲧ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲱⲱ ⲛ̄ⲥⲓ ⲁⲡⲁ ϩⲁⲧⲣⲉ ⲉⲙⲟⲧⲛⲉϥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣ · ⲛⲉϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲥⲟⲣⲧⲉ ⲉϥⲡⲱⲱ ⲙ̄ⲡⲧⲃ̄ⲧ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲥⲓ ⲁⲡⲁ ϩⲱⲣ ϫⲉ ϩⲁⲧⲣⲉ ϩⲁⲧⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲡⲁ ϩⲁⲧⲣⲉ ⲁϥⲕⲱ ⲛ̄ⲧⲥⲟⲣⲧⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲧⲃ̄ⲧ ⲙ̄ⲡⲉϥⲥⲱⲗⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲥⲉⲉⲡⲉ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲉⲣⲁⲧϥ̄ · ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲣ̄ⲱⲡⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲉϥⲛⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲥ̄ⲧⲙⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ϩⲁⲣⲉⲱϩⲏⲧ ⲱⲁⲛ†ⲱⲱⲱⲧ ⲙ̄ⲡⲧⲃ̄ⲧ · ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲇⲉ (cf. *p. 203 a*) ⲛ̄ⲁⲡⲁ ϩⲁⲧⲣⲉ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲟⲛ̄ ⲧⲉⲓⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲥ̄ⲧⲙⲏⲧ ⲧⲱⲛ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲱⲓ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲁⲡϩⲗⲗⲟ ⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓⲧ ⲉⲡⲙⲁ ⲙ̄ⲡϩⲗⲗⲟ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲅⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙⲛ̄ⲧⲥ̄ⲧⲙⲏⲧ · ⲁⲩⲱ ⲁϥⲡⲓⲥⲉ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲧⲃ̄ⲧ ⲁϥⲧⲁⲕⲟϥ ⲉϥⲟⲩⲱⲱ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲁⲁϥ ϩⲁⲣⲱϥ ⲙ̄ⲡϩⲗⲗⲟ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲙ̄ⲡⲫⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲥⲓ ⲁⲡⲁ ϩⲁⲧⲣⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲡϩⲗⲗⲟ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ · ⲙⲛ̄ⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ (6) ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲏⲙ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲓⲧⲁⲕⲟϥ ⲡϩⲗⲗⲟ · ⲁϥⲟⲩⲱⲱⲃ̄ ϫⲉ ⲁϩⲉ ⲁⲕⲧⲁⲕⲟϥ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲁⲩⲱ

(1) Il y a ici une méprise du traducteur copte qui a pris *πιστός* pour un adjectif. Il s'agit de l'abba Pistos. Le grec portait *ὁ ἀδελφὸς πιστός*, le copte devrait avoir ⲡⲥⲟⲛ ⲡⲓⲥⲧⲟⲥ.

(2) Un membre de phrase demandé par le sens a été omis ici par le scribe.

(3) Ms. ⲡⲉⲧϫⲓ.

(4) Le sens demande ⲙⲁⲩⲁⲗϥ.

(5) Ms. ϩⲁϩⲧⲏⲓ.

(6) Ms. ⲁⲓⲉⲓⲛⲉ.

ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲧⲣⲉ ϫⲉ ⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙⲛ̄ⲧⲥ̄ⲧⲙⲏⲧ ϫⲉ ⲧⲁⲡⲥⲗⲗⲟ ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗⲥⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ †ⲥⲁⲣⲉⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲁⲥⲟⲙ ·

116. ⲛⲁⲓ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ϫⲓϫⲱⲓ · ⲁⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲥⲏⲧⲛ̄ ⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲁϫⲓ ⲟⲩⲱⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲥⲱⲱⲕ · ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲁⲧⲟⲡⲕ ⲥⲛ̄ ⲟⲩ(*p. 203 b*)ⲥⲟⲟⲩⲛ ϥⲛⲁϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲧⲏⲣ̄ⲥ̄ [1] · ⲡⲉϫⲉ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲥⲏⲧⲛ̄ ϫⲉ ⲟⲩⲧⲉ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲱⲙ̄ⲙⲟ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ · ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲕⲁⲣⲱϥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϫⲓⲥ ⲥⲙ̄ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲕ̄ⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲙ̄ⲛⲧⲁⲓ ⲥⲱⲃ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲱⲙ̄ⲙⲟ ·

117. ⲁϥⲃⲱⲕ ⲛ̄ⲑⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲱⲁ ⲁⲡⲁ ϫⲓϫⲱⲓ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲱⲁϫⲉ [2] ⲁϥϫⲟⲟⲥ [3] ⲛ̄ⲁⲡⲁ ϫⲓϫⲱⲓ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉⲕⲡⲱⲥ ⲉⲡⲱⲓ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ · ⲡⲉϫⲁϥ (ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲱⲛ) [4] ⲉⲛⲉ ⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲓ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲛⲉⲓⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲕⲱⲥⲧ̄ ⲧⲏⲣ̄ⲧ̄ · ⲡⲁⲏⲛ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲛ̄ⲥⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲥⲁ ⲡⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲥⲓⲥⲉ ·

118. ⲁϥϫⲛⲟⲩϥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲣⲁ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ †ⲥⲓⲥⲉ ⲛ̄ⲛⲁⲣⲭⲉⲟⲥ ⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲥⲉ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ϫⲓϫⲱⲓ ϫⲉ ϥ†ⲥⲓⲥⲉ ⲛ̄ⲥⲟⲩⲟ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲩⲱ ⲥⲱⲛ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϥⲱⲧⲣ̄ⲧⲱⲣ ·

119. ⲁⲥⲛ̄ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲃⲱⲕ ⲱⲁⲣⲟϥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲱⲧⲙ̄ (ⲥⲁ *p. 204 a*) ⲉⲩⲱⲁϫⲉ ⲉⲃⲟⲗⲥⲓⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡϥ̄ϫⲉ ⲗⲗⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲛⲉϥⲃⲓⲣ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛ̄ⲁϥⲣⲁⲥⲁⲙ ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ⲛ̄ⲣ̄ ⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲓⲃⲓⲣ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲱⲁⲛϫⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲉⲓⲥⲁ ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲓ · ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲇⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲥⲗⲗⲟ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲕⲉϫⲓϫⲱⲓ ⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲉⲡⲉⲓⲥⲁ ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲓ · ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲥⲱⲧⲙ̄ ⲁⲩ†ⲥⲏⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲣⲁⲱⲉ ⲉⲁⲩϫⲓⲕⲱⲧ ⲥⲙ̄ ⲡⲉϥⲟⲃⲃⲓⲟ ·

120. ⲁⲩⲥⲟⲛ ϫⲛⲉ ⲁⲡⲁ ϫⲓϫⲱⲓ ϫⲉ †ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧ ϫⲉ ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲟⲉⲉⲧ ⲥⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲡⲉϫⲉ ⲡⲥⲗⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲱⲃ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲕⲙⲉⲉⲩⲉ ⲟⲱ ⲥⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲁ-

[1] Le sujet a été omis par le copiste dans cette proposition. Le texte portait vraisemblablement ⲡⲉⲧⲛⲁⲁⲙⲁⲥⲧⲉ ⲛ̄- ou une expression analogue placée au début de la proposition.

[2] Ms. ⲟⲩⲱⲁϫⲉ.

[3] Ms. ⲁⲩϫⲟⲟϥ.

[4] Ces mots entre parenthèses qui représentent une ligne du manuscrit, appartiennent à un autre récit.

ϒⲁⲁⲕ ϫⲉ ⲕⲙ̄ⲡⲉⲥⲛⲧ ⲛ̄ⲍⲱⲛⲧ̄ [1] ⲛⲓⲙ ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲫⲭⲓⲙⲟⲉⲓⲧ ⲉⲛⲧⲫ ⲛ̄ⲧⲕⲉⲙⲛ̄ⲧ-ⲣⲉⲫⲱⲡ̄ⲍⲓⲥⲉ ⲙ̄ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲍⲃⲏⲩⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲑⲃ̄ⲃⲓⲟ ⲛ̄ⲍⲏⲧ ·

121. ⲁⲥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲧⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲁ ⲥⲩⲅⲕⲁⲛⲧⲓⲕⲏ ϫⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲙⲛ̄ⲑⲟⲙ (*p. 204 b*) ⲛ̄ϫⲟⲓ ⲉⲧⲁⲍⲟⲉⲣⲁⲧⲫ̄ ⲁϫⲛ̄ ⲉⲓⲫⲧ̄ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲟⲩⲁⲧⲑⲟⲙ ⲡⲉ ⲟⲩϫⲁⲓ ϫⲱⲣⲓⲥ ⲡⲉⲑⲃ̄ⲃⲓⲟ ⲛ̄ⲍⲏⲧ ·

122. ⲁⲫϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲍⲩⲡⲏⲣⲉϫⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲱⲏⲛ ⲛ̄ⲱⲛⲍ ⲉⲫⲡⲏⲧ ⲉⲡϫⲓⲥⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲑⲃ̄ⲃⲓⲟ ⲛ̄ⲍⲏⲧ ·

123. ⲁⲫϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲛ̄ⲧⲱⲛⲧ̄ ⲉⲡⲧⲉⲗⲱⲛⲏⲥ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲧⲑⲁⲓⲟⲕ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲫⲁⲣⲓⲥⲥⲁⲓⲟⲥ ⲥⲱⲧⲡ̄ ⲛⲁⲕ ⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲣⲙ̄ⲣⲁⲱ ⲙ̄ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲕⲛⲁ-ⲡⲱⲱⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲍⲏⲧ ⲛⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲍⲛ̄ⲡⲩⲅⲏ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ·

124. ⲁⲫϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲍⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛ̄ⲟⲙⲉ ⲉⲩⲫⲁⲛⲛⲟϫⲥ̄ ⲉⲩⲥⲛ̄ⲧⲉ ⲍⲁⲧⲙ̄ ⲡⲓⲉⲣⲟ ⲛ̄ⲥⲛⲁⲍⲩⲡⲟⲙⲓⲛⲉ ⲁⲛ ⲛ̄ⲟⲩⲍⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ · ⲧⲉⲧⲉⲣ-ⲡⲟⲥⲉ [2] ⲁⲉ ⲫⲁⲥⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲱⲛⲉ · ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲟⲉ ⲙ̄ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲟⲩⲛ̄ⲧⲁϥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲫⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲕⲱⲥⲙⲓⲕⲟⲛ ⲛⲑⲡⲟⲥⲉ ⲁⲛ ⲍⲛ̄ ⲑⲟⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲫⲫⲁⲛⲉⲓ ⲉⲍⲣⲁⲓ ⲉⲩⲙⲛ̄ⲧⲛⲟⲟⲩ ⲫⲁϥⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ · ⲍⲁⲍ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲛ̄ⲛⲁ-ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲉⲩⲫⲟⲟⲡ ⲍⲛ̄ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛ̄ⲛⲣⲱⲙⲉ · ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲇⲉ ⲉⲧ-(ⲥⲉ *p. 205 a*)ⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲥⲟⲩⲉⲛ ⲛⲉⲫⲱⲓ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲡⲱⲧ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲍⲣⲟⲫ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲛⲟⲟⲩ · ⲛⲉⲧⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲇⲉ ⲍⲓⲧⲛ̄ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲍⲛ̄ⲁⲧⲕⲓⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲉ ·

125. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲇⲉ ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲉⲣⲫⲁⲛ ⲟⲩⲁ ⲟⲩⲱⲫ ⲉⲫⲁϫⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲙ̄ⲙ̄ⲕⲁⲍ ⲁⲛ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲩⲡⲓⲣⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲍⲛ̄ ⲟⲩⲏⲣ ⲙ̄ⲡⲓⲣⲁⲥ-ⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲍⲛ̄ ⲁⲫ ⲃⲉ ⲛ̄ϫⲱⲣⲁ ⲍⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲫⲥ̄ ⲛ̄ⲧⲁⲃⲥⲉ ⲛ̄ⲍⲏⲧⲫ̄ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲣⲉⲫⲱⲙⲱⲉⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲫⲫⲟⲟⲡ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲫⲉ-ⲓⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲟⲩϫⲟϥ ⲉⲃⲟⲗⲍⲛ̄ ⲑⲗⲓ☩ⲓⲥ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϥⲫⲟⲟⲡ ⲙⲛ̄ ⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ⲍⲛ̄ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲣ̄ⲣⲟ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ [3] · ⲁⲛⲟⲛ ⲃⲉ ⲍⲱⲱⲛ ⲁⲛⲥⲟⲩⲉⲛ ⲡⲉⲛⲫⲓ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲙⲁⲣⲛ̄ⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉ ⲙⲱⲅⲓⲥ ⲅⲁⲣ ⲍⲛ̄ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲫⲱⲃⲙ̄ⲃⲟⲙ ⲉⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲥ̄ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·

126. ⲟⲩⲍⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲛ̄ⲁⲛⲁϫⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ⲉⲫⲥⲟⲣⲙ̄ ⲍⲛ̄ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲍⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲍⲏⲧⲫ̄ ϫⲉ ⲁⲓⲕⲁⲧⲟⲣⲑⲟⲩ ⲛ̄(*p. 205 b*)ⲧⲁⲣⲉⲧⲏ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲫⲁⲛⲁ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲡⲉ☩ⲫⲁⲁⲧ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲧⲁⲁⲁϥ · ⲁϥⲟⲩⲱⲫ ⲇⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ

[1] pour ⲥⲱⲛⲧ. — [2] Ms. ⲧⲧⲉⲣⲡⲟⲥⲉ. — [3] Ms. ⲛ̄ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ.

ⲉⲑⲃ̄ⲃⲓⲉ ⲡⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲙⲉϣⲉⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲉϥⲛⲁϫⲟⲟϥ ⲛⲁⲕ ⲁⲣⲓϥ · ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ϭⲱⲗⲡ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲙⲉϣⲉⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟⲕ ϯ ⲟⲩⲫⲣⲁⲅⲉⲗⲗⲓⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲛⲅ̄ⲧⲣⲉϥⲙⲟⲟⲛⲉ ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲓⲣ · ⲁϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁϥⲕⲱⲗϩ̄ ⲉⲡⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁ ⲡⲁⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲥⲟⲟⲩϩⲥ̄ ⲁⲩⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲁⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉϯⲛⲁⲁⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲉⲟⲩϫⲁⲓ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲁⲣⲭⲓⲙⲁⲇⲣⲓⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲡⲉϯⲛⲁϫⲟⲟϥ ⲛⲁⲕ ⲕⲛⲁⲁⲁϥ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲥⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϥⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲙⲁⲥⲧⲓⲅⲝ̄ ⲛⲅ̄ⲙⲟⲟⲛⲉ ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲓⲣ · ⲛⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲙⲟⲟⲛⲉ ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲓⲣ ⲛⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲓⲛⲟϭ ⲛ̄ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ⲉⲁⲡⲉϥϩⲏⲧ (ⲥ̅ⲋ̅ *p. 206 a*) ⲡⲱϣⲥ̄ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ϩⲓⲱⲱϥ ⲉϥⲙⲟⲟⲛⲉ ⲛ̄ⲉⲛⲣⲓⲣ[1] · ⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉϥⲑⲃ̄ⲃⲓⲟ ϫⲉ ⲁϥϩⲩⲡⲟⲙⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲡⲛⲟϭⲛⲉϭ ⲛ̄ⲉⲛⲣⲱⲙⲉ[2] ⲁϥϫⲟⲟⲩϥ ⲟⲛ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ·

127. ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲟ ⲛ̄ⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲙⲟⲕϩ̄ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲉϥⲧⲁⲩⲉ ⲥⲃⲏⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ · ⲁϥⲣⲱϩⲧ̄ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥⲟⲩⲟϭⲉ · ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲁϥⲕⲧⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲧⲕⲉⲟⲩⲉⲓ · ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁ ⲡϫⲟϥϫϥ̄ ⲙ̄ⲡⲑⲃ̄ⲃⲓⲟ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲱⲱϥ ·

128. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲟⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲡⲉ ⲉϥϫⲟⲥⲉ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧϫⲁⲥⲓϩⲏⲧ ⲛ̄ϥⲉⲓ ⲛⲁⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲟⲧϩⲧ̄ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲕⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲁⲕϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲁⲕⲙⲉⲣⲉ ⲛⲉⲕϫⲁϫⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲁⲕⲣⲁϣⲉ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲕϫⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲕⲗⲩⲡⲉⲓ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲉⲩϣⲱⲱⲧ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲕⲟ ⲛⲁϩⲣⲁⲕ ⲙⲁⲩⲁⲁⲕ ⲛ̄ⲟⲩϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲛ̄ⲁⲧϣⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲣⲉϥⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲁ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ϩⲛ̄ ⲛⲁⲓ ⲛⲅ̄ⲧⲙ̄ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲩⲙⲛ̄ⲧⲛⲟϭ ϩⲱⲥ ⲉⲁⲕⲕⲁⲧⲟⲣⲑⲟⲩ ⲛ̄ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲓⲙⲉⲉⲩⲉ ϣⲁϥⲃⲗ̄ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉ(*p. 206 b*)ⲃⲟⲗ ·

129. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲣⲕⲁ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲉϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲉⲕϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϩⲱⲥ ϯⲛⲏⲫⲉ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ϯⲁⲥⲕⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ϯⲛⲟⲓ ⲡⲁⲣⲁⲣⲟϥ · ⲁⲗⲗⲁ ϩⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧϩⲏⲕⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲅ̄ϫⲡⲟ ⲛⲁⲕ ⲛ̄ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲁϫⲛ̄ ϩⲩⲡⲟⲕⲣⲓⲛⲉ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ ⲉⲧⲉⲩⲛⲧⲁⲕⲥϥ̄ ϥⲥⲏϩ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲙⲁⲣⲉϥϭⲱϣⲧ̄ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛϥ̄ϩⲉ ⲛⲅ̄ϣⲱⲡⲉ ⲉⲕϫⲟⲕⲣ̄ ϩⲙ̄ ⲡⲉϩⲙⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ·

130. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲧⲁⲓⲟ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉϥⲙ̄ⲡϣⲁ ⲏ ⲉϥϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉϫⲱϥ ϣⲁϥϯⲟⲥⲉ ⲧⲱⲛⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉⲛⲥⲉϯⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲁⲛ ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ϣⲁϥϫⲓⲉⲟⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ·

[1] pour ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲓⲣ. — [2] pour ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ.

131. ⲁⲩⲥⲟⲛ ϫⲛⲉ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ϯϩⲁϩ ⲙ̄ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲓⲏⲥⲟⲩ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲛⲁⲩⲏ ϫⲉ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲡⲁϩⲧ̄ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲉϥϩⲟ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱⲛⲁϩ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ·

132. ⲁⲩϫⲛⲉ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲛ̄ⲇⲉⲙⲱⲛ (ⲥ̅ⲍ̅ *p. 207 a*) ⲙⲓϣⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲧⲏⲣⲥ̄ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲛⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲛϩⲟⲡⲗⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲥⲱϣ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲑⲃ̄ⲃⲓⲟ ⲙⲛ̄ ⲡⲧⲙ̄ⲕⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲛ ⲙⲛ̄ ⲑⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ·

133. ⲁⲩⲥⲟⲛ ϫⲛⲉ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ϩⲛ̄ϣⲁϫⲉ ϩⲓⲃⲟⲗ ⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲁϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲁⲡⲁ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲉⲛⲧⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲱⲣ · ⲡⲉϫⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲛϣϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲁⲓ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲉⲛϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲉⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲛ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣ̄ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲛ̄ϭⲛ̄ⲧⲛ̄ ϩⲱⲱⲛ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲥ · ⲡⲉϫⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩ ϭⲉ ⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲉⲁⲁϥ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲛⲟⲩⲉϣ ⲡⲕⲁⲣⲱϥ ⲡⲉϥⲥⲙⲟⲧ ⲣⲱϣⲉ ⲉⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲛ ·

134. ⲁⲩϫⲛⲉ ⲁⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲑⲃ̄ⲃⲓⲟ · ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲉ ⲛ̄ⲅ̄ⲕⲱ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉϥⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ ·

135. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲙ̄ⲡⲣ̄ϭⲛ̄ⲁⲣⲓⲕⲉ ⲉⲣⲱⲙⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϭⲛ̄ (*p. 207 b*) ⲁⲣⲓⲕⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲁⲩⲁⲁⲕ ⲉⲕϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲓ ϣⲟⲟⲡ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲛⲟⲃⲉ ·

136. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲇⲁⲝⲓⲥ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲧⲣⲁⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲡϫⲓⲥⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲩⲑⲃ̄ⲃⲓⲟ ⲙ̄ⲡⲓϣⲧⲟⲣⲧⲣ̄ · ⲡⲁⲣⲟⲟⲩϣ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲁⲧⲱⲃⲁϩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲣⲙ̄ⲛ̄ⲁⲥ ·

137. ⲁⲩⲥⲟⲛ ϫⲛⲉ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲑⲃ̄ⲃⲓⲟ ⲛ̄ϩⲏⲧ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕⲣ̄ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲡⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲣ̄ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ · ⲡⲉϫⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛⲧⲙ̄ ⲟⲩⲁ ⲡⲱϩ ⲉⲡⲉⲓϣⲓ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉϥⲛⲁⲁⲁϥ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉϥⲥⲱⲧⲡ̄ ⲛⲁϥ ⲙ̄ⲡⲕⲁⲣⲱϥ ·

138. ⲁⲟⲩⲥⲟⲛ ϫⲛⲉ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲁϫⲓ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲡⲁ ⲛ̄ⲟⲩϫⲁⲓ ⲕⲁⲛ ⲉⲕϣⲁⲛϫⲟⲟϥ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲧⲙ̄ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲟⲩⲕⲁϩⲙ̄ⲙⲉⲗϩ[1] ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲕⲁϩ ·

[1] Ms. ⲟⲩⲕⲁⲗⲙ̄ⲙⲉⲗϩ.

139. ⲁⲟⲩⲥⲟⲛ ⲭⲛⲉ ⲟⲩⲥⲁⲗⲟ ⲭⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲥⲱⲃ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲱⲙ̄ⲙⲟ · ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉϥⲟ ⲛ̄ⲱⲙ̄ⲙⲟ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲃⲛ̄ⲧϥ̄ ⲥⲛ̄ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲁⲩⲁ(ⲥⲏ *p. 208 a*)ⲅⲁⲡⲏ ⲱⲟⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲙⲟⲟⲥ ⲉⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲩⲍⲁ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙ̄ⲛ̄ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ · ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲥⲟⲓⲛⲉ ⲭⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲕⲉⲟⲩⲁ ⲁⲩⲁⲙⲁⲥⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁⲩⲧⲟⲩⲛⲟⲥϥ̄ ⲉⲩⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲅⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ · ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ · ⲁⲥⲛ̄ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲙ̄ⲕⲁⲥⲛ̄ⲍⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ · ⲙⲛ̄ⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲟⲩⲁ ⲭⲛⲟⲩϥ ⲭⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲟⲩ ⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲕⲥⲏⲧ ⲭⲉ ⲁⲩⲛⲟⲭⲕ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲛⲧⲕ̄ ⲟⲛ ⲉⲥⲟⲩⲛ · ⲡⲉⲭⲁϥ ⲭⲉ ⲁⲓⲕⲁⲁⲥ ⲥⲙ̄ ⲡⲁⲍⲏⲧ ⲍⲟⲡⲥ̄ ⲁⲛⲅ̄ ⲟⲩⲍⲟⲟⲣ ⲡⲁⲓ ⲉⲩⲱⲁⲛⲛⲟⲭϥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲱⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲩⲱⲁⲛⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲱⲁϥⲉⲓ ·

140. ⲁⲍⲟⲓⲛⲉ ⲉⲓⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲥⲙ̄ ⲑⲏⲃⲁⲓⲥ ⲱⲁ ⲟⲩⲥⲁⲗⲟ ⲉⲩⲛ̄ⲧⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲁ ⲉϥⲟ ⲛ̄ⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ ⲭⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲧⲁⲗⲥⲟϥ · ⲡⲍⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲕⲱⲣⲱ̄ ⲉⲣⲟϥ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲙ̄ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲭⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗⲍⲙ̄ ⲡⲉⲡⲗⲁⲥⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲙ̄ⲡⲍⲗⲗⲟ ⲭⲉ ⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲛⲁⲭⲛⲟⲩⲕ ⲇⲉ ⲉⲩⲱⲁⲭⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲛⲓⲙ ⲛⲉ ⲛ̄ⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲙ ⲛⲉ ⲛ̄ⲉⲥⲟⲟⲩ · ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲍⲗⲗⲟ ⲭⲉ ⲛ̄ⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲙⲉⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲛ̄ⲉⲥⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ (*p. 208 b*) ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲇⲉ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲛⲁⲓ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲭⲉ ⲉⲓⲥⲍⲏⲏⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲕⲑⲃⲃⲓⲟ ⲛ̄ⲍⲏⲧ ⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ·

141. ⲁϥⲱⲟⲡⲉ ⲥⲙ̄ ⲛⲉⲡⲣⲱⲁⲥⲧⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲟⲩⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛ̄ⲣⲙ̄ⲙ̄ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲓ ⲑⲉⲱⲇⲟⲥⲓⲟⲥ ⲡ̄ⲣ̄ⲣⲟ · ⲡ̄ⲣ̄ⲣⲟ ⲇⲉ ⲉϥⲃⲏⲕ ⲥⲙ̄ ⲧⲉⲍⲓⲏ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁϥⲕⲁ ⲡⲙⲏⲏⲛⲱⲉ ⲛ̄ⲥⲱϥ ⲁϥⲉⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲁϥⲧⲱⲥⲙ̄ ⲉⲍⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲟⲩⲱⲛϥ̄ ⲙⲉⲛ ⲭⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲁϥⲱⲟⲡϥ̄ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲁ ⲉⲃⲟⲗⲍⲛ̄ ⲛ̄ⲧⲇⲁⲍⲓⲥ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲉⲍⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱⲗⲏⲗ ⲁⲩⲍⲙⲟⲟⲥ · ⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡ̄ⲣ̄ⲣⲟ ⲛ̄ⲍⲟⲧⲍⲧ̄ [1] ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉϥⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲍⲛ̄ ⲕⲏⲙⲉ ⲣ̄ ⲟⲩ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲭⲉ ⲥⲉⲱⲗⲏⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲭⲙ̄ ⲡⲉⲕⲟⲩⲭⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲟⲉⲓⲕ · ⲁϥ† ⲟⲩⲱⲏⲙ ⲛ̄ⲛⲉⲍ ⲉⲓ ⲍⲙⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲁϥ† ⲟⲩⲱⲏⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲁϥⲥⲱ · ⲡⲉⲭⲁϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡ̄ⲣ̄ⲣⲟ ⲭⲉ ⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ⲭⲉ ⲁⲛⲅ̄ ⲛⲓⲙ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲭⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲕ · (*cθ p. 209 a*) ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲭⲉ ⲁⲛⲅ̄ ⲡⲉ ⲑⲉⲱⲇⲟⲥⲓⲟⲥ ⲡ̄ⲣ̄ⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲡⲁⲍⲧϥ̄ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲍⲗⲗⲟ · ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡ̄ⲣ̄ⲣⲟ ⲭⲉ ⲛⲁⲓⲁⲧⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ⲭⲉ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲟ ⲛ̄ⲁⲧⲣⲟⲟⲩⲱ ⲥⲙ̄ ⲡⲉⲓⲕⲟⲥ-ⲙⲟⲥ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲙⲉ ⲛ̄ⲭⲓⲛⲧⲁⲩⲭⲡⲟⲓ ⲥⲛ̄ ⲧⲙⲛ̄ⲧ̄ⲣ̄ⲣⲟ ⲙ̄ⲡⲓⲙⲉⲍⲍⲏⲧ ⲛ̄ⲟⲉⲓⲕ ⲉⲛⲉⲍ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲉⲓⲙⲉ ⲭⲉ ⲥⲉⲍⲟⲗ̄ⲃ̄ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲍⲉ ⲭⲓⲛ ⲡⲉⲍⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲫⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛ̄†ⲥⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡ̄ⲣ̄ⲣⲟ ⲡⲍⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲉⲕⲏⲙⲉ ·

[1] Ms. ⲉⲍⲟⲧⲍⲧ̄.

142. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲛ̄ⲥⲁ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲫⲱⲡⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲟⲗⲩⲙⲟⲥ ⲥⲓϫⲱⲛ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ⲫⲁⲛⲑⲃ̄ⲃⲓⲟⲛ ⲥⲟⲩⲟ · ⲉⲫⲁⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲛ̄ⲙⲛ̄ⲧⲫⲱⲃ ⲛ̄ⲫⲥ-ⲕⲉⲡⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲉⲫⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲉⲛⲫⲁⲛⲫⲟⲩⲫⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲫⲁϥϥⲓ ⲛ̄ⲧⲉϥⲥⲕⲉⲡⲏ ⲥⲓϫⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲧⲁⲕⲟ ·

143. ⲁ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲫⲃ̄ⲧϥ̄ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲥⲭⲩⲙⲁ ⲛ̄ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁϥⲟⲩⲱ-ⲛⲁⲥ ⲉⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲅ̄ ⲡⲉ ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲧⲛ̄-ⲛⲟⲟⲩⲧ ⲫⲁⲣⲟⲕ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩⲕ ⲫⲁ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛ̄(*p. 209 b*)ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲛ̄⳨ⲙ̄ⲡⲫⲁ ⲁⲛ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲩ-ⲛⲟⲩ ⲁϥⲣ̄ⲁⲧⲟⲩⲱⲛⲥ ⲉⲃⲟⲗ ·

144. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲛ̄ⲥⲁ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲕⲁⲛ ⲛⲁⲙⲉ ⲉⲣⲫⲁⲛ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲟⲩⲱⲛⲁⲥ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲫⲟⲡϥ̄ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲗⲗⲁ ⲑⲃ̄ⲃⲓⲟⲕ ⲛⲅ̄ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛ̄⳨ⲙ̄ⲡⲫⲁ ⲁⲛ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲁⲓⲱⲛⲥ ⲥⲛ̄ ⲛ̄ⲛⲟⲃⲉ ·

145. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛⲥⲁ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲁϥⲥⲙⲟⲟⲥ ⲥⲛ̄ ⲧⲉϥⲣⲓ ⲉϥⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲛ̄ⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲱⲛⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲕⲟⲙⲫⲟⲩ · ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲁⲩⲗⲁϥ ϫⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲡ̄ ⲥⲓⲧⲧ̄ ⲙ̄ⲡⲥⲁ̄ⲗⲗⲟ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓ ⲁϥⲟⲩⲱⲛⲥ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲉϫ̄ⲥ̄ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲥⲁ̄ⲗⲟ ⲁϥⲥⲱϫⲡ̄ ⲛ̄ⲛⲉϥⲃⲁⲗ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲁⲕⲥⲱϫⲡ̄ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲃⲁⲗ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲉϫ̄ⲥ̄ . ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲥⲁ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲛ̄⳨ⲟⲩⲱⲱ ⲁⲛ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϫ̄ⲥ̄ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ · ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲇⲓⲁ-ⲃⲟⲗⲟⲥ [ⲁϥ]ⲣ̄ⲁⲧⲟⲩⲱⲛ[ⲥ ⲉⲃⲟⲗ] ·

146. ⲁ ⲛ̄ⲇⲉⲙⲱ[ⲛ ϫⲟⲟⲥ] (ⲥ̄ⲓ *p. 210 a*) ⲛ̄ⲕⲉⲥⲁ̄ⲗⲗⲟ ⲉⲩⲟⲩⲱⲱ ⲉⲡⲗⲁⲛⲁ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϫⲉ ⲕⲟⲩⲱⲱ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϫ̄ⲥ̄ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲟ ⲛ̄ⲁⲛⲁⲑⲩⲙⲁ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲧⲉⲧⲛ̄ϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲉϫ̄ⲥ̄ ⲡⲉ · ⲡⲁϫ̄ⲣ̄ⲥ̄ ⲁⲛⲟⲕ ⲉ⳨ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲫⲁⲛ ⲟⲩⲁ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲏⲧⲛ̄ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲡⲉϫ̄ⲥ̄ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲏ ⲡⲏ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲣ̄ⲁⲧⲟⲩⲱⲛⲥ ⲉⲃⲟⲗ ·

147. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲕⲉⲥⲁ̄ⲗⲗⲟ ϫⲉ ⲁϥⲣ̄ ⲫⲃⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲃⲇⲱⲙⲁⲥ ⲉϥⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲉⲃⲇⲱⲙⲁⲥ ⲉⲁϥⲁⲓⲧⲉⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲁϫⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲙ̄ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛⲥϥ̄ ⲉⲣⲟϥ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲥⲏⲧϥ̄ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲡⲉⲓⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲥⲓⲥⲉ ⲁⲓⲱⲟⲡϥ̄ ⲙ̄ⲡⲓ⳨ϩⲏⲩ ⲛ̄ⲗⲁⲁⲩ ⳨ⲛⲁⲃⲱⲕ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩⲛ ⲫⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲧⲁ-ϫⲛⲟⲩϥ · ⲉϥⲛⲁⲱⲧⲁⲙ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲣⲟ ⲉⲃⲱⲕ ⲁⲩⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩ ⲫⲁⲣⲟϥ ⲛ̄ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲉⲓⲫⲃⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲃⲇⲱⲙⲁⲥ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲥⲟⲕⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲟⲩϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉ[ⲣ]ⲉⲕⲑⲃ̄ⲃⲓⲟⲕ ⲇⲉ ⲉⲃⲱⲕ [ⲫ]ⲁ ⲡⲉⲕⲥⲟⲛ

ауτN̄[нооут] ехω ерок [N̄пωа]хе ауω ач(*p. 210 b*)тет печ2нт етве пωахе етечωine N̄cωч ачвωк евол2итоотч̄ ·

148. ауχоос N̄6і неневіоте етве оуа хе ачеті N̄ппоуте N̄сαωче N̄ромпе етве оу2моот ауω ачтаач нач · ачсωтм̄ де N̄6і оу2л̄ло ачауπн м̄мате · пехач хе оуноб N̄2ісе пе вωк N̄г̄ειре N̄кесαωче N̄ромпе екτωв2̄ м̄ппоуте тареччі N̄тоотк̄ м̄пе2моот N̄чερновре гар нак ан · ачвωк де ачειре 2і наі ωантоучει N̄тоотч̄ N̄кесоп м̄пе2моот ·

149. ачχоос N̄6і оу2л̄ло хе ερωан оуа 2N̄ θоте м̄ппоуте ауω 2N̄ оуθв̄віо оуе2са2не м̄пετ2итоуωч ер оу2ωв пωахе етм̄маү етNнү ев̄ол етве ппоуте ωачτре псон 2уποтассе ауω N̄чаач · ερωан оуа де оуωω еоуе2са2нg N̄оуа ахN̄ θоте м̄ппоуте алла 2N̄ оумN̄таүθN̄тнс 2ωс ечоуωω ерež оусіа ероч ппоуте етнаү е...

Pag. c̄iā - c̄iв desiderantur

150. (c̄iг̄ *p. 213 a*) екωанбм̄бом етωоүн еусωω м̄мок оуноб N̄2ωв пе паі пара N̄арετн тнроү ·

151. ачχоос N̄6і оу2л̄ло хе петначει 2а оусωω мN̄ оунобнеб оүN̄ бом м̄моч еоүхаі ·

152. ачχоос N̄6і оу2л̄ло хе м̄перкатапc̄ нак мN̄ оу2нгемωн оуде м̄пр̄вωк нач е2оүн N̄2а2 N̄сοп евол гар 2м̄ паі ωакхпо N̄оупарρнсіа λοιπον ωакепιθумει 2ωωк еωωпе N̄ноб ·

153. не оүN̄ оусоп 2N̄ оу2енеете ауω ауталο ехωч м̄пе2роω тнрч̄ N̄неснну 2ωсте нч̄бω ечкатоігωрει м̄моч маүаач ωа2раі еүпорніа · 2оіне де N̄неснну еүо N̄атсооүн м̄печ2ωв л оуа бнаріке ерок ечхω м̄мос хе ωаре паі р̄ оунр N̄нове оуде нч̄р̄-2ωв ан · пеιωт де ечсооүн м̄печ2ωв пехач N̄неснну хе †оу-ωω оупрнωN̄кам N̄оүωт мN̄ печ0в̄вιο N̄2нт е2оүе ноу(*p. 213 b*)-тN̄ тнртN̄ 2N̄ оумN̄тхасі2нт ауω ечхе тетN̄оуеω тωт N̄2нт евол 2итм̄ ппоуте анау · ачеіне де N̄неу2ωв тнроү мN̄ пепрн-ωN̄кам м̄псон ачхере оукω2т̄ ачноχоү тнроү е2оүн ер[оч][1] ауρωк2̄ тнроү ωате пепрнωN̄кам м̄мате м̄псон · неснну де

[1] Ms. ер.

ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲓ ⲁⲩⲣ̄ⲥⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲡⲁⲥⲧⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲩ† ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲁⲁϥ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲥⲱⲥ ⲉⲓⲱⲧ ·

154. ⲁⲩⲭⲛⲉ ⲟⲩⲥⲁⲗⲗⲟ ⲭⲉ ⲛ̄ⲁⲱ ⲛ̄ⲥⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲥⲟⲓⲛⲉ ⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲫⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡⲥⲱⲗⲡ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲥⲛ̄ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ · ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲛⲁⲓⲁⲧϥ̄ ⲛ̄ⲥⲟⲩⲟ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉϥⲛⲟⲃⲉ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲛⲓⲙ ·

155. ⲁⲩⲥⲟⲛ ⲫⲱⲥⲙ̄ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲉⲩⲥⲟⲛ ⲡⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲁϥⲉⲓ ⲁϥⲡⲁⲥⲧϥ̄ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲁⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁϥ ⲙ̄ⲡⲣⲟ · ⲁⲡⲁⲓ ⲁⲉ ⲃⲱⲕ ⲫⲁ ⲟⲩⲥⲁⲗⲗⲟ ⲁϥⲭⲱ ⲛⲁϥ ⲙ̄ⲡⲥⲱⲃ ⲁϥⲟⲩⲱⲫⲃ̄ ⲁⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲥⲁⲗⲗⲟ ⲭⲉ ⲃⲱⲫⲧ̄ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲟⲩⲛ ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲥⲙ̄ ⲡⲉⲕⲥⲏⲧ ⲥⲱⲥ ⲉⲕⲃⲛⲁⲣⲓⲕⲉ ⲉⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲭⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲣⲉ (*ⲥⲓⲇ. p. 214a*) ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲕⲧⲃⲁⲓⲟ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲉ ⲡⲉϥⲥⲏⲧ ⲧⲱⲧ ⲉⲟⲩⲱⲛ ⲙ̄ⲡⲣⲟ · ⲡⲁⲏⲛ ⲡⲁⲓ †ⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛⲁⲕ ⲭⲉ ⲕⲁⲛ ⲡⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲗⲗⲁ ⲃⲱⲕ ⲛⲓ̄ⲕⲁⲁⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲕⲥⲏⲧ ⲭⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲡⲉⲛⲧⲁⲕⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲓ̄ⲧⲙⲁⲓⲟϥ ⲡⲁⲣⲁⲣⲟⲕ ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲉⲧ ⲡⲉϥⲥⲏⲧ ⲛⲑⲣ̄ ⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲉⲣⲟⲕ · ⲁⲩⲱ ⲁⲡⲥⲁⲗⲗⲟ ⲭⲱ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲟⲩⲫⲁⲭⲉ ⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ⲉϥⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲛⲉⲟⲩⲛ̄ ⲥⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲕⲱⲥⲙⲓⲕⲟⲛ ⲛ̄ⲣⲉϥⲫⲙ̄ⲫⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲙ̄ⲛ̄ⲧⲥ̄ ⲙ̄ⲛ̄ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲉⲥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲥⲱⲕ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲕⲱϩ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲩⲟ ⲭⲉ ⲛ̄ⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲟⲩⲥⲃ̄ⲃⲏⲧⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙ̄ⲛ̄ⲧ̄ⲣⲣⲟ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲛⲩⲉ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲫⲥⲱⲧⲙ̄ ⲁⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁϥⲕⲁⲁⲩ ⲥⲓⲃⲟⲗ · ⲛⲏ ⲁⲉ ⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲭⲉ ⲟⲩⲥⲱⲃ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲁⲁϥ ⲁⲩⲃⲱⲛⲧ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲩⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲁⲁⲛ ⲛ̄ⲥⲓⲟⲩⲣ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙ̄ⲛ̄ⲧ̄ⲣⲣⲟ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲛⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲕⲕⲁⲁⲛ ⲥⲓⲃⲟⲗ ⲙⲁⲣⲛ̄ⲃⲱⲕ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲥⲙ̄ⲙⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲙ̄ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓⲁⲛ̄ⲙ̄ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲁⲩⲭⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲥⲱⲃ ⲛⲓⲙ · ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲕⲉⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟ(*p. 214b*)ⲡⲟⲥ ⲭⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲥⲱ †ⲕⲱ ⲙ̄ⲙⲱⲧⲛ̄ ⲥⲓⲃⲟⲗ · ⲁⲩⲙ̄ⲕⲁⲥⲛ̄ⲥⲏⲧ ⲉⲭⲙ̄ ⲡⲉⲓⲕⲉⲧ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲧⲁⲛⲇⲓⲟⲭⲓⲁ ⲫⲁ ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁⲩⲭⲱ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲥⲃⲏⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲕⲁⲁⲩ ⲥⲓⲃⲟⲗ · ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲟⲛ ⲭⲉ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲉⲥⲣⲱⲙⲉ ⲫⲁ ⲡⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛⲁⲣ̄ ⲡⲉⲛⲥⲁⲡ ⲙ̄ⲛ̄ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲫⲁ ⲡⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛ̄ϩⲣⲱⲙⲏ ⲁⲩⲭⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲛ̄ⲛ̄ⲧⲁ ⲛ̄ⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ · ⲛ̄ⲧⲁⲛⲥⲓ ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲫⲁⲣⲟⲕ ⲥⲃⲟⲗⲭⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲉⲩⲁⲡⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲥⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲥⲱ †ⲕⲱ ⲙ̄ⲙⲱⲧⲛ̄ ⲥⲓⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲕⲏ ⲥⲓⲃⲟⲗ · ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲩⲁⲡⲟⲣⲉⲓ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲉⲩⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛⲁⲓ ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲥⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲉⲡⲓⲇⲏ ⲫⲁⲩⲧⲱⲙⲛ̄ⲧ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲥⲩⲛ-ⲍⲟⲇⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲫⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲓⲫⲁⲛⲓⲟⲥ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲕⲩⲡⲣⲟⲥ ⲭⲉ ⲟⲩⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲏⲛⲁⲭⲓⲍⲟ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲛ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲍⲱⲛ ⲁⲉ ⲉⲍⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲫⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲃⲱⲗⲛ̄ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲭⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ·····

Pag. ϯϵ - ϲϰϩ desiderantur

156. (ϲϰϴ *p. 229 a*) ϵγϩмοοс · пєχλϥ νλγ χє тωογν ν̄тєтν̄λ-спλzє ν̄ммонλхос χє єтєтνλχісмογ сєѡλχє гλр мν̄ пνογтє ν̄νλγ νім λγѡ νєγтапро ογλλв ·

157. λγχοος єтвє λпλ пλіпνογтє χє мєϥѳєпн єсєнрп̄ · єϥмоофє λє ν̄ογοєіѡ[1] λϥєі єхн̄ ογколлγкіон ν̄λγстнс λγѡ λϥѳν̄-тογ єγсѡ · λϥсογѡνϥ̄ λє ν̄ѳі пєто ν̄λνχѡχ λγѡ єϥсοογν χє мєϥсє нрп̄ λϥνλγ єроϥ ϩν̄ ογνоѳ ν̄ϩісє λϥмογϩ ν̄ογапот ν̄нрп̄ єре тєϥснϥє ϩν̄ тєϥѳіх λγѡ пєхλϥ мпϩл̄λо χѳ єктм̄сѡ †νλϩот-вєк · λϥєімє ν̄ѳі пϩл̄λо χє єϥогѡѡ єєірє ν̄ογν̄тολн ν̄тє пνογтє єϥогѡѡ є†ϩнγ м̄моϥ λϥхітϥ̄ λϥсοоϥ · пλнχѡх λє ν̄λγстнс λϥмєтλноі єϥхѡ м̄мос χє кѡ νλі євол пλєіѡт χє λі†ϩісє νλк · пєхλϥ νλϥ ν̄ѳі пϩл̄λо χє †пістєγє єпνογтє χє ϥνλєірє νλк ν̄ογνλ єтвє пєіапот ν̄нрп̄ ϩм̄ пєіѡνϩ мν̄ пєтνнγ · (*p. 229 b*) пєхλϥ νλϥ ν̄ѳі пархнлнстнс χє †пістєγє єпνογтє χє хін тєνоγ ν̄†νλр̄ пєѳοογ лν ν̄ллλγ · пϩл̄λо λє λϥхпо νλϥ ν̄тколлγѳє тнрс̄ χє λϥкѡ ν̄сѡϥ м̄пєϥογѡѡ єтвє пνογтє ·

158. λϥχοος ν̄ѳі λпλ ϩγпєріхіос χє νογϩм̄ м̄пєтϩітογѡк євολϩм̄ пνовє ϩν̄ тєкѳом тнрс̄ хѡріс νоѳνєѳ мєрє пνογтє гар νογχє євол м̄моϥ ν̄νєкк̄то м̄мооγ єроϥ · оγѡλχє єϥϩооγ λγѡ м̄по-ннрон м̄пр̄трєϥογѡ2 ϩм̄ пєкϩнт єϩогн єпєксон тарєкѳм̄ѳом єхοос χє кѡ νλн євол ν̄νєтєрон ν̄ѳє ϩѡѡн єнкѡ євол ν̄νєтєογν̄тλн єроογ ·

159. λγλскітнс νλγ єογλ єϥо ν̄дλімѡніонємν̄ѳом м̄моϥ єнн-стєγє · ϩітн̄ тагапн м̄пνογтє νϥѡіνє λн ν̄сλ тєϥноϥрє м̄мін м̄моϥ ллλλ тλкєογλ λϥѡлнλ єтрє пдλімѡн λо ϩм̄ пн νϥвѡк єϩогн єроϥ λγѡ ν̄тє пн ѡѡпє ν̄єлєγѳєрос євολϩм̄ пϩісє λγѡ ν̄тєіϩє λ пνογтє (ϲλ *p. 230 a*) сѡтм̄ єроϥ · єпмλ ѳє м̄пєтм̄мλγ[2] λ пдλімѡн варі м̄пλскітнс λфпѡрѡ̄ євол ν̄тνнстіλ єпєϩогο мν̄ νєѡлнλ λγѡ λϥогѡѡс̄ євол ν̄тλскнсіс · єтвє тєϥλгапн λє λ пνογтє νнχ пдλімѡн євол м̄моϥ м̄пϩогн ν̄ϩν̄кογі ν̄ϩοογ ·

[1] Ms. ν̄ογογοєіѡ. — [2] Ms. м̄пєтм̄м.

160. ⲛⲉⲩⲛ̄ ⲥⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲣⲓ ⲛⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̄ⲡϣⲏⲣⲉϣⲏⲙ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛⲟⲩⲱϩ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ · ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲣⲉϥⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ̄ϣ̄ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲟⲩⲱϩ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲕ ⲁⲡⲁ · ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϫⲉ ⲥⲉ ⲟⲩⲛ̄ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲕ · ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲕⲁⲑⲁⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲛϥ̄ⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲥⲱⲧⲙ̄ ϫⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲣⲱ ⲙ̄ⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲕⲁⲁⲛ ⲛ̄ⲟⲩϩⲉⲃⲇⲱⲙⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲛ̄ϣⲁϫⲉ · ⲁϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲓϩⲉ ⲉⲩⲛⲟϭ ⲙ̄ⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲓϩⲉⲃⲇⲱⲙⲁⲥ[1] ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲅⲁⲣ ⲉⲩⲇⲓⲁⲕⲟ(*p. 230 b*)ⲛⲓⲁ ϣⲁ ⲡϯⲙⲉ ⲁⲓϩⲉ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ϣⲟⲟⲡ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲥⲉ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲕ ϩⲁ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲃⲉ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲛ̄ⲛⲁϣϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉⲟⲩⲱϩ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϭⲱ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲙⲟⲩ ·

161. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ⲉⲧⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲛ̄ⲟⲩϩⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲅ̄ⲧⲙ̄ϫⲓⲧⲕ̄ ⲛ̄ϭⲟⲛⲥ ⲛⲅ̄ⲧⲁⲁϥ ⲛⲁϥ[2] ⲉϩⲛⲁⲕ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲕⲙⲉⲉⲩⲉ ⲡⲓⲑⲉ ⲉϯ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲕⲁⲧⲁⲑⲉ ⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ⲕⲟⲟⲃⲉⲕ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲧ ⲃⲱⲕ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ⲛ̄ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ⲉⲧⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲛ̄ⲟⲩϩⲱⲃ ⲧⲁⲁⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲕⲡⲛ̄ⲁ ·

162. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ϣⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛ̄ⲛ̄ⲃⲓⲣ ⲛϥ̄ϯ ⲙⲁⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲇⲉ ⲉⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉϯⲛⲁⲁⲁϥ ϫⲉ ⲁ ⲡϩⲱⲃ ϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ̄ⲧⲁⲓ ⲙⲁⲁϫⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉϯ ⲉⲛⲁⲃⲓⲣ · ⲁϥⲃⲱⲕ (ⲥ̅ⲗ̅ⲁ̅ *p. 231 a*) ⲇⲉ ⲁϥⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲁϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲧⲁⲁⲩ ⲉⲛⲉϥⲃⲓⲣ ⲁϥⲛ̄ⲧⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲓⲥⲟⲩ ⲉⲩⲣ̄ϩⲟⲩⲟ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲓⲧⲟⲩ ⲧⲁⲁⲩ ⲉⲛⲉⲕⲃⲓⲣ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲣⲉ ⲡϩⲱⲃ ⲙ̄ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲡⲣⲱⲭⲱⲣⲓ ⲁϥⲕⲱ ⲛ̄ⲥⲱϥ ⲙ̄ⲡⲱϥ ·

163. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϩⲛ̄ ϣⲓⲏⲧ ϫⲉ ⲁϥϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲟⲉⲓⲕ ⲛ̄ⲃⲣ̄ⲣⲉ · ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛ̄ⲣⲉϥⲁⲅⲱⲛⲓⲍⲉ ⲁϥϫⲓ ⲛ̄ⲧⲉϥⲙⲉⲗⲱⲧⲏ ⲉⲥⲙⲉϩ ⲛ̄ⲟⲉⲓⲕ ⲉϥϣⲟⲩⲱⲟⲩ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲕⲏⲙⲉ ⲁϥⲁⲗⲁⲥⲥⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ · ⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩϩⲏⲙ ⲁϥⲣ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲉⲣϩⲛⲁϥ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲥⲟⲛ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲡ̄ⲥⲱⲡϥ̄ ⲛϭⲓ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲱⲙ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉ ⲧⲉⲑⲩⲥⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲥⲟⲛ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲥϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲕⲟⲣϣϥ̄ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ·

[1] Ms. ϩⲃⲇⲱⲙⲁⲥ. — [2] Ms. ⲛⲁⲕ.

164. ⲁⲩⲥⲟⲛ ϫⲛⲉ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲥⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲟⲩⲁ ⲉϥⲥϭ̄ⲣⲁϩⲧ̄ ϩⲛ̄ ⲧⲉϥⲣⲓ ⲉϥⲥⲉⲕ ⲥⲟⲟⲩ (*p. 231 b*) ⲁⲩⲱ ⲉϥϯϩⲓⲥⲉ ⲛⲁϥ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲉϥϩⲩⲡⲉⲣⲉⲧⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲣⲉϥϣⲱⲛⲉ ⲉⲣⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲛⲁϫⲓ ⲙ̄ⲡϩⲱⲃ ⲛ̄ⲛⲓⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲉⲧⲥⲉⲕ ⲥⲟⲟⲩ ⲁϣⲧϥ̄ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲉϥϭⲃ̄ϣⲁ ⲛϥ̄ⲛⲁϣϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲁⲛ ⲉⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲉⲡⲉⲧϣⲱⲛⲉ ·

165. ⲁ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲛⲉ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲛ̄ⲁϣ ⲛ̄ϩⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲟⲩⲛ̄ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲉⲩⲙⲟⲩⲕϩ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲉϫⲓϩⲙⲟⲧ ⲁⲛ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲛ̄ⲁⲣⲭⲉⲟⲥ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲥⲏⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ϣⲟⲟⲡ ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲥⲱⲕ ⲙ̄ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲉⲡϫⲓⲥⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ϩⲣⲟϣ ⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲥⲱⲕ ⲙ̄ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲛ̄ϫⲓ ⲁⲛ ⲛ̄ⲛⲉϩⲙⲟⲧ ·

166. ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛ̄ϭⲓ ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲥⲟⲛ ⲉⲡⲱϩⲥ̄ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲓ ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲥⲉ ⲛ̄ⲥⲉϯⲓⲱϩⲉ[1] · ⲡⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲁϥϣⲱⲛⲉ ⲙ̄ⲡϣⲟⲣⲡ̄ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲉⲧⲉϥⲣⲓ ⲁⲩⲱ (ⲥⲗ̄ⲃ *p. 232 a*) ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ϫⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲕⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁ ⲡⲥⲟⲛ ϣⲱⲛⲉ ϫⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ϭⲟⲛⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲁⲩⲱ ⲧⲛ̄ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲧⲛ̄ⲛⲁⲱϩⲥ̄ ⲛ̄ⲧⲉϥⲧⲟ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡϩⲱⲃ ⲇⲉ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲩⲛⲁϫⲓ ⲙ̄ⲡⲃⲩⲕⲉ[2] ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲥⲟⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ϥⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁⲕ ϩⲙ̄ ⲡⲃⲩⲕⲉ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁϣ ⲛ̄ⲃⲩⲕⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲙ̄ⲡⲓⲱϩⲥ̄ · ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲛ̄ⲧⲁⲡⲱϩⲥ̄ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲁⲙⲟⲩ ϫⲓⲡⲉⲕⲃⲩⲕⲉ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲇⲉ ⲛ̄ϯⲧⲱⲛ ϣⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛ̄ϯⲛⲁⲉϣϫⲓ ⲁⲛ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲁⲛⲓⲭⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ ⲛϥ̄ϫⲓ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉϫⲓϩⲁⲡ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲛⲃⲱⲕ[3] ⲙ̄ⲡϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲉⲧⲣⲉⲛⲱϩⲥ̄ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲛⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲉⲧⲥⲱϣⲉ ⲙ̄ⲡϣⲟⲣⲡ̄ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲁⲓϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲕⲧⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁⲣⲓ ⲙⲡⲓⲣ̄ ⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲛ̄ⲱϩⲥ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉ (*p. 232 b*) ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲃⲩⲕⲉ ⲙ̄ⲡⲓϣⲡ̄ϩⲓⲥⲉ ⲉⲣⲟϥ · ⲡⲉϫⲁⲩ ϩⲱⲱⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲃⲱⲕ ⲉⲡⲱϩⲥ̄ ⲙ̄ⲡϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲁⲩⲱ ⲁⲛϫⲓ ⲥⲉ ⲛ̄ⲥⲉϯⲱϩⲉ ⲉⲛⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲡϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲙⲱⲅⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲟϩⲥⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲟⲩϩⲓⲥⲉ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛⲉϣⲗⲏⲗ ϭⲉ ⲙ̄ⲡⲥⲟⲛ ⲁⲛⲟϩⲥⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲡ ⲧⲛ̄ϫⲱ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲛⲅ̄ϫⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲃⲩⲕⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥ̄ⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ · ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲛⲁⲓ ⲁϥⲣ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲕⲱⲗⲁϩ ⲙⲁⲣⲟⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ̄ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ

[1] Pour ⲥⲧⲉⲓⲱϩⲉ. — [2] Ancienne forme pour ⲃⲉⲕⲉ. — [3] Les mots ϫⲉ ⲁⲛⲃⲱⲕ sont répétés dans le ms.

ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲩϩⲁⲡ ⲙ̄ⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲱ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ̄ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲛⲉϫ[1] ⲡⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϣⲁϥϫⲓⲏⲡⲉ ⲉϫⲓ ⲙ̄ⲡⲉϥⲟⲩⲱⲛ ϩⲙ̄ ⲡⲃⲩⲕⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϥⲣⲓⲙⲉ ⲉϥⲙⲟⲕϩ̄ⲛ̄ϩⲏⲧ ·

167. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲡⲥⲱⲛⲧ̄ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲡⲉ ϭⲙ̄ⲡϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲛ̄ⲧⲱϭⲉ ⲛ̄ⲃⲣ̄ⲣⲉ ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ[2] ⲉϭⲱ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲩⲟⲩⲱϣ ϫⲉ ⲉⲩⲕⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲁϣ ⲛ̄ϩⲉ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲁⲩⲡⲓⲣⲁⲍⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲁ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲉⲁϥϣⲱⲱ(ⲥⲗ̄ⲅ *p. 233 a*)ϭⲉ ⲉⲡⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ · ⲉⲩϣⲁⲛϭⲛ̄ ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲁϥϣⲱⲱϭⲉ ϣⲁⲩⲛ̄ⲧϥ̄ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲩⲥⲓⲁ ⲛ̄ⲥⲉⲕⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲕⲁ ⲛ̄ⲉⲓⲱ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲉϣⲗⲏⲗ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲉⲧⲙⲟⲕϩ̄ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲁⲩⲉⲓⲱ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϣⲁⲩⲡⲱϩⲧ̄ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ϣⲁϥⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲥⲟⲛ ·

168. ⲛⲉⲩϣⲟⲟⲡ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲥⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲛ̄ϩⲁϩ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲙⲓϣⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲙⲟⲩ ·

169. ⲁⲩⲥⲟⲛ ϫⲛⲉ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲓϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲩⲥⲟⲛ ⲉⲁⲓⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ̄ ⲙⲉⲓⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲉϫⲓⲧϥ̄ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁⲏⲓ ⲉⲓϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲩⲥⲟⲛ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϣⲁⲓϣⲟⲡϥ̄ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲓⲣⲁϣⲉ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ϣⲁⲕⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲉⲓⲉ ⲁⲣⲓⲣⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲅⲁⲣ ⲙⲛ̄[3]ⲡⲉⲧϣⲱⲛⲉ ·

170. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲙⲉⲣⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ(*p. 233 b*)ⲉⲛⲉϩ ⲉϥⲛⲁϯϩⲏⲩ ⲛⲁⲓ ⲛϥ̄ϯⲟⲥⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉⲗⲡⲓⲥ ϫⲉ ⲡϩⲏⲩ ⲙ̄ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛ̄ⲣⲉϥϯⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ·

171. ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉϥϩⲩⲡⲉⲣⲉⲧⲉⲓ ⲛ̄ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ⲉϥϣⲱⲛⲉ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛϥ̄ⲧⲁⲩⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲟ ⲛ̄ⲥⲧⲟⲓ · ⲁ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲥⲟⲛ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲱⲧ ⲛⲁⲕ ⲙⲛ̄ϭⲟⲙ ⲅⲁⲣ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁ ⲡⲉⲓⲥⲧⲟⲓ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲓⲥϯⲃⲱⲱⲛ · ⲡⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲁϥϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲁϥϯ ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ̄ ⲛⲉϣⲁⲩⲓⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁϣ ⲙ̄ⲡⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥϣⲁⲛⲉⲓⲃⲉ ϣⲁϥⲥⲱ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲣ̄ⲡⲱⲧ ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲡⲣⲥⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲗⲟⲙⲥ̄ · ⲡⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲁϥϣⲡ̄ϩⲓⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϥⲥⲱ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲟⲟⲩⲛ̄ⲓⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲉϥϩⲩⲡⲉⲣⲉⲧⲓ ⲙ̄ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ · ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲓⲥⲉ ⲙⲛ̄ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲙ̄ⲡⲥⲟⲛ ⲁϥⲕⲧⲟ ⲙ̄ⲡⲙⲟⲩⲛ̄ⲓⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲧⲃ̄ⲃⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁϥⲧⲁⲗϭⲟϥ ·

[1] Ms. ⲁⲩⲛⲏϫ. — [2] Ms. ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ. — [3] *μήν*.

(ⲥ̅ⲗ̅ⲇ̅ *p. 234 a*) **ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲩⲉⲃⲟⲗ** (ⲓ̅ⲋ̅ Livre XVI)

172. ⲁⲩϭⲱⲗⲡ̅ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̅ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ϩⲓ ⲡϫⲁⲓⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛ̅ ⲟⲩⲁ ⲉϥⲉⲓⲛⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲕ ϩⲛ̅ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲩⲥⲁⲉⲓⲛ ⲡⲉ ϩⲛ̅ ⲧⲉϥⲧⲉⲭⲛⲉ ⲉϥϯ ⲙ̅ⲡⲉϥϩⲟⲩⲟ ⲛ̅ⲛⲉⲧϣⲁⲁⲧ ⲁⲩⲱ ϣⲁϥⲣ̅ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ̅ ⲉϥϫⲱ ⲙ̅ⲡϣⲟⲙⲛ̅ⲧ ⲛ̅ϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙⲛ̅ ⲛ̅ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ·

173. ⲁⲩⲥⲟⲛ ⲃⲱⲕ ⲉⲧⲣⲓ ⲛ̅ⲁⲡⲁ ⲁⲣⲥⲉⲛⲓⲟⲥ ϩⲛ̅ ϣⲓⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲁϥϯϩⲧⲏϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̅ ⲟⲩϣⲟⲩϣⲧ̅ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲗ̅ⲗⲟ ⲉϥⲟ ⲛ̅ⲕⲱϩⲧ̅ ⲧⲏⲣϥ̅ · ⲡⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲉϥⲙ̅ⲡϣⲁ ⲡⲉ ⲉⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛ̅ⲧⲉⲣⲉϥⲕⲱⲗϩ̅ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̅ϭⲓ ⲡϩⲗ̅ⲗⲟ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲥⲟⲛ ϩⲱⲥ ⲉϥϩⲛ̅ ⲟⲩϣⲡⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲕⲱⲥⲕ̅ ⲉⲕⲕⲱⲗⲁϩ ⲙⲏ ⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲗⲁⲁⲩ · ⲡⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲙ̅ⲡⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙ̅ⲙⲁϥ ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ·

174. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̅ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲡⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛ̅ⲁⲡⲁ ⲁⲣⲥⲉⲛⲓⲟⲥ ϫⲉ (*p. 234 b*) ⲁϥϫⲱ ⲉⲣⲟⲛ ⲛ̅ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲁⲣⲥⲉⲛⲓⲟⲥ ϩⲱⲥ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲕⲉⲟⲩⲁ ϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲛ̅ ⲟⲩⲁ ⲛ̅ⲧⲉ ⲛ̅ϩⲗ̅ⲗⲟ ϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲉⲛ ⲧⲉϥⲣⲓ ⲧⲁⲭⲁ ⲇⲉ ⲛ̅ⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲥⲙⲏ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲧⲁⲧⲥⲁⲃⲟⲕ ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲛ̅ⲛ̅ⲣⲱⲙⲉ · ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓⲧϥ̅ ⲉⲩⲙⲁ ⲁϥⲧⲥⲁⲃⲟϥ ⲉⲩⲉϭⲱϣ ⲉϥⲡⲱϩ ⲛ̅ϩⲛ̅ϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛ̅ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̅ⲉⲧⲡⲱ ⲁϥϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ̅ ⲇⲉ ⲉϥⲓⲧⲥ̅ ⲁⲩⲱ ⲙ̅ⲡⲉϥϣϭⲙ̅ϭⲟⲙ ⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙ̅ⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲡⲙⲁ ⲛϥ̅ϥⲉⲓ ⲛ̅ϩⲏⲧⲥ̅ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲁϥⲡⲱϩ ⲛ̅ϩⲛ̅ⲕⲉϣⲉ ⲁϥⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲟⲛ ϩⲓϫⲛ̅ ⲧⲉⲧⲡⲱ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙ̅ⲡⲁⲓ ⲛ̅ϩⲁϩ ⲛ̅ⲥⲟⲡ · ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲑⲏ ⲁϥⲧⲥⲁⲃⲟϥ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̅ ϩⲓϫⲛ̅ ⲟⲩϣⲏⲓ ⲉϥⲥⲉⲕⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲡⲱϩⲧ̅ ⲙ̅ⲙⲟϥ ⲉⲩⲥⲁⲙⲁⲑⲉ[1] ⲉⲥϭⲟⲧ̅ϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲕⲧⲟ ⲙ̅ⲙⲟϥ ⲉⲡϣⲏⲓ ⲛ̅ⲕⲉⲥⲟⲡ · ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲧⲁⲧⲥⲁⲃⲟⲕ ⲉⲕⲉⲟⲩⲁ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ (ⲥ̅ⲗ̅ⲉ̅ *p. 235 a*) ⲉⲩⲣ̅ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲩϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓϫⲛ̅ ϩⲛ̅ⲉϩⲧⲱⲱⲣ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̅ⲟⲩϣⲉ ⲛ̅ⲥⲁ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲡⲟⲩⲁ ⲙ̅ⲡϩⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̅ⲡⲟⲩⲁ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩϩⲟ ϭⲱϣⲧ̅ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲉ̅ⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲛ̅ ⲧⲡⲩⲗⲏ ⲙ̅ⲡⲟⲩϭⲙ̅ϭⲟⲙ ϫⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲡϣⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛ̅ⲥⲁⲡⲁϩⲟⲩ ⲙ̅ⲡⲉ ⲟⲩⲁ ⲑⲃ̅ⲃⲓⲟϥ ⲛ̅ϥⲉⲣ ⲥⲁⲡⲁϩⲟⲩ ⲙ̅ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲓ ⲙ̅ⲡϣⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϥϣⲏϣ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲩϭⲱ ϩⲓⲣⲙ̅ ⲡⲣⲟ · ⲛⲁⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲉⲧⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁ ⲡⲛⲁϩⲃ̅ ϩⲱⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̅ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲉⲩϣⲟⲟⲡ ϩⲛ̅ ⲟⲩⲙⲛ̅ⲧϫⲁⲥⲓϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲙ̅ⲡⲟⲩⲑⲃ̅ⲃⲓⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲙⲓⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ̅ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲉⲧⲑⲃ̅ⲃⲓⲏⲩ ⲛ̅ⲧⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲁⲩϭⲱ ⲙ̅ⲡⲃⲟⲗ ⲛ̅ⲧⲙⲛ̅ⲧⲣ̅ⲣⲟ ⲛ̅ⲙ̅ⲡⲏⲩⲉ[2] · ⲡⲉϭⲱϣ ⲇⲉ ⲉⲧⲡⲉϩ ϣⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲛ̅ ϩⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲉⲩⲟϣ ⲁⲩⲱ ⲉⲡⲙⲁ ⲛϥ̅ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ ⲉϥⲟⲩⲱϩ ⲛ̅ϩⲛ̅ⲕⲉⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ϩⲓϫⲛ̅ ⲛⲉϥⲁⲛⲟⲙⲓⲁ · ⲁⲩⲱ ⲉⲡⲓⲇⲏ ⲟⲩⲛ̅ⲧⲁϥⲙ̅ (*p. 235 b*) ⲙⲁⲩ ⲛ̅ⲟⲩⲙⲟⲩϫⲧ̅ ⲙ̅ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲁϥⲧⲁⲕⲟ ⲛ̅ⲛⲉϥⲕⲉϩⲃⲏⲩⲉ

[1] (δε)ξαμένη (?). — [2] Ms. ⲛ̅ⲛ̅ⲙ̅ⲡⲏⲩⲉ.

ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ · ⲡⲉⲧⲙⲉϩⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲡⲱϩⲧ̄ [1] — ϣ̄ϣⲉ ⲉⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲏⲫⲉ ϩⲛ̄ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉϥϣⲡ̄ϩⲓⲥⲉ ⲉⲡϫⲓⲛϫⲏ ·

175. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲡⲁ ⲁⲣⲥⲉⲛⲓⲟⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲁ ϩⲛ̄ ϣⲓⲏⲧ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲡⲉ ⲛ̄ⲣⲉϥϩⲱⲃ ⲉϥⲟⲇⲉ ⲛ̄ⲁⲫⲉⲗⲗⲏⲥ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥϣⲟⲃⲧ̄ ⲡⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙⲛ̄ⲧϩⲓⲇⲓⲱⲧⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲉⲧⲛ̄ϫⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲙⲁ [2] ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲫⲩⲉⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉϥⲥⲙⲟⲧ ⲡⲉ ·· ⲁⲩⲥⲱⲧⲙ̄ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲉⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁϥϫⲉ ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ⲁⲩⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲃⲁⲗϩⲏⲧ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲁⲧⲛⲟⲓ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲛ ϫⲉ ⲁ ⲟⲩⲁ ϫⲟⲟϥ ϫⲉ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲉⲧⲛ̄(ⲥ̄ⲗ̄ⲋ̄ *p. 236 a*)ϫⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲱⲥϫ̄ [3] ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲛⲁⲙⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉϥⲥⲙⲟⲧ ⲡⲉ · ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓϫⲉ ⲡⲁⲓ · ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲕⲱⲣϣ̄ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲱⲣ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲁϫⲣⲟⲕ ϩⲙ̄ ⲡⲁⲓ ⲁⲡⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕⲏ ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲉⲧⲛ̄ϫⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲙⲟⲧ ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲓⲡⲟⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲡⲉϥⲉⲛⲟϥ ⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲟⲭⲩⲙⲁ ⲁⲛ · ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲉⲁϥϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲁϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ ⲁϥⲡⲗⲁⲥⲥⲉ ⲙ̄ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥϩⲓⲕⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ̄ϭⲟⲙ ⲛ̄ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛ̄ⲑⲓⲕⲱⲛ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲕⲁⲓⲧⲟⲓ ⲟⲩⲁⲕⲁⲧⲁⲗⲩⲙⲡⲧⲟⲥ ⲡⲉ ⲛ̄ⲁⲧⲧⲁϩⲟϥ ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲧⲛ̄ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ⲧⲙ̄ⲡⲓⲑⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡϩⲱⲃ ⲛ̄ϯⲛⲁⲧⲱⲧ ⲁⲛ ⲛ̄ϩⲏⲧ · ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ (*p. 236 b*) ⲙⲁⲣⲉⲛⲧⲱⲃⲁϩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲓϩⲉⲃⲇⲱⲙⲁⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲛ̄ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϭⲟⲗⲡϥ̄ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ · ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥϣⲡ̄ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲣⲁϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲟⲡⲥ̄ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲛ̄ⲉⲓⲟ ⲁⲛ ⲛ̄ⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲕⲁⲕⲓⲁ ⲁⲗⲗⲁ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲓⲡⲗⲁⲛⲁ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲁⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ϭⲱⲗⲡ̄ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ · ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲛⲉⲩⲣⲓ ⲁⲩⲧⲱⲃⲁϩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲉⲕⲉϭⲱⲗⲡ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲓϩⲗ̄ⲗⲟ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲉϥⲉⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥ̄ⲧⲙ̄ϯⲟⲥⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥϩⲓⲥⲉ · ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲡ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲑⲃ̄ⲇⲱⲙⲁⲥ ⲇⲉ ϫⲱⲕ

[1] Ce passage qui a été tronqué par le copiste et dont les phrases ont été déplacées, semble devoir être restitué comme il suit d'après le texte grec : ⲡⲉⲧⲙⲉϩⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲡⲱϩⲧ̄ [ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲉϥⲣ̄ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ] ⲁⲩⲱ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲟⲩⲛ̄ⲧⲁϥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲟⲩϫⲧ̄ ⲙ̄ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ [ϩⲙ̄ ⲡⲁⲓ] ⲁϥⲧⲁⲕⲟ ⲛ̄ⲛⲉϥⲕⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ.

[2] Pour ⲙⲁⲛ̄ⲣ̄ϣⲱⲟⲩϣⲉ.

[3] Pour ϩⲛ̄ ⲟⲩⲱⲣϫ(?).

ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲁⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲙ̄ⲡϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲣⲱⲙ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲛⲉⲣⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ · ⲁⲩⲟⲩⲱⲛ ⲛ̄ⲑⲓ ⲛⲉⲩⲃⲁⲗ ⲉⲧϩⲓϩⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲕⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲟ(ⲥⲛ̄ⲍ *p. 237 a*)ⲉⲓⲕ ⲉⲭⲛ̄ ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲩⲍⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁϥⲟⲩⲱⲛⲁϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲑⲟⲥ ⲛ̄ⲟⲩϣⲏⲣⲉⲕⲟⲩⲓ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉϥⲑⲓⲭ ⲉⲭⲓ ⲙ̄ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲉⲡⲟϣϥ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ⲉⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲟⲣⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲱⲱⲧ ⲙ̄ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ⲁϥⲡⲱϩⲧ ⲙ̄ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲉⲡⲡⲟⲧⲏⲣⲓⲟⲛ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲣ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲛ̄ⲅⲗⲁⲥⲙⲁ ⲕⲗⲁⲥⲙⲁ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϩⲱⲱϥ ⲡⲱϣ ⲙ̄ⲡϣⲏⲣⲉⲕⲟⲩⲓ ϣⲏⲙϣⲏⲙ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩ† ⲙ̄ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲓ ⲉⲭⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁϥⲭⲓ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲗⲁⲥⲙⲁ ⲛⲁϥ ⲉϥⲡⲓϣ ⲛ̄ⲥⲛⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲁϥⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ⲁϥⲭⲓϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ †ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲡⲉ ⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲡⲟⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲕⲥⲛⲟϥ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲁϥ ⲉⲧϩⲛ̄ ⲧⲉϥⲑⲓⲭ ⲣ̄ⲟⲉⲓⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁϥⲛⲟⲭϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲱϥ (*p. 237 b*) ⲁⲩⲱ ⲁϥⲭⲓ ⲉϥⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲥⲧⲓ ⲙ̄ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ · ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲙⲛ̄ⲥⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲟⲩⲉⲙ ⲁⲃ ⲉϥⲟⲩⲱⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲫⲁϥⲧⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲫⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲛ̄ⲏⲣⲏ ⲛ̄ⲛⲉⲧϫⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲫⲏⲡϩⲙⲟⲧ ⲛ̄ⲧⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲫⲱⲡⲉ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲕⲁ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲉ†ⲟⲥⲥ ⲙ̄ⲡⲉϥϩⲓⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲙ̄ⲡϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲉⲛⲉⲩⲣⲓ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲣⲁⲫⲉ ·

176. ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲁⲡⲁ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲁϥⲫⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛ̄ⲛⲟⲩ ⲉϥⲫⲟⲟⲡ ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛ̄ⲕⲏⲙⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧϩⲁⲡⲗⲟⲩⲥ ϫⲉ ⲙⲉⲗⲭⲓⲥⲉⲇⲉⲕ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲉϫ̄ⲥ̄ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲉⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲕⲩⲣⲓⲁⲗⲗⲟⲥ ⲡⲁⲣⲭⲏ-ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛ̄ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲱϥ · ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲟⲩⲣⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲡⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲉⲓⲛ ϫⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲱϣⲁϥⲁⲓⲧⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ⲧⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁϥⲥⲟⲗⲡⲟⲩ ⲛⲁϥ (ⲥⲛ̄ⲏ *p. 238 a*) ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲡϣⲁϫⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧϩⲁⲡⲗⲟⲩⲥ ⲁϥϫⲛⲟⲩϥ ⲇⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲟⲫⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ †ⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲉⲡⲓⲇⲏ ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲉⲗⲭⲓⲥⲉⲇⲉⲕ ⲡⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲟⲩⲛ̄ ⲕⲉⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲏⲩ ⲁⲛ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲏⲏⲃ ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲟⲉ †ⲟ ⲛ̄ϩⲏⲧ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲓⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲱⲕ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲕⲉⲧⲱⲃⲃ̄ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲣⲉϥ-ⲃⲱⲗⲛ̄ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ · ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲉϥⲧⲏⲕ ⲛ̄ϩⲏⲧ ⲉϩⲛ̄ ⲧⲉϥⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ϫⲉ ⲕⲁⲁⲧ ⲛ̄ⲫⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ †ⲛⲁⲕⲱⲣⲫ̄ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲱ †ⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ · ⲁϥⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲃⲃ̄ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓⲫⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ̄ⲛⲥⲁ ⲫⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲉⲓ ⲫⲁ ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲙⲉⲗⲭⲓⲥⲉⲇⲉⲕ · ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲁⲱ ⲛ̄ϩⲉ ⲁⲕⲉⲓⲙⲉ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ

ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩ(*p. 238 b*)ⲧⲉ ϭⲉⲗⲡ̄ ⲡϩⲱⲃ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ϫⲓⲛ ⲁⲇⲁⲙ ϣⲁ ⲙⲉⲗⲭⲓⲥⲉⲇⲉⲕ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲙⲉⲗⲭⲉⲥⲉⲇⲉⲕ ⲁⲩⲱ ⲧⲱⲕ ⲛ̄ϩⲏⲧ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ · ⲁϥⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲉϥⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲟⲩⲁⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲙⲉⲗⲭⲓⲥⲉⲇⲉⲕ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲣⲁϣⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ·

177. ⲉⲣⲉ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲉⲫⲣⲉⲙ ⲟ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉϣⲏⲙ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲩⲣⲁⲥⲟⲩ ⲏ ⲟⲩϭⲱⲗⲡ̄ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲩⲃⲱⲛ̄ⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲣⲱⲧ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲗⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲁⲩⲝⲁⲛⲉ ⲁⲥⲙⲉϩ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ϩⲁ ⲧⲡⲉ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩ ⲡⲉⲥⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲛ̄ϩⲁⲗⲁⲁⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲡⲉ ⲁⲩⲟⲩⲱⲙ[1] ϩⲙ̄ ⲡⲉⲥⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲟⲩⲟⲙϥ̄ ϩⲛ̄ ⲧⲃⲱⲛ̄ⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ϣⲁⲥϯⲟⲩⲱ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ⲕⲉⲥⲟⲡ ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ ·

178. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲁ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲣⲁⲥⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲉϩⲛ̄ⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛ̄ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲩⲛⲏⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲡⲉ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲩ (ⲥ̅ⲗ̅ⲑ̅ *p. 239 a*) ⲙ̄ⲙⲁⲩ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲩϭⲓϫ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲕⲉⲫⲁⲗⲓⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲧⲟⲙⲟⲥ ⲉϥⲥⲏϩ ϩⲓϩⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ϩⲓⲃⲟⲗ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛ̄ⲛⲁϩⲣⲛ̄ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲙ̄ⲡϣⲁ ⲛ̄ⲣ̄ϩⲱⲃ[2] ϩⲙ̄ ⲡⲁⲓ · ϩⲟⲓⲛⲉ ⲙⲉⲛ ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ · ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲃ ⲇⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ϩⲛ̄ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲛ̄ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲟⲛ ⲛⲉ ⲡⲗⲏⲛ ⲙⲛ̄ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡⲁⲓ · ⲁⲩϫⲱ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲣⲁⲛ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲕⲉⲙⲏⲏϣⲉ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲡϩⲁⲏ ⲇⲉ ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁϣϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲛ̄ⲥⲉⲉⲣϩⲱⲃ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲥⲁ ⲉⲫⲣⲉⲙ · ⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲟⲣⲟⲙⲁ ϫⲉ ⲁⲩϯ ⲛ̄ⲧⲕⲉⲫⲁⲗⲓⲥ ⲛ̄ⲉⲫⲣⲉⲙ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲁϥϭⲛ̄ ⲉⲫⲣⲉⲙ ⲉϥϯⲥⲃⲱ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲡⲩⲅⲏ ⲉⲥⲃⲉⲉⲃⲉ[3] · ⲉⲡϣⲱⲓ ϩⲛ̄ ⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛ̄ⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲟⲣⲟⲙⲁ ⲁϥⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲡⲉϥⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲛⲁⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉ ·

179. (*p. 239 b*) ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲡⲁ ⲍⲏⲛⲱⲛ ϫⲉ ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲛ̄ ϣⲓⲏⲧ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲉϥⲣⲓ ϩⲱⲥ ⲉϥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϫⲙ̄ ⲡϩⲉⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲱⲣⲙ̄ ⲁϥⲣ̄ ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ̄ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛ̄ⲟⲩϣⲏ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϩⲓⲥⲉ ⲁϥⲕⲁ-

[1] Ms. ⲁⲩⲟⲩⲱϩ.

[2] Bien que le texte copte offre un sens acceptable, il y a ici méprise de la part du traducteur qui, à la place de *ἐγχειρισθῆναι : prendre* ou *recevoir en main,* a lu, par deux fois, en ce récit : *χειρουργεῖν : travailler,* ⲣ̄ϩⲱⲃ (ⲛ̄ϭⲓϫ). La traduction correcte demanderait ici : ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲙ̄ⲡϣⲁ ⲉϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲡⲁⲓ = *τίς ὀφείλει τοῦτο ἐγχειρισθῆναι;* et plus loin : ⲙⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁϣϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲡⲁⲓ = *τοῦτο οὐδεὶς δύναται ἐγχειρισθῆναι.* Ce même verbe, par ailleurs, est traduit correctement, dans ce même récit, dans le passage suivant : ⲙⲛ̄ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡⲁⲓ = *οὐ δύνανται τοῦτο ἐγχειρισθῆναι.*

[3] Ms. ⲉⲥⲃⲉⲉⲃⲓ.

ⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲣⲉϥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡⲉϥⲙ̄ⲧⲟⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲉⲓⲕ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲕⲉⲗⲱⲗ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲅ̄ⲟⲩⲱⲙ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲙⲁ ⲡⲉ [1] ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲕⲁⲁⲥ · ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲙ̄ⲡⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ [2] ⲙⲛ̄ ⲡⲙⲉϩϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲕⲁⲁⲥ · ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥϫⲓ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲕⲙⲟⲟϣⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲅ̄ⲟⲩⲏⲩ ⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲣⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲅ̄ⲟⲩⲁϩⲕ̄ ⲛ̄ⲥⲱⲓ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϭⲛ̄ⲧϥ̄ ϩⲛ̄ ⲧⲉϥⲣⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲟⲛⲛ̄(ⲥ̅ⲙ̅ *p. 240 a*)ⲧⲛ̄ϣⲗⲏⲗ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲏ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩⲱⲛⲁϩ ⲉⲃⲟⲗ ·

180. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ϫⲉ ⲁ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ [3] ϩⲛ̄ ⲟⲩⲉⲕⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲙ̄ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲓ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲛ̄ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲧⲉⲥⲙⲏ [4] ϣⲱⲡⲉ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲡⲕⲉⲕⲣⲟ ⲉⲥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϫⲓⲧⲛϩ ⲛⲏⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲕⲱϩⲧ̄ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ · ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲙⲉⲛ ⲁⲩϫⲓⲧⲛϩ̄ ⲁⲩϩⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲃⲱⲕ ⲉⲡⲕⲉⲕⲣⲟ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲁϥϭⲱ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲉϥⲣⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥϫⲓϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ · ⲉⲡϩⲁⲉ ⲇⲉ ⲁⲩϯ ⲛⲁϥ ϩⲱⲱϥ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲧⲛ̄ϩ̄ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲕⲱϩⲧ̄ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲛ̄ϭⲱⲃ ⲛⲉ ⲛ̄ⲁⲧϭⲟⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥϩⲏⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩϩⲓⲥⲉ ⲉϣⲁϥⲱⲙⲥ̄ ⲛϥ̄ⲛⲉϩⲥⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲁϥⲉⲓ ϩⲱⲱϥ ⲉⲡⲉⲕⲣⲟ · ⲧⲁⲓ ϩⲱⲱⲥ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲅⲉⲛⲉⲁ ⲕⲁⲛ ⲉϣϫⲉ ⲁⲩϫⲓⲧⲛ̄ϩ̄ ϩⲱⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲕⲱϩⲧ̄ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲙⲱⲅⲓⲥ ⲛ̄ⲥⲉϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲩϭⲟⲟⲃ ⲉⲩⲟ ⲛ̄ⲁⲧϭⲟⲙ ·

181. (*p. 240 b*) ⲁ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲟⲩⲱϩ ϩⲛ̄ ⲧⲛⲟϭ ⲛ̄ⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲉⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲡⲉ ⲉϥⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ · ⲙ̄ⲡⲉⲥⲏⲧ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲟⲩⲛ̄ ⲕⲉϫⲁⲓⲏ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉⲩⲛ̄ϩⲏⲧϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̄ⲥⲟⲛ · ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲛⲉϥϯⲛ̄ϩⲧⲏϥ ⲉⲧⲉϩⲓⲏ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲥⲁⲇⲁⲛⲁⲥ ⲉϥⲛⲏⲩ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲭⲏⲙⲁ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲱⲥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲥϯⲭⲁⲣⲓⲟⲛ ⲧⲟ ϩⲓⲱⲱϥ ⲉⲩϩⲃⲟⲥ ⲧⲉ ⲉⲥⲟ ⲛ̄ϭⲱⲧϩ̄ [5] ϭⲱⲧϩ̄ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩϣⲕⲟⲗ ⲛⲉⲣⲉ ⲟⲩϩⲛⲁⲁⲩ ⲁϣⲉ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲛⲟϭ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲉⲕⲃⲏⲕ ⲉⲧⲱⲛ · ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϯⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲣ̄ ⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲓϩⲛⲁⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϩⲛ̄ⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϫⲓϯⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲙ̄ ⲟⲩⲁ ⲣ̄ⲁⲛⲁϥ ⲧⲁϯ ⲛ̄ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛⲁϥ ⲉⲣⲉⲧⲙ̄ ⲡⲉⲓⲕⲉⲧ ⲣ̄ⲁⲛⲁϥ ⲧⲁϯ ⲛ̄ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛⲁϥ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲁ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲣ̄ⲁⲛⲁϥ · ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϫⲟⲟⲩ ⲁϥⲃⲱⲕ ·

(1) Ms. ⲡⲁ.
(2) Ms. ⲙ̄ⲡⲙⲉϩⲥⲡⲥⲛⲁⲩ.
(3) Dativus commodi.
(4) Le sens de la phrase demanderait ⲁⲩⲥⲙⲏ.
(5) Ms. ϭⲱϩⲧ̄.

ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲛⲉϥϯⲛ̄ϩⲧⲏϥ ⲉⲛⲉϩⲓⲟⲟⲩⲉ ϣⲁⲛ(ⲥ̅ⲙ̅ⲁ̅ *p. 241 a*)ⲧⲉ ⲡⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲕⲧⲟϥ · ⲛ̄ⲧⲟϥ[1] ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁϣ ⲡⲉ ⲡⲁⲙⲓⲟⲕ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ · ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲣ̄ⲁⲅⲣⲓⲟⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉ ⲟⲩⲁ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛⲓⲭⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲉ ⲙ̄ⲛ̄ⲧⲁⲕ ⲗⲁⲁⲩⲛ̄ϣⲃⲏⲣ[2] ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲥⲉ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧⲉⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲓϥ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲡⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲥⲱⲓ ⲁⲩⲱ ⲉϥϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ϣⲁϥⲉⲓ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲁⲗⲟⲩ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲑⲉⲟⲡⲉⲛⲧⲟⲥ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ · ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲉⲧϩⲓⲃⲟⲗ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ̄ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩϫⲓ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲃⲁ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲏⲧϥ̄ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲥⲃ̄ⲧⲱⲧϥ̄ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲉϣⲁⲕ ϥⲛⲁⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛϥ̄ϭⲱ ⲛ̄ⲙⲙⲁⲓ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲓⲛⲉ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲑⲉⲱⲡⲉⲛⲧⲟⲥ ϩⲙ̄ (*p. 241 b*) ⲡⲉⲓⲧⲟⲟⲩ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϭⲛ̄ⲧϥ̄ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥⲣⲓ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲟⲡϥ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲣⲁϣⲉ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲁⲣⲭⲉⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲕϩⲃⲏⲩⲉ ⲣ̄[3] ⲟⲩ ⲡⲥⲟⲛ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲥⲉⲉⲣϣⲁⲩ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲙⲏ ⲟⲩⲛ̄ ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲡⲟⲗⲩⲙⲉⲓ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲕ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲣⲱ ϯⲣ̄ϣⲁⲩ ⲛⲉϥϣⲓⲡⲉ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲉϣⲁϫⲉ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲏⲣ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ ϯⲁⲥⲕⲉⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϯⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ϯϩⲓⲥⲉ ⲛⲁⲓ · ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ϩⲱⲱϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲑⲉⲱⲡⲉⲛⲧⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲥⲉϯϩⲓⲥⲉ ⲛⲁⲓ ϩⲱⲱⲧ · ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥϭⲛ̄ⲗⲟⲓϭⲉ ⲁϥϫⲱ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲕⲉⲙⲉⲉⲩⲉ ⲟⲛ ϫⲉ ⲥⲉϯϩⲓⲥⲉ ⲛⲁⲓ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲧⲣⲉϥϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛ̄ⲛⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲓⲧⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲁϣ ⲛ̄ϩⲉ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ϣⲁ ϫⲓⲡ̄ⲯⲓⲧⲉ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ[4] ϣⲁ ⲣⲟⲩϩⲉ (ⲥ̅ⲙ̅ⲃ̅ *p. 242 a*) ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲕⲉⲓ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲩⲟ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲁⲡⲟⲥⲧⲏⲑⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲙⲛ̄ ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛ̄ⲅⲣⲁⲫⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲓ ⲛⲁⲕ ⲙ̄ⲡⲣ̄ϭⲱϣⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ϭⲱϣⲧ ⲉⲧⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲕ · ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥϯⲥⲃⲱ ⲙ̄ⲡⲥⲟⲛ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉϥⲙⲁⲛ̄ϫⲁⲓⲏ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ · ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉϥϯⲛ̄ϩⲧⲏϥ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲟⲛ ⲉⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕⲃⲏⲕ ⲉⲧⲱⲛ · ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲃⲏⲕ ⲉϯⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲃⲱⲕ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲕⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲣ̄ ⲟⲩ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲕⲁⲕⲱⲥ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ·

[1] A noter ici l'omission des paroles de l'abba Macaire qui provoquent la réponse de Satan. D'après le grec, les mots omis par le traducteur ou le scribe sont les suivants : *καὶ ὡς εἶδεν αὐτὸν ὁ γέρων λέγει αὐτῷ σωθείης* = ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲓⲟⲕ.

[2] Ms. ⲗⲁⲁⲩϣⲃⲏⲣ.

[3] Ms. ⲛⲉⲕϩⲃⲏⲩ ⲣ̄.

[4] Ms. ⲉⲓⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ.

ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ̄ⲁⲅⲣⲓⲟⲥ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲉⲛⲟϭ ⲙ̄ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲡⲉ ϫⲉ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲓⲥϥ ⲛ̄ⲥⲧ̄ⲙⲏⲧ ⲉϥⲟ ⲛ̄ϣⲃⲏⲣ ⲉⲣⲟⲓ ⲛ̄ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛ̄ⲁϣ ⲛ̄ϩⲉ ⲁⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲙⲉⲥⲧⲱⲓ ⲟⲩⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲛ̄ϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲥⲱⲓ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲁⲅⲣⲓⲟⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲁⲣⲁ ⲣⲟ(*p. 242 b*)ⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲱⲣⲕ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲓϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲱϩⲙ̄ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲁϥⲕⲁ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁⲩⲱ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥⲣⲓ ·

182. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲥⲗ̄ⲥⲗ̄ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲉϥⲟ ⲛ̄ⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲙⲛ̄ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙⲁⲣⲟⲛ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲓⲙⲁ · ⲛ̄ⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲥ ϫⲉ ⲙⲛ̄ϣϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲙⲟⲟϣⲉ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϣⲏⲣⲉⲕⲟⲩⲓ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁϥⲓⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲣ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲡⲁⲛⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ϫⲉ ⲛ̄ⲁϣ ⲛ̄ϩⲉ ⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲥⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡⲉⲓⲙⲁ ·

183. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϣⲱϥ ⲛ̄ϣⲓⲏⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲩⲣⲓ ⲉⲩⲕⲱⲧ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϩⲙ̄ ⲡϩⲉⲗⲟⲥ ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁ ⲡϣⲱϥ ⲛ̄ϣⲓⲏⲧ ϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲛϣⲏⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲡⲏⲛⲛⲉⲩⲣⲓ[1] ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ϣⲁⲛⲛⲁⲩ (ⲥⲙⲅ̄ *p. 243 a*) ⲉⲛϣⲏⲣⲉϣⲏⲙ ⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲛⲏⲧⲛ̄ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧⲛ̄ϣⲁⲁⲣ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ϥⲓⲧⲟⲩ ⲛⲙ̄ⲙⲏⲧⲛ̄ ·

184. ⲁⲩⲡⲟⲗⲩⲙⲉⲓ ⲙⲛ̄ ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϯϩⲓⲥⲉ ⲛⲁϥ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛϥ̄ϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉϥⲓ ⲏ ⲉϭⲱ ϩⲛ̄ ⲣⲓ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲓⲥⲓⲇⲱⲣⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲡ̄ⲥⲱⲡϥ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲧⲟϥ ⲉⲧⲉϥⲣⲓ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲛ̄ ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ · ⲁϥϫⲓⲧϥ ⲇⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ̄ ⲧϫⲉⲛⲉⲡⲱⲣ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϭⲱϣⲧ̄ ⲉⲙⲙⲁⲛ̄ϩⲱⲧⲡ̄ ⲁⲩⲱ ⲁϥϭⲱϣⲧ̄ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̄ⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲉⲩϣⲧⲣ̄ⲧⲱⲣ ⲉⲩⲟ ⲛ̄ϩⲃⲁ ϩⲱⲥ ⲉⲩⲡⲟⲗⲩⲙⲉⲓ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲉⲓⲥⲓⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ϭⲱϣⲧ̄ ⲉⲙⲙⲁⲛ̄ϣⲁ ⲁⲩⲱ ⲁϥϭⲱϣⲧ̄ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉϩⲛ̄ⲙⲏⲏϣⲉ ⲉⲙⲛ̄ ⲏⲡⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩϩⲁⲉⲟⲟⲩ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲉⲓⲥⲓⲇⲱⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲗⲃ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲃⲟⲓⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲇⲉ ϩⲛ̄ ⲙ̄(*p. 243 b*)ⲙⲁⲛ̄ϩⲱⲧⲡ̄ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲙⲓϣⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲛ · ⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲛ · ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϣⲡ̄ϩⲙⲟⲧ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲧⲱⲕ ⲛ̄ϩⲏⲧ ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲉⲧⲉϥⲣⲓ ·

[1] Cette association de mots qui n'offre aucun sens est due à une erreur de copiste. Il semble, d'après le texte grec *ἐπὶ θυρῶν*, que ces mots doivent être complétés et ordonnés comme il suit : ⲙ̄ⲡⲉⲙⲧⲟ ⲛ̄ⲧⲡⲛⲏ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲣⲓ.

185. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲥⲛ̄ ⲱⲓⲏⲧ ϫⲉ ⲉⲛⲱⲁⲛⲥⲁⲣⲉⲥ ⲉⲛⲉⲛ-ⲧⲟⲗⲏ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲧⲛⲁⲱⲛ̄ⲧⲱⲣⲓ ⲙ̄ⲙⲱⲧⲛ̄ ⲥⲁⲥⲧⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲙⲛ̄ ⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲛⲁⲉⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲛⲱⲁⲛⲧⲙ̄ⲥⲁⲣⲉⲥ ⲁⲉ ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲁⲱⲱϥ ·

186. ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲉ ⲥⲙⲟⲟⲥ ⲥⲁⲥⲧⲏϥ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲏⲩ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲛ̄ⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲛⲏⲩ ⲉⲱⲓⲏⲧ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲁⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲕⲛⲁⲡⲱⲧ ⲁⲛ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲛⲉⲓⲣⲟⲙⲡⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ·ϯⲥⲱⲱⲧ̄ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉϫⲱⲕⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲱⲁϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉϫ̄ⲥ̄ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲁⲩϫⲓ ⲥⲛⲃⲉ ⲉⲩⲛⲁϩⲉ ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲥⲛⲃⲉ · ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲛ̄(ⲥⲙⲁ̄ *p. 244 a*)-ⲧⲛ̄ⲛⲁⲡⲱⲧ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲛ̄ⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲕ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲁⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲛ̄ⲧⲁⲓ ϩⲱⲃ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲁⲣⲉⲫⲥⲱⲱⲧ̄ ϫⲉ ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲁⲱ ⲛ̄ϩⲉ · ⲛⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲁⲉ ⲛ̄ⲥⲁⲱⲕ̄ ⲛ̄ⲥⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲛ̄ⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲁⲩϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲣⲟ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲁⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ · ⲟⲩⲁ ⲁⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲁϥ-ⲱⲗⲗϩ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲁ ϩⲛ̄ⲛⲏⲃⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲥⲁⲱⲕ̄ ⲛ̄ⲕⲗⲟⲙ ⲉⲩⲛⲏⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲡⲉ ⲉⲁⲩⲥⲧⲉⲫⲁⲛⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲥⲁⲱⲕ̄ ·

187. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲡⲁ ⲥⲓⲗⲟⲩⲁⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲁϥⲟⲩⲱⲱ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲉⲃⲱⲕ ⲱⲁ ⲧⲥⲩⲣⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲙⲁⲣⲕⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϯⲟⲩⲱⲱ ⲁⲛ ⲉⲗⲟ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲟⲩⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲁⲛ ⲁⲡⲁ ⲛ̄ϯⲛⲁⲕⲁⲁⲕ ⲁⲛ ⲉⲃⲱⲕ ⲁⲗⲗⲁ ⲃⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛ̄ⲕⲉⲱⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲉϩⲱⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲩ ·

188. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲉϩⲱⲣⲓϫⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲙⲁⲣ-ⲕⲓⲁⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲉⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲱⲁ ⲁ(*p. 244 b*)ⲡⲁ ⲡⲟⲓⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲥⲩⲣⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉⲛⲟⲩⲱⲱ ⲉϫⲛⲟⲩϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲛⲁⲱⲧϩⲏⲧ · ⲡϩⲁⲗⲗⲟ ⲁⲉ ⲛⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲟⲩⲉⲉⲓⲉⲛⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲉ ⲙⲛ̄ ϩⲉⲣⲙⲉⲛⲉⲩⲧⲏⲥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲛ ⲡⲉ · ⲡϩⲁⲗⲗⲟ ⲁⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲛⲑⲗⲓⲃⲉ ⲁϥⲁⲣϫⲉⲓ ⲛ̄ⲱⲁϫⲉ ⲛ̄ⲙⲛ̄ⲧⲟⲩⲉⲓⲉⲛⲓⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲉⲫⲩⲥⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲟⲏⲛ ⲧⲁⲡⲱⲛⲉ[1] ϩⲱⲱϥ ϫⲁϫⲱ ⲡⲕⲉⲗⲱⲗ ⲁⲉ ⲁⲱⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲱⲛⲉ ⲉϥⲧⲁⲧⲁ̄ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲱϥ[2] · ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲱⲁϫⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲟⲏⲛ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ϩⲱⲱϥ ϫⲁϫⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲉ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡ-ⲱⲁϫⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ϩⲁϩ ⲛ̄ⲥⲟⲡ ⲱⲁϥⲧⲣⲉ ⲡϩⲏⲧ ⲟⲩⲱⲛ ⲛⲏⲱⲁⲗϩ ϩⲁⲧⲉϥϩⲏ ·

189. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲡⲟⲓⲙⲏⲛ ϫⲉ ϥⲥϩϩ ϫⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲟⲩⲉⲓⲉⲟⲩⲗ ⲙⲉⲛ ⲟⲱ ⲥⲓϫⲛ̄ ϩⲉⲛⲡⲩⲅⲏ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲙⲉⲛ ⲉⲓ

[1] Ms. ⲱⲛⲁϩ.

[2] La fin de la comparaison a été omise par le copiste. On a dans le texte grec : *σλάξον τιτρᾷ τὸν λίθον* = ⲕⲟⲩⲓ ⲕⲟⲩⲓ ϥⲛⲁ-ⲥⲱⲧϯ ⲉⲡⲱⲛⲉ ou ϥⲛⲁⲥⲱⲧϯ ⲉⲣⲟϥ.

ⲉⲣⲁⲧⲕ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲛ̄ⲓⲉⲟⲩⲗ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲛ̄ ⲛ̄ϫⲁⲓⲉ ϣⲁⲩⲟⲩⲱⲙ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛ̄ϫⲁⲧⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲧⲙⲁⲧⲟⲩ ⲣⲱⲕϩ̄ ⲛ̄ⲥⲁ (ⲥ̅ⲙ̅ⲉ̅ *p. 245 a*) ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ϣⲁⲩ ⲙⲉⲛ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲛ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩϣⲁⲛⲥⲱ ⲇⲉ ϣⲁⲩⲕⲃⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲙⲁⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛ̄ϫⲁⲧⲃⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲛ̄ ⲛ̄ϫⲁⲓⲏ ϣⲁⲩⲣⲱⲕϩ̄ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲧⲙⲁⲧⲟⲩ ⲛⲉⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲙ̄ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲉⲩⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲙⲛ̄ ⲧⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲛ̄ ⲧⲡⲩⲅⲏ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲡⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲥⲓϣⲉ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ·

190. ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ ϫⲛⲟⲩϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϩⲁ ⲟⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲗⲁⲁⲩ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲡⲟⲓⲙⲏⲛ ϫⲉ ⲡⲉⲓⲡⲁⲑⲟⲥ ⲟⲩⲛ̄ⲧⲁϥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲙⲟⲧ ⲡϣⲟⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡϩⲏⲧ ⲡⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡϩⲟ ⲡⲙⲉϩϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡⲗⲁⲥ ⲡⲙⲉϩϥⲧⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲟⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ[1] ⲛⲧⲁϥⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ · ⲉⲕϣⲁⲛϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲙ̄ⲡⲱⲕⲙ̄ ⲛⲁⲉⲓ ⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲕϩⲟ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲕⲁⲛ ⲟⲛ ⲉϥϣⲁⲛⲉⲓ ⲉⲡϩⲟ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲁⲣⲉϩ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲱϭⲉ ⲉⲡⲗⲁⲥ ⲉⲕϣⲁⲛⲣ̄ ⲡⲕⲉϣⲁϫⲉ ⲕⲁⲛ ⲧⲁⲭⲏ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ (*p. 245 b*) ⲉⲧⲙ̄ⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϩⲁ ⲟⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ·

191. ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲛ̄ϩⲁⲡⲗⲟⲩⲥ ⲡⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲁϥϫⲱ ⲉⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛ̄ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ϫⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲩϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉϭⲙ̄ⲡϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧⲣⲉϥϯϩⲏⲩ · ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ⲛ̄ⲥⲉϣⲁϫⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲉⲧⲧⲏϣ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲓϭⲱϣⲧ̄ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲃⲏⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϫⲉ ϩⲉⲛⲁϣ ⲙ̄ⲙⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲛⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲃⲏⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ · ⲛⲉⲟⲩⲛ̄ⲧⲁϥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲭⲁⲣⲓⲥ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϫⲉ ⲟⲩⲁϣ ⲙ̄ⲙⲓⲛⲉ ⲡⲉ ⲛ̄ⲑⲉⲛ̄ⲁⲛⲟⲛ ⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲟ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ · ⲕⲉⲧⲟⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩϩⲟ ⲣⲁϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲣⲟⲟⲩⲧ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲣⲁϣⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ · ⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲟⲩⲁ ⲉϥⲕⲏⲙ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲟ ⲛ̄ⲕⲁⲕⲉ ⲉⲣⲉ ⲛ̄ⲇⲉⲙⲱⲛ ⲟⲣⲃ̄ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲩⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲥⲁⲥⲁ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲥⲱⲕ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩϯ ⲛ̄ⲟⲩⲫⲟⲣⲓⲁ[2] ⲉϣⲁⲛⲧϥ̄[3] ⲡⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲟⲩ(ⲥ̅ⲙ̅ⲋ̅ *p. 246 a*)ⲁⲁⲃ ⲉϥⲟⲩⲏⲩ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉϥⲟⲩⲏϩ ⲛ̄ⲥⲱϥ ⲉϥⲟⲕⲙ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ · ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲣⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲱⲗⲁϩ ⲉⲡⲉϥⲥⲑⲏⲧⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛ̄ϩⲁϩ ⲛ̄ⲥⲟⲡ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲣⲛ̄ ⲧⲉⲕⲕⲗⲩⲥⲓⲁ ⲁϥⲣⲓⲙⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁϥⲟⲩⲱⲛⲁϩ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ · ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲡϩⲱⲃ ⲉⲧⲟ ⲛ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲙⲛ̄ ⲧϭⲓⲛⲡⲱⲱⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲉϥϩⲉⲝⲓⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲣⲓⲙⲉ ⲙⲛ̄ ⲡϩⲏⲃⲉ ⲁⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ̄ ⲁⲩϫⲛⲟⲩϥ ⲇⲉ ⲉⲩⲕⲱⲣϣ̄ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲱ ⲉⲣⲟⲟⲩ

[1] Ms. ⲙ̄ⲡⲡⲉⲑⲟⲟⲩ. — [2] Pour ⲫⲟⲣⲃⲓⲁ. — [3] Ms. ⲉϣⲁⲧϥ̄.

ⲙ̄ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲩⲱⲟⲗϩ̄ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲩⲱⲱⲱⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲱⲁⲛⲧⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲕⲱⲣⲡ̄ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲉϥⲉⲃⲱⲕ ⲛ̄ⲙ̄ⲁⲩ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲥⲩⲛⲁϩⲓⲥ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲛⲟⲱⲡⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲃⲟⲗ ⲉϥⲕⲱ ⲛ̄ⲣⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲣⲓⲙⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲉⲛⲧⲁϥ-ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲣⲟϥ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲱⲥⲕ̄ ⲇⲉ ⲁⲩⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲁϥ†ϩⲧⲏϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲃⲱⲕ ⲉ(*p. 246 b*)ϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲁⲱ ⲛ̄ϩⲉ · ⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲱⲟⲣⲡ̄ ⲉϥⲟ ⲛ̄ⲕⲁⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲟ ⲛ̄ⲕⲁⲕⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲟ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉϥⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲟ ⲟⲩⲟⲃⲱ ⲉϥⲟ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ · ⲛ̄ⲇⲉⲙⲱⲛ ⲇⲉ ⲉⲩⲟⲩⲏⲩ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲩⲟⲩⲏϩ ⲛ̄ⲥⲱϥ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲗⲟϫⲧ̄ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲟⲩⲣⲟⲧ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲣⲁⲱⲥ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲧⲉⲗϩ · ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲃⲟⲏϥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲣⲁⲱⲥ ⲉϥϫⲓⲱⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲱ ⲧⲙ̄ⲛ̄ⲧⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲛ̄ⲁⲧⲱⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ̄ ⲧⲉϥⲙⲛ̄ⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲱ ⲛⲉϥⲙⲛ̄ⲧⲱⲁⲛϩⲧⲏϥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ̄ ⲧⲉϥⲙⲛ̄ⲧϫⲣ̄ⲥ ⲉⲧⲉ ⲙⲛ̄ⲧⲥ̄ ⲱⲓ ⲙ̄ⲙⲁⲩ · ⲁϥⲡⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲁⲗⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲛ̄ ⲟⲩⲧⲱⲣⲧⲣ̄ ⲉϥ-ϫⲟⲥⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲙⲏ ϫⲉ ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲛⲥϩⲃⲏⲩⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ϩⲛ̄ϩⲟⲧⲉ ⲛⲉ ⲉⲩⲙ̄ⲡⲱⲁ ⲛ̄ⲱⲡⲏⲣⲉ ⲛⲓⲙ · ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲧⲟⲩⲱⲱ ⲉⲧⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲱⲛⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲉⲉⲓ ⲉ(cmz *p. 247 a*)ϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲧⲙⲉ ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲡⲁϩⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲟⲩⲱⲱⲧ̄ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲛ-ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲙⲁⲩⲁⲁⲕ ⲉⲩⲛ̄ⲥⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲉⲕⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲃⲟⲗ · ⲁⲩⲡⲱⲧ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲛⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩ-ⲥⲱⲟⲩϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲁϥⲱⲁϫⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲥⲓ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲱⲟⲩⲡ̄ ⲉⲣⲟϥ ϩⲁⲟⲏ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲩⲥⲓⲁ ⲙ̄ⲛ̄ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲥⲓ ⲉⲃⲟⲗ · ⲁⲩⲕⲱⲣⲡ̄ ⲇⲉ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲱ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲛ-ⲧⲁϥⲱⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲉ-ⲧⲁⲃⲟⲗⲏ · ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲉⲩϫⲡⲓⲟ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲙ̄ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁϩⲉⲡ ⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲛ̄ⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲣⲉϥⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲱⲛⲁϩ ϩⲛ̄ ϩⲉⲛⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲟ-ⲉⲓⲱ ⲱⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ · ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲃⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ (*p. 247 b*) ⲉⲧⲉⲕ-ⲕⲁⲛⲥⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲏⲥⲁⲓⲁⲥ ⲉⲩⲱⲱ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ̄ ϫⲉ ⲕⲙ̄ⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ⲧⲃⲃⲉⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ϥⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲓⲡⲟⲛⲏⲣⲓⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛⲉⲧⲛ̄ϩⲏⲧ ⲙ̄ⲡⲙ̄ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲁⲃⲁⲗ ϫⲓⲥⲃⲱ ⲉⲣ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲱⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡϩⲁⲡ ⲁⲩⲱ ⲉⲱⲱⲡⲉ ⲛⲉⲧⲛ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲟ ⲛ̄ⲟⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲓⲫⲟⲓⲛⲓⲕⲟⲛ †ⲛⲁⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲃⲁⲱ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩϫⲓⲱⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ⲱⲁ-ⲛⲟⲩⲱⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲥⲱⲓ ⲛ̄ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲕⲁϩ ⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲅ̄ ⲟⲩⲡⲟⲣⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲉⲱ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲓⲡⲣⲟ-ⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲱⲁϫⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ⲁⲓⲙ-

ⲕⲁϩ ϭⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧ ϩⲛ̄ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲁϣⲁϩⲟⲙ ϩⲙ̄ ⲡⲁϩⲏⲧ · ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲛⲁϩⲣⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲉⲓ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲛⲉϩⲙ̄ ⲛ̄ⲣⲉϥⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲉⲣ (ⲥ̅ⲙ̅ⲏ̅ *p. 248 a*)ⲣⲏⲧ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉⲛⲣⲉϥⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ ϫⲟⲕⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡϩⲱⲃ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲓⲁⲧⲙ̄ⲡϣⲁ ⲛ̄ⲣⲉϥⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ · ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲅⲁⲣ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϯⲛⲁϯⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛⲁⲕ ⲁⲩⲱ ϯⲥⲙⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲕ ϩⲙ̄ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲉⲓϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲓⲟⲩⲱϩ ⲉⲧⲟⲟⲧ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϯⲛⲁⲣ̄ϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲛⲁⲕ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲩⲛⲏⲇⲉⲓⲥⲓⲥ ⲉⲥⲧⲃ̄ⲃⲏⲩ · ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ ϭⲉ ⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϯⲡⲱϩⲧ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲛⲁⲕ · ϩⲛ̄ ⲛⲉⲓⲥⲙⲓⲛⲉ ϭⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲓⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲓⲕⲣⲓⲛⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲧⲙ̄ⲉⲣϩⲱⲃ ϭⲉ ⲉϥϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ϫⲓⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲙ̄ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛ̄ⲃⲁⲗ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲩϥⲉⲓϩⲣⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲥⲙⲏ ⲛ̄ⲛⲁϩⲣⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲁⲓⲁⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲕϩⲃⲏⲩⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲕⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲱⲫⲓⲁ · ⲉⲁⲧⲉⲧⲛ̄ⲉⲓⲙⲉ ϭⲉ ⲱ ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ϭⲱ(*p. 248 b*)ⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲧⲃ̄ⲃⲏⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲁϣ ⲛ̄ϭⲟⲧ ⲧⲉ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁϥⲥ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲧⲡⲏⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧϩⲁⲕ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲉⲩϣⲟⲣⲡ̄ ⲛ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲁⲁⲩ ϣⲁⲩⲧⲃ̄ⲃⲟ ⲛⲁⲩ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲧⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛ̄ⲣ̄ⲣⲏⲧ ⲛ̄ⲧⲁϥⲣ̄ⲣⲏⲧ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲙⲉϥϫⲓϩⲁⲡ ⲙⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲩϣⲟⲣⲡ̄ ⲛ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲙ̄ⲡⲱⲣ ϭⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲣⲉⲛⲉⲓⲁⲧⲟⲟⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙⲙⲟⲛ · ⲛ̄ⲑⲉ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲧⲁϥⲣ̄ⲣⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲏⲥⲁⲓⲁⲥ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉⲧⲧⲟⲗⲙ̄ ϩⲙ̄ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲉⲓⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲃⲁϣ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲣⲧ̄ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲃϣ̄ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲭⲓⲱⲛ ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉϥⲛⲁϯ ⲛⲁⲛ ⲛ̄ⲛ̄ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛ̄ⲑⲓⲗⲏⲙ̄ ⲛ̄ⲧⲡⲉ · ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲓⲉⲍⲉⲕⲓⲏⲗ ⲉϥⲧⲱⲧ ⲙ̄ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲁⲛⲁϣ ⲉⲧⲙ̄ⲧⲁⲕⲟⲛ ϯⲟⲛϩ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ϯⲟⲩⲉϣ ⲡⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲣⲉϥⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲛ̄ⲑⲉ[1] ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲧⲟϥ ⲛϥ̄ⲱⲛⲁϩ ·

192. ⲁ ⲟⲩⲁ ϣⲁϫⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲛⲉⲕ(ⲥ̅ⲙ̅ⲑ̅ *p. 249 a*)ⲗⲩⲣⲓⲕⲟⲥ ⲛⲟⲩ ⲉⲧⲁⲗⲉ ⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ϣⲁⲣⲉ ⲟⲩⲁⲉⲧⲟⲥ ⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϫⲛ̄ ⲧⲉⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲙⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲉⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ · ϩⲛ̄ ⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉⲧⲓ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲟⲩϩⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ϯⲥⲣⲟⲃⲧ̄ ⲁⲛ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ̄ ⲧⲉⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲙ̄ⲡⲉϥⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲁⲉⲧⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϩⲉⲑⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲓϩⲱⲃ ⲙ̄ⲡⲉϥⲉⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲁⲉⲧⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϩⲉⲑⲟⲥ ⲏ ⲉⲣⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉⲣⲟⲓ ⲏ ⲉⲣⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉⲣⲟⲕ ⲥⲁϩⲱⲱⲕ ϭⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲁⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲡⲉϥⲉⲓ

[1] La conjonction ὡς, qui dans le texte grec a le sens final, a été prise ici par le traducteur copte dans son sens comparatif.

ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲕ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲉⲓⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲧⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲇⲉ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲁϫⲓⲥ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲣ̄ ⲟⲩ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁⲓⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲁϥⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲁϥⲉⲧⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲛ̄ⲟⲩϩⲱⲃ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ϯⲥⲣⲟⲃⲧ̄ ⲁⲛ · ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲛ (*p. 249 b*) ⲉⲧⲙ̄ⲡⲉϥⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲕ̄ ⲉⲧⲃⲉϫⲉ ⲡⲥⲟⲛ ϣⲟⲥⲙ̄ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲁϥⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ ⲙ̄ⲡⲥⲟⲛ ·

193. ⲁϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ ⲡⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲥⲓⲗⲟⲩⲁⲛⲟⲥ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁϥϭⲛ̄ⲧϥ̄ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲉⲕⲥⲧⲁⲥⲓⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲡⲟⲣϣ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲧⲁⲙ ⲙ̄ⲡⲣⲟ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ · ⲁϥⲃⲱⲕ ⲟⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲧϫⲡ̄ⲥⲟ ⲙⲛ̄ ⲧϫⲡ̄ⲯⲓⲧⲉ ⲁϥϭⲛ̄ⲧϥ̄ ⲟⲛ ϩⲓ ⲛⲁⲓ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ϫⲡ̄ⲙⲏⲧⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲁϥⲕⲱⲗⲁϩ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁϥϭⲛ̄ⲧϥ̄ ⲉϥⲥϭⲣⲁϩⲧ̄ · ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁϩⲣⲟⲕ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲉⲓϣⲱⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ · ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛ̄ϯⲛⲁⲕⲁⲁⲕ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲧⲟⲣⲡⲧ̄ ⲉⲧⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϯⲁϩⲉⲣⲁⲧ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ϣⲁⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲕⲁⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲉⲛⲟⲩ ·

194. ⲁⲥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ (ⲥⲛ̄ *p. 250 a*) ⲧⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲥⲩⲛⲕⲗⲏⲧⲓⲕⲏ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲥⲁⲃⲏ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲁⲕⲉⲣⲁⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲛⲓϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲛⲟⲩⲣⲅⲟⲥ ⲉⲛϭⲟⲣϭⲥ̄ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ϭⲓⲛⲕⲓⲙ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲙ̄ⲡϩⲟϥ ⲉⲧⲙ̄ⲧⲣⲉⲛⲟⲃϣ̄ ⲛⲉⲛϭⲓⲛⲃⲱϭⲉ ⲙⲛ̄ ⲧⲧⲉⲭⲛⲏ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ · ⲡⲉⲧⲉⲓⲛⲉ ⲅⲁⲣ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲉϥⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϣⲁϥϭⲉⲡⲏ ⲉⲥⲟⲩⲱⲛϥ̄ · ⲁⲕⲉⲣⲁⲓⲟⲥ[1] ⲇⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲛⲓϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲧⲃ̄ⲃⲟ ⲛ̄ⲧⲉⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ·

195. ⲁ ⲟⲩⲁ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲁϥⲥϭⲣⲁϩⲧ · ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉϥϩⲉ ϩⲓϫⲛ̄ ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲁϥⲡⲗⲩⲅⲏ ⲛ̄ⲧⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲁⲥⲧⲁⲩⲉ ϩⲛ̄ ⲥⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲱⲥⲙ̄ ⲛϩⲏⲧ ⲁϥϯ ⲛ̄ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ · ⲁⲩⲉⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲛ̄ⲇⲉⲙⲱⲛ ⲉⲕⲱⲗⲩ ⲛ̄ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲙ̄ⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ · ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ϭⲱϣⲧ̄ ⲉⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲛ̄ⲧⲁϥⲡⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩϫⲟⲟϥ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲉⲗⲉⲩⲑⲩⲣⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ·

196. ⲁ ⲟⲩⲁ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲩϩⲙⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛ̄ϭⲓ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ (*p. 250 b*) ⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲡϩⲏⲩ · ⲛⲉⲩⲛ̄ ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲛ̄ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲩϯⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϩⲱⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ϩⲛ̄ⲕⲉϣⲁϫⲉ ⲇⲉ ⲉⲓ ⲉⲧⲙⲏⲧⲉ

[1] ⲡⲁⲕⲉⲣⲁⲓⲟⲥ (?).

ⲁⲩⲥⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲑⲓ ⲛ̄ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁ ϩⲛ̄ⲣⲓⲣ ⲉⲓ ⲉⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ ⲉⲩⲙⲉϩ ⲛ̄ⲥ†ⲃⲱⲱⲛ ⲁⲩⲧⲟⲗⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲕⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲱⲁⲭⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϩⲏⲩ ⲁⲩⲉⲓ ⲟⲛ ⲛ̄ⲑⲓ ⲛ̄ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁⲩ†ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ ·

197. ⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ⲭⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲥⲏϩ ⲭⲉ ⲉⲭⲛ̄ ⲧⲙⲉϩⲱⲙⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲭⲛ̄ ⲧⲙⲉϩϥⲧⲟ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲱⲁϥⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲩⲣⲟⲥ ⲛ̄†ⲛⲁⲕⲧⲟⲓ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲛϭ̄ⲱⲁⲭⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ[1] ⲡⲙⲉϩⲱⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲡⲉ ⲗⲁϥ ϩⲙ̄ ⲡϩⲱⲃ ⲡⲙⲉϩϥⲧⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲓⲟⲉ ⲛ̄ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛϭ̄ⲗⲁϥ ϩⲱⲱϥ ·

198. ⲁⲩⲭⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ϩⲛ̄ ⲱⲓⲛⲧ ⲭⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲕⲱⲧ ⲱⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲣⲁⲱⲉ ⲁⲩⲱ ⲱⲁϥⲕⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲥⲛ̄ⲧⲉ ⲙⲉϥⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲱⲁⲛⲧⲉϥⲭⲟⲕⲥ ⲉⲃⲟⲗ · ⲁϥⲉⲓ ⲟⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲕⲱⲧ ⲛ̄ⲟⲩⲣⲓ ⲁϥⲱⲕⲙ̄ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲭⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲭⲉ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲕⲟⲕⲙ̄ ⲁⲩⲱ (ⲥⲛⲁ *p.* 251 *a*) ⲕⲁⲩⲡⲏ ⲁⲡⲁ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲭⲉ ⲛⲁⲱⲏⲣⲉ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛⲁⲱⲱϥ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲩⲕⲱϩ̄ⲧ̄ ⲉϥⲙⲟⲩϩ ϩⲛ̄ ⲱⲓⲛⲧ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲭⲓ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲃⲁ ⲁⲩϩⲓⲟⲩⲉ ⲉⲭⲱϥ ⲁⲩⲭⲉⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ[2] ⲁϥⲙⲟⲩϩ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲉϩⲱⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲥⲟⲡ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲉϩ ⲱⲓⲛⲧ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲟⲙ̄ⲟⲟⲙ ⲉⲟⲱⲙⲉϥ ⲟⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ †ⲟⲕⲙ̄ ⲁⲩⲱ †ⲁⲩⲡⲏ ·

199. ⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ⲭⲉ ϥⲥⲏϩ ⲭⲉ ⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛⲁⲭⲓⲥⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲃⲛ̄ⲛⲉ · ⲉⲣⲉ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲇⲉ ⲥⲩⲙⲁⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲭⲓⲥⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲡⲣⲁϩⲓⲥ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲩϩⲗⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲭⲉ ⲟⲩϩⲛⲧ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧⲱⲟⲟⲡ ϩⲛ̄ ⲧⲃⲛ̄ⲛⲉ[3] ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲟⲩⲛ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲟⲩⲟⲃⲱ ⲉϥⲉⲓⲛⲉ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲥⲛ̄ⲧϥ̄[4] ⲉϥⲟ ⲛ̄ⲟⲩϩⲛⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛ̄ⲛⲁϩⲣⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲥⲱⲱϥ̄ⲧ̄ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲉⲩⲛ̄ⲧⲁϥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛ̄ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲣⲅⲁⲥⲓⲁ ⲅⲁⲣ ⲧⲏⲣϥ̄ⲥ̄ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥϩⲓⲧ ⲛ̄ⲥⲟⲩⲣⲉ ⲇⲉ ⲉⲧⲕⲱⲛⲥ̄ ⲛⲉ ⲛ̄ⲑⲓⲛⲙⲓⲱⲉ ⲟⲩⲃⲉ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ·

200. (*p.* 251 *b*) ⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ⲭⲉ ⲧⲥⲱⲙⲁⲛⲓⲧⲏⲥ ⲁⲥⲱⲱⲡ ⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲉⲗⲓϭⲉⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲉ ⲙ̄ⲛ̄ⲧⲥ̄ ⲗⲗⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲱⲃⲏⲣ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲗⲗⲁⲩ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ · ⲉⲩⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲧⲥⲱⲙⲁⲛⲓⲧⲏⲥ ⲉⲥⲭⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲡⲣⲱⲥⲱⲡⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ†ⲩⲭⲏ ⲉⲗⲓⲥⲥⲉⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲟⲡⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲩ ⲟⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲣⲉ ⲧⲉ†ⲩⲭⲏ ⲛⲁⲥⲁϩⲱⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲟⲟⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲛⲉϥⲱⲧⲟⲣⲧⲣ̄ ⲱⲁⲣⲉ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲟⲓⲗⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲟⲧⲉ ⲧⲉ†ⲩⲭⲏ ⲉⲧⲟ ⲛ̄ⲁⲥⲣⲏⲛ ⲱⲁⲥⲥ̄ⲙ̄ⲥⲟⲙ ⲉⲙⲓⲥⲉ ⲛ̄ϩⲉⲛⲅⲉⲛⲩⲙⲁ ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ ·

(1) Il manque ici un membre de phrase dont dépend cette proposition finale.

(2) Le scribe a omis ici la phrase relatant le second incendie.

(3) Ms. ⲃⲏⲛⲛⲉ.

(4) Pour ⲉⲧⲥⲛ̄ⲧϥ̄.

201. ⲁ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛ̄ⲑⲓⲟⲧⲉ ⲭⲟⲟⲥ ⲭⲉ ⲛ̄ⲃⲁⲗ ⲙ̄ⲡⲣⲓⲣ ⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲫⲩⲥⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗⲥⲙ̄ ⲡⲉⲩⲧⲁⲙⲓⲟ ⲥⲱⲥⲧⲉ ⲉⲃⲱⲱⲧ̄ ⲉⲡⲕⲁⲥ ⲛ̄ⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ⲉⲙⲛ̄ⲑⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ̄ ⲉⲃⲱⲱⲧ̄ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲉⲛⲉⲥ · ⲧⲁⲓ ⲥⲱⲱⲥ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲉϥⲩⲭⲏ ⲉⲥⲥⲟⲗⲟ̄ ⲥⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲁⲑⲟⲥ · ⲉⲁⲥⲥⲗⲁⲁⲧⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲧⲙⲛ̄ⲧⲙⲁⲓⲣⲩⲁⲱⲛⲏ ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲟⲓⲥⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲥⲱⲃ ⲙⲟⲕⲥ̄ ⲛⲁⲥ (ⲥⲛⲃ *p. 252 a*) ⲉⲧⲣⲉⲥⲫⲑⲓⲁⲧⲥ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲏ ⲉⲫⲉⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩⲱ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲱⲃ ⲉⲫⲙ̄ⲡⲱⲁ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·

202. ⲁⲫⲱⲟⲡⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲥⲗⲗⲟ ⲥⲛ̄ ⲛⲉⲧⲛⲁⲩⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲓ ⲁⲫⲣ̄ⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲧⲁⲭⲣⲟ ⲭⲉ ⲧⲑⲟⲙ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲥⲓⲭⲙ̄ ⲡⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲙⲁ ⲉⲥⲁⲥⲉⲣⲁⲧⲥ̄ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲟⲛ ⲥⲓⲭⲛ̄ ⲧⲥⲃⲥⲱ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲟⲩⲁ ⲛⲁⲭⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ·

203. ⲁⲩⲧⲉⲧ ⲡⲥⲏⲧ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲗⲗⲟ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲉⲧⲣⲉⲫⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲧⲛⲁⲫⲱⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲭⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲩⲥⲟⲛ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲥⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲫⲉⲛⲥⲟⲩⲛ ⲉⲩⲣⲓ ⲉⲫⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲁⲫⲁⲥⲉⲣⲁⲧⲫ̄ ⲙ̄ⲡⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲣⲟ ⲛ̄ⲧⲣⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲥⲟⲛ ⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲙ̄ⲡⲫⲑⲙ̄ⲑⲟⲙ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲉⲧⲣⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲫⲟⲩⲱ ⲇⲉ ⲉⲫⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲁⲫⲃⲱⲕ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛ .

204. ⲁⲩⲭⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲥⲗⲗⲟ ⲭⲉ ⲁⲫⲥⲟⲡⲥ̄ ⲭⲉ ⲉⲫⲉⲛⲁⲩ ⲉⲛ̄ⲇⲉⲙⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲱⲗⲡ̄ ⲛⲁⲫ ⲉⲃⲟⲗ ⲭⲉ ⲛ̄ⲣ̄ⲣⲭⲣⲓⲁ ⲁⲛ ⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ · ⲡⲥⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁⲫⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲉⲫⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲛ̄ⲥⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲉⲥⲕⲉⲡⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲥⲛ̄ ⲧⲉⲕⲭⲁⲣⲓⲥ ⲁⲩⲱ (*p. 252 b*) ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲉⲗⲡ̄ ⲛⲉⲫⲃⲁⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲫⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲛⲁⲃⲛ̄ⲉⲃⲓⲱ ⲉⲩⲕⲱⲧⲉ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲥⲣⲟⲭⲣⲭ̄ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲟⲃⲥⲉ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲫ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁ ⲛⲁⲩ ·

205. ⲁⲫⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲭⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲥⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲩⲥⲏⲛ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ · ⲡⲟⲩⲁ ⲟⲩⲍⲉⲛⲓⲕⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲟⲩⲣⲙ̄ⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲡⲉ ⲡⲱⲙ̄ⲙⲟ ⲙⲉⲛ ⲛⲉϥⲟ ⲛ̄ⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲡⲣⲙ̄ⲛ̄ⲕⲏⲙⲉ ⲇⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲉⲡⲉⲥⲟⲩⲟ · ⲁⲥⲱⲟⲡⲉ ⲇⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲱⲙ̄ⲙⲟ ⲉⲛⲕⲟⲧⲕ̄ ⲁⲩⲱ ⲡⲥⲗⲗⲟ ⲁⲫⲛⲁⲩ ⲉⲩⲙⲏⲏⲱⲉ ⲛ̄ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲩⲭⲓⲙⲟⲉⲓⲧ ⲍⲏⲧⲥ̄ ⲛ̄ⲧⲉⲫⲯⲩⲭⲏ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲫⲡⲱⲥ ⲉⲧⲡⲉ ⲥⲱⲥⲧⲉ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲁⲩⲍⲏⲧⲏⲥⲓⲥ ⲱⲟⲡⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲫ̄ ⲁⲩⲥⲙⲏ ⲇⲉ ⲱⲟⲡⲉ ⲍⲙ̄ ⲡⲭⲓⲥⲉ ⲭⲉ ⲡⲥⲱⲃ ⲙⲉⲛ ⲟⲩⲟⲛⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲭⲉ ⲟⲩⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲫⲙⲛ̄ⲧⲱⲙ̄ⲙⲟ ⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁⲫ · ⲙⲛ̄ⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲫⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ̄ ⲥⲱⲱⲫ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲣⲙ̄ⲛ̄ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲉⲓ ⲛ̄ⲑⲓ ⲧⲉⲫⲥⲩⲅⲅⲉⲛⲓⲁ ⲧⲏⲣⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲥⲗⲗⲟ ⲁⲫⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲙⲛ̄ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲥⲁ ⲗⲗⲁⲩ ⲛ̄ⲥⲁ · ⲁⲩⲱ (ⲥⲛⲅ *p. 253 a*) ⲁⲫⲣ̄ⲱⲡⲏⲣⲉ ⲁⲫⲍⲉ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲥⲓⲭⲙ̄ ⲡⲉⲫⲥⲟ ⲉⲫⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲙ̄ⲧⲟⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲉ ⲛ̄ⲁⲱ ⲛ̄ⲍⲉ ⲡⲉⲓⲱⲙ̄ⲙⲟ ⲁⲫⲭⲡⲉⲓ ⲉⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲥⲟⲧ ⲕⲉⲧⲟⲓ ⲟⲩⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ

ⲟⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉϥϫⲱⲛϥ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ · ⲁⲩⲥⲙⲏ ⲇⲉ ⲉⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲓⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲉϥⲛⲁⲙⲟⲩ ⲁϥⲟⲩⲱⲛ ⲛ̄ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉϥⲉⲓⲟⲧⲉ ⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲥⲟⲗⲥⲗ̄ ⲡϣⲙ̄ⲙⲟ ⲇⲉ ⲕⲁⲛ ⲟⲩⲁⲙⲉⲗⲏⲥ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲙ̄ⲡⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲉϥϩⲏⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲁϣⲁϩⲟⲙ ⲁϥⲣⲓⲙⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲛ̄ϩⲧⲏϥ̄ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲉϥⲁϣⲁϩⲟⲙ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲟⲩϣⲛ̄ϩⲧⲏϥ ⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲉϥⲫⲩⲥⲓⲥ ⲁϥⲣ̄ⲡⲱⲃϣ ⲛ̄ⲛⲉϥⲁⲙⲉⲗⲓⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϥⲁϣⲁϩⲟⲙ ⲁϥⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲛⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲩⲥⲟⲗⲥⲗ̄ ⲙ̄ⲙⲟϥ ·

206. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ϩⲙ̄ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲛ̄ϯⲗⲟϫ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲕⲱⲥⲙⲓⲕⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲛⲁϥ · ⲛⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛ̄ⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲁⲥⲉⲃⲏⲥ · ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲑⲡⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ̄ ⲡⲉ(*p. 253 b*)ⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲣⲉ ϩⲉⲛⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲥⲱⲕ ϩⲁⲧⲉϥϩⲏ · ⲁϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϩⲉⲑⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲉⲡⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲓ ⲟⲉⲓⲕ ⲛⲁϥ ⲁϥϭⲛ̄ⲧϥ̄ ⲉⲁⲩϩⲟⲓⲧⲉ ⲟⲩⲟⲙϥ̄ ⲁⲩⲱ ⲁϥϩⲉ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲉϥϩⲟ ⲙ̄ⲡⲙ̄ⲧⲟⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ · ⲡⲏ ⲙⲉⲛ ⲉϥϫⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲛⲟϭ ⲛ̄ⲉⲟⲟⲩ ⲉⲩⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲁⲕ ⲛ̄ϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲙ̄ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ̄ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲁϥⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ · ⲁϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲟⲩⲛ̄ⲧⲁϥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϩⲱⲃ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛ̄ⲛⲉϥϫⲓ ⲗⲁⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲟⲧⲛⲉⲥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ · ⲡⲉⲓⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ⲇⲉ ⲉⲡⲓⲇⲏ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲉϥⲕⲟⲥⲙⲉⲓ ϩⲛ̄ ⲁⲣⲉⲧⲏ ⲛⲓⲙ ⲛⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ⲛⲟⲃⲉ ϩⲓⲱⲱϥ ϩⲱⲥ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁϥϫⲓ ⲙ̄ⲡⲉϥⲧⲟⲩⲉⲓⲟ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉϭⲛ̄ⲧϥ̄[1] ⲉϥⲧⲃ̄ⲃⲏⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲙ̄ⲡⲙ̄ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲕⲉⲉⲱⲛ[2] ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲧⲱⲧⲛ̄ϩⲏⲧ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϥ(ⲥ̅ⲛ̅ⲇ̅ *p. 254 a*)ϯⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲉϥϩⲁⲡ ϫⲉ ϩⲛ̄ⲙⲉ ⲛⲉ ·

207. ⲁ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛ̄ϣⲓⲏⲧ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲑⲁⲏ ⲛ̄ⲅⲉⲛⲉⲁ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲛ̄ⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ · ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲩⲛⲟϭ ⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲓⲥⲭⲩⲣⲓⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲁⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲃ̄ ⲡⲉϫⲁⲩ[3] ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲁ ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲛ ⲉⲩⲛⲁⲣ̄ ⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲡⲱϩ ⲉⲧⲡⲁϣⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲛϩⲱⲃ · ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ[4] ϫⲉ ⲉⲓⲉ ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ · ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲙⲛ̄ⲧⲁⲩ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ϩⲱⲃ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲏⲩ ⲛⲁⲩ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁϭⲛ̄ⲧⲟⲩ ⲉⲩⲟⲩⲟϫ ϩⲙ̄ ⲡⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲥⲉⲟ ⲛ̄ⲛⲟϭ ⲉⲣⲟⲛ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲛⲕⲉⲉⲓⲟⲧⲉ ·

[1] Ms. ⲉϥⲉϭⲛ̄ⲧϥ̄. — [2] Ms. ⲡⲕⲉⲱⲛ. — [3] Ms. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ̄ ⲡⲉϫⲁϥ. — [4] Ms. ⲡⲉϫⲁϥ.

208. ⲁ ϩⲉⲛⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛⲉⲩⲣⲓ ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲩⲙⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲓⲙ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲙⲛ̄ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲣⲉϥϣⲙ̄ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ϣ̄ϣⲉ ⲉⲣⲁⲛⲁϥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩ(*p. 254 b*)ⲧⲉ · ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛⲁϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲛⲉⲛϩⲗ̄ⲗⲟ ⲉⲧⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲟⲩⲛ̄ ϩⲛ̄ⲉⲡⲱⲙⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲩϯⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲣ̄ⲣⲟ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲁⲣⲱⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲟⲣⲟⲙⲁ · ⲙ̄ⲡⲉϥⲣⲁⲥⲧⲉ ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲩⲕⲓⲙ ⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲁϥⲉⲣⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛ̄ϣⲟⲣⲡ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩⲣⲓⲣ ⲉϥⲙⲉϩ ⲛ̄ⲥϯⲃⲱⲱⲛ ⲉϥⲟ ⲛ̄ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲡϭⲱⲗⲡ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲁⲩϫⲱ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛ̄ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲣⲓⲣ ·

209. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ϫⲉ ϣ̄ϣⲉ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉϣⲗⲏⲗ ϩⲁⲣⲟϥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲕⲧⲟϥ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲣⲉϥϣⲡ̄ϩⲓⲥⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛϥ̄ⲣⲁϣⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ϩⲟⲙⲟⲓⲱⲥ ⲛϥ̄ϭⲱ ⲉϥⲙⲟⲕϩ̄ ⲛ̄ϩⲏⲧ · ⲉⲡⲓⲇⲏ ⲟⲩ(ⲥ̅ⲛ̅ⲉ̅ *p. 255 a*)ⲥⲱⲙⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲫⲟⲣⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲙⲛ̄ ⲧⲉⲓⲯⲩⲭⲏ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ϩⲱⲥ ⲉϥⲑⲗⲓⲃⲉ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲟⲩⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ϩⲱⲱϥ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ · ϥⲥⲏϩ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲟⲩⲥⲱⲙⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲉⲩⲟ ⲛ̄ⲟⲩϩⲏⲧ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲥⲡⲁⲥⲙⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲟⲩⲱⲛϩ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ·

210. ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲁⲥⲣ̄ϩⲗ̄ⲗⲱ ⲉⲁⲥⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉⲓ ϩⲛ̄ ⲑⲟⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲓϫⲛⲟⲩⲥ ⲉⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛ̄ⲧⲉⲥⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲏⲥⲓⲥ · ⲁⲥⲁϣⲁϩⲟⲙ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲉⲛ ⲱ ⲡⲉϣⲃⲏⲣ ⲁⲓⲣ̄ ϣⲉⲉⲣⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲁⲙⲛ̄ⲧⲕⲟⲩⲓ ⲉⲩϩⲁⲕ ⲡⲉ ⲛ̄ⲣⲙ̄ⲣⲁϣ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲥⲙⲟⲧ ⲉⲩⲁⲧϭⲟⲙ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥϣⲱⲛⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ · ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲁϥⲱⲛⲁϩ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥϭⲣⲁϩⲧ̄ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ϩⲁϩ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲉⲧϩⲙ̄ ⲡϯⲙⲉ ⲧⲙ̄ϣϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉⲧⲱⲙⲛ̄ⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ϩⲁϩⲛ̄ⲥⲟⲡ ⲉϥⲥⲣⲟⲃⲧ̄ ⲉⲧⲉϥⲥⲱ(*p. 255 b*)ϣⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲥⲉⲣⲃⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ · ⲉϥϣⲁⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥϣⲱⲛⲉ ϣⲁϥⲱⲗ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲛ̄ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉϥⲥⲱϣⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲁϩⲉ ⲁϥⲁⲁϥ ϩⲛ̄ ⲟⲩϭⲗⲟϭ ⲉϥϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲕⲱⲛ̄ⲣⲱϥ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲉⲧⲛ̄ⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁⲛ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲙ̄ⲡⲟ ⲡⲉ · ⲛⲉ ⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲓ ϩⲱⲱϥ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲁⲁⲩ ⲥⲥⲟⲩⲏⲩ ⲛ̄ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲥⲟ ⲙ̄ⲡⲉⲣⲓⲉⲣⲅⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲁ ⲛⲉⲥⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲥⲣⲙ̄ⲛ̄ϯⲙⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥϣⲁϫⲉ ⲇⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲥⲕⲓⲙ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲉϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲣⲏⲧ ⲛ̄ⲗⲁⲥ · ⲉⲥϣⲟⲛⲧ ⲛ̄ⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲉⲥⲟⲩⲟϣϥ̄ ⲇⲉ ⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡϯϩⲉ ⲙ̄ⲡⲏⲣⲡ̄ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲁⲧⲥⲃⲱ ⲉⲧⲉⲥⲥⲱ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉⲛⲉⲥⲇⲓⲟⲓⲕⲓ ⲡⲉ

ⲛ̄ⲛⲁⲡⲥⲁⲛ̄ϩⲟⲩⲛ ϩⲱⲥ ⲡⲟⲣⲛⲏ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲟⲛⲏⲣⲓⲁ · ⲕⲉⲧⲟⲓ ⲛⲉⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲛ ϩⲁϩ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲣⲱⲫⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲁⲛ ⲁ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲅⲁⲣ ⲕⲁⲁⲥ ⲉⲧⲣⲉⲥ-ⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ϩⲱⲥ ⲉϥ(ⲥⲛⲍ *p. 256 a*)ⲫⲱⲛⲉ · ⲛⲉⲥⲉⲓⲣⲉ ⲡⲉ ϩⲓⲛⲁⲓ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲥⲥⲱⲙⲁ ⲛ̄ⲥⲱⲱϥ ⲛⲓⲙ ϩⲱⲥⲧⲉ ϩⲛ̄ⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲱⲏⲙ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡ†ⲙⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲣ̄ⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲥⲡⲟⲣⲛⲓⲁ · ⲙ̄ⲡⲉ ⲫⲱⲛⲉ ⲫⲱⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲥⲱⲙⲁ ⲟⲩⲟⲭ ⲉⲫⲱⲛⲉ ⲫⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ · ⲁⲥⲫⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉϥⲫⲱⲛⲉ ⲉϥⲑⲗⲓⲃⲉ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲉⲧⲣⲉϥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲁⲏⲣ ⲧⲱϩ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ · ⲡϩⲱⲟⲩ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲃⲣⲏⲇⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉϩⲣⲟⲩⲙⲡⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲏⲣ ⲧⲏⲣϥ ⲧⲏϩ ⲟⲩⲇⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲩⲱⲏ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲛ̄ⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲕⲁⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡϩⲱⲟⲩ ⲛ̄ⲫⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ · ⲁ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲣ̄ ⲫⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲡⲉⲃⲗⲟⲃ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲧⲟⲙⲥϥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲙ̄ⲡ†ⲙⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲕⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲉⲩ-ⲗⲡⲉ ⲉⲩⲉⲣⲫⲡⲏⲣⲉ ϫⲉ ⲁⲩⲣ̄ ⲡⲉϥⲱⲃⲱ ϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩ ⲛ̄ϩⲓⲥⲉ ⲛ̄ⲥⲉϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲟⲩϫⲁϫⲉ ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ ⲫⲟⲡϥ̄ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲟⲙⲥϥ̄ . ⲁⲗⲗⲁ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϩⲟⲩⲛ ⲛϥ̄ⲧⲙ̄ⲕⲁⲁⲛ ⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲏⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲏⲣ (*p. 256 b*) ⲧⲏϩ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲩⲛ̄-ϩⲱⲟⲩ ⲫⲟⲩⲟ ⲉϫⲱⲛ ⲡⲁⲏⲛ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲫⲁⲁⲥ[1] ⲁⲛⲧⲟⲙⲥϥ̄ · ⲧⲁⲙⲁⲁⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ ⲁⲥϫⲓ ⲛⲁⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲁⲧϩⲟⲧⲉ ⲁⲥϫⲣⲱ ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲥⲥⲱⲙⲁ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ⲉⲙⲛ̄ϩⲗⲟⲩ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲱⲛⲁϩ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲱⲱϥ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲧⲣⲩⲫⲏ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲉⲧⲓ ⲉⲓⲟ ⲛ̄ⲕⲟⲩⲓ ⲁⲓⲕⲱ ⲛ̄ⲥⲱⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲓϩⲃⲏⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲉ-ⲣⲉⲥⲙⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲛⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲡⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲕⲟⲟⲥⲧ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲥ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲁⲩ† ⲛ̄ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲕⲁⲓⲥⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁⲕⲱⲱⲥⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲥ ⲙ̄ⲡⲕⲉⲁⲏⲣ[2] · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲙⲛ̄ⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲥⲙⲟⲩ ⲁⲓⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲑⲩⲗⲏⲕⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲕⲟⲩⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲓⲙ ⲛ̄ϩⲏⲧ ⲛ̄ⲟⲓ ⲛ̄ⲥⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲥⲱⲙⲁ · ⲁⲥⲫⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲣⲟⲩϩⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲉⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲫ ⲡⲉ ⲡⲃⲓⲟⲥ ⲉⲓⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ̄ ⲛⲁⲓ ⲧⲁⲫⲛ̄ϩ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ · ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲙⲉⲛ ⲁⲫⲱⲛⲁϩ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲣⲙ̄ⲣⲁⲫ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧϩⲁⲕ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲫⲁⲩ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲓ(ⲥⲛϩ *p. 257 a*)ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲟⲛ ⲉⲡⲉⲓⲕⲉⲧ ϫⲉ ⲙⲛ̄ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ϩⲙ̄ ⲡⲱⲛⲁϩ ⲙ̄ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲫⲣ̄ ⲡⲉⲫⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲧⲏⲣϥ̄ ϩⲛ̄ ϩⲉⲛⲫⲱⲛⲉ ⲙⲛ̄ ϩⲛ̄ⲑⲗⲓ†ⲓⲥ ⲫⲁⲛⲧⲉⲫϩⲱⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁⲫⲙⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲟⲩϩⲓⲥⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲫⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲙ̄ⲡⲉⲫⲥⲱⲙⲁ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲟⲩⲣⲟⲧ · ⲉⲫϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲁϩⲣⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲥⲓⲛⲱⲛⲁϩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲁϥⲫⲉⲡ ⲛⲉⲓϩⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉϫⲁⲓ ϫⲉ ⲁⲣⲁ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲡⲁⲧⲁⲙⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲧⲁⲁⲧ ⲁⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ⲙⲛ̄ ⲡϫⲱ-ϩⲙ̄ ⲙⲛ̄ ⲡⲥⲱⲱϥ ⲙ̄ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲉ ⲧⲁⲙⲁⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲕⲁ ϩⲱⲃ ⲉϥϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲱⲥ[3] ⲙ̄ⲡⲉⲥⲁⲁϥ ⲉⲥⲧⲁϩⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲛⲓⲙ ⲉⲥⲟⲩⲟⲭ ⲉⲫⲱⲛⲉ ⲉⲁⲥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡⲉⲓ-

[1] Ms. ⲛ̄ⲧⲁⲛⲛⲏⲫⲁⲁⲥ. — [2] Ms. ⲙ̄ⲡⲕⲉⲁⲣ. — [3] Ms. ⲛ̄ⲥⲱϥ.

ⲁⲓⲱⲛ ⲉⲥⲙⲟⲧⲛ̄ · ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲟⲉ ⲡⲁⲣ̄ϩⲱⲃ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲙⲁⲁⲩ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲙ̄ⲣ̄-
ⲡⲉⲧⲡⲉ[1] ⲛ̄ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲛⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲛⲥⲟⲩⲱⲛⲟⲩ
ϩⲛ̄ ⲟⲩⲱⲛϩ̄ⲉⲃⲟⲗ · ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲃⲓⲏⲛ ⲁⲓⲧⲁⲁⲧ ⲉⲱⲛϩ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲓⲛⲱⲛϩ ⲉⲥϩⲟⲟⲩ
ⲛ̄ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉⲩⲫⲏ ⲇⲉ ⲱⲱⲡⲉ (*p. 257 b*) ⲁ ⲡϩⲓⲛⲏⲃ ⲭⲓⲧ ⲁϥϩⲣⲟⲱ
ⲉⲭⲱⲓ · ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁ ⲟⲩⲁ ⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ϩⲓⲭⲱⲓ ⲉⲩⲛⲟⲩ ⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ
ⲉϥ-ϯϩⲟⲧⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥϩⲟ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥ-ϯϩⲟⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲥⲭⲩⲙⲁ ⲉⲩⲥⲟⲛⲧ
ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲉⲓⲛⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲉϥⲥⲙⲏ ⲭⲁⲭⲱ ⲉϥⲭⲛⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲭⲉ ⲁⲭⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲱ
ⲛ̄ⲧⲟ ⲭⲉ ϩⲛ̄ ⲁⲱⲙ̄ⲙⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲩϩⲏⲧ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲓⲧⲛ̄
ⲑⲟⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥϩⲟ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲥⲙⲟⲧ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲉⲱⲧⲟⲗⲙⲁ[2] ⲉⲃⲱⲱⲧ ⲉⲣⲟϥ
ⲁϥⲭⲓⲱⲕⲁⲕⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲙⲏ ⲉϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲣⲁⲭⲱ ⲛⲉⲛⲧⲱⲱ
ⲛ̄ⲧⲁⲓⲧⲟⲱⲟⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲁϩⲏⲧ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲑⲟⲧⲉ ⲁⲓⲟⲩⲱⲱⲃ̄ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥⲟⲟⲩⲛ
ⲛ̄ⲛⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲉⲭⲁⲓ ⲭⲉ ⲛ̄ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛ̄ⲗⲁⲁⲩ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥ-ϯ-
ⲡⲉⲣⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲁⲓ ϩⲱⲥ ⲉⲁⲓⲁⲣⲛⲁ ⲁϥⲭⲱ ⲉⲣⲟⲓ ⲛ̄ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲙⲉⲗⲉⲧⲁ
ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲁϩⲏⲧ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲕⲧⲟⲓ ⲉⲓⲕⲱⲣ̄ⲱ̄ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥⲟⲡ̄ⲥ̄ ⲉⲧⲣⲉϥⲁⲁⲧ
ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲱⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲁⲟⲓⲥⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲥ · ⲛ̄ⲧⲟϥ
ⲇⲉ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲁⲓ ⲭⲉ ⲙⲏ[3] ⲛⲧⲉⲛⲁⲩ[4] ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲡⲟⲩⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ̄
ⲧⲟⲩ(ⲥⲛⲏ *p. 258 a*)ⲙⲁⲁⲩ ⲡⲃⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲣ̄ⲟⲩⲁϥⲱ ⲥⲟⲧⲡ̄ϥ̄ ⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲥⲟⲡ ·
ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲥⲓⲭ ⲁϥⲥⲱⲕ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲁϥⲭⲓⲧ ⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲱⲱⲥ ⲉⲣⲉ ϩⲛ̄ⲡⲁ-
ⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ ⲛ̄ϩⲏⲧⲥ̄ ⲉⲩⲟⲱ ⲙⲛ̄ ϩⲛ̄ⲱϩⲛ ⲙ̄ⲙⲓⲛⲉ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲥⲥⲁ ϫⲣⲁⲉⲓⲧ[5]
ⲉⲱⲁϫⲉ ⲛⲓⲙ · ⲁϥⲭⲓⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲱⲙⲛ̄ⲧ ⲉⲣⲟⲓ ⲛ̄ⲥⲓ
ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲁϥⲱⲁⲙ̄ ⲉⲣⲟⲓ ⲁϥ-ϯⲡⲓ ⲉⲣⲱⲓ ⲉϥⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲧⲁⲱⲉⲉⲣⲉ ⲱⲱⲡⲉ
ϩⲛ̄ ⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲃⲗⲟⲙⲁⲙ̄ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲓⲕⲱⲣ̄ⲱ̄ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲁⲁⲧ
ϩⲁⲧⲏϥ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲭⲉ ⲙⲛ̄ⲥⲟⲙ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲣⲱⲁⲛⲟⲩⲁⲥⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲥⲁ
ⲛⲁⲥⲓⲟⲟⲩⲉ[6] ϩⲙ̄ ⲡⲟⲩⲟⲩⲱⲱ[7] ⲥⲉⲛⲁⲉⲛⲧⲉ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉ ⲱⲥⲕ ⲱⲱⲡⲉ ·
ⲉⲓⲧⲱⲃϩ̄ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲁⲥⲱ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲥⲓⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲓⲧ ⲉⲡⲙⲁ
ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲥⲟⲕⲧ̄ ϩⲛ̄ ⲧⲉϥⲥⲓⲛⲥⲱⲡⲉ ⲭⲉ ⲁⲙⲏ ⲛ̄ⲧⲉⲛⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲕⲉⲙⲁⲁⲩ ⲉⲩ-
ⲣⲱⲕϩ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲕⲱϩⲧ̄ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉⲉⲓⲙⲉ ⲭⲉ ⲁⲱ ⲡⲉ ⲡⲃⲓⲟⲥ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ
ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲣⲛⲟⲃⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲥⲟⲧⲡ̄ϥ̄ ⲛⲉ · ⲁϥⲧⲁϩⲟ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲣⲁⲧ ⲉⲭⲛ̄ ⲟⲩⲏⲓ
ⲛ̄ⲕⲁ(*p. 258 b*)ⲕⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲕⲣⲙ̄ⲧⲥ̄[8] ⲧⲏⲣ̄ϥ̄ ⲉϥⲙⲉϩ ⲛ̄ϩⲣⲟϫⲣ̄ϫ̄ ⲛ̄ⲛⲟⲃϩⲉ ϩⲓ
ⲱⲧⲟⲣⲧ̄ⲣ̄ ⲁϥⲧⲥⲁⲃⲟⲓ ⲉⲩϩⲣⲱ ⲛ̄ⲥⲟⲧⲉ ⲉⲥ-ϯⲱⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲃ̄ⲣⲃⲉⲣ ⲧⲏⲣ̄ⲥ̄ ⲉⲣⲉ
ϩⲟⲓⲛⲉ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲓⲭⲱⲥ ⲉⲩⲟ ⲛ̄ϩⲟⲧⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲃⲱⲱⲧ̄
ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁⲙⲁⲁⲩ ϩⲛ̄ ⲧⲉϩⲣⲱ ⲉⲥⲟⲙⲥ̄ ⲱⲁ ⲛⲉⲥⲙⲟⲧⲉ ⲉⲥϩⲣⲟϫⲣ̄ϫ̄

[1] Lire ⲉⲧⲙ̄ⲣ̄ⲁⲡⲉⲓⲡⲉ (*ἀπειπεῖν*).
[2] Ms. ⲉⲱⲧⲟⲗⲟⲙⲁ.
[3] Pour ⲁⲙⲏ.
[4] Ms. ⲙ̄ⲡⲉⲛⲁⲩ.
[5] Ms. ⲭⲉⲣⲁⲉⲓⲧ.
[6] Ms. ⲛⲉϩⲓⲟⲟⲩⲉ.
[7] Ms. ⲡⲟⲩⲱⲱ.
[8] Ms. ⲛⲅⲕⲣⲙ̄ⲧⲥ̄.

ⲛⲛⲉⲥⲛⲁϫⲉ ⲉⲩϩⲓⲟⲩⲉ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲕⲱϩ̄ⲧ̄ ⲣⲱⲕϩ̄ ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲙⲛ̄ ϩⲛ̄ⲃⲛ̄ⲧ̄ ⲉⲩⲟⲱ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲥ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲥϫⲓⲱⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲧⲟⲉⲓⲧ ⲉⲥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ ⲧⲁⲱⲉⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛⲁϩⲃⲏⲩⲉ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛⲁⲡⲣⲁϩⲓⲥ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧ ϫⲉ ⲁⲓⲱⲱⲡⲉ ⲉⲓⲟ ⲙ̄ⲡⲉⲣⲡⲱⲃⲱ̄ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧϩⲁⲕ ⲉⲁⲓⲟⲩⲱⲛⲁϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ⲙⲛ̄ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲛⲟⲉⲓⲕ ⲙ̄ⲡⲓⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲧⲓⲙⲟⲣⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲙ̄ⲡⲓⲱⲡ ⲙ̄ⲡ†ϩⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲥⲱⲱϥ ϫⲉ ϥⲛⲁⲱⲱⲡⲉ[1] ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ · ⲉⲓⲥ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ϩⲛ̄ⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϩⲩⲇⲟⲛⲏ ⲁⲓϫⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲓⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ (ⲥⲛⲏ̄ *p. 259 a*) ⲁⲩⲱ †ϩⲛ̄ ⲟⲩ†ⲙⲱⲣⲓⲁ ⲉⲡⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲧⲣⲩⲫⲏ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲱⲱⲡⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧⲥ̄ ⲉⲓϫⲟⲗⲕ̄ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲟⲩϩⲁⲡ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲟⲟⲧ · ⲉⲓⲥ ϩⲏⲛⲧⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲏⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲁⲁⲥ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ †ϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲏⲣ ⲛ̄ⲃⲩⲕⲏ ⲛ̄ϩⲓⲥⲉ ⲉⲡⲉⲥⲙⲁ ⲁⲩⲧⲁϩⲟⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲟⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲁⲧⲟⲩⲱ · ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲃⲟⲓⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲧⲁⲱⲉⲉⲣⲉ ⲁⲣⲓⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁⲱ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲥⲁⲛⲟⲩⲱⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ · ⲧⲉⲛⲟⲩ † ⲛ̄ϩⲛ̄ⲙⲛ̄ⲧⲣⲉⲫ̄ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲫ ⲉⲱϫⲉ ⲁⲓⲉⲓⲣⲉ ⲛⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲫ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ · ⲛⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲧⲟⲩⲙⲁⲁⲩ ⲉⲩⲣⲱⲕϩ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ϩⲙ̄ ⲡⲕⲱϩ̄ⲧ̄ ⲉⲩⲱϫⲛ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ̄ · ⲛⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲧⲉⲧⲟⲩⲃⲁⲥⲁⲛⲓϫⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲓⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ · ⲱⲉⲛⲉϩⲧⲏ ϩⲁⲣⲟⲓ ⲧⲁⲱⲉⲉⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲉ†ⲧⲟⲟⲧⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲓⲙⲁ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲉⲓⲱⲃⲱ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲣ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ · ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲁⲥⲱⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲣⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲧⲁⲱⲉⲉⲣⲉ ⲃⲟⲓⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲙ̄(*p. 259 b*)ⲡⲣ̄ⲟⲫⲱⲉ ⲉⲛⲣ̄ⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲩⲙⲁⲁⲩ ⲁⲣⲓ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲛ̄ⲛⲁⲁⲕⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣ̄ⲟⲫⲱⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲧⲁⲧⲁⲕⲟ ⲱⲁⲃⲟⲁ ϩⲙ̄ ⲡⲕⲱϩ̄ⲧ̄ ⲛ̄ⲧⲅⲉϩⲉⲛⲛⲁ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛⲉⲥⲣ̄ⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲥϩⲣⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲙ̄ⲕⲁϩ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲱⲥ ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲓϫⲓⲱⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲁⲱⲁϩⲟⲙ · ⲁⲩⲛϩϩⲥⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲟⲓ ⲛⲉⲧϩⲙ̄ ⲡⲏⲓ ⲁⲩϫⲉⲣⲉ ⲡⲕⲱϩ̄ⲧ̄ ⲉⲩⲱⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲧⲁⲟⲓⲟⲉ ⲛ̄ⲛⲁⲱⲁϩⲟⲙ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓϫⲱ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲟⲱⲁⲗ̄ⲡ̄ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲥⲓⲧⲛ̄ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲁⲧⲱⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲓⲧⲱⲧⲛ̄ϩⲏⲧ ⲉⲟⲱ ϩⲛ̄ ⲁⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲉⲁⲓⲥⲟⲧⲡⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲱⲛϩ ϩⲙ̄ ⲡⲱⲛⲁϩ ⲙ̄ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϫⲉ ϩⲛ̄ ⲁⲫ̄ⲙⲙⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲓⲙⲱⲣⲓⲁ ⲉⲧⲕⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲛⲛ̄ⲛⲧⲁⲩⲥⲟⲧⲡⲥ̄ ⲛⲁⲩ ⲉⲱⲛϩ ⲕⲁⲕⲱⲥ . ⲧⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲁ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲙ̄-ⲙⲁⲩ ⲁⲥϫⲱ ⲛ̄ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲉⲛ ⲑⲟⲣⲁⲥⲓⲥ · ⲁⲥⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲫ ⲉⲥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲟⲟⲟⲩ ⲙⲛ̄ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲧϫⲁϩⲙ̄ ⲥⲉⲛⲁⲫⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ϩⲛ̄ⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲓⲙⲱⲣⲓⲁ (ⲥⲝ̄ *p. 260 a*) ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲛⲱⲟϫⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲙⲁⲣⲉⲛⲥⲟⲧⲡⲥ̄ ⲛⲁⲛ ⲉⲱⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲥⲱⲧⲡ̄ ⲧⲁⲣⲉⲛⲟⲛ̄ ⲑⲉ ⲉⲱⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ·

211. ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲫⲱⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲕⲉⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ ⲉⲛⲉϫⲓ ⲛⲁⲛ ⲛ̄ⲟⲩⲧⲱⲕⲛ̄ϩⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲱⲱⲡⲉ ϩⲙ̄

[1] Ms. ⲫⲛⲁⲱⲱ.

ⲡⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲛ · ⲉⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲥⲓⲧⲛ̄ ⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[1] ⲉϥϩⲁϩ-
ⲧⲏⲛ ϩⲱⲥ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲉ ⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲥϩⲓⲙⲉ ⲥⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲥⲧⲏ ϩⲱⲥ
ⲉϩⲉⲛⲉⲗⲉⲩⲑⲏⲣⲟⲥ ⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲱⲛϩ̄ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧϩⲁⲕ · ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥ-
ⲱⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉϥⲙⲟⲕϩ̄ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛⲉⲧⲧⲁⲙⲟ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ · ⲉⲁϥ-
ⲃⲱⲱⲧ̄ ⲇⲉ ⲉⲧⲃⲉ ϩⲛ̄ⲕⲟⲟⲩⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲥⲟⲗⲥⲁ̄ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ
ⲉⲙⲁⲩ ⲉϥⲧⲱⲃϩ̄ ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲓⲙⲉ ⲉⲧⲙⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲱⲣϫ̄ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ⲁϥⲱⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ·
ⲙⲛ̄ⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩϫⲓ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲧⲉⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϩⲁϩⲟⲧⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲛⲉⲧ-
†·ⲙ̄ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲙ̄ⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲱⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲯⲩϫⲟⲟⲩⲉ
ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡⲉⲩϩⲟ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁⲡⲟⲩⲁ ϩⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛ̄ⲁⲱ ⲛ̄ⲛⲟⲃⲉ (*p. 26o b*)
ⲁⲩⲱ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲟ ⲛ̄ⲛⲣⲉϥⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ϩⲛ̄ϫⲁⲓⲃⲉⲥ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ
ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩϩⲟ ⲣⲟⲕϩ̄ ⲛⲉⲩⲃⲁⲗ ⲇⲉ ⲉⲩⲧⲣⲉⲱⲣⲱⲱ ⲉⲩⲙⲉϩ ⲛ̄ⲥⲛⲟϥ
ϩⲛ̄ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩϩⲟⲓⲧⲉ ⲟⲩⲟⲃⲱ̄ ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲇⲉ ϩⲱⲥ ⲉⲩⲛⲁϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲱⲁⲩϫⲟϥϫⲉϥ
ⲛ̄ⲥⲉⲣⲱⲕϩ̄ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲇⲉ ⲱⲁⲩⲣ̄ⲃⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉϥⲃⲏⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ[2] ϩⲉⲛ ⲧⲉⲩⲧⲁⲡⲣⲟ
ⲛ̄ⲧⲣⲉ ⲡⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁ-
ⲥⲱⲧⲡ̄ ⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲃⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲩⲱⲟⲟⲡ ϩⲙ̄ ⲡⲃⲓⲟⲥ
ⲙ̄ⲡⲧⲁⲙⲟⲥ · ⲉⲓⲧⲁ ⲡⲉϫⲁϥ[3] ⲛ̄ⲛⲕⲉⲥⲓⲟⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉϫⲓ ⲉϥ† ⲛⲁⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ
ⲉϥⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛ̄ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲟ ⲛ̄ⲁⲱ ⲛ̄ϩⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲩ†ⲩⲭⲏ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲛⲁⲩ
ⲉⲡⲉⲓⲥⲙⲟⲧ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲉϥⲱⲟⲟⲡ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲉⲩⲕⲏⲙ ⲉⲩⲧⲟⲣⲱ̄ ϩⲛ̄ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ
ⲁⲩⲉⲓ ⲛ̄ⲑⲓ (ⲥϩⲁ *p. 26 1 a*) ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲥⲛ̄ⲧⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲱⲁϫⲉ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ
ϩⲁⲧⲙ̄ ⲡⲁⲡⲁⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲉⲕⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲧⲁⲁϥ ⲉⲡⲉⲱⲗⲏⲗ ⲛ̄ⲧⲉⲓ-
ⲙⲓⲛⲉ . ⲁⲩⲱ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁ†ⲙ̄ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲓ ⲉϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄
ⲙ̄ⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙ̄ⲡⲉϫ̄ⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩϩⲟ ⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲧⲁⲉⲓⲏⲩ
ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩϩⲃ̄ⲥⲱ ⲟⲩⲟⲃⲱ̄ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩϫⲓ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲙ̄ⲙⲩⲥⲧⲏ-
ⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉϫ̄ⲥ ⲁⲩⲱⲱⲡⲉ ϩⲱⲥ ⲉⲩⲣ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϩⲙ̄ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ·
ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲣⲁⲕⲧϥ̄ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲥⲓⲛⲥⲟⲡϫ̄ ⲛ̄ⲛⲁϩⲣⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲉⲓⲙⲉ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩ-
ⲥⲟⲗⲡⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲧⲱⲃⲁϩ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲥⲱⲗⲡ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲥⲙⲟⲧ ⲁϥⲁϩⲉ
ⲇⲉ ⲉⲣⲁⲧϥ̄ ϩⲁϩⲧⲏϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲁϥ
ⲉϫⲛⲟⲩϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ · ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ
ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲥⲛ̄ⲧⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲛⲅ ⲛⲁⲙⲉ ⲥⲱⲟⲟⲡ ⲛ̄(*p. 26 1 b*)ⲑⲓ
ⲧⲕⲁⲧⲁⲗⲗⲁⲗⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲥⲱⲟⲩ ϫⲉ[4] ⲟⲩⲥⲟⲗ ⲧⲉ · ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲇⲉ

[1] Il y a ici manifestement erreur de la part du traducteur copte : le sens demande : ⲉⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

[2] Ms. ⲉⲩⲃⲏⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ.

[3] Ce verbe est le fait d'une méprise de la part du traducteur ou du scribe. Il faut ici : ⲁϥⲣⲁⲕⲧϥ ⲉ-, il se tourna vers, ou ⲁϥⲥⲱⲟⲩⲧ ⲉ-, il regarda.

[4] Plus vraisemblablement ⲓⲉ.

πεχαϥ ναϥ χε ϩⲛ̄ⲙⲉ ⲛⲉ ⲛ̄ϣⲁχⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲭⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲱⲟⲩ · πεπισ-
κοπος ⲇⲉ πεχαϥ ⲙ̄ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ χε ⲛ̄ⲁⲱ ⲛ̄ϩⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲣⲉⲩⲭⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄
ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲭ̄ⲥ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩϩⲟ ⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲩϩⲃ̄ⲥⲱ
ⲉⲥⲟⲩⲟⲃⲱ̄ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲓ ⲉⲓⲉⲗⲉⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲛⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲡⲉ · ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ̄
ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ χⲉ ⲉⲡⲓⲇⲏ ⲁⲩⲣ̄ϩⲧⲏⲩ ⲉⲭⲛ̄ ⲛⲉⲧⲟⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ
ⲁⲩⲥⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲁⲓ ϩⲛ̄ ϩⲉⲛⲣ̄ⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ̄ ϩⲛ̄ϣⲁϣⲁϩⲟⲙ ⲉⲁⲩ†ⲗⲟⲅⲟⲥ
ⲉⲭⲛ̄ ⲙ̄ⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ̄ ⲡⲛⲁ ⲛ̄ⲛϩⲏⲕⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲭⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛⲉⲧⲟⲩ-
ⲁⲁⲃ ⲕⲁⲱⲥ ⲉⲁⲩⲣ̄ⲣⲏⲧ ⲉⲧⲙ̄ϩⲉ ⲃⲉ ⲉⲛⲉⲓⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲕⲉⲥⲟⲡ ⲉⲩϣⲁⲛⲟⲓⲛⲉ[1]
ⲛ̄ⲟⲩⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲩϣⲟⲣⲡ̄ ⲛ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲭⲓⲧⲟ · ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁ ⲡⲉⲓϣⲓⲃⲉ
ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲁⲩⲕⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡⲙ̄ⲡϣⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲩ(ϩⲃ̄ *p. 262 a*)-
ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲟⲩⲭⲁⲓ ⲇⲉ ⲙⲛ̄ⲛⲥⲱⲥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧϩⲁⲕ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲛ̄
ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲣⲉϥϣⲙ̄ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲣ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ⲡⲉⲭⲁϥ χⲉ ⲉⲧⲃⲉ
ⲡϣⲓⲃⲉ ⲛ̄ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ †ⲣ̄ⲙⲟⲓϩⲉ[2] ⲁ ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ϩⲁϩ ⲛ̄ⲥⲟⲡ ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲇⲱⲣⲉⲁ
ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲛ̄ϥⲉⲓⲛⲉ ⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲇⲓⲙⲱⲣⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲃⲉ
ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲣ̄ ⲡⲕⲉⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲙ̄ⲡϣⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲛⲟⲥ ⲛ̄ϧⲁⲣⲓⲥ · ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ̄ ⲇⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲁⲅ-
ⲅⲉⲗⲟⲥ χⲉ ⲕⲣ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ⲇⲓⲕⲉⲟⲥ ⲕⲣ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲕ̄ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ
ⲡⲉⲛϧⲟⲉⲓⲥ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲛ̄ ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ
ⲛ̄ⲧⲁⲩⲕⲁⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲡⲱϩⲧ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲉⲩⲟⲩⲱⲛⲁϩ
ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲟⲩ ⲙⲱⲛⲟⲛ χⲉ ⲙⲉϥϧⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ⲉⲧⲉϥⲕⲟⲗⲁⲥⲓⲥ
ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲉϥⲕⲉⲟⲣⲅⲏ ⲱⲁϥⲟⲗⲥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϥⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲙⲡϣⲁ
ⲙ̄ⲡⲉⲟⲟⲩ · ⲧⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲉⲣⲉ ⲡⲕⲟⲥ(*p. 262 b*)ⲙⲟⲥ
ϩⲱⲥⲧⲉ ⲡⲉϥⲱⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲁϥⲧⲁⲁϥ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ · ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲟⲧⲡⲥ̄ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ϩⲁ
ⲛⲉϥϩⲧⲟⲣ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲙⲟⲩ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲓ ⲉⲩⲟ ⲛ̄ⲭⲁⲭⲉ ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ
ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ ⲱⲁϥⲥⲟⲧⲡⲟⲩ ⲉⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲣⲙ̄ⲛ̄ⲛⲏⲓ ⲉⲩⲱⲁⲛⲣ̄ϩⲧⲏⲩ ⲉⲭⲛ̄ ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ
ⲛ̄ⲧⲁⲩⲁⲁⲩ ⲱⲁϥⲃⲱⲗ[3] ⲙⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲇⲓⲙⲱⲣⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϥ† ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲡⲟ-
ⲗⲁⲩⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲧⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ϩⲁϩⲧⲏϥ ⲉⲧⲥⲃ̄ⲧⲱⲧ · ⲱⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ
ⲉⲕⲥⲟⲟⲩⲛ χⲉ ⲙⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲉ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲭⲣⲟ ⲉⲧⲙⲛ̄ⲧⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲉ
ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲁⲓ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ[4]ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲃⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉϥϧⲱⲣⲡ̄
ⲛ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲁⲁⲩ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ · ⲟⲩⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲥⲱⲃ ⲛ̄ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ̄ ⲧⲥⲟⲙ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲁⲑⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲧⲥⲟⲙ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲁ-
ⲃⲟⲗⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲧⲉϥⲙⲛ̄ⲧⲣⲉϥⲣ̄ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲙⲉⲛ ⲉⲱⲁⲩϩⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟⲃⲉ
ⲛ̄ⲥⲉⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ ⲱⲁϥⲕⲱ ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲥ (ϩⲅ̄ *p. 263 a*) ⲱⲏⲣⲉ · ⲁⲩⲱ ⲱⲁϥⲣ̄-
ϩⲁⲣⲱϩⲏⲧ ⲉϥⲥⲱⲱⲧ ϩⲏⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲩϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲉⲩⲱⲁⲛⲣ̄ϩⲧⲏⲩ ⲅⲁⲣ
ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲉⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲥⲟⲡⲥ̄ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲛ̄ⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲱⲁϥⲱⲡϩⲓⲥⲉ

[1] lire -ⲱⲓⲛⲉ (?).
[2] Le sens demande ⲛ̄†ⲣ̄ⲙⲟⲓϩⲉ ⲁⲛ.
[3] Ms. ⲱⲁⲩⲃⲱⲗ.
[4] ⲉⲣⲱⲁⲛ est ici seul admissible à la place de ⲉⲧⲣⲉ.

ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲥⲱⲥ ⲁⲧⲥⲟⲙ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲫⲁϥⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛ̄ⲧⲓⲙⲟⲣⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲫⲁϥⲭⲁⲣⲓⲍⲉ ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲧⲥⲃ̄ⲧⲱⲧ ⲛ̄ⲛ̄ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ · ⲁϥⲟⲩⲱⲫⲃ̄ ⲇⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲙ̄ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲭⲉ ⲭⲱ ⲉⲣⲟⲓ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲫⲓⲃⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲩ-ⲡⲣⲟⲥⲟⲡⲟⲛ ⲧⲕⲱⲣⲫ̄ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲭⲛ̄ ⲁⲱ ⲛ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲕⲏ ⲉⲍⲣⲁⲓ ⲭⲉⲕⲁⲥ ⲉⲁⲓⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲉⲓⲕⲉⲧ ⲧⲁⲣⲓⲣ̄ⲫ̄ⲙ̄ⲙⲟ ⲉⲙⲛ̄ⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲓⲙ · ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩⲍⲟ ⲟ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲩⲣⲟⲟⲩⲧ ⲉⲩⲟⲛⲍ ⲍⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲍⲁⲕ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲧⲃ̄ⲃⲟ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛ̄ⲣⲉϥⲱⲡⲍⲓⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲛⲁⲏⲧ · ⲛⲉⲧⲉⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲩ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲍⲟ ⲉⲩⲕⲏⲙ ⲍⲛ̄ⲉⲣⲅⲁⲧⲏⲥ ⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲉ (*p. 236 b*) ⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ⲙⲛ̄ ⲡⲥⲱⲱϥ ⲙⲛ̄ ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛ̄ⲭⲱⲍⲙ̄ ⲙⲛ̄ ⲧⲉⲧⲣⲩⲫⲏ · ⲛⲉⲧⲟⲩⲟⲛⲍ̄ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲁⲩⲁⲛ[1] ⲛ̄ⲥⲛⲟⲃ ⲉⲩⲧⲟⲣⲫ̄ ⲉⲩⲟⲛⲍ̄ ⲍⲛ̄ ⲟⲩⲡⲟⲛⲏⲣⲓⲁ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲇⲓⲕⲓⲁ · ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲭⲉ ⲃⲟⲓⲑⲉⲓ ⲃⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲫⲱⲡⲉ ⲕⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲟⲩⲭⲁⲓ ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ[2] ⲛ̄ⲧⲁⲩⲕⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ ⲍⲓⲧⲛ̄ ⲛⲉⲕⲫⲁⲛⲁ ⲭⲉⲕⲁⲥ ⲉⲕⲉⲛⲁⲩ ⲛⲓ̈ⲉⲓⲙⲉ ⲉⲛ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲉⲕⲧⲥⲁⲃⲟ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲫⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲍⲓⲧⲛ̄ ⲛⲉⲕⲥⲃⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲕⲧⲱⲃⲃ̄ ⲉⲧⲣⲉⲕⲧⲣⲉⲩⲫⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲥⲱⲧⲡ̄ ⲍⲓⲧⲛ̄ ⲧⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲧⲁϥ-ⲧⲁⲁϥ ⲍⲁⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁϥⲙⲟⲩ ⲍⲁⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲭⲟⲉⲓⲥ · ⲃⲟⲙ ⲃⲉ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ̄ ⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲫⲟⲟⲡ ⲛⲁⲕ ⲛⲁⲍⲣⲙ̄ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟⲛⲍⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲍⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧϥⲁⲓⲣⲟⲟⲩⲱ ⲍⲁⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲕⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗⲍⲛ̄ ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ⲉⲍⲟⲩⲛ̄ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲕⲡⲓⲟⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲭⲉ ⲡⲉⲧⲛ̄ϥⲛⲁⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ ⲁⲛ ϥⲟⲏⲡ ⲍⲙ̄ ⲡⲛⲟⲃⲉ · (*Cz A. p. 264 a*) ⲙ̄ⲡⲱⲣ ⲃⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲣⲉⲩⲣ̄ ⲁⲧⲛⲁⲍⲧⲉ ⲉⲡⲉⲩⲟⲩⲭⲁⲓ ⲙ̄ⲙⲓⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲫⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ[3] ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲉⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲭⲓ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲭⲁⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲙⲛ̄ ⲧⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲉⲧⲛⲁ-ⲫⲱⲡⲉ · ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲥⲱⲕ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲃⲩⲕⲉ ⲛⲁⲫⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲁⲕⲧⲛ̄-ⲧⲱⲛⲉ̄ ⲉⲡⲉⲕⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗⲍⲛ̄[4] ⲙ̄ⲡⲛⲩⲉ ⲁϥⲙⲟⲟⲩϣⲉ ⲍⲓⲭⲙ̄ ⲡⲕⲁⲍ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲟⲩⲭⲁⲓ ⲛ̄ⲛⲣⲱⲙⲉ ·

212. ⲁ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲭⲛⲉ ⲟⲩⲍⲗ̄ⲗⲟ ⲭⲉ ⲡⲣⲁⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲍⲙ̄ ⲭⲉ ⲡⲍⲱⲃ ⲡⲉ · ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲍⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉϥⲫⲗⲏⲗ ⲁⲥⲉⲓ ⲉⲡⲥϥⲍⲏⲧ ⲛ̄ⲟⲩⲟ-ⲉⲓⲱ ⲭⲉ ⲧⲟⲩⲱⲫ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲛ̄ⲟⲩⲇⲓⲕⲉⲟⲥ ⲙ̄ⲛ̄ ⲟⲩⲣⲉϥⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲩⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗⲍⲛ̄ ⲥⲱⲙⲁ · ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ϥⲟⲩⲱⲫ ⲁⲛ ⲉⲁⲩⲡⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲍⲙ̄ ⲡⲉϥⲟⲩⲱⲫ · ⲉϥⲍⲙⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲍⲛ̄ ⲧⲉϥⲣⲓ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛⲫ ⲉⲓ ⲉⲍⲟⲩⲛ ⲫⲁⲣⲟϥ ⲁϥⲁⲙⲁⲍⲧⲉ ⲛ̄ⲛⲉϥ-ⲍⲟⲓⲧⲉ ⲁϥⲥⲱⲕ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲍⲗ̄(*p. 264 b*)ⲗⲟ ⲁϥⲟⲩⲁⲍⲫ̄ ⲛ̄ⲥⲱϥ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲍⲱⲛ ⲇⲉ ⲉⲍⲟⲩⲛ ⲉⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲉϥⲍⲙⲟⲟⲥ ⲥⲁⲛ̄ⲃⲟⲗ

[1] Ms. ⲛⲁⲩⲟⲛ.

[2] Ms. ⲡⲉⲭⲁϥ.

[3] La forme de ce verbe, comme celle des deux suivants, est manifestement incorrecte; elle ne répond point au sens demandé par la phrase précédente.

[4] Ms. ⲍⲛ̄.

ⲛ̄ⲟⲩϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ · ⲛⲉⲣⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲱⲟⲟⲡ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲫⲣⲁⲛ ⲛ̄ⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲡⲉ ⲛ̄ⲁⲛⲁϫⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ⲛⲉⲫⲱⲱⲛⲉ ⲇⲉ ⲉⲫⲥⲱⲱϥ̄ ϩⲛ̄ⲧ̄ⲥ̄ ⲛ̄ⲧⲉⲫⲟⲩⲛⲟⲩ · ⲁ ⲡⲥⲟⲛ ⲥⲱⲱϥ̄ ⲁⲫⲛⲁⲩ ⲉⲩⲙⲏⲏⲱⲉ ⲛ̄ⲕⲩⲣⲱⲛ ⲙ̄ⲛ̄ ϩⲛ̄ⲕⲁⲛⲇⲏⲗⲁ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲱⲱⲡⲉ ⲉⲩⲥⲃ̄ⲧⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲩⲣⲓⲙⲉ ⲉⲩⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉⲧ† ⲙ̄ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲛⲁⲛ ⲙ̄ⲛ̄ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲧⲛ̄ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲥⲛⲉϩⲙ̄ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ̄ ⲉⲱⲱⲡⲉ ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲱⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲧⲛ̄ⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ⲧⲏⲣⲉⲛ · ⲁ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲙⲟⲩ ϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁ ⲡⲥⲟⲛ ⲥⲱⲱϥ̄ ⲁⲫⲛⲁⲩ ⲉⲡⲧⲁⲣⲧⲁⲣⲟⲩϫⲟⲥ ⲛ̄ⲁⲙⲛ̄ⲧⲉ ⲉⲁϥⲉⲓ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲱⲗⲓⲥ ⲛ̄ⲕⲱϩϯ̄ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲛ̄ⲱⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲧⲁⲣ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲩⲥⲙⲏ ⲉⲥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲉⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉ ⲧⲉⲓ†ⲩⲭⲏ ·†ⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲙ̄ⲡⲣ̄† ⲗⲁⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲟⲧ(ⲥⲉ *p. 265 a*)ⲛⲉⲥ ⲛⲁⲥ ⲉⲕⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲥⲱⲙⲁ · ⲁϥϫⲁⲗⲁ[1] ⲙ̄ⲡⲉⲫⲁⲓⲟ ⲛ̄ⲕⲱϩϯ̄ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲛⲁⲟⲩⲟⲩⲛⲟⲩ[2] ⲉϥⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲉ[3] ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ[4] ⲛ̄ⲧⲉϥ†ⲩⲭⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ · ⲙ̄ⲛ̄ⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁϥⲥⲛ̄ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲱⲙ̄ⲙⲟ ⲉϥⲛⲏϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲱⲱⲛⲉ ⲉⲙⲛ̄ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲥⲱⲱϥ̄ ⲉⲣⲟϥ ⲁ ⲡⲥⲟⲛ ϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲁϩⲧⲏϥ ⲛ̄ⲟⲩϩⲟⲟⲩ · ϩⲛ̄ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉϥⲛⲁⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ̄ ⲙ̄ⲙⲟϥ[5] ⲁ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲁⲩ ⲉⲙⲓϫⲁⲏⲗ ⲙ̄ⲛ̄ ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ ⲉⲁⲩⲉⲓ ⲉⲩⲟⲩⲱⲱ ⲉϥⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲉϥ†ⲩⲭⲏ · ⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ϩⲓ ϩⲃⲟⲩⲣ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁⲩⲥⲱ ⲉⲩⲥⲟⲡⲥ̄ ⲉⲧⲉ†ⲩⲭⲏ ⲉⲧⲣⲉⲥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲥⲱⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲛ̄ⲥⲟⲩⲱⲱ ⲁⲛ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ · ⲡⲉϫⲉ ⲙⲓϫⲁⲏⲗ[6] ⲛ̄ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ ϫⲉ ⲁⲛⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲓ†ⲩⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲁⲣⲟⲛ · ⲡⲉϫⲉ ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄†ϩⲓⲥⲉ ⲛⲁⲥ ⲉⲛⲧⲥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲑⲟⲛⲥ̄ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲙ̄ⲛ̄ⲱⲟⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲉⲛⲧⲥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϫⲛⲁϩ · ⲁⲫⲱⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲑⲓ ⲙⲓ(*p. 265 b*)ϫⲁⲏⲗ ⲉⲫϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲕⲟⲩⲉⲱ ⲣ̄ ⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲓ†ⲩⲭⲏ ⲛ̄ⲥⲟⲩⲉⲱ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ · ⲁⲩⲥⲙⲏ ⲇⲉ ⲱⲱⲡⲉ ⲱⲁⲣⲟϥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ †ⲛⲁⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲇⲁⲩⲉⲓⲇ ⲙ̄ⲛ̄ ⲧⲉⲫⲕⲓⲑⲁⲣⲁ ⲙ̄ⲛ̄ ⲛ̄ⲣⲉⲫ†ⲗⲗⲉⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲑⲓⲁⲏⲙ̄ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲥⲉⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡⲉⲩϩⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲛⲉⲥⲱϥ ⲛ̄ⲥⲉⲉⲓⲉⲃⲟⲗ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩϩⲩⲙⲛⲉⲩⲉ ⲉⲧⲉ†ⲩ-ⲭⲏ ⲁⲥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲧⲥⲓϫ ⲙ̄ⲙⲓϫⲁⲏⲗ ⲁⲩⲃⲓⲧⲥ̄ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲣⲁⲱⲉ ·

213. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲁⲫⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲫ† ⲥⲕⲉⲩⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲉⲩⲕⲩⲣⲓⲁ ϩⲛ̄ ⲟⲁⲉⲓⲧ ⲛ̄ⲟⲩⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ ⲛⲉⲫⲛⲁⲙⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ · ⲉⲫϩⲙⲟⲟⲥ ⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲓⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁⲫⲱⲱϥ̄ ⲁⲫⲛⲁⲩ ⲉϩⲛ̄ϩⲧⲟ ⲛ̄ⲕⲁⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϩⲛ̄ⲕⲁⲙⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲉ ⲉⲩⲙⲉϩ ⲛ̄ϩⲟⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩ-ⲃⲁⲕⲗⲁ ⲛ̄ⲕⲱϩϯ̄ ϩⲛ̄ ⲧⲥⲓϫ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ · ⲁⲩⲡⲱϩ ⲱⲗⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲑⲁⲉⲓⲧ ⲙ̄ⲡⲏⲓ

[1] Ms. ⲁⲩϫⲁⲗⲁ.
[2] Ms. ⲛⲁⲟⲩⲛⲟⲩ.
[3] Ms. ⲉⲩⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲉ.
[4] Ms. ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ.
[5] Ms. ⲙ̄ⲙⲟⲥ.
[6] Ms. ⲙⲙⲓϫⲁⲏⲗ.

ⲁⲩⲕⲱ ⲛ̄(ⲥⲍⲉ *p. 266 a*)ⲛ[1] ⲛⲉⲩⲥⲧⲱⲱⲣ ⲙ̄ⲡⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲏⲓ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲏ · ⲁ ⲡⲣⲉⲫⲱⲱⲛⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲫⲟⲣⲟⲓ ⲁⲫⲱⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲙⲏ ⲉⲫⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲓ · ⲁⲩⲟⲩⲱⲱⲃ̄ ⲛ̄ⲑⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲛ̄ⲥⲱⲫ ⲉⲩⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲣⲏ ⲥⲱⲧⲡ̄ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲕ̄ ⲁⲕⲱⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲱⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲫⲁ ⲡⲟⲟⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲃⲉ ⲙⲛ̄ ⲙⲉⲣⲓⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲛ̄ ⲥⲉⲗⲡⲓⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲛ̄ ⲥⲟⲗⲥ̄ⲁ ⲫⲟⲟⲡ ⲛⲁⲕ ·

214. ⲁⲫⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲟⲩⲥⲗ̄ⲗⲟ ⲭⲉ ⲫⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲥⲱⲃ ⲛⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲏⲩ ⲛⲁⲥⲣⲛ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲫⲱⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛ† ⲙ̄ⲡⲉⲛⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲥⲟⲧⲉ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲥⲧⲱⲧ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲣⲁⲱⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲓⲕⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲩⲍⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲧⲗⲁⲕⲁⲛⲏ ⲛ̄ⲉⲓⲁ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲏⲧⲥ̄ ·

215. ⲁⲫⲉⲓⲛⲉ ⲟⲛ ⲛ̄ⲕⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲥⲉ ⲉⲫⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲗ̄ⲗⲟ ⲛ̄ⲣⲉⲫⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ (*p. 266 b*) ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲫⲟⲩⲱⲙ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲙⲏⲏⲱⲉ ⲛ̄ⲥⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲥⲙ̄ ⲡⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲁⲫⲥⲱⲱⲧ̄ ⲥⲙ̄ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲥⲗ̄ⲗⲟ ⲁⲫⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲧⲥⲙⲟⲟⲥ ⲥⲛ̄ ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲩⲍⲁ ⲥⲟⲓⲛⲉ ⲙⲉⲛ ⲉⲩⲟⲩⲉⲙ ⲉⲃⲓⲱ ⲥⲟⲓⲛⲉ ⲁⲉ ⲉⲩⲟⲩⲉⲙ ⲟⲉⲓⲕ ⲥⲟⲓⲛⲉ ⲉⲩⲟⲩⲉⲙ ⲥⲟⲓⲣⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁⲫⲣ̄ⲫⲡⲏⲣⲉ ⲥⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲥⲏⲧⲧ̄ ⲁⲫⲧⲱⲃⲃ̄ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲫⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲥⲱⲗⲡ̄ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲭⲉ ⲛⲉⲓⲥⲓⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲕⲏ ⲥⲁⲣⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲙ̄ ⲡⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲁⲉ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛⲥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲥⲉ ⲉⲁⲩⲡⲱⲱⲛⲉ ⲥⲟⲓⲛⲉ ⲉⲩⲟⲩⲉⲙ ⲉⲃⲓⲱ ⲥⲟⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲟⲉⲓⲕ ⲥⲟⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲟⲓⲣⲉ · ⲁⲩⲥⲙⲏ ⲁⲉ ⲫⲱⲡⲉ ⲫⲁⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗⲥⲙ̄ ⲡⲭⲓⲥⲉ ⲉⲥⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲉⲙ ⲉⲃⲓⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲥⲙⲟⲟⲥ ⲥⲛ̄ ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲩⲍⲁ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲥⲟⲧⲉ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲥⲧⲱⲧ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲣⲁⲱⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲓⲕⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲱⲗⲏⲗ ⲁⲭⲛ̄ ⲱⲭⲡ̄ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲱⲗⲏⲗ ⲛⲏⲩ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲫⲟⲩⲥⲏⲛⲉ ⲛ̄ⲛⲁⲥⲣⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲥⲉⲟⲩⲉⲙ ⲉⲃⲓⲱ · ⲛⲉⲧⲟⲩⲉⲙ ⲟⲉⲓⲕ ⲁⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲥ(ⲥⲍⲍ *p. 267 a*)ⲧⲁ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲭⲙ̄ ⲡⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗⲥⲛ̄ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲫⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲓⲛ ⲛ̄ⲁⲱⲣⲟⲛ · ⲛⲉⲓ ⲟⲩⲉⲙ ⲥⲟⲧ ⲁⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛ̄ⲣⲉⲫⲕⲣⲙ̄ⲣⲙ̄ ⲉⲩⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ[2] ⲡⲁⲓ ⲏ ⲡⲁⲓ ⲥⲟⲟⲩ · ⲛ̄ⲱⲫⲉ ⲁⲉ ⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲥⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̄ⲥⲟⲩⲟ ⲛ̄ⲧⲟⲩ ⲉ†ⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲫⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛ̄ⲥⲛ̄ⲥⲙⲟⲩ ⲭⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲭⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲥⲏⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲭⲟⲟⲩ ⲭⲉ ⲉⲓⲧⲉ ⲡⲉⲧⲉⲧⲛ̄ⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲩ ⲥⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲁⲣⲓⲥⲟⲩ ⲉⲩⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·

ⲁ	(Dessin au trait d'un vieillard en prière)	ⲁⲟⲩ
ⲡ		ⲗⲟⲥ
ⲁ		

(ⲓⲍ Livre XVII) (ⲥⲍⲍ *p. 267 b*)

[1] Ms. *sic.* — [2] Ms. ⲛⲁⲛⲁⲛⲟⲩ.

ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟ† ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲣⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲉⲓⲛ ⲙⲛ ⲛⲓⲱⲡⲏⲣⲉ

216. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲇⲟⲩⲗⲟⲥ ⲡⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲃⲏⲥⲁⲣⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲉⲛⲙⲟⲟⲩⲉ ⲥⲁⲥⲧⲛ̄ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲉⲓⲃⲉ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲃⲏⲥⲁⲣⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ †ⲟⲃⲉ ⲧⲟⲛⲟⲩ · ⲡⲥⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥⲱⲗϩⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲥⲱ ⲛⲁⲕ ⲥⲛ̄ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲥⲟⲗⲉ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲥⲱ ⲁⲩⲱ ⲁⲓ† ⲛ̄ⲟⲩⲱϩⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲡⲁⲁⲅⲅⲏⲛ ⲉⲧⲛ̄ⲧⲟⲟⲧ ⲉⲓϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲧⲁⲉⲓⲃⲉ ⲟⲛ · ⲡⲥⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲁⲕⲙⲉⲥ ⲙⲟⲟⲩ · ⲡⲉϫⲁⲓ ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲧⲁⲉⲓⲃⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲥⲁ · ⲡⲉϫⲉ ⲡⲥⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲥⲁ ·

217. ⲥⲛ̄ ⲕⲉⲥⲟⲡ ⲇⲉ ⲁ ⲕⲉ̄ϫⲣⲓⲁ ⲧⲁⲥⲟϥ ⲁϥⲱⲗϩⲁ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲱⲧⲃ̄ ⲙ̄(ⲥⲛ̄ⲏ *p. 268 a*) ⲡⲓⲉⲣⲟ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲁⲟⲩⲟⲛ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲃ ⲡⲥⲉⲣⲙⲁⲛ[1] ⲉϥⲙⲟⲟⲩⲉ ⲛ̄ⲣⲁⲧϥ̄ ⲱⲁⲛⲧⲉϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲕⲣⲟ · ⲁⲡⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲣ̄ⲱⲡⲏⲣⲉ ⲁⲓⲡⲁⲥⲧ̄ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕⲁⲓⲥⲑⲁⲛⲉ ⲉⲛⲉⲕⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲛ̄ⲁⲱ ⲛ̄ⲥⲉ ⲉⲕⲙⲟⲟⲩⲉ ⲥⲓϫⲛ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲥⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ †ⲉⲥⲑⲁⲛⲉ ϫⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲛⲏⲩ ⲱⲁ ⲛ̄ⲕⲁ̄ⲗⲉ ⲛ̄ⲣⲁⲧ ⲡⲉⲥⲏⲧ[2] ⲇⲉ ⲡⲉⲧⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲡⲉ ·

218. ⲛ̄ⲕⲉⲥⲟⲡ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲛⲁⲃⲱⲕ ⲱⲁ ⲕⲉⲥⲗ̄ⲗⲟ ⲁ ⲡⲣⲏ ⲉⲓ ⲥϥⲛⲁⲥⲱⲧⲡ̄ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲥⲗ̄ⲗⲟ ⲥⲟⲡ̄ⲥ̄ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ †ⲧⲱⲃⲥ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲣⲏ ⲁⲥⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲱⲁⲛ†ⲡⲱⲥ ⲉⲡⲉⲕⲥⲙ̄ⲥⲁⲗ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲥⲓⲛⲁⲓ ·

219. ⲁϥⲉⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲉⲱⲓⲛⲧ ⲛ̄ⲑⲓ ⲟⲩⲁ ⲥϥⲟ ⲛ̄ⲁⲉⲙⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲱⲗϩⲁ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ̄ ⲥⲛ̄ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉ ⲡⲁⲉⲙⲱⲛ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉ ⲟⲩⲁ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲉϥⲛⲁⲱⲧ̄ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲑⲓ ⲛⲉⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲛ̄ⲛⲁⲁⲗϥ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲙⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲱⲛⲟϫϥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲥⲁ ⲁⲡⲁ ⲃⲏⲥⲁⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲱⲁⲛⲕⲟⲣⲱϥ̄ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ̄ ⲟⲩⲇⲉ ⲛ̄ϥ(*p. 268 b*)ⲛⲁⲉⲓ ⲁⲛ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙⲁⲣⲛ̄ⲣ̄ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩⲛ ⲉⲓⲥ ⲥⲏⲏⲧⲉ ϥⲛⲏⲩ ⲛ̄ⲱⲱⲣⲡ̄ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲥⲁⲑⲏ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲙⲁⲣⲉⲛⲧⲣⲉ ⲡⲉⲧⲱⲱⲛⲉ ⲃⲱⲕ ⲛ̄ϥⲙⲟⲟⲥ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲱⲁⲛⲉⲓ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲙⲁⲣⲛ̄ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲁⲥⲉⲣⲁⲧⲛ̄ ⲉⲡⲉⲱⲗϩⲁ ⲁⲩⲱ ⲙⲁⲣⲉⲛϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲛⲉⲥⲥⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲥⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲥⲓⲛⲁⲓ · ⲥⲧⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲥⲗ̄ⲗⲟ

[1] La signification de l'épithète du Nil *χρυσορρόας* : *qui roule de l'or dans ses flots,* a échappé au traducteur copte qui a vu dans le second élément de ce mot composé le substantif *ῥόα* : *grenade* et non un dérivé du verbe *ῥέω* : *couler.*

[2] ⲡⲥⲉⲉⲡⲉ (?).

ⲁⲩⲁⲍⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉⲱⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲛⲏⲍⲥⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲥⲟⲛ ⲍⲱⲱⲩ · ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲅ̄ⲃⲱⲕ[1] ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲡⲣⲱⲙⲉ ⲗⲟⲭⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ·

220. ⲁⲩⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲛ̄ⲍⲗⲗⲟ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲍⲏⲗⲓⲁⲥ ⲍⲛ̄ ⲕⲏⲙⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲅⲁⲑⲱⲛ ⲭⲉ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲩ ⲡⲉ · ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲍⲗⲗⲟ ⲭⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲅⲉⲛⲉⲁ · ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛ̄ⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲛ ⲇⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ · ⲁⲩⲟⲩⲱⲱⲃ̄ ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲁⲓⲭⲟⲟⲥ ⲛⲏⲧⲛ̄ ⲭⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲅⲉⲛⲉⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲛ̄ⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲥ ⲅⲁⲣ (ⲥ̄ⲍ̄ⲑ̄ *p. 269 a*) ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ ⲍⲉⲛ ⲱⲓⲏⲧ ⲉⲟⲩⲛ̄ⲑⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲩ ⲉⲧⲁⲍⲉ ⲡⲣⲏ ⲉⲣⲁⲧⲩ̄ ⲍⲛ̄ ⲧⲡⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲓⲏⲥⲟⲩ ⲡⲱⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲛⲁⲩⲏ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲩⲣ̄ⲱⲡⲏⲣⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩ†ⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·

221. ⲟⲩⲥⲍⲓⲙⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲱⲱⲛⲉ ⲍⲛ̄ ⲧⲉⲥⲉⲕⲓⲃⲉ ⲉⲱⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲩ ⲭⲉ ⲡⲕⲁⲗⲭⲓⲗⲱⲙⲁ ⲁⲥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲡⲁ ⲗⲟⲅⲅⲓⲛⲟⲥ ⲁⲥⲫⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲧⲱⲙⲛ̄ⲧ ⲉⲣⲟⲩ ⲉⲛⲉⲩⲟⲩⲏⲍ ⲡⲉ ⲍⲙ̄ ⲡⲍⲉⲛⲁⲧⲟⲛ ⲛ̄ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ ⲉⲩⲟⲩⲏⲩ ⲙ̄ⲯⲓⲥ ⲙ̄ⲙⲓⲗⲓⲟⲛ · ⲧⲉⲥⲍⲓⲙⲉ ⲇⲉ ⲛⲉⲥ†ⲟⲩⲟⲓ ⲉⲥⲫⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲱⲩ ⲁⲥⲫⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲉⲧⲣⲉⲥⲟⲛⲧⲩ̄ ⲉⲩⲟⲉⲗⲱⲉ ⲍⲓⲭⲙ̄ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲛ̄ⲑⲁⲗⲗⲁⲥⲥⲁ ⲡⲉⲭⲁⲥ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲍⲙ̄ⲍⲁⲗ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲗⲟⲅⲅⲓⲛⲟⲥ ⲫⲟⲟⲡ ⲧⲱⲛ ⲛⲉⲥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲁⲛ ⲭⲛ̄ⲧⲟⲩ ⲡⲉ · ⲛ̄ⲧⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲭⲉ ⲉⲣⲉⲟⲩⲉⲱ[2] ⲟⲩ ⲙⲛ̄ ⲡⲓⲡⲉⲑⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲃⲱⲕ ⲫⲁⲣⲟⲩ ⲭⲉ ⲟⲩⲡⲓⲟⲉⲧⲏⲥ ⲡⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲫⲟⲟⲡ ⲙ̄ⲙⲟ · ⲧⲉⲥⲍⲓⲙⲉ ⲇⲉ ⲁⲥⲧⲥⲁⲃⲟⲩ ⲉⲡⲫⲱⲛⲉ ⲉⲧⲍⲓⲱⲱⲥ ⲡⲍⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲫⲱ(*p. 269 b*)ⲛⲉ · ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲛⲁⲥ ⲭⲉ ⲃⲱⲕ ⲉⲣⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲧⲁⲗⲟ ⲛ̄ⲗⲟⲅⲅⲓⲛⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲫ†ⲍⲏⲩ ⲙ̄ⲙⲟ ⲁⲛ · ⲛ̄ⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲥⲃⲱⲕ ⲉⲥⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲫⲁⲭⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲧⲁⲗⲟ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ · ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁⲥⲧⲁⲩⲉ ⲡⲍⲱⲃ ⲉⲍⲟⲓⲛⲉ ⲁⲥⲧⲥⲁⲃⲟⲟⲩ ⲉⲙ̄ⲙⲁⲉⲓⲛ ⲙ̄ⲡⲍⲗⲗⲟ ⲁⲩ-ⲧⲁⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲩ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲗⲟⲅⲅⲓⲛⲟⲥ ·

222. ⲁ ⲍⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲓⲛⲉ ⲫⲁⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲁ ⲉⲩⲟ ⲛ̄ⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲛ̄ⲧⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲭⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲛ̄ⲑⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲣⲍⲱⲃ ⲛⲏⲧⲛ̄ ⲁⲗⲗⲁ ⲃⲱⲕ ⲫⲁ ⲁⲡⲁ ⲍⲏⲛⲱⲛ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲩⲫⲱⲗⲏⲗ ⲇⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲍⲏⲛⲟⲛ ⲗ ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛ †ⲍⲓⲥⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲍⲟⲩⲟ ⲁⲩⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲍⲗⲗⲟ[3] · ⲡⲇⲉⲙⲱⲛ ⲇⲉ ⲁⲩⲭⲓⲱⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲭⲉ ⲉⲕⲙⲉⲉⲩⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲭⲉ ⲉⲓⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲕ ⲉⲓⲥ ⲁⲡⲁ ⲗⲟⲅⲅⲓⲛⲟⲥ ⲥⲁⲡⲓⲥⲁ ⲉⲩⲱⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲩⲡⲏⲧ ⲛ̄ⲥⲱⲓ †ⲱⲟⲗⲍ̄ ⲍⲏⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲱⲗⲏⲗ †ⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲓ ⲉⲓⲛⲁ† ⲁⲡⲟⲕⲣⲏⲥⲓⲥ ⲛⲁⲕ ⲁⲛ ⲡⲉ ·

(1) Ms. ⲛⲏⲃⲱⲗ.

(2) Ms. ⲉⲣⲟⲩⲉⲱ.

(3) Il y a ici un contre-sens dû à l'inintelligence du texte grec de la part du traducteur copte. Le contexte demande : ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲩⲫⲱⲗⲏⲗ ⲇⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲍⲏⲛⲱⲛ ⲉⲧⲣⲉⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ.

223. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡⲛⲟϭ (ⲥ̅ⲟ̅ *p. 270 a*) ϫⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ϣⲓⲏⲧ ⲉϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̄ϩⲁϩ ⲛ̄ⲃⲓⲣ ⲁϥϩⲓⲥⲉ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲗⲩⲱ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲙⲛ̄ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϭⲛⲧϥ̄ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲓⲉⲣⲟ ·

224. ⲛⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲁ ϩⲛ̄ ⲕⲏⲙⲉ ⲉⲟⲩⲛ̄ⲧⲁϥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲉϥⲥⲏϭ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁϥⲕⲁⲁϥ ϩⲛ̄ ⲧⲣⲓ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲉϥⲣⲓⲙⲉ ϩⲁϩⲧⲙ̄ ⲡⲣⲟ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲟⲩⲉ · ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥϭⲱϣⲧ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ⲉϥⲣⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛ̄ⲧⲕ̄ ⲉⲛⲉⲓⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲡⲉ ⲁϥⲛ̄ⲧ ⲁϥⲛⲟϫⲧ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲃⲱⲕ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛⲅ̄ ⲛⲅ̄ⲡⲱⲧ ⲛⲅ̄ⲧⲁϩⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲧⲁϩⲉ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲩⲏⲓ ⲉⲩⲣⲁϣⲉ ·

225. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ϫⲓϫⲱⲓ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲓϩⲛ̄ ϣⲓⲏⲧ ⲙⲛ̄ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ (*p. 270 b*) ⲁⲛⲱϩⲥ̄ ⲉⲛⲟ ⲛ̄ⲥⲁϣϥ̄ ⲛ̄ⲥⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲭⲏⲣⲁ ⲉⲥⲥⲣⲓⲧ ϩⲓⲡⲁϩⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲉⲥⲣⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲕⲁⲧⲟⲟⲧⲥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲥⲣⲓⲙⲉ · ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ[1] ⲙ̄ⲡⲉⲕⲧⲏⲙⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁϩⲣⲟⲥ[2] ⲧⲉⲓϩⲗ̄ⲗⲱ ⲉⲥⲣⲓⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥϩⲁⲓ ⲟⲛⲁϩ ⲉⲣⲉ ϩⲛ̄ⲛ̄ⲕⲁ ϭⲁⲗⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲁϥⲙⲟⲩ ⲇⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩϣⲡ̄ⲉⲛϣⲱⲡ ⲛ̄ⲟⲩⲉϣ ⲛ̄ϣⲁϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲧⲱⲛ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϭⲁⲗⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲉⲡⲱϥ ⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲥϭⲛ̄ⲧϥ̄ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲓⲧⲥ̄ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲥϣⲏⲣⲉ ⲉⲁⲁⲩ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϩⲙ̄ϩⲁⲗ · ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁϫⲓⲥ ⲛⲁⲥ ⲙⲁⲣⲉⲥⲉⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲉϣⲁⲛⲉⲙⲧⲟⲛ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡⲕⲁⲩⲙⲁ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲥⲉⲓ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲧⲉⲣⲓⲙⲉ ⲛ̄ⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ · ⲡⲉϫⲁⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲁϩⲁⲓ ⲙⲟⲩ ⲉⲁϥϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩϭⲟⲓⲗⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲟⲩⲁ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉϥϫⲟⲟⲥ ⲉϥⲛⲁⲙⲟⲩ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲧⲱⲛ · (ⲥ̅ⲟ̅ⲁ̅ *p. 271 a*) ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲁⲙⲏ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲥⲁⲃⲟⲛ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲣⲧⲟⲙⲥϥ̄ ⲛⲧⲱⲛ · ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲇⲉ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲉ[3] ⲉⲡⲟⲩⲏⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ · ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲉⲡⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲉϣⲉⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲕⲁ ⲛⲉⲥⲕⲉⲩⲏ ⲙ̄ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ̄ ⲁϣ ⲙ̄ⲙⲁ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ̄ ϫⲉ ⲥⲉⲕⲏ ϩⲙ̄ ⲡⲁⲏⲓ ϩⲁ ⲧⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲁϭⲗⲟϭ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲟⲧⲕ ϭⲉ ϣⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ · ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩϩⲉ ϩⲁ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲁⲓ ϣⲱⲡⲉ ⲁⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲁⲛⲅ̄ ⲟⲩⲗⲁⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲭⲏⲣⲁ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲓⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓϩⲱⲃ · ⲡⲁⲓ ϭⲉ ⲡⲉ ⲡⲛⲟϭ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲉϣ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲛ̄ⲁⲧⲛⲟⲃⲉ

[1] Ms. ϫⲟⲓⲥ. — [2] Ms. ⲁϩⲣⲟϥ. — [3] Ms. ⲛⲏ.

ауω 2ωв nim єтєсєті м̄мооу снахітоу · ач€і де ачхоос н̄тє-хнра хє єре пєоіле[1] кн н̄тωн · н̄тос де ассхітч̄ астаач (*p.* 271 *b*) єпєчхоєіс ассωωпє н̄рм̄2є мн̄ несωнре · ауω нєнтаусωтм̄ ау†єооу м̄ппоутє ·

226. ауχоос[2] он єтвннтч̄ апа макаріос хє єчмооωє н̄оуоєіω 2н̄ тєрнмос ачєіне н̄оукранион ачкім єроч н̄тєч2р̄вωт ачωахе · пєхє пс2ллο нач хє н̄тк̄ nim пєхач нач хє анок пє парχієрєус н̄н̄2ллнн н̄таγωωпє м̄пеіма ауω н̄ток пє макаріос пєпн̄нат-форос наγ nim єωакωн̄2тнк 2а нет2н̄ н̄колассіс ωауωωпє 2н̄ оукоγі н̄ананаусіс · пєхє апа макаріос нач хє ам̄ τє танапаусіс · пєхач хє н̄θє єтєре тпє оунγ євол м̄пка2 таі τє θє єтєре пкω2т̄ сапєснт м̄мон ауω 2ітпє м̄мон єна2єратн̄ 2н̄ тмнтє м̄пкω2т̄ мн̄сом єтре оуа наγ єпго м̄пет2ітоуωч ллла оусοі єчктнγ (c̄ō̄ *p.* 272 *a*) єгоγн єγсοі м̄ппаγ де єωакωлна єхωн 2н̄ оумєрос ωаре поуа поуа наγ єпго м̄пет2ітоуωч · л пс2ллο сωтм̄ пєхач хє оγοі м̄пе2ооγ н̄таγхпє прωмє н̄2нтч̄ єωхє паі пє пм̄тон н̄н̄колассіс · пєхє пс2ллο нач хє мн̄ θє васанос єч2ооγ єтаі · пєхє пєкранион нач хє н̄ноθ н̄васанос єγсапєснт м̄мон · пєхє пс2ллο нач хє nim пєтн̄2нтоу пєхач нач хє анон мпєнсоγєн пноγтє ωаγна нан н̄оукоγі нєнтаγ-соγєн пноγтє аγарна ммоч м̄поγеіре м̄пєчоγωω сє2іпєснт м̄мон · мн̄н̄са наі л пс2ллο чі м̄пєкранион ачωікє 2м̄ пка2 ачкаач ачвωк ·

227. ауχоос єтвє оγ2ллο 2н̄ ωінт хє ач€і євол єчнавωк єпω2с̄ · л 2єнснну єі 2ωоγ єумооωє аγеі єхн̄ оуфонос[3] аγа2єратоу (*p.* 272 *b*) 2іхωч л 2н̄коογє де єієвоа аγамаштє м̄мооу 2ωс н̄тооу пєнтаγмоγоγт м̄прωмє[4] · 2ωсоп єγхω н̄наі мн̄ неγєрну х̄н̄-тωтн̄ пєнтатєтн̄моγоγт м̄прωмє ач€і євол н̄οι пс2ллο єчвнк єрє тєч2єрвωт н̄тоотч̄ · н̄тєрє нєснну де наγ єроч ауπωт євол 2нтч̄ єγріме єγхω м̄мос хє вонθєі єрон пєнєіωт ауω аγтаγо єроч м̄пωахе · н̄точ де ачкім єтєч2р̄вωт єпєтмооγт пєхач хє нєісннγ аγра2тк̄[5] · пєхач н̄οι пєтмооγт хє м̄мон · пєхє пс2ллο

[1] Ms. ϭοιλн.

[2] Ce texte a été édité par le P. A. van Lantschoot, *Le Muséon*, 1950, p. 188-189.

[3] Ms. *sic*. Lire ϕонос.

[4] Ms. пєнтаγмооγт прωмє.

[5] Ms. аγратк̄.

ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲣ̄ ⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲛ̄ⲥⲟⲟⲛⲉ ⲁⲛⲙⲓϣⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ ⲁⲩⲣⲁϩⲧ̄ ⲁⲩⲃⲱⲕ · ⲁⲩⲣ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲣⲱⲙⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥϭⲉⲡⲏ ⲁϥⲱⲙⲥ̄ ϩⲛ̄ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲧⲣⲏⲧ[1] ϩⲓⲧⲛ̄ ⲧϭⲟⲙ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ̄ ·

228. ⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲙⲓⲗⲓⲟⲥ ⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲁ ⲁϥ(ⲥⲟⲅ̄ *p. 273 a*) ⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲩϭⲟⲗϫ̄ ϩⲓⲱⲱϥ ϩⲓⲧⲛ̄ ϩⲟⲓⲛⲉ ϩⲱⲥ ⲉⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ⲟⲩϩⲱⲧⲃ̄ · ⲁϥϩⲛ̄ⲧϥ̄ ⲇⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁϥϫⲛⲟⲩϥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲩϩⲓⲗⲁ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϫⲉ ⲉϥⲧⲱⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲥⲁⲃⲟϥ ⲉⲣⲟϥ · ⲁϥϩⲛ̄ⲧϥ̄ ⲇⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ϣⲗⲏⲗ ⲧⲏⲣⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲡⲱⲣϣ̄ ⲛ̄ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲁϩⲣⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲧϥ̄ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲙ̄ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲁϫⲓⲥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϩⲱⲧⲃ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲕ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲓϯ ⲛ̄ⲛ̄ⲭⲣⲏⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲱⲓ ⲁϥϩⲟⲧⲃⲉⲧ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲛⲟϭ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲱⲧⲛ̄ ϫⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲭⲣⲏⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲧⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲛⲁϣⲏⲣⲉ · ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡ(*p. 273 b*)ϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲅ̄ⲛⲕⲟⲧⲕ̄ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲉⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϥ̄ⲧⲟⲩⲛⲟⲥⲕ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ̄ ·

229. ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ϣⲁ ⲁⲡⲁ ⲡⲟⲓⲙⲏⲛ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉⲟⲩⲛ̄ⲧⲁϥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲟ ⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲉⲛⲉⲣⲅⲓⲁ[2] · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲁϥϥⲉⲓ ⲙ̄ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϥⲣⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟϥ · ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲧⲣⲉ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϥ̄ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁϩⲣⲟⲕ ⲉⲕⲣⲓⲙⲉ · ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲛⲅ̄ ⲟⲩⲥⲩⲅⲅⲉⲛⲏⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲟⲓⲙⲏⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁ ⲡⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲧⲁϩⲉ ⲡⲓⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲓⲧϥ̄ ϣⲁ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁⲩⲱ ⲧⲛ̄ⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ⲛϥ̄ⲟⲩⲱϣ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉϥϣⲁⲛⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ϯⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ϥⲛⲁⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩ ⲛϥ̄ⲛⲟϫⲧ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉ (ⲥⲟⲇ̄ *p. 274 a*)ⲧⲛ̄ⲡⲁⲣⲟⲩⲥⲓⲁ ⲁⲓⲧⲟⲗⲟⲙⲁ ⲉⲉⲓ ⲛ̄ⲑⲉ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲕⲟⲩⲁϣⲥ ⲁⲣⲓ ⲡⲉⲕⲛⲁ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲛ ϫⲓ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡϣⲏⲣⲉϣⲏⲙ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱϥ · ⲁϥϫⲓⲧϥ̄ ⲇⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲭⲣⲱ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲥⲁⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉϥϫⲓⲧϥ̄ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲡⲟⲓⲙⲏⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲉϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲓⲛ ⲛⲉⲧⲟ ⲛ̄ⲕⲟⲩⲓ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲉⲕ ⲟⲩⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲓ-

[1] Les mots ⲁϥⲱⲙⲥ ϩⲛ̄ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲧⲣⲏⲧ, placés ici, dénotent une méprise du traducteur ou du copiste.

[2] Ajouter ⲛ̄ⲇⲁⲓⲙⲱⲛ (?).

ϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ · ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲇⲉ ϩⲓⲛⲁⲓ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ · ⲉⲡϩⲁⲉ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲡⲟⲓⲙⲏⲛ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉϥϩⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ · ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲁⲁⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲣⲓⲥ ϩⲱⲱⲕ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲁϣⲁϩⲟⲙ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲗϭⲟ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲡⲗⲁⲥⲙⲁ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲣ̄ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡϫⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲥⲫⲣⲁ(*p. 274 b*)-ⲅⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲙ̄ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ·

230. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛ̄ⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲁ ϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ϫⲉ ϥϣⲟⲟⲡ ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲥⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛ̄ⲕⲏⲙⲉ ⲉϥⲟⲩⲏϩ ⲇⲉ ϩⲛ̄ ⲑⲏⲃⲁⲓⲥ ϫⲉ ϣⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ϩⲛ̄ ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲟϥ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲕⲉⲣⲁⲥⲧⲏⲥ ⲙⲛ̄ ⲛⲟⲩⲟⲟϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ϣⲁϥⲡⲁϩⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ · ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲁⲩϯⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲛⲁϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁϫⲓⲥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲁϣ ⲧⲉ ⲧⲉⲣⲅⲁⲥⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲁⲁⲥ ϣⲁⲛⲧⲉⲕϫⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲭⲁⲣⲓⲥ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ϫⲡⲟ ⲛⲁϥ ⲙ̄ⲡⲧⲃ̄ⲃⲟ ϣⲁⲣⲉ ⲛ̄ⲕⲁ ⲛⲓⲙ ϩⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲁⲇⲁⲙ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲉϥϩⲙ̄ ⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉϥⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲧⲟⲗⲏ ·

231. ϩⲙ̄ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛ̄ⲓⲟⲩⲗⲓⲁⲛⲟⲥ ⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲃⲱⲕ ⲉⲧⲡⲉⲣⲥⲓⲥ ⲁϥⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲉⲙⲙⲁⲛ̄ϩⲱⲧⲡ̄ ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁϥ ϩⲛ̄ ⲟⲩϣⲡ̄ⲉⲛϣⲱⲡ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲟⲩⲱ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛ (ⲥ̅ⲟ̅ⲉ̅ *p. 275 a*) ⲇⲉ ⲡⲱϩ ⲉϩⲛ̄ⲙⲁ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁϥϭⲱ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲏⲧ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉϥⲕⲓⲙ ⲙ̄ⲡⲉϥϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲑⲏ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉ ⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲕⲁⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩϥ ⲙ̄ⲡⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ϩⲱⲃ · ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲁⲕⲱⲥⲕ̄ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ̄ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ϫⲉ ⲁⲓⲱⲥⲕ̄ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲓⲣ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ϩⲱⲃ ⲁⲓⲣ̄ ⲙⲏⲧ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲉⲓⲁϩⲉⲣⲁⲧ ⲉⲓⲣⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲡⲗⲓⲟⲥ ⲡⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲁⲕⲁⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲛ̄ⲛ̄ⲁϣ ⲛ̄ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉϥⲕⲁⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲟϣⲧ̄ ⲉⲧⲙ̄ⲧⲣⲁⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲕⲧⲟⲓ ⲉⲓⲟⲩⲟⲥϥ̄ · ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲁⲕⲁⲛⲁⲕⲧⲉⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲓⲟⲩⲗⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓϣⲁⲛⲕⲧⲟⲓ ϯⲛⲁⲣ̄ ⲡⲁϩⲁⲡ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ϩⲛ̄(*p. 275 b*)ⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲕⲟⲛⲥϥ̄ ⲁϥⲙⲟⲩ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲧⲙⲛ̄ⲧϥⲁⲓⲣⲟⲟⲩϣ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲟⲩⲁ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲡⲁⲣⲭⲟⲥ ⲉⲧⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲁϥϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛ̄ⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲟⲩⲛ̄ⲧⲁϥⲥⲟⲩ ⲁϥⲧⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲏⲕⲉ ⲁϥⲉⲓ ϣⲁ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϩⲁϩⲧⲏϥ ·

232. ⲟⲩⲕⲟⲥⲙⲓⲕⲟⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲙⲛ̄ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲁⲡⲁ ϫⲓϫⲱⲓ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ̄ ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲙ̄ⲡⲉϥϣⲧⲟⲣⲧⲣ̄ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥϥⲓⲧϥ̄ ϣⲁ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϩⲛ̄ ⲟⲩ-

ⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ̄ ⲙⲛ̄ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ϩⲱⲥ ⲉⲩϯⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲙ̄ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϫⲉ ⲉϥⲉⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲁϥⲕⲱ ⲙ̄ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ[1] ϩⲁⲧⲛ̄ ⲛⲉⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲙ̄ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲣⲓ · ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲉϥⲡⲁϩⲧ̄ ⲛⲁϥ ⲉϫⲓ ⲙⲉⲧⲁ(ⲥⲟ̅ⲩ̅ *p. 276 a*)ⲛⲟⲓⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲅ̄ⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁϥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ · ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲁϥⲣ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲙ̄ⲡϩⲱⲃ · ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁϥⲗⲩⲡⲉⲓ[2] ⲉⲛⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲛ̄ⲣ̄ϩⲱⲃ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲅⲅⲓⲗⲉ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲣ̄ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϩⲙ̄ ⲡⲥⲱⲙⲁ ·

233. ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲡⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ϫⲓϫⲱⲓ ⲁⲩⲡⲓⲣⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁϥⲡⲱⲣϣ̄ ⲛ̄ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲟⲩⲱϣ ⲛⲅ̄ⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲛ̄ϯⲛⲁⲕⲁⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲧⲁⲗϭⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲁⲗϭⲟϥ ·

234. ⲉⲛⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ⲉϥⲟⲩⲏϩ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲉϥⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ⲁⲩⲱ (*p. 276 b*) ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲥⲡⲏⲗⲁⲓⲟⲛ ϩⲙ̄ ⲡⲕⲁⲩⲙⲁ ⲁϥϭⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲟⲩⲓ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛ̄ϩⲣⲟϫⲣϫ̄ ⲛ̄ⲛⲉϥⲟⲃϩⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲗϩⲏⲙ · ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲕϩⲏϣ ⲟⲩⲛ ⲙⲁ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛϥ̄ϣⲟⲡⲧ̄ ⲁⲩⲱ ⲛϥ̄ϣⲟⲡⲕ̄ ⲟⲛ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲕⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲟⲩⲱϩ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲓ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲅ̄ⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ · ⲡⲙⲟⲩⲓ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥϥⲉⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ·

235. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲅⲁⲑⲱⲛ ϫⲉ ⲁϥⲟⲩⲱϩ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲃⲏⲃ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ ϩⲙ̄ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲉⲩⲛⲟϭ[3] ⲇⲉ ⲛ̄ⲇⲣⲁⲕⲱⲛ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ⲡϩⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲟϣϥ̄ ⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲃⲱⲕ ⲛⲁϥ · ⲡⲉϫⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕϣⲁⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϯⲛⲁϭⲱ ⲁⲛ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ⲡϩⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϭⲱ ⲙ̄ⲡⲉϥⲃⲱⲕ · ⲉⲛⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲛⲟⲩϩⲉ ⲇⲉ ϩⲙ̄ ⲡϫⲁⲓⲏ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛⲉϣⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲁⲡⲁ ⲁⲅⲁⲑⲱⲛ ⲇⲉ ⲁϥϯ ⲛ̄ⲟⲩϣⲱⲗⲁϩ ⲉⲧⲛⲟⲩϩⲉ ⲁϥⲡⲟϣⲥ̄ ⲉ(ⲥⲟ̅ⲍ̅ *p. 277 a*)ϫⲱϥ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲟϥ ⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛ̄ⲥⲁ ⲥⲡⲓⲣ ⲛ̄ⲧⲛⲟⲩϩⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ϩⲱⲱϥ ⲟⲩⲱⲙ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲕⲉⲥⲡⲓⲣ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲟⲩⲱ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲛ̄ⲥⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲟⲛ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲃⲏⲃ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ·

236. ⲁⲩϩⲗ̄ⲗⲟ ⲛ̄ⲧⲉ ϣⲓⲏⲧ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲁⲩⲱ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲏⲣⲡ̄ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϩⲓⲥⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲥⲕⲩⲥⲓⲥ · ⲁ ϩⲟⲓⲛⲉ ⲇⲉ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ̄ ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲟⲩⲁ ⲉϥⲟ ⲛ̄ⲣⲉϥϣⲟⲟⲣ ⲁϥϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲉⲥⲁϩⲟⲩ ⲙ̄ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲥⲁⲩⲏⲣⲡ̄ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲛⲧ ϣⲁⲣⲟϥ · ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲉϥⲑⲃ̄ⲃⲓⲏⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲙ̄ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ

[1] Ms. ⲛⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ. — [2] Ms. ⲁϥⲗⲩⲡⲏ. — [3] Ms. ⲉⲩⲟⲩⲛⲟϭ.

ⲉⲛⲟⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲩⲛⲟⲩⲛⲉⲩ ⲁⲉ ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲭⲉ ⲧⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲉ ⲛ̄ⲧⲛⲁⲭⲉⲕ ⲡⲉⲓⲁⲡⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲉⲓⲥⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲩ ⲉⲕⲧⲙ̄ⲙⲓ[1] ⲉⲃⲟⲗ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲩ-ⲥⲓⲧⲟⲟⲧⲏ̄ ⲁⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲥⲁ̄ⲗⲗⲟ ⲉⲥⲱ ⲁⲩⲭⲓⲱⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲭⲱ (*p. 277 b*) ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲁⲕⲣⲟⲕⲥⲧ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉⲩⲟⲩⲱ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲥⲁ̄ⲗⲗⲟ ⲉⲩⲥⲱ ⲙ̄ⲡⲁⲡⲟⲧ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲑⲓ ⲛⲁⲁⲓⲙⲱⲛ ⲥⲓⲧⲛ̄ ⲧⲉⲭⲁⲣⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ·

237. ⲁ ⲟⲩⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲉⲙⲉⲥ ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲧⲱⲱⲧⲉ ⲁⲉ ⲡⲉ ⲟⲩⲏⲩ ⲛ̄ⲧⲣⲓ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲣ̄ⲡⲱⲃⲱ ⲁⲉ ⲉⲭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲥ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲩ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲩⲉⲓ ⲁⲉ ⲉⲭⲛ̄ ⲧⲱⲱⲧⲉ ⲁⲩⲉⲓⲙⲉ ⲭⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲥ ⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲗⲏⲗ ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲡⲱⲏⲓ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲡⲉⲧⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲙⲟⲩⲥ ⲙ̄ⲡⲁⲅⲅⲓⲟⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲓ ⲉⲡⲱⲱⲓ ⲁⲡⲥⲟⲛ ⲙⲟⲩⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲱⲟⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲥⲙⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲉⲡⲉⲩⲙⲁ ·

ⲟⲩ		ⲉⲩⲱ
ⲥⲁ	(Dessin au trait d'un vieillard en prière)	ⲁⲏⲁ
ⲁⲟ		

(ⲓⲏ Livre XVIII) (ⲥⲟⲏ *p. 278 a*)

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲱⲓⲃⲉ ⲛⲉⲙⲡⲟⲁⲏⲧⲓⲁ

ⲉⲧⲙⲉⲥ ⲛ̄ⲁⲣⲉⲧⲏ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟ·ⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ

238. ⲁⲩⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲁⲟⲩⲗⲟⲥ ⲭⲉ ⲉⲛⲙⲟⲟⲩⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲥⲙ̄ ⲡⲭⲁⲓⲏ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲃⲏⲥⲁⲣⲓⲟⲛ ⲁⲛⲉⲓ ⲉⲭⲛ̄ ⲟⲩⲥⲡⲩⲗⲗⲁⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲃⲱⲕ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲁⲛⲟⲛ̄ ⲡⲥⲟⲛ ⲉⲩⲥⲙⲟⲟⲥ ⲉⲩⲉⲣⲥⲱⲃ ⲉⲩⲛⲏⲃⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲭⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲥⲟ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲉⲃⲱⲱⲧ̄ ⲉⲣⲟⲛ ⲟⲩⲁⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲣ̄ⲟⲩⲱ ⲛⲁⲛ · ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲥⲁ̄ⲗⲗⲟ ⲛⲁⲓ ⲭⲉ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲣⲏⲩ ⲙ̄ⲡⲥⲟⲛ ⲧⲏⲧ ⲛ̄ⲥⲏⲧ ⲁⲛ ⲉⲱⲁⲭⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲛ · ⲁⲛⲉⲓ ⲁⲉ ⲉⲃⲟⲗⲥⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲛⲙⲟⲟⲩⲉ ⲉⲥⲓⲟⲟⲩⲧ ⲉⲧⲣⲉⲛⲃⲱⲕ ⲱⲁ ⲁⲡⲁ ⲓⲱⲥⲁⲛⲛⲏⲥ · ⲁⲩⲱ ⲥⲙ̄ ⲡⲧⲣⲉⲛⲕⲧⲟ ⲛⲁⲛⲉⲓ ⲟⲛ ⲉⲭⲙ̄ ⲡⲉⲥⲡⲩⲗⲗⲁⲓⲟⲛ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲡⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲛ-ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲥⲟⲛ ⲛ̄ⲥⲏⲧⲧ̄ⲏ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲥⲁ̄ⲗⲗⲟ ⲭⲉ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲱⲁⲣⲟⲩ ⲁⲣⲏⲩ ⲁ ⲡ(*p. 278 b*)ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉⲧ ⲡⲉⲩⲥⲏⲧ ⲉⲧⲣⲉⲩⲱⲁⲭⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲛ-ⲃⲱⲕ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲁⲛⲥⲉ ⲉⲣⲟⲩ ⲉⲁⲩⲭⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ · ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲥⲁ̄ⲗⲗⲟ ⲛⲁⲓ ⲭⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲱⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲥⲟⲃⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲩ ⲉⲕⲟⲟⲥⲧ̄ ⲁⲛⲟⲛ̄ⲧⲥ̄ ⲉⲩⲥⲥⲓⲙⲉ ⲧⲉ ⲥⲙ̄ ⲧⲉⲥⲫⲩⲥⲓⲥ · ⲡⲥⲁ̄ⲗⲗⲟ ⲁⲉ ⲁⲩⲣ̄ⲱⲡⲏⲣⲉ ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲭⲉ ⲛ̄ⲕⲉⲥⲓⲟⲙⲉ ⲁⲩⲙⲓⲱⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲁⲩⲧⲁⲩⲟⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲥⲓ ⲡⲭⲁⲓⲉ ⲥⲓⲧⲛ̄ ⲧⲥⲟⲙ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲛ ⲥⲱⲱⲛ ⲥⲙ̄ ⲙ̄ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲛ̄ⲁⲥⲭⲩⲙⲱⲛⲉⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲛ·ⲑⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲧⲟ ⲛ̄ⲛⲁⲱⲧⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗⲥⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ·

[1] Cette forme négative est le fait d'une méprise du traducteur qui a pris la locution *ἕως οὔ* pour une négation. Le sens demande ici la forme affirmative.

239. ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲧⲓⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁϥⲱⲁϫⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓϩⲙⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ϩⲛ̄ ⲱⲓⲏⲧ ⲁⲩⲉⲓ ⲛ̄ⲑⲓ ⲱⲓⲏⲧ ⲁⲩⲉⲓ ⲛ̄ⲑⲓ ⲱⲏⲣⲉ ⲱⲏⲙ ⲥⲛⲁⲩ ⲛ̄ϫⲉⲛⲓⲕⲟⲥ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲉⲛ ⲟⲩⲛ̄ ⲙⲟⲣⲧ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲁⲉ ⲁⲧⲉϥⲙⲟⲣⲧ̄ ⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ̄ (ⲥⲟⲑ̄ *p.* 279 *a*) ⲁⲩⲉⲓ ⲱⲁⲣⲟⲓ ⲉⲩⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲥⲧⲱⲛ ⲧⲣⲓ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ · ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲉ ⲡⲉϫⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ⲛⲁⲣ̄ ⲟⲩ ⲛⲁϥ · ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲁⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ̄ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲱⲓⲏⲧ ⲁⲛⲉⲓ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ · ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲁⲩⲡⲁϩⲧⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲛⲟⲩ-ⲱⲱ ⲉϩⲙⲟⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ · ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ϩⲛ̄ⲥⲱⲙⲁ ⲉⲩⲃⲏⲛ ⲛⲉ ϩⲱⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛ̄ⲣⲙ̄ⲙⲁⲟ · ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲛ̄ⲥⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲱⲧⲛ̄ ⲉⲃⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ · ⲡⲛⲟⲃ ⲁⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲛⲱⲁⲛⲧⲙ̄ⲙⲃⲙ̄ⲥⲟⲙ ⲉⲃⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲧⲛ̄ⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲕⲉⲙⲁ ⲡⲉϫⲁⲓ ϩⲙ̄ ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲧⲛⲁ ⲟⲉ ⲛⲁⲩ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲓⲍⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲡϩⲓⲥⲉ ⲛⲁⲧⲣⲉⲩⲡⲱⲧ ⲙ̄ⲙⲁⲁⲩ · ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲱϫⲉ ⲟⲩⲛ̄ⲱⲃⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲱⲧⲉⲛ ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ̄ ⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲏⲧⲛ̄ ⲛⲟⲩⲣⲓ · ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲧⲥⲁⲃⲟⲛ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲛ̄ⲛⲁⲧⲁⲙⲓⲟⲥ · ⲡϩⲗⲗⲟ ⲁⲉ ⲁϥ† ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲉⲗⲉⲃⲓⲛ ⲙⲛ̄ ⲟⲩϫⲛⲟϥ ⲉϥⲙⲉϩ ⲛ̄ⲟⲉⲓⲕ ϩⲓ ϩ(*p.* 279 *b*)ⲙⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ · ⲁϥⲧⲥⲁⲃⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲩⲡⲉⲧⲣⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲥⲉⲗⲡ ⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲉⲓⲛⲉ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲱⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡϩⲉⲗⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲏⲧⲉⲛ ⲙ̄ⲡⲙⲁⲛ̄ⲱⲱⲡⲉ[1] ⲉⲓⲙⲉⲉⲩⲉ ⲇⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲡⲱⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϩⲓⲥⲉ ⲁⲩϫⲛⲟⲩⲓ ⲇⲉ ϫⲉ ⲉⲱⲁⲩⲣ̄[2] ⲟⲩ ⲛ̄ϩⲱⲃ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲡⲉϫⲁⲓ[3] ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲱⲁⲩⲣ̄ ϩⲱⲃ ⲉⲧⲛⲏⲃⲧⲉ · ⲁⲓϫⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ϩⲛ̄ⲃⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ̄ ⲡϩⲉⲗⲟⲥ ⲁⲓⲧⲥⲁⲃⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁⲣⲭⲏ ⲛ̄ⲧⲛⲏⲃⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲱⲱⲁⲕ ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛ̄ⲛ̄ⲃⲓⲣ ⲧⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲟⲩⲣⲁⲧⲉ ⲉⲉⲛⲁⲛ̄ ⲟⲉⲓⲕ ⲛⲏⲧⲛ̄ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲁⲛⲁϫⲱⲣⲉⲓ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲁⲓϫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ ϩⲛ̄ ⲟⲩϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲉⲓ ⲏⲉ ⲱⲁⲣⲟⲓ ⲛ̄ⲕⲉⲥⲟⲡ · ⲙⲛ̄ⲛⲥⲁ ⲱⲟⲙⲧⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁⲓⲏⲱ ⲉⲓⲙⲓⲱⲉ[4] ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲓϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲁ ⲁⲱ ⲡⲉ ⲡϩⲱⲃ ⲛ̄ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲉⲓ ⲉϫⲛⲟⲩⲓ ⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲉⲧⲱⲟⲟⲡ ϩⲙ̄ ⲡⲟⲩⲉ ⲥⲉⲛⲏⲩ ⲱⲁⲣⲟⲓ ⲛⲁⲓ ⲁⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲥⲉϩⲏⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲉⲛⲏⲩ ⲁⲛ ⲱⲁⲣⲟⲓ ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲛ (ⲥⲛ̄ *p.* 280 *a*) ⲛ̄ⲥⲉⲃⲓⲕ ⲁⲛ ⲱⲁ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲩⲛⲏⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲉⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲩⲕⲱ ⲛ̄ⲣⲱⲟⲩ ⲉⲩϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲙ̄ⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩ-ⲁⲁⲃ · ⲁⲓⲱⲗⲏⲗ ⲇⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲟⲩϩⲃ̄ⲇⲱⲙⲁⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲥⲁⲃⲟⲓ ⲉⲧⲉⲩⲉⲣⲅⲁⲥⲓⲁ ⲁⲓⲧⲱⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲉⲧⲣⲁⲃⲱⲕ ⲱⲁⲣⲟⲟⲩ ⲧⲁⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲩⲕⲏ ⲥϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲁⲱ ⲛ̄ϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲓⲕⲱⲗⲁϩ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲩⲕⲱ ⲛ̄ⲣⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲓⲱⲗⲏⲗ ⲁⲓϩⲙⲟⲟⲥ · ⲡⲛⲟⲃ ⲇⲉ ⲁϥϫⲱⲣⲙ̄ ⲉⲡⲕⲟⲩⲓ ⲉⲧⲣⲉϥⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲁϥⲣ̄ϩⲱⲃ ⲉⲧⲛⲏⲃⲧⲉ ⲛ̄ϥⲱⲁϫⲉ ⲁⲛ · ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲭⲡ†ⲓⲧⲉ ⲁϥⲕⲱⲗⲁϩ ⲁⲡⲕⲟⲩⲓ[5] ⲉⲓ ⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲑⲓⲛⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ

[1] Ms. ⲙⲁⲛ̄ⲱⲱⲡⲉ. — [2] Ms. ⲉⲱⲁⲩⲣ̄ⲣ̄. — [3] Ms. ⲡⲉϫⲁⲩ. — [4] Ms. ⲉⲓⲙⲟⲟⲱⲉ. — [5] Ms. ⲁⲡⲕⲟⲩ.

ⲁϥⲕⲱ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲧⲣⲁⲡⲩⲍⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲥ ⲭⲱⲣⲙ ⲟⲩⲃⲏϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲱⲥ ⲉⲭⲱⲥ ⲛ̄ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲟⲉⲓⲕ ⲁϥⲁⲥⲉⲣⲁⲧϥ ⲥϥⲕⲱ ⲛ̄ⲣⲱϥ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲉⲭⲁⲓ ⲭⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲟⲩⲱⲙ ⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲟⲩⲱⲙ · ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲥ(*p. 280 b*)-ⲕⲥⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛⲥⲱ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲣⲟⲩⲍⲉ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲭⲉ ⲕⲛⲁ-ⲃⲱⲕ ⲡⲉⲭⲁⲓ ⲭⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲛⲁⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ · ⲁⲩⲕⲱ ⲇⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲟⲩ-ⲧⲙⲏ ⲛ̄ⲥⲁⲟⲩⲥⲁ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲍⲱⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲁⲟⲩⲥⲁ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲁⲩⲭⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲉⲛⲍⲱⲛⲏ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩⲙⲟⲭⲥ̄[1] ⲁⲩⲕⲁⲁⲩ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲁⲩⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ ⲍⲛ̄ ⲟⲩⲧⲙⲏ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲙ̄ⲡⲁⲙ̄ⲧⲟⲉⲃⲟⲁ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ̄ ⲇⲉ ⲁⲓⲱⲗⲏⲁ ⲉⲡ-ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲃⲱⲗⲡ̄ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲍⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲁⲧⲟⲩⲉⲥⲥⲟⲓ ⲃⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲑⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲉⲉⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲙⲉⲛ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲭⲉ ϯⲟⲃⲱ ⲁ ⲡⲛⲟⲥ [ⲧⲃ]ⲥ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲁⲩⲧ[ⲱⲟⲩⲛ] ⲁⲩⲙⲟⲣⲟⲩ ⲁⲩ[ⲱ ⲁⲩⲡⲱ]ⲣⲱ̄ ⲛ̄ⲛ[ⲉⲩⲥⲓⲭ ⲉⲃⲟⲗ] ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡ[ⲉ] · ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲉⲛ ⲛⲉⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲛ · ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲥⲛ̄ⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲉⲩⲍⲏⲗ ⲉⲭⲙ̄ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲟⲉ ⲛ̄ⲍⲛ̄ⲁϥ ⲍⲟⲓⲛⲉ ⲙⲉⲛ ⲉⲫⲁⲩ-ⲟⲩⲱⲥ ⲉⲭⲛ̄ ⲧⲥϥⲧⲁⲡⲣⲟ (ⲥ̄ⲡⲁ *p. 281 a*) ⲍⲛ̄ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲉⲭⲛ̄ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲥⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲓϥⲉ ⲛ̄ⲕⲱⲥⲧ̄ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲛⲟⲩⲱⲡ̄ ⲛ̄ⲛⲉⲇⲉⲙⲱⲛ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟϥ · ⲡⲛⲟⲥ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲥⲙ̄ⲥⲟⲙ ⲉⲥⲱⲛ ⲉⲍⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲁⲩ[2] ⲇⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ̄ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲣ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲉⲍⲥⲉ · ⲡⲛⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲭⲱ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲗⲭⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲭⲉ ⲕⲟⲩⲱⲱ ⲉⲧⲣⲉⲛⲧⲁⲩⲉ ⲙ̄ⲛ̄ⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲙ̄ⲯⲁⲗⲙⲟⲥ · ⲡⲉⲭⲁⲓ ⲭⲉ ⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲁϥⲧⲁⲩⲉ ⲧⲟⲩ ⲙ̄ⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲍⲓⲧⲛ̄ ⲥⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲧⲭⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲁⲗⲏⲗⲟⲩⲓⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁⲥⲧⲓⲭⲟⲥ ϣⲁⲣⲉ ⲟⲩⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲛ̄ⲕⲱⲥⲧ̄ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗⲍⲛ̄ ⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛ̄ⲥ̄ⲃⲱⲕ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲡⲛⲟⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲍⲓⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥ[ⲁⲣⲭ]ⲉⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲛ ⲛ̄ⲧⲉϥ-[ⲧⲁⲡ]ⲣⲟ ⲉϯⲁⲗⲗⲉⲓ [ⲁϥⲉⲓ] ⲉⲃⲟⲗⲍⲛ̄ ⲧⲉϥⲧ[ⲁⲡ]ⲣⲟ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲥⲧⲓⲭⲟⲥ ⲛ̄ⲕⲱⲥⲧ̄ ⲉϥⲡⲏⲍ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲧⲁⲩⲉ ⲍⲛ̄ⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲁⲡⲟⲥⲧⲏⲟⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗⲍⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲓϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ϣⲗⲏⲁ ⲉϫⲱⲓ (*p. 281 b*) ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲡⲁⲥⲧⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲩϯⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ⲉⲩⲕⲱ ⲛ̄ⲣⲱⲟⲩ · ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲉⲓⲙⲉ ⲭⲉ ⲡⲛⲟⲥ ⲟⲩⲧⲉⲗⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲓ ⲫⲟⲗⲩⲙⲉⲓ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁϥ ⲛ̄ⲍⲓ ⲡⲭⲁⲭⲉ · ⲙⲛ̄ⲛⲥⲁ ⲍⲛ̄ⲕⲟⲩⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ⲍⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲥⲟⲛ ⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲙⲛ̄ⲛⲥⲁ ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲇⲉ ⲛ̄ⲍⲟⲟⲩ ⲁϥⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ⲍⲓ ⲡⲕⲉⲕⲟⲩⲓ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲍⲟⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲛⲍⲗⲗⲟ ⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁϥⲭⲓⲧⲟⲩ ⲉⲧⲉⲩⲣⲓ ⲉϥⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲉⲛⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϣⲙ̄ⲙⲟ ·

240. ⲁ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲣⲁⲡⲓⲱⲛ ⲛⲁⲩ ⲉⲩⲡⲟⲣⲛⲏ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲭⲉ ϯⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲟ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲣⲟⲩⲍⲉ ⲥ̄ⲃⲧⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲛⲁⲥ[3] ⲉⲍⲟⲩⲛ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲁⲥ ⲭⲉ ⲥⲱ ⲉⲣⲟⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲭⲉ ⲟⲩⲛ̄ⲧⲁⲓ ⲟⲩⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ϣⲁⲛϯⲭⲟⲕϥ̄ ⲉⲃⲟⲗ .

[1] Ms. ⲙⲟⲧⲭⲍ. — [2] Pour ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲍⲧⲟⲟⲩⲉ. — [3] Ms. ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲥ.

ⲛ̄ⲧⲟⲥ ⲁⲉ ⲡⲉϫⲁⲥ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ · ⲛ̄ⲧⲟⲩ ⲁⲉ ⲁⲩⲁⲣϫⲉⲓ ⲙ̄ⲯⲁⲗⲗⲉⲓ ϫⲓⲛ ⲡⲱⲟⲣⲡ̄ ⲙ̄ⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲱⲁⲛⲧⲉⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲱⲥⲧⲁⲓⲟⲩ ⲙ̄ⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲟⲡ ⲛ̄ⲕⲁⲣⲱⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲱⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ⲱⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲕⲁ̄ϫ̄(ⲥⲡⲃ 282 *a*)ⲡⲁⲧ ⲛ̄ⲧⲟⲥ ϩⲱⲱⲥ ⲁⲥⲟⲱ ⲉⲥⲱⲁⲛϩ ϩⲓⲡⲁϩⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲥⲧⲱⲧ · ⲁⲩⲙⲟⲩⲛ ⲁⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲱⲁⲛϩ ϩⲁⲣⲟⲥ ⲧⲁⲣⲉⲥⲟⲩϫⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲩ · ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲁⲉ ⲁⲥⲡⲁϩⲧⲥ̄ ϩⲁⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲉⲥⲣⲓⲙⲉ ⲉⲥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲧⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧⲩ̄ ϫⲓⲧ ⲉⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩⲕ ⲱⲁⲣⲟⲓ ⲉⲡⲁⲓ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲓⲧⲥ̄ ⲉⲩϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲡ̄ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲁⲉ ⲛ̄ⲧⲙⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲟⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ϫⲉ ϫⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲥⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲧⲁⲗⲉ ⲛⲁϩⲃ̄ ⲉϫⲱⲥ ⲛ ⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̄ⲟⲉ ⲉⲧⲉⲥⲟⲩⲁⲱⲥ̄ ⲙⲁⲣⲉⲥⲁⲁⲥ ⲕⲁⲁⲥ ϩⲙ̄ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ · ⲁⲩⲱ ⲙⲛ̄ⲛⲥⲁ ϩⲛ̄ⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲡⲉϫⲁⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲣⲉⲧⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱⲱ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲙ̄ⲙⲏⲛⲉ ⲙⲛ̄ⲛⲥⲁ ⲕⲉⲟⲩ-ⲟⲉⲓⲱ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱⲱ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲙⲛ̄ⲛⲥⲱⲥ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁⲥ ϫⲉ ⲉⲡⲓⲇⲏ ⲁⲓⲣ̄ ϩⲁϩ ⲛ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲟⲡⲧ̄[1] ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲣⲓ ⲁⲩⲱ ⲡⲉ†ⲛⲁⲟⲩ(*p.* 282 *b*)ⲟⲙⲩ ⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲓ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲱⲟⲩⲱⲧ̄ ⲙⲛ̄ ⲡⲁϩⲱⲃ ⲛ̄ⲑⲓϫ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ϩⲓⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲣ̄ⲁⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲥⲉⲛⲕⲟⲧⲕ̄ ⲁⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ϩⲙ̄ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ·

241. ⲁ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲧⲃ̄ϩ̄ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲉⲧ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁⲱ ⲡⲉ ⲡⲱⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩⲡⲱϩ ⲉⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲙⲏ ⲡⲱϩ ⲱⲁⲣⲟⲟⲩ ⲉⲥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϩⲛ̄ ⲁⲱ ⲛ̄†ⲙⲉ[2] ⲛ̄ⲧⲉ ⲕⲏⲙⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩⲕⲱⲥⲙⲓⲕⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉⲡⲉⲩ-ⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲩϫⲁⲣⲓⲥⲧⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲱⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲛⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉⲧⲛ̄ⲛⲱϩ ⲉⲡⲉⲩⲱⲓ · ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲉ ⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲡ†ⲙⲉ ⲁⲩⲱⲓⲛⲉ ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲓ ⲙ̄ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ̄ ⲧⲉⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲉⲩⲧⲱⲛ ⲡⲟⲩϩⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲟⲥ ⲁⲉ ⲡⲉϫⲁⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲱⲱⲥ ⲡⲉ ⲉⲩⲙⲟⲟⲛⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲁⲥϫⲓⲧⲟⲩ ⲁⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲓ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲣⲟⲩϩⲉ ⲁⲉ ⲱⲱⲡⲉ ⲁⲩⲉⲓ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲟⲓ ⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲥⲧⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁⲩⲕⲱ ϩⲁⲣⲱⲟⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲧⲣⲁⲡⲩⲍⲁ (ⲥⲡⲅ *p.* 283 *a*) ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉⲉⲓⲱ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ · ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲕⲁⲟⲩⲉⲙ ⲗⲗⲁⲩ ⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛⲓ̄ⲧⲙ̄ⲙⲭⲱ ⲛⲁⲛ ⲛ̄ⲱⲟⲣⲡ̄ ϫⲉ ⲁⲱ ⲧⲉ ⲧⲉⲅⲉⲣⲅⲁⲥⲓⲁ · ⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲥⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲧⲃ̄ⲃⲟ ⲛ̄ϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲱⲱⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲁⲥϩⲓⲙⲉ · ⲁⲩⲙⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲡⲁ-ⲣⲁⲕⲁⲗⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲟⲓ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲟⲩⲱⲱ ⲉϫⲉ ⲗⲗⲁⲩ ⲛⲁⲩ · ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩⲛ ⲱⲁⲣⲟⲕ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲩⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡⲁⲓ ⲁⲩⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲉⲓⲉⲥⲟⲟⲩ ⲉⲩⲱⲟⲟⲡ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲟⲱϥ̄ ⲛⲁⲛ ϩⲓⲱⲟⲩ ⲱⲁⲛⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲱⲟⲙⲛ̄ⲧ

[1] Pour ⲟⲧⲡⲧ̄, ⲟⲡⲧⲧ̄. — [2] Pour ϩⲛ̄ ⲟⲩ†ⲙⲉ.

ⲛ̄ⲟⲩⲱⲛ ⲟⲩⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲉⲛⲥⲏⲕⲉ ⲕⲉⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲛ̄ⲱⲙ̄ⲙⲟ ⲡⲕⲉⲙⲉⲣⲟⲥ ⲱⲁⲛϫⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟⲛ · ϫⲓⲛ ⲡⲛⲁⲩ ⲁⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲓϫⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲥⲥⲓⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲛ̄ϫⲱⲥⲙ̄ ⲟⲩⲁⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲁⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲛⲟⲱ ⲉⲛⲟ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲉϥⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ̄ ⲙⲁⲩ(*p.* 283*b*)ⲁⲗϥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲛⲉ ⲥⲓⲱⲱⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲱⲏ ⲥⲙ̄ ⲡⲉⲥⲟⲟⲩ ⲁⲉ ⲛⲉⲛⲥⲟⲓⲧⲉ ⲛⲉⲧⲥⲓⲱⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲱⲁ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲙⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲛⲁⲓ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ̄ ⲁⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲩⲣ̄ⲱⲡⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲁⲛⲁϫⲱⲣⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗⲥⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ·

242. ⲁϥⲉⲓ ⲁⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲥⲟⲥⲙ̄ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡⲣⲙ̄-ⲛ̄ⲕⲏⲙⲉ ⲡⲉⲥⲃⲟⲗⲥⲛ̄ ⲱⲓⲏⲧ ⲥⲙ̄ ⲡⲉⲥⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲙⲃⲱ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛ̄ⲥⲁⲗⲟ ⲕⲱⲣⲱ̄ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲁⲟⲩⲉ ⲟⲩⲱⲁϫⲉ ⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲩ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲁⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲙ̄ⲡⲁ†ⲱⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ ⲉⲓⲥⲙⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲥⲛ̄ ⲧⲁⲣⲓ ⲥⲛ̄ ⲱⲓⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲛⲱϫⲁⲉⲓ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲉⲡϫⲁⲓⲉ ⲛ̄ⲅⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲑⲥⲱⲣⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲥⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ · ⲁⲓⲥⲱ ⲉⲓⲙⲓⲱⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄†ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ[1] ⲉⲓϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲁⲛ̄ⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲉⲉⲩⲉ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲁⲉ ⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲉⲡϫⲁⲓⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲥⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲙⲁ (ⲥⲡⲁ *p.* 284*a*) ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲗⲓⲙⲛⲏ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲏ-ⲥⲟⲥ ⲥⲛ̄ ⲧⲉⲥⲙⲏⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲛⲏⲩ ⲛ̄ⲑⲓ ⲛ̄ⲧⲃ̄ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲥⲓ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲉⲩⲥⲱ ⲥⲙ̄ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲁⲉ ⲥⲛ̄ ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ ⲉⲣⲱⲙⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲩⲕⲏⲕⲁⲥⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲱⲟⲣ̄ ⲥⲁ ⲑⲟⲧⲉ ⲉⲓⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲥⲛ̄ⲡⲡⲛ̄ⲁ ⲛⲉ · ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲁⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲓⲉⲣⲥⲟⲧⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣⲥⲟⲧⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲥⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲥⲱⲱⲛ · ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ ⲥⲉⲛⲉⲃⲟⲗⲧⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲁⲱ ⲛ̄ⲥⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛ̄ⲉⲓ ⲉⲡⲉⲓϫⲁⲓⲏ · ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲥⲛ̄ⲉⲃⲟⲗⲥⲛ̄ ⲟⲩⲥⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲉⲁⲛⲥⲙⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲛ̄ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲛⲉⲣⲏⲩ ⲁⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲉⲓϫⲁⲓⲉ ⲉⲓⲥ ⲥⲙⲉ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲉⲛ ⲟⲩⲣⲙ̄ⲛ̄ⲕⲏⲙⲉ ⲡⲉ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲁⲉ ⲟⲩⲣⲙ̄ⲧⲁⲩⲃⲩⲏ ⲡⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲛⲟⲓ ϫⲉ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲟ ⲛ̄ⲁⲱ ⲛ̄ⲥⲉ ⲉⲓⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲛⲏⲩ ⲟⲛ ⲥⲙ̄ ⲡⲉⲫⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲏ ⲡⲕⲟⲥ-ⲙⲟⲥ ⲥⲏⲩ ⲟⲛ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲱⲟⲣⲡ ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲛⲟⲩⲟⲩ ϫⲉ ⲛ̄ⲁⲱ ⲛ̄ⲥⲉ ⲉⲓⲉ †ⲛⲁⲱⲟⲙ̄ⲟⲟⲙ ⲉⲱⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲣ(*p.* 284*b*)ⲱⲁⲛⲧⲙ̄ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛ̄ⲉⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲥⲙ̄ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲛ̄ⲁⲱⲱⲱⲛⲉ ⲁⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ · ⲡⲉϫⲁⲓ ⲁⲉ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲟⲱⲃ ⲙⲛ̄ⲟⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉⲱⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲉ · ⲡⲉϫⲁⲩ ⲁⲉ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲱⲱⲡⲉ ⲙⲛ̄ⲟⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲉⲣ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲥⲉ[2] ⲥⲙⲟⲟⲥ ⲛⲁⲕ ⲥⲛ̄ ⲧⲉⲕⲣⲓ ⲛⲓ̄ⲣⲓⲙⲉ ⲉⲛⲉⲕⲛⲟⲃⲉ · ⲁⲓϫⲛⲟⲩⲟⲩ ⲁⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲧⲉⲡⲣⲱ[3] ⲱⲱⲡⲉ ⲙⲉⲧⲉⲧⲛ̄ⲱⲟⲃ̄[4] ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲡⲕⲁⲩⲙⲁ ⲱⲱⲡⲉ ⲙⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲛ̄ⲥⲱⲙⲁ ⲣⲱⲕⲥ · ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲁⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲛ̄ ⲁⲣⲟⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲡⲣⲱ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲛ̄ ⲣⲱⲕⲥ

[1] Ms. ⲛ̄†ⲣⲟⲙⲡⲉ. — [2] Ms. ⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲉ. — [3] Ms. ⲧⲙⲡⲣⲱ. — [4] Ms. ⲙⲉⲧⲛ̄ⲱⲟⲃ̄.

ⲙ̄ⲡⲱⲱⲙ · ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲏⲧⲛ̄ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲁ†ⲱⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉϩⲉⲛⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ[1] ⲕⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ·

243. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲡⲁ ⲥⲩⲙⲉⲱⲛ ⲡⲥⲩⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲫ̄ ϩⲟⲩⲟ ⲉⲥⲉ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲫⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ϩⲓϫⲛ̄ ⲟⲩⲥⲧⲩⲗⲗⲟⲥ ⲛ̄ⲫⲟⲩⲉⲙ ⲗⲗⲁⲩ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲉⲧⲣⲟⲫⲏ ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲛ̄ ⲣⲱⲙⲉ (ⲥⲡⲉ *p. 285 a*) ⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲉⲫⲟⲛϩ̄ ⲛⲁⲱ ⲛ̄ϩⲉ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲇⲓⲥⲧⲁϩⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲑⲓ ⲛⲉⲧⲙ̄ⲡⲉⲫⲕⲱⲧⲉ ⲁⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲧⲁϫⲁ ⲟⲩⲡⲛⲁ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛ̄ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁⲩⲱⲗϩⲁ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲁⲓ · ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ϩⲓⲛⲁⲓ ⲉⲩⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲫⲕⲱⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲱⲗϩⲁ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲥⲩⲙⲉⲱⲛ ⲛⲉⲫⲱⲁϫⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ϩⲱ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲩⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲩⲙⲟⲩⲕϩ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲧⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ · ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲩⲁⲧ-ⲧⲱⲗⲙ̄ ⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲫⲃⲓⲟⲥ ⲁⲫⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲁⲩⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ̄ ϩⲁϩⲧⲏϥ ⲉⲭⲛ̄ ⲧⲕⲉⲫⲁⲗⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲧⲩⲗⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁⲫⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲙ̄ⲙⲁⲛⲱⲁ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲧⲣⲟⲫⲏ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲉⲧⲁⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥ† ⲙ̄ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲥⲩⲙⲉⲱⲛ ⲁϥ† ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲉⲧⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲉⲓⲧⲣⲟⲫⲏ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲁϥⲣ̄ⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛ̄ⲑⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲉ(*p. 285 b*)ⲧⲙ̄ⲭⲓ†ⲡⲉ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲧⲉⲧⲣⲟⲫⲏ ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲫⲁⲛ†ⲙⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲟⲟⲙ ⲛ̄ⲧⲉϩⲣⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲡⲓⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙ̄ⲡⲙⲛ̄ⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛ̄ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲱⲗϩⲁ ϩⲁⲧⲙ̄ ⲡⲉⲥ-ⲧⲩⲗⲗⲟⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲛⲓⲙ ⲫⲁⲛⲧⲉⲫϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉⲫⲙⲛ̄ⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲉϫ̄ⲥ · ⲁⲩⲱ ⲛⲫ̄ⲣⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲃⲱⲕ ⲫⲁⲣⲟϥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲉⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓⲧⲛ̄ ϩⲉⲛϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲉⲫⲛⲁϫⲱⲕ[2] ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲫⲇⲣⲟⲙⲟⲥ ⲁⲩⲙⲏⲏⲫⲉ ⲛ̄ⲱⲡⲏⲣⲉ ⲫⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲉⲫⲥⲱⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛ̄ⲑⲉ ⲟⲛ ⲛ̄ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲫⲟⲛϩ̄ ⲛⲉ ⲛⲁⲱⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲗⲟ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄ ⲛ̄ϩⲉⲑⲟⲛⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲛⲉϩⲣⲁⲓ-ⲧⲓⲕⲟⲥ ⲛⲉ ⲛⲁⲱⲱⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ·

244. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲁ ϩⲛ̄ ⲕⲏⲙⲉ ⲉⲡⲉⲫⲣⲁⲛ ⲡⲉ (ⲥⲡⲧ̄ *p. 286 a*) ⲃⲁⲛⲉ ⲉⲛⲉⲫⲱⲟⲟⲡ ⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ϩⲟⲩⲱⲣ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲁⲫⲣ̄ ⲙⲛ̄ⲧⲱ-ⲙⲏⲛⲉ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲫⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲉⲛⲉⲫⲱⲟⲟⲡ ⲇⲉ ⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲣⲓ ⲉⲫⲟⲧⲡ̄ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲙⲛ̄ ⲗⲗⲁⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛ̄ϩⲏⲧⲥ̄ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ̄ ⲛⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ⲁⲩⲁⲏ ϩⲓⲣⲙ̄ ⲡⲣⲟ ⲛ̄ⲧⲣⲓ · ⲛⲉⲫⲟⲩⲱⲙ[3] ⲇⲉ ⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲧⲣⲟⲫⲏ ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲫ-

[1] Ms. ⲉⲙⲟⲛⲁϫⲟⲥ.

[2] Préférablement : ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲫϫⲱⲕ.

[3] Le sens de la phrase semble demander ⲛⲉⲫⲟⲩⲱⲙ ⲁⲛ.

ⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ̄ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ̄ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲭⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉϥⲇⲣⲟⲙⲟⲥ · ⲡⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲉϥ-ϣⲟⲣⲡ̄ ⲛ̄ⲃⲓⲟⲥ ⲟ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲛⲉⲩⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲡⲉ ⲛ̄ⲉⲩⲗⲁⲃⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ ⲉⲡⲉⲥⲟⲩⲟ ⲛⲉⲣⲉ ⲛ̄ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲧⲟϣ ⲣ̄ⲥⲟⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲏⲧϥ̄ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ⲉϥ†ⲥⲟⲧⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲥⲩⲙⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉ ϣⲁⲩⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲭⲓ ⲛ̄ⲥⲛ̄ⲭⲣⲏⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛϥ̄ⲥⲟⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲧϣⲁⲁⲧ · ⲛⲉϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ †ⲙⲉ ⲉϥⲥⲱⲣ ⲛ̄ⲛⲉⲭⲣⲩⲙⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲧϣⲁⲁⲧ · ⲛⲉⲣⲉ ⲟⲩⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲇⲉ (*p. 286 b*) ⲛ̄ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲉϥϣⲁⲛⲁⲡⲟⲇⲏⲙⲉⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉϥⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉϥ† ⲙⲛ̄ⲧⲛⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲥϣⲁⲛⲑⲱⲡⲉ ⲛ̄ϥ̄ⲣ̄ ⲙⲏⲧ ⲛ̄ⲥⲟⲟⲩ ⲥⲛ̄ ⲧⲉⲓⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲓⲁ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲭⲟⲕⲥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲉϥⲥⲱ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲕⲧⲟϥ ⲉⲡⲉϥⲙⲱⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲥⲛ̄ ⲧⲁⲥ-ⲕⲏⲥⲓⲥ · ⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲥⲛ̄ ⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲥⲱⲛ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥ-ⲙⲛ̄ⲧⲥⲁⲗⲟ · ⲙⲛ̄ⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁϥⲟⲧⲡϥ̄ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲁϥⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲩⲉ ⲥⲛ̄ ⲛⲉⲛ-ⲧⲁⲛϣⲣⲡ̄ⲭⲟⲟⲩ ⲁϥⲁⲍⲉⲣⲁⲧϥ̄ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲛ̄ⲕⲁⲥ ⲛ̄ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲧⲱⲥ ⲥⲱⲥⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲃⲉⲣⲃⲉ ⲛ̄ⲛⲁⲛⲉⲗⲉⲫⲁⲥ[1] · ⲗ ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲇⲉ ⲁⲛⲁⲅⲅⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉϥⲭⲉⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲁⲏⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲑⲛ̄ ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϣⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲛ̄ⲧⲟⲩ ⲉⲁϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲭⲉ ⲛⲉⲕ-ⲗⲏⲣⲟⲥ ⲛⲉ ⲁϥⲧⲥⲁⲃⲟϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲉⲣⲉ ⲟⲩⲕⲣⲁⲧⲏⲣ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲙⲉⲍ ⲥⲙ̄ ⲡⲉϥⲟⲍⲉ ⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲭⲉ ⲛⲟⲩⲭⲟⲩ (ⲥⲡⲍ̄ *p. 287 a*) ⲉⲣⲟϥ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ ⲭⲉ ⲗ ⲡⲟⲩⲗ ⲛ̄ⲛⲱⲛⲉ ⲥⲗⲟⲓⲗⲉ ⲛ̄ⲟⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲧⲣⲉ ⲡⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲥⲗⲟⲓⲗⲉ ⲥⲓⲭⲙ̄[2] ⲡⲙⲟⲟⲩ ·

245. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲭⲛⲉ ⲡⲍⲗⲗⲟ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁⲍⲁⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲃⲁⲛⲉ ϣⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲃⲁⲛⲉ ⲣⲱ ⲡⲉϥⲙⲁⲛ̄ⲟⲩⲱⲍ ϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲙⲛ̄ ⲥⲁⲣⲝ ⲛⲓⲙ · ⲁⲩⲣ̄ⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ ⲟⲟ ⲍⲁⲣⲟϥ ⲭⲉ ⲁϥⲥⲉⲕ ⲡⲇⲓⲁⲥⲧⲏⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲥⲙⲉ ⲛ̄ⲍⲟⲟⲩ ϣⲁⲧⲛ̄ ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲍⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲍⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲉⲍⲟⲥⲉ ⲛⲁϥ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̄ⲧⲁϥⲟⲃⲃⲓⲟϥ ⲭⲉ ⲛ̄ⲛⲉϥϣⲁϣϥ̄ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ·

246. ⲗ ⲁⲡⲁ ⲃⲁⲛⲉ ⲇⲉ ⲭⲛⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁⲍⲁⲙ ⲛ̄ⲟⲩⲍⲟⲟⲩ ⲉϥⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲣ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲁⲗⲁⲙ ⲥⲙ̄ ⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ ϥⲣ̄ⲭⲣⲓⲁ ⲛ̄ⲕⲉⲥⲟⲡ ⲉⲧⲣⲉⲩⲭⲓ-ϣⲟⲭⲛⲉ ⲛⲁϥ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲥⲉ ⲃⲁⲛⲉ ⲉⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲁϥⲁⲙ ⲅⲁⲣ ⲭⲓϣⲟⲭⲛⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲭⲉ ⲉⲛⲉ ⲧⲁⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗⲍⲙ̄ ⲡϣⲏⲛ ⲛⲉⲩⲛⲁⲭⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲡⲉ ⲭⲙ̄ⲙⲟⲛ ·

247. (*p. 287 b*) ⲗ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲍⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϣⲟⲥⲙ̄ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲁⲛⲁⲅⲅⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲭⲉ ⲁⲍⲣⲟⲕ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲍⲉ ⲉⲕϣⲧⲣ̄ⲧⲱⲣ · ⲛ̄ⲧⲟϥ

[1] Il y a ici certainement une méprise du scribe qui a lu ελεφας pour ελαφος. — [2] Ms. ⲍⲓⲣⲙ.

ⲇⲉ ⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲁ ⲡⲉⲥⲙⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ · ⲡⲉⲭⲁϥ ⲇⲉ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲟⲩ ⲱⲱⲡⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ · ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲁ ⲑⲉⲱⲇⲟⲥⲓⲟⲥ ⲡ̄ⲣ̄ⲣⲟ ⲙⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲁϥⲥⲉϩ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲛ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲉⲣⲏⲥ ⲁ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲥⲩⲙⲫⲱⲛⲓ ⲙ̄ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲛ̄ⲧⲟⲩ ·

248. ⲉϥⲱⲁⲛⲛⲟⲩ ⲙⲉⲛ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲛⲉⲱⲁϥϩⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ϩⲁϩⲧⲛ̄ ⲟⲩⲭⲟ ⲛ̄ϥ̄ⲟⲩⲱⲙ ⲙ̄ⲡⲉϥⲟⲉⲓⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲱⲁϥⲣ̄ϩⲱⲃ ⲉϥϩⲁⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲉϥⲱⲁⲛⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲱⲃⲱ̄ ⲛⲉⲱⲁϥⲟⲩⲟⲗⲥϥ̄ ⲉⲭⲛ̄ ⲧⲉϥⲙⲉⲥⲧⲛ̄ϩⲏⲧ ϩⲓⲭⲛ̄ ⲧⲭⲟ ⲧⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲡⲣⲟⲥ ⲧⲉⲭⲣⲏⲥⲓⲥ · ⲛⲉⲱⲁⲣⲉ ⲛⲉⲉⲓⲟⲧⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ϩⲉ ⲉ(ⲥⲡⲏ *p. 288 a*)ⲡⲉϥ-ⲟⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲉⲩⲱⲁⲛⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲱⲁⲩⲭⲛⲟⲩϥ ⲭⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲉⲓⲉ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲧⲏⲧ ⲉⲭⲱⲕ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲉⲕⲥⲁⲛⲱ̄ ⲛⲉⲛϩⲏⲕⲉ ⲉⲧⲛⲁⲱⲱⲟⲩ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲃⲁⲛⲉ ⲛⲉⲁϥⲣ̄ⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ ⲛⲁⲩ ⲉϥⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲡⲁⲃⲓⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲁⲁϥ ⲙ̄ⲡⲁ†ⲟⲡⲧ̄ ⲉⲃⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲥ-ⲥⲣⲁϩⲧ̄ ⲉⲓⲧⲉ ⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲉⲓⲧⲉ ⲙ̄ⲛ̄ⲧⲛⲁ ⲉⲩⲟ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ⲛⲁϩⲣⲟⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲱⲟⲟⲡ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ·

249. ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛ̄ⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉ ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲃⲱⲕ ⲱⲁ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲁⲩⲭⲛⲟⲩϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲡⲁ ⲃⲁⲛⲉ ⲉⲩⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲁⲛⲱⲁⲭⲉ ⲙⲛ̄ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ[1] ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲱⲧⲡ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ⲁϥⲱⲁⲭⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲓⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲱⲁⲭⲉ ⲁϥⲉⲡ ⲛ̄ⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ̄ ⲙⲙⲛ̄ⲧⲛⲁ ⲛ̄ⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲱⲟⲣⲡ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲡⲟⲣⲛⲓⲁ · ⲁϥⲟⲩⲱⲱⲃ̄ ⲇⲉ ⲛ̄ⲥⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲉϥⲭⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲕⲁ(*p. 288 b*)ⲗⲱⲥ ⲁϥⲭⲟⲟⲥ · ⲛ̄ϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲁⲩⲙ̄ⲕⲁϩⲛ̄ϩⲏⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲩⲃⲓⲟⲥ ϩⲱⲟⲩ ⲭⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲡⲉ · ⲡⲉⲭⲁϥ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲥⲓ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲁⲡⲁ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲭⲉ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲧⲉⲧⲉⲛⲙⲟⲕϩⲛ̄ϩⲏⲧ ⲙ̄ⲡⲉⲩ-ⲟⲉⲓⲱ ⲅⲁⲣ ⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ⲃⲁⲛⲉ ⲥⲣ̄ ⲙⲛ̄ⲧⲛⲁ ⲁⲣⲁ ⲉⲩⲉⲥⲁⲛⲱ ⲛ̄ⲟⲩ†ⲙⲉ ⲏ ⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲏ ⲟⲩⲭⲱⲣⲁ · ⲟⲩⲛ̄ⲥⲟⲙ ⲇⲉ ⲛ̄ⲃⲁⲛⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛ̄ϥ̄ϥ̄ⲉⲓ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲉϥⲥⲓⲭ ⲥⲛ̄ⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲟⲩⲉⲓⲱⲧⲉ ⲛ̄ϩⲉⲛⲟⲩⲃⲉ ⲉⲓ ⲉⲥⲣⲁⲓ ⲉϩⲛ̄ ⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲧⲏⲣⲥ · ⲟⲩⲛ̄ⲥⲟⲙ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ϥ̄ⲥⲉⲡⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ϥ̄ⲕⲁ ⲛ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲣⲉⲛⲉⲁ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ · ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲛⲁⲓ ⲁⲩⲟⲩⲛⲟϥ ⲭⲉ ⲁⲩⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲧⲏⲥ ⲱⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉϥⲱⲁⲛⲁ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ·

250. ⲁ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲱⲱⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲁⲛⲓⲏⲁ ⲉⲩⲡⲣⲁⲕⲧⲓⲕⲟⲥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲡⲉ ⲛ̄ⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲧⲓⲕⲟⲥ ⲉⲁϥⲭⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲅⲣⲁⲫⲏ ⲧⲏⲣⲥ̄ ⲛ̄ⲁⲡⲟⲥ-ⲧⲏⲑⲟⲥ ⲧⲅⲉⲛⲏ[2] ⲙⲛ̄ ⲧⲡⲁⲗⲉⲁ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ⲕⲁⲛⲱⲛⲓⲕⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲛ̄ⲥⲩⲛ-ⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲡⲉⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲉϥ(ⲥⲛⲑ *p. 289 a*)ⲱⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ

[1] ⲃⲁⲛⲉ (?). — [2] Pour ⲕⲁⲓⲛⲏ.

ⲡⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲡⲁⲭⲉ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ̄ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ ⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲱⲃ ⲛ̄ⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ · ⲡⲉϥⲥⲩⲛⲟ-
ⲙⲏⲙⲁ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙⲛ̄ ⲧⲉϥⲥⲓⲛⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ⲛⲉ ⲟⲩⲱⲡⲓⲣⲉ ⲡⲉ ⲉϥⲥⲟⲗⲟ̄ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ
ⲉϥⲟ ⲛ̄ⲥⲁⲣⲱⲥⲏⲧ ⲉⲭⲛ̄ ⲧⲟⲩⲉⲓ ⲛⲉⲛⲗⲉⲝⲓⲥ ⲉⲧⲉϥⲭⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟⲩ
ⲛ̄ⲁⲕⲣⲓⲃⲓⲁ · ⲁⲩⲣ̄ⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ̄ ⲭⲉ ⲁϥⲥⲓ ⲉϥⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲥⲛ̄ ⲓⲉⲣⲏⲙⲓⲁⲥ
ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁϥⲭⲓ-† ⲥⲛ̄ ⲟⲩⲗⲉⲝⲓⲥ ⲁϥⲥⲱ ⲉϥⲙⲟⲕⲥⲛ̄ⲥⲏⲧ ⲉϥⲟⲩⲱⲱ ⲉⲉⲓⲙⲉ
ⲉⲣⲟⲥ ⲭⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲁⲁⲧⲥ̄ ⲛ̄ⲟⲩⲉⲱⲛ̄ ⲧⲁⲩⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲣ̄ⲟⲩⲱ
ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲭⲟⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲥⲉ · ⲁⲩⲣ̄ⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ̄ ⲭⲉ ϥⲧⲁⲩⲟ
ⲛ̄ⲟⲩⲧⲃⲁ ⲛ̄ⲥⲧⲓϫⲟⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲟⲥⲧⲏⲑⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲏⲛⲉ · ⲉϥⲱⲁⲛⲧⲣⲡ̄ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ
ⲉⲃⲟⲗⲥⲙ̄ ⲡⲥⲓⲛⲛⲃ ⲛ̄ϥ̄ⲛⲏⲫⲉ ⲱⲁϥⲥⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲧⲁⲩⲟ ⲉϥⲱⲥⲕ[1] ⲥⲁⲑⲏ ⲛ̄ⲧⲁⲉⲝⲓⲥ
ⲥⲓⲧⲛ̄ · ⲧⲁⲱⲏ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲧⲙⲉⲗⲉⲧⲏ ⲉⲧⲛⲁⲱⲱⲥ ⲁⲥⲣ̄ⲫⲩⲥⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲭⲉ[2]
ⲛ̄ⲧⲁⲩⲭⲟⲟⲥ ⲥⲙ̄ ⲡⲭⲱ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓⲭⲱ ⲭⲉ ⲁⲛⲟⲕ ·†ⲟⲃⲱ̄ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲥⲏⲧ ⲣⲏⲥ ·

251. (*p. 289 b*) ⲁⲩⲭⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲡⲁ ⲛⲓⲣⲁⲛ ⲭⲉ ⲁϥⲱⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲁⲕⲣⲓⲃⲏⲥ ⲥⲛ̄
ⲛⲉϥⲱⲁⲭⲉ ⲉⲡⲉⲥⲟⲩⲟ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲱⲅⲓⲅⲟⲥ ⲥⲙ̄ ⲡⲉϥⲃⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲥⲱⲧⲡ̄ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ · ⲡⲁⲓ
ⲉⲁϥⲣ̄ ⲥⲉ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉϥⲥⲛ̄ ⲟⲩⲉⲕⲕⲗⲩⲥⲓⲁ ⲉϥⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲥⲟⲩⲉⲥⲥⲟⲓ
ⲉⲛⲉⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲛ̄ⲕⲉⲫⲁⲗⲓⲥ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲧⲩⲗⲗⲟⲥ · ⲛⲉⲱⲁϥⲣ̄ ⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲇⲉ ⲛ̄ⲥⲏⲧⲥ
ⲙ̄ⲙⲏⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲟⲡ ⲥⲛⲁⲩ · ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲭⲓⲛⲧⲁϥⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁ ⲛⲉϥⲱ-
ⲃⲏⲣⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲟⲥ ⲥⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲡⲁⲓ ·

252. ⲁⲩⲭⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲭⲉ ⲛⲉⲩⲅⲣⲁⲙⲁⲧⲉⲩⲥ ⲡⲉ ⲉⲱⲁϥ-
ⲥⲁⲁⲓ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲉⲥⲟⲩⲟ ⲥⲉⲛ ⲧⲉϥⲁⲣⲭⲏ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲣ̄ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ
ⲭⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲛⲧⲕ̄ ⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲱⲁϥⲟⲩⲱⲱⲃ̄ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲡⲁⲓ ⲣⲱ
ⲁⲓϥⲓ ⲧⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛⲉ ⲛ̄ⲭⲓⲟⲩⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲟⲩ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲭⲉ ⲁⲓⲃⲓ ⲡⲉϥⲃⲓⲣ ⲥⲁⲡⲗⲱⲥ
ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲓⲥⲉ ⲉϥⲉⲓⲣⲉ ⲅⲁⲣ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ⲉϥⲱⲟⲣⲱⲣ̄ ⲙ̄ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲉⲧⲱⲟⲩⲉⲓⲧ ·

253. ⲁⲩⲭⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲭⲉ ⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲭⲉ ⲱⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲥⲙⲟⲧ ⲁ ⲡⲡⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲁⲩ
ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲃⲁⲗ (ⲥϥ *p. 290 a*) ⲛ̄ⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲟⲩⲥⲙⲟⲟⲥ ⲥⲛ̄ ⲧⲣⲓ ⲟⲩⲙⲟⲕⲥ̄ ⲛ̄ⲧⲉ
ⲡⲥⲱⲙⲁ ·

254. ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉϥⲥ̄ⲃⲱ ⲇⲉ ⲟⲩⲥⲁⲥⲓⲧⲱⲛ ⲧⲉⲧⲱⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲕⲗⲁϥⲧ̄
ⲛ̄ⲥⲁⲥⲓⲧⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲕⲉⲥⲁⲥⲓⲧⲱⲛ[3] ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲛ̄ⲧⲟⲗⲏ · ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲟⲩⲁ ⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ
ⲱⲁϥ-† ⲟⲩⲉⲓ ⲛ̄ϥⲕⲁⲧⲟⲩⲉⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉϥⲧⲣⲟⲫⲏ ⲛ̄ϥⲧⲉⲡ ⲗⲗⲁⲩ ⲁⲛ
ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ ⲟⲉⲓⲕ ⲉⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲓ ⲙⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉϥⲥⲓⲛⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ̄ ⲇⲉ ⲟⲛ
ⲛⲉⲙⲉϥ-† ⲧⲟⲙ ⲥⲁⲣⲟϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲃⲁⲗⲟⲧ[4] ⲟⲩⲇⲉ ⲗⲗⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥⲉⲛ-
ⲕⲟⲧⲕ̄ ⲥⲙ̄ ⲡⲕⲁⲥ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲥⲱⲧⲙ̄ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲛ̄ⲥⲟⲙ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲁ
ⲛⲉⲥ ⲥⲛ̄ ⲧⲣⲓ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ̄ ·

[1] Ms. ⲉϥⲥⲱⲕ. — [2] Pour ⲟⲉ. — [3] Ms. ⲕⲉⲕⲁⲥⲓⲥⲁⲧⲱⲛ. — [4] Ms. ⲃⲟⲗⲁⲧ.

255. ΠΕΙΚΕΣΩΒ ΔΕ ΟΝ ΝΩΠΗΡΕ ΝΤΑΨΩΩΠΕ ΜΜΟΥ ΣΝ ΤΑΡΧΗ ΝΤΑΥ† ΜΠΕΥΟΥΟΙ ΕΠΝΟΥΤΕ ΕΩΜΩΕ ΝΑΥ Α ΝΕΥΜΑΣΤ ΣΕΚ ΣΝΟΥ ΕΠΕΣΗΤ ΣΑ ΤΑΣΚΗΣΙΣ ΜΠΕΥΣΩΜΑ ΑΥΩ Α ΝΕΥΟΥΕΡΗΤΕ ΕΡ ΤΟΥ ΑΜΟΜΕ ΕΡΟΥ ΜΠΕΥ†ΠΑΣΡΕ ΕΡΟΟΥ ΕΠΤΗΡΥ ΟΥΔΕ ΜΠΕΥΤΣΑΒΕ (*p. 290 b*) ΡΩΜΕ ΕΡΟΟΥ ΑΛΛΑ ΝΤΑΥΣΟΟΛΟΥ ΝΣΕΝΑΑΣΕ ΝΤΟΕΙΣ ΨΑΝΤΕ ΠΝΟΥΤΕ †ΜΤΟΝ ΝΑΥ · Α ΠΕΥΜΑΘΗΤΗΣ ΧΟΟΣ ΝΑΥ ΝΟΥΣΟΠ ΧΕ ΤΑΜΙΟ ΝΟΥΨΗΜ ΝΣΟΥΧ ΕΥΣΗΣ ΕΣΡΑΙ ΜΠΕΥΠΙΘΕ ΕΠΤΗΡΥ ·

256. ΝΕ ΟΥΓΡΑΦΕΥΣ ΔΕ ΠΕ ΕΡΕ ΟΥΨΟΤ ΝΟΥΩΤ ΨΟΟΠ ΝΑΥ ΕΨΑΥ-ΚΑΑΥ ΣΑΡΟΥ ΝΥΣΜΟΟΣ ΣΙΧΩΥ ΟΥΔΕ ΜΕΥΤΩΣ ΟΥΔΕ ΜΕΥΥΕΙΡΟΟΥΩ ΕΣΩΒ ΝΤΕΙΜΙΝΕ ΑΛΛΑ ΕΥΨΑΝΣΣΑΙ ΟΥΧΩΩΜΕ ΝΟΥΡΩΜΕ ΨΑΥΤΑΑΥ ΝΑΥ ΕΥ† ΟΕΙΚ ΝΑΥ ΨΑΥΧΙ[1] Η ΚΕΕΙΔΟΣ ΕΥΡΧΡΙΑ ΜΜΟΥ · ΕΥΩΑΝ†ΜΤΟΝ ΝΑΥ ΟΝ ΜΕΥΛΥΠΕΙ ΟΥΔΕ ΜΕΥΕΝΩΧΛΕΙ ΝΑΥ · ΕΡΨΑΝ ΟΥΣΟΝ ΕΙ ΕΠΤΟΟΥ ΨΑΥΝΤΥ ΕΣΟΥΝ ΝΥΤΣΑΒΟΥ ΕΠ†ΣΜΥ ΝΟΕΙΚ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΜΠΡΣΩΩΜ ΝΟΥΝ ΣΙΟΥΣΟΠ ΝΕ ΨΑΝΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΤΕΩ ΠΣΟΝ ΣΩΩΥ ·

257. ΑΥΚΩΣΜΙΚΟΣ ΔΕ ΧΙ ΜΠΕΣΧΥΜΑ ΝΟΥΜΟΝΑΧΟΣ ΝΟΥΣΟΠ ΑΥΒΩΚ ΨΑΡΟΥ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ † ΣΕΝΟΕΙΚ ΝΑΙ · ΑΥΧΙΤΥ (ϹΥΑ *p. 291 a*) ΕΣΟΥΝ ΕΧΜ Π†ΜΥ ΝΟΕΙΚ ΑΥΕΙΝΕ ΕΣΡΑΙ ΝΑΥ ΜΠΕ ΠΣΟΝ ΧΟΟΣ ΧΕ ΣΩ ΕΑΠΣΑΛΟ ΤΑΨΣ ΣΜ ΠΕΥΣΗΤ ΧΕ ΕΙΜΗΤΕΙ ΝΥΧΟΟΣ ΧΕ ΣΩ Ν†ΝΑΣΩ ΑΝ ΕΑ ΝΟΕΙΚ ΟΥΩ ΨΑΤΝ ΟΥΚΟΥΙ ΕΠΣΑΕ ΑΥΧΟΟΣ ΧΕ ΣΩ ΑΥΩ Α ΠΣΑΛΟ ΣΩ ·

258. Α ΟΥΣΟΝ ΒΩΚ ΨΑΡΟΥ ΝΟΥΣΟΠ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΜΠΙΣΕ ΕϹΒΕ Ε† ΕΠΑΜΑΝΨΩΩΠΕ ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΝΕΣ ΠΑΙ ΝΑΚ · Α ΠΣΟΝ ΝΕΣ ΠΕϹΒΕ ΜΠΡΟ ΜΠΣΙΡ ΑΥΥΙΤΥ ΑΥΒΩΚ · ΠΣΑΛΟ ΔΕ ΝΤΑΥΕΩΤ ΟΥΠΟΡϹ ΕΡΟΥ ΨΑΝ-ΤΕΥΤΑΜΙΕ ΟΥΡΟ ΝΒΑ ΝΥΤΑΑΥ ΕΡΟΥ ·

259. ΠΕΙΚΕΣΩΒ ΟΝ ΝΩΠΗΡΕ ΝΤΑΥΨΩΠΕ ΕΒΟΛ ΣΙΤΟΟΤΥ ΠΕΠΡΕϹΒΥ-ΤΕΡΟϹ ΝΟΕΝΕΕΤΕ ΕΥΨΑΝΒΩΚ ΕΣΡΑΙ ΝΥϹΥΝΑΓΕ ΜΜΟΥ ΨΑΥΒΩΚ ΟΝ ΝΑΥ ΝΣΑΣ ΝΣΟΠ ΨΑΥΧΟΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΜΠΡΚΑ ϹΣΙΜΕ ΕΣΙ ΕΣΟΥΝ ΕΘΕΝΕΕΤΕ ΠΕΧΑΥ ΧΕ ΜΠΕ ΟΥΟΝ ΕΙ ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΝΘΙ ΠΣΑΛΟ ΧΕ ΟΥΝ ΟΥΟΝ ΜΜΑΥ ΤΕΝΟΥ Α ΠΕΠΡΕϹΒΥΤΕΡΟϹ ΕΙ Ε(*p. 291 b*)ΒΟΛ ΑΥΨΙΝΕ ΝϹΑ ΠΣΩΒ ΑΥΣΕ ΕΡΟΥ ΕΥΜΕ ΠΕ ·

260. ΝΕΥΝΤΑΥ ϬΑϬΙΤΩΝ ϹΝΤΕ ΝΟΥΣΟΠ ΤΕΤΝΑΝΟΥϹ ΤΕΤΚΗ ΕΣΡΑΙ ΕΡΕ ΤΕΤΣΟΟΥ ΣΙΩΩΥ · ΑΥΩΜΜΟ ΕΤΙ ΜΜΟΥ ΑΥ† ΤΕΤΝΑΝΟΥϹ[2] ΑΥΚΑ

[1] La conjonction qui suit ce verbe indique qu'il manque ici, après ce verbe, un ou plusieurs mots.

[2] Ms. ΤΕΤΝΑΝΟΥΟΥϹ.

ⲧⲉⲧⲥⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ϫⲛⲟⲩϥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲕ† ⲧⲉⲧⲥⲟⲟⲩ ⲛⲓ̄ⲕⲁ ⲧⲏⲧⲁⲣⲉⲕⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲛ̄ⲥⲏⲧⲥ̄ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁ† ⲧⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲓⲥ̄ ·

261. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲓⲧϥ̄ ϫⲉ ⲁ ⲛ̄ⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲉⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲥⲓ ⲡⲓⲉⲃⲧ̄ ⲛⲉϥⲟⲩⲏⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲥⲓ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲫⲁⲣⲟϥ ⲉⲧⲉϥⲣⲓ ⲉⲟⲩⲛ ⲕⲉⲥⲟⲛ ⲅⲁⲥⲧⲏϥ ⲁ ⲡⲥⲁ̄ⲗⲟ ⲁⲉⲃ[1] ⲡⲥⲟⲛ · ⲁⲩϫⲛⲟⲩϥ ϫⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲣⲱⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲙⲛ̄ⲛⲥⲱⲥ ⲁⲩⲕⲱⲧⲉ ⲁⲩⲥⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲛ̄ⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲫⲁ ⲡⲛⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲫϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲱⲧⲙ̄ ϫⲉ ⲁⲛⲉⲓ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲛ̄ⲡⲱⲧ · ⲁ ⲁⲡⲁ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲥⲟⲩⲧⲛ̄[2] ⲡⲉϥⲙⲁⲕⲉ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲫⲱⲡⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ⲉⲓⲉ ⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛ̄ⲫⲟⲣⲡ̄ · (ⲥϥⲃ *p. 292 a*) ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲧⲛ̄ⲛⲁⲙⲟⲩⲟⲩⲧⲕ̄ ⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲛⲁⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲏ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϫⲓⲛⲧⲁⲓ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ⲫⲁⲛⲥⲱⲧⲙ̄ ϫⲉ ⲁⲛⲉⲓ ⲡⲱⲧ ⲛⲏⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉⲩⲱⲏ ⲇⲉ ⲫⲱⲡⲉ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓ ⲫⲁⲣⲟϥ ⲁⲩⲛ̄ ⲡⲉϥⲥⲙⲓⲁⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲛⲉ ⲁⲩϥⲓⲧϥ̄ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲕⲉⲥⲥⲉⲡⲉ ⲛ̄ⲛⲉϥⲥⲕⲉⲩⲏ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲕⲉⲥⲟⲛ ·

262. ⲁϥⲕⲁ ⲟⲩⲡⲣⲏⲱ ⲛⲁϥ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲁⲩⲥⲟⲛ ⲃⲱⲕ ⲫⲁⲣⲟϥ ⲁϥⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ̄ ⲙ̄ⲡⲉϥⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲛⲟⲩⲝ ⲙ̄ⲡⲉⲡⲣⲏⲱ ⲉϫⲱϥ · ⲁϥⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲥⲉ ⲉⲡⲁⲓ ⲧⲱⲛ ⲉⲓϫⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲁ ⲉⲣⲟⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲥⲉ · ⲁϥⲕⲁⲣⲱϥ ⲫⲁ ⲥⲧⲟⲟⲩⲉ ⲁ ⲡⲥⲁ̄ⲗⲗⲟ † ⲡⲉⲡⲣⲏⲱ ⲉⲧⲃⲁⲗⲟⲧ ⲙ̄ⲡⲥⲟⲛ ⲉϥⲛⲁⲙⲟⲟⲩϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲱⲁⲁⲣ ⲥⲟⲣⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲙ̄ⲡⲣⲏⲱ ⲡⲉⲛⲧⲁⲓⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ ⲁⲛⲟⲕ ⲣⲱ †ⲛⲁⲃ̄ⲛ̄ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ·

263. ⲡⲁⲓ ⲃⲉ ⲟⲛ ⲁϥⲱⲱⲛⲉ ⲉϥⲛⲁⲙⲟⲩ ⲉⲁϥⲣ̄ ⲟⲩⲁⲡⲥ̄ ⲛ̄ⲥⲟⲟⲩ ⲉϥⲱⲱⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲕⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲧⲁ(*p. 292 b*)ⲙⲓⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲛⲉϫ[3] ⲗⲁⲁⲩ ⲥⲁⲣⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲛ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲟⲩ ⲁⲩϥⲉⲓ ⲧⲟⲙ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲫⲁⲛⲧⲉϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲁϥϥⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲙ̄ⲣ̄ⲣⲉ ⲁϥⲛⲟϫⲥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲫⲓⲛⲉ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ·

264. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲡⲁ ⲥⲱⲣ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥϫⲓⲟⲟⲗ ⲉⲛⲉⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲱⲣⲕ̄ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲥⲁⲥⲟⲩ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲫⲁϫⲉ ϫⲱⲣⲓⲥ ⲁⲛⲁⲅⲕⲏ ·

265. ⲛⲉϥⲃⲉⲉⲧ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲇⲉ ⲥⲙ̄ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲁⲡⲁ ϫⲓϫⲱⲓ ⲉⲁⲡⲉⲧⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲉⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲱⲥⲕ̄ ⲉⲑⲓ ⲛⲁϥ ⲫⲁⲣⲁⲓ ⲉⲙⲏⲧ ⲛ̄ⲥⲃⲟⲧ ⲙ̄ⲡⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲙⲉ · ⲉϥⲙⲟⲟⲩϣⲉ ⲇⲉ ⲥⲓ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲁϥⲃⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲫⲁⲣⲁⲛⲓⲧⲏⲥ ⲉϥⲃⲱⲣⲃ̄ ⲉⲛⲧⲃ̄ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲣⲙ̄ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲡⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲑⲓ ⲡⲥⲁ̄ⲗⲗⲟ

[1] Ms. ⲁⲏⲃ. — [2] Ms. ⲥⲟⲩⲉⲛ. — [3] Ms. ⲛⲏϫ.

ϫⲉ ⲉⲕⲛⲏⲩ ⲧⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲏⲣ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲕⲙ̄ⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲫⲩⲥⲓ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲓⲥ ⲙⲛ̄ⲧⲟⲩⲉ ⲛ̄ⲉⲃⲟⲧ ϯϩⲙ̄ ⲡⲉⲓⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ·····

pag. ⲥϥⲅ - ⲥϥⲇ desiderantur.

FRAGMENT DE VENISE

(Mingarelli, *Agyptiorum codicum reliquiae Venetiis in Bibliotheca Naniana*, p. 337-341).

266. (? ⲥϥⲉ *p. 295 a?*) ⲡⲉⲥⲡⲩⲗⲁⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲥⲁⲃⲗ̄ⲗⲁⲥ ⲙⲁⲩⲁⲁⲥ ⲉⲥⲛⲏϫ ⲉⲥϣⲱⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲙⲁⲁⲃⲉ ⲙⲛ̄ ϣⲙⲟⲩⲛⲉ ⲛ̄ⲣⲟⲙⲡⲉ ϯϣⲟⲟⲡ ϩⲙ̄ ⲡⲓⲥⲡⲩⲗⲩⲓⲟⲛ ⲉⲓⲟⲛϩ̄ ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲧⲏϭ ⲉⲓⲟ ⲛ̄ϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲧⲛ̄ⲛⲉⲩ ⲧⲏⲩⲧⲛ̄ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛ̄ⲛⲉⲧⲱⲙⲥ̄ ⲙ̄ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲥϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲥⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ̄ ⲛ̄ϩⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲁⲩϯⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲱⲙⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ ·

267. ⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲉⲩⲛ̄ⲧⲁϥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲗⲩⲃⲓⲧⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲛ̄ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲧⲁⲗⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ̄ ⲟⲩⲡⲉⲧⲣⲁ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩⲟⲧⲟⲩⲉⲧ ϩⲁⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ · ⲁⲩⲱ ⲁϥϩⲟⲡϥ̄ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛϥ̄ϭⲟⲡϥ̄ ⲡϩⲗ̄ⲗⲟ ⲇⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉⲛⲉϥⲕⲁⲕ ⲁϩⲏⲩ ⲉⲙⲛ̄ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁ ⲡⲉⲥⲧⲟⲓ ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ (*p. 295 b?*) ⲁⲩⲱ ⲁ ····· ⲟⲩⲱϣ ····· ⲧϥ̄ ⲁⲩⲱ ····· ⲡⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲁϥ[ⲡⲱⲧ] ϩⲓⲡⲁϩⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟϥ [ⲁϥ]ϫⲓϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲡⲏⲧ ⲛ̄ⲥⲱⲕ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲕ̄ ⲛⲁⲓ · ⲛ̄ⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲁϥⲕ̄ⲧⲟϥ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲡⲏⲧ ϩⲱ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲕ̄ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲉⲡϩⲁⲉ ⲁϥⲛⲏϫ ⲧⲁⲩⲃⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲥⲱϥ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ϫⲉ ⲁϥⲛⲏϫ ⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲥⲱϥ ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉⲕⲛⲟⲩϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲛ̄ⲑⲏⲗⲏ ⲙ̄ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲁⲓⲁϩⲉⲣⲁⲧ ⲛⲁⲕ · ⲁϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉⲓ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ̄ⲁϣ ⲛ̄ϩⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲣⲱⲕ ⲁⲩⲱ ⲕⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ·

268. ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲟⲩⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲧⲏⲥ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲛ̄ ⲉⲗⲓⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉϣ(? ⲥϥⲅ *p. 296 a?*)[ϥⲉ ⲛ̄ϣⲏⲛ ⲛ̄ⲃ]ⲛ̄ⲛⲉ [ⲡⲙⲁ ⲉⲧ]ⲁ ⲙⲱⲩ[ⲥⲏⲥ ⲙⲟⲟⲛⲉ] ϩⲛⲁϥ ⲙⲛ̄ [ⲡⲗⲁⲟ]ⲥ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲁⲓⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲉⲧϩⲓϩⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ϯⲛⲁϭⲛ̄ ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩⲙ̄ ⲡⲁϩⲟⲩⲛ ⲉϥⲟ ⲛ̄ϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲙⲟⲟϣⲉ ⲛ̄ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲁⲓϭⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲡⲩ-

ⲗⲁⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲓϭⲱϣⲧ̄ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲥⲙⲟⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲕⲱ-
ⲗⲁⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲥⲉⲑⲟⲥ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϫⲉ ⲉϥⲉⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϥⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲛ̄ⲧⲟϥ
ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲕⲓⲙ · ⲛⲉ ⲁϥⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲓϭⲱ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲉⲥⲟⲩⲛ
ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲁⲙⲁⲍⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲑⲗⲍ̄ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲫⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲫⲟⲉⲓⲱ
ⲁⲓϭⲱϣⲧ̄ ⲟⲛ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲩⲕⲟⲗⲟⲃⲓⲟⲛ ⲉϥⲁⲫⲉ ⲥⲣⲁⲓ ⲁⲓⲁⲙⲁⲍⲧⲉ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲕⲉⲧ
ⲁϥⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲫⲱⲡⲉ ⲉⲩⲗⲁⲁⲩ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲓⲁⲡⲟⲣⲉⲓ ⲇⲉ ⲥⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲍⲏⲧ ⲁⲓⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ
ⲁⲓⲙⲟⲟⲫⲉ ⲉⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲁⲓϭⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲕⲉⲥⲡⲩⲗⲉⲟⲛ ⲙⲛ̄ ⲍⲛ̄ⲑⲥⲛ̄ⲧⲁϭⲥⲉ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ
(*p. 296 b?*) ⲁⲓⲟⲩⲣⲟⲧ ⲇⲉ ⲁⲓⲍⲱⲛ ⲉⲍⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲥⲡⲩⲗⲁⲓⲟⲛ ⲁⲓⲕⲱⲗⲁ̄ ⲇⲉ ⲟⲛ
ⲙ̄ⲡⲉⲗⲁⲁⲩ ⲣⲟⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲉⲍⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲡⲓϭⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲓⲁⲍⲉⲣⲁⲧ ⲇⲉ
ⲡⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲡⲉⲗⲩⲟⲛ ⲉⲓϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲍⲁⲡ̄ⲥ̄ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲍⲙ̄ⲍⲁⲗ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲉⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲍⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲍⲱⲛ ⲉⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲍⲛ̄ⲫⲟⲱ ⲉⲩⲛⲏⲩ
ⲁⲩⲱ ⲡⲍⲙ̄ⲍⲁⲗ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲛⲏⲩ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲉϥⲕⲓⲛⲕ ⲁⲍⲏⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲃⲱ ⲍⲱⲃⲥ̄
ⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲥⲭⲩⲙⲱⲥⲩⲛⲏ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲍⲱⲛ ⲉⲍⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲁϥⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲉ̄ ⲟⲩ-
ⲡⲛⲉⲩⲙⲁ ⲛⲉⲁϥⲁⲍⲉⲣⲁⲧϥ̄ ⲉⲡⲉⲫⲁⲏⲁ ⲉⲁⲩⲡⲓⲣⲁⲍⲉ ⲅⲁⲣ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲡⲉ ⲛ̄ⲍⲁⲍ ⲛ̄ⲥⲟⲡ
ⲉⲃⲟⲗ ⲍⲓⲧⲛ̄ ⲛⲉⲡⲛ̄ⲁ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲓ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲉ̄ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲍⲙ̄ⲍⲁⲗ
ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲛⲁⲧⲁϭⲥⲉ ⲍⲓϫⲙ̄ ⲡⲕⲁⲍ ⲁⲩⲱ ϭⲟⲙϭⲙ̄ ⲉⲣⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲛⲉ̄
ⲟⲩⲥⲁⲣⲝ ⲍⲓ ⲛ̄ⲥⲟϥ · ⲙⲛ̄ⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥϫⲱ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲍⲁⲙⲏⲛ ⲁϥϭⲱϣⲧ̄ ⲉⲣⲟⲓ ⲁϥⲥⲟⲗ-
ⲥⲁ̄ ⲁϥϫⲓⲧ ⲇⲉ ⲉⲍⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲥⲡⲩⲗⲁⲓⲟⲛ ⲉϥϫ·····

pag. ⲥϥⲍ̄ - ⲧⲓⲃ̄ desiderantur

FRAGMENT DE NAPLES

(B. N., I. B. 17/484)

269. (ⲧⲓⲅ̄ *p. 313 a*) ⲕⲟⲥⲙⲉⲓ ⲍⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲣⲉϥⲫⲓⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲫⲱⲡⲉ ⲉⲣⲉ
ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲡⲁⲍⲧ̄ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲣⲉ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲇⲉ ⲍⲛ̄ ⲧⲡⲉ ⲛ̄ⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ · ⲉⲧⲣⲉϥ-
ⲥⲁⲍⲱⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲍⲛ̄ⲁⲛⲇⲓⲁⲗⲟⲅⲓⲁ · ⲛ̄ϥⲫⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲥⲧ̄ⲙⲏⲧ ⲉⲡⲁⲅⲁⲑⲟⲛ · ⲛ̄ϥⲫⲱⲡⲉ
ⲉϥⲫⲉⲡⲍⲓⲥⲉ ⲉϥⲣ̄ⲍⲱⲃ ⲍⲛ̄ ⲛⲉϥⲑⲓϫ · ⲛ̄ϥⲣ̄ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲉϥⲍⲁⲏ ⲛ̄ϥⲣⲁⲫⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲟ-
ⲉⲓⲱ ⲛⲓⲙ ⲍⲛ̄ ⲑⲉⲗⲡⲓⲥ · ⲱⲫⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲫⲱⲡⲉ ⲉϥⲫⲁⲏⲗ ⲁϫⲛ̄
ⲱϫⲛ̄ · ⲛ̄ϥⲫⲛ̄ⲍⲙⲟⲧ ⲍⲛ̄ ⲍⲱⲃ ⲛⲓⲙ · ⲛ̄ϥⲍⲩⲡⲟⲙⲓⲛⲉ ⲍⲛ̄ ⲧⲉⲑⲗⲓⲯⲓⲥ · ⲛ̄ϥⲫⲱⲡⲉ
ⲉϥⲑⲃ̄ⲃⲓⲛⲩ ⲛⲁⲍⲣⲛ̄ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ · ⲛ̄ϥⲍⲁⲣⲉⲍ ⲉⲡⲉϥⲍⲏⲧ ⲍⲛ̄ ⲍⲁⲣⲉⲍ ⲛⲓⲙ ⲉⲃⲟⲗⲍⲙ̄
ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϫⲁⲍⲙ̄ · ⲛ̄ϥⲙⲉⲥⲧⲉ ⲧⲙⲛ̄ⲧϫⲁⲥⲓⲍⲏⲧ ⲧⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲥ · ⲛ̄ϥⲫⲱⲡⲉ ⲉϥⲛⲏⲫⲉ ⲍⲛ̄ ⲍⲱⲃ ⲛⲓⲙ · ⲛ̄ϥⲕⲧⲟ ⲛⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲉⲃⲟⲗ
ⲙ̄ⲡⲥⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲱⲙⲁ ⲛ̄ϥⲱⲛⲍ̄ ⲍⲛ̄ ⲧⲉⲅⲣⲁⲧⲓⲁ ⲛ̄ⲥⲏⲩ ⲛⲓⲙ ⲍⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧϫⲱ(*p. 313 b*)-
ⲱⲣⲉ · ⲛ̄ϥⲟⲩⲱⲙ ⲍⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲍⲏⲕⲉ · ⲛ̄ϥⲥⲱⲟⲩⲍ ⲛⲁϥ ⲉⲍⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲡⲉϥⲁⲍⲟ ⲍⲛ̄
ⲧⲡⲉ (*p. 313 b*) ⲍⲓⲧⲛ̄ ⲧⲛ̄ⲧⲟⲁⲏ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲛⲁⲏⲧ · ⲧⲉϥⲍⲃ̄ⲥⲱ ⲛ̄ϥⲫⲟⲣⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲥ
ⲍⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲍⲏⲕⲉ · ⲛ̄ϥⲁⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲙ̄ⲙⲏⲛⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲉϥⲛⲁⲗⲗⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲉ-

ϩOOY ΠЄϩOOY · NϤTMTAϩϤ ⲁЄ ON MN̄ ⲗⲗⲁY N̄ϩⲰB N̄TЄΠBIOC · NϤTM-ΠIЄPГAZЄ N̄Cⲁ ΠBIOC N̄NⲁMЄⲗHC MN̄ NЄTBHⲗ ЄBOⲗ ⲗⲗⲁ NϤKⲰϩ N̄TOϤ ЄΠBIOC N̄NЄϤЄIOTЄ ЄTOYⲁⲁB · NϤⲰⲰΠЄ MN̄ NЄNTAYKATOPOOY N̄N̄A-PЄTH . NϤTMΘΠONI[1] ЄⲗⲗⲁY · NϤⲰP̄ϩICЄ MN̄ NЄNTAYϩЄ ⲁYⲰ NϤP̄ϩHHBЄ ЄXⲰOY ЄMATЄ · NϤTMΘⲁЄIO ⲁЄ ON NNЄNTAYKTOOY ЄBOⲗ MΠNOBЄ OYⲁЄ NϤTMNЄϬNOYϬOY · ⲰⲰϬ ⲁЄ ON ЄPOϤ ЄTMTPЄϤTϬⲁCIOϤ MAYⲁⲁϤ ⲗⲗⲁ ЄTPЄϤϩOMOⲗOГЄI N̄NЄϤNOBЄ MΠMTOЄBOⲗ MΠNOYTЄ MN̄ N̄PⲰME · NϤ-†CBⲰ N̄NIⲁTC(ΤΙⲁ *p. 314 a*)BⲰ · NϤCⲁCⲁ N̄ϩHTⲰHM · NϤⲁIⲁKONЄI ЄNЄTⲰⲰNЄ · NϤЄIⲁPⲁTOY N̄NЄTOYⲁⲁB · NϤϤЄI MΠPOOYⲰ N̄TMN̄TMAI-ⲰM̄MO MN̄ TMN̄TMAICON NϤP̄ ЄIPHNH MN̄ NЄϤPM̄N̄HI ϩN̄ TΠICTIC · NϤCⲁϩⲰⲰϤ ЄBOⲗ N̄PⲰME NIM N̄ϩPAIⲁIKOC MN̄ NЄYⲰⲁXЄ · ΠЄTЄIPЄ N̄NAI OYMOYNAXOC ΠЄ ·

270. ⲁ ⲁΠⲁ ϩHⲗIAC N̄ⲰIHT ⲭOOC ⲭЄ N̄TЄPIΠⲰT ЄϩOYN ЄⲰIHT ⲗIⲁ̈IOY N̄ⲁΠⲁ IЄPⲁ̈ ⲭЄ KⲁⲁT NAK N̄ⲰHPЄ TAMAΘHTЄYЄ ϩⲁPⲁTK̄ · ΠЄⲭⲁϤ NAI ЄϤΠIPAZЄ M̄MOI ⲭЄ KNACⲰTM̄ N̄CⲰI ϩM̄ ΠЄ†NAXOOϤ NAK ΠЄⲭⲁI NⲁϤ ⲭЄ CЄ TⲰNOY · ⲁYⲰ ⲁϤⲭЄPЄ OYKⲰϩ·T̄ ΠЄⲭⲁϤ NAI ЄϤΠI-PAZЄ M̄MOI ⲭЄ ЄⲰⲭЄ KOYⲰⲰ ЄTPⲁKⲁⲁK ϩⲁϩTHI ⲁYⲰ ЄⲰⲭЄ KNACⲰTM̄ N̄CⲰI † N̄TЄKΘIX ЄϩOYN ЄΠЄIKⲰϩT̄ · ⲁYⲰ ⲁI† N̄TⲁΘIX (*p. 314 b*) ЄϩOYN ЄΠKⲰϩT̄ ⲗIKⲁⲁC ⲰⲁNTЄCKAMOOY ЄIMHTI N̄TⲁϤΘOΠC̄ ⲁϤN̄TC̄ ЄBOⲗ M̄ΠIЄNTC̄ · ⲁNON ⲁЄ ⲁϤTCⲁBON ЄΠMⲁЄIN ЄTϩN̄ TЄϤΘIX ·

271. ⲁYXNOY ⲁΠⲁ ϩHⲗIAC ⲭЄ ЄNNⲁOYXⲁI ϩN̄ OY M̄ΠЄIOYOCIⲰ ΠЄⲭⲁϤ ⲭЄ ЄNNⲁOYXⲁI ϩITN̄ ΠTЄMOΠK̄ ·

272. ⲁYXOOC ЄTBЄ OYCON ⲭЄ ⲁϤBⲰK Ⲱⲗ OYϩⲗⲗO ΠЄⲭⲁϤ NⲁϤ ⲭЄ ЄIOYЄⲰ OYKOYI M̄MⲁN̄ⲰⲰⲰΠЄ · ΠЄⲭЄ ΠϩⲗⲗO NⲁϤ ⲭЄ ϩMOOC NAK M̄ΠЄIMA TABⲰK TAⲰINЄ N̄CⲰϤ · ⲁ ΠCON ϩMOOC ϩM̄ ΠMA N̄TⲁϤKⲁⲁϤ N̄ϩHTϤ̄ MAYⲁⲁϤ ⲁϤBⲰK N̄ϬI ΠϩⲗⲗO ⲁϤP̄ ⲰOMTЄ N̄POMΠЄ N̄BOⲗ ⲁYⲰ MN̄N̄Cⲁ ⲰOMTЄ N̄POMΠЄ ⲁϤЄI N̄ϬI ΠϩⲗⲗO ⲁϤϬN̄ ΠCON ϩM̄ ΠMA ЄNTⲁϤ-KⲁⲁϤ N̄ϩHTϤ̄ M̄ΠЄϤBⲰK N̄ϬI ΠCON ЄϩOYN ЄKЄMⲁ ϩM̄ ΠMⲁN̄ⲰⲰⲰΠЄ · ⲁϤP̄ⲰΠHPЄ N̄ϬI ΠϩⲗⲗO ЄMATЄ ЄϩPAI ЄⲭN̄ TЄϤ·····

cetera desiderantur.

[1] Orthographe défectueuse que le contexte ne permet pas de rétablir.

TRADUCTION

Pag. 1-14 manquent

FRAGMENTS DE NAPLES

(B. N., I. B. 17/484)

1. (p. 15 *a*)... disant : Je veux sauver mon âme. Mais elle s'appliqua à l'empêcher. Elle ne put pas l'emporter sur lui, alors elle le laissa libre. Après qu'il fut parti pour se faire moine, il vécut dans la négligence et passa mal son temps. Or, il arriva que sa mère mourut et, après quelque temps, il tomba en une maladie grave au point que, en un trouble d'esprit, il se trouva être transporté au jugement. Il trouva là sa mère avec ceux qu'on juge. Celle-ci en le voyant fut remplie de stupeur et lui dit : Qu'est cela, mon fils, que tu viens toi aussi en ce lieu pour être jugé toi aussi? Où sont les discours que tu tenais : je veux sauver mon âme? Et honteux de ce qu'il entendait, il resta immobile, attristé, n'ayant aucune excuse à lui dire. Mais selon un dessein de Dieu, l'ami des hommes, il advint qu'il guérit de sa maladie après (p. 15 *b*) qu'il eut eu cette vision. Il se repentit en son cœur à la suite de cette visite qui lui arriva de la part de Dieu. Il rentra en lui même, puis demeura à méditer sur son salut et à pleurer sur ce qu'il avait fait jadis avec négligence. Il y eut en lui une telle exaltation que beaucoup le priaient de se donner un peut de repos afin de ne pas altérer sa santé par l'abondance de ses larmes. Mais il ne voulut pas se consoler. Il disait : si je n'ai pas pu supporter le reproche de ma mère, comment pourrai-je supporter la confusion au jour du jugement, à la face du Christ et de tous ses anges!

2. Un vieillard a dit : Si les âmes des hommes, après la résurrection, pouvaient mourir de terreur à l'apparition de Dieu, le monde mourrait d'épouvante et d'effroi. Qu'est-ce donc, en effet, que de voir les cieux sur le point de s'entrouvrir, Dieu se manifester avec colère et menaces (p. 16 *a*) ainsi que les multitudes innombrables des troupes angéliques, l'humanité entière contempler cela en même temps? Pour ce motif, il nous faut penser comme si chaque jour nous allions rendre un compte à Dieu, si nous allions être interrogés sur ce que nous avons fait en notre existence.

3. Un frère interrogea un vieillard : Mon Père, pourquoi mon cœur est-il endurci et sans crainte envers Dieu? Le vieillard lui répondit : Je pense que si l'homme garde en son cœur la sévérité, il fera naître en lui la crainte de Dieu. Le frère lui dit : Qu'est-ce que la sévérité? Le vieillard répondit : Que l'homme réprimande son âme en toute chose, en lui disant : Souviens-toi qu'il nous faut aller à Dieu. Qu'il lui dise aussi : Qu'ai-je à faire avec l'homme? Si quelqu'un persévère en cela, en lui vient la crainte de Dieu.

4. L'abba Pœmen a conté qu'un frère dit à l'abba Paese : Que ferai-je pour mon cœur endurci? Je suis sans crainte de Dieu. Il lui répondit : Va, joins-toi à un frère qui a la crainte de Dieu, et de la pratique (p. 16 *b*) de la crainte de celui-là, tu auras toi aussi la crainte de Dieu.

5. Quelqu'un interrogea un vieillard : Pourquoi, lorsque je suis assis en ma demeure, mon esprit va-t-il de tout côté? Le vieillard lui répondit : C'est parce que les autres sens extérieurs sont malades : la vue, l'ouïe, l'odorat, le parler. Pour ceux-là, si tu exerces leur activité dans la pureté, les autres sens intérieurs demeureront dans la quiétude et la santé.

6. Quelqu'un aussi interrogea un vieillard : Pourquoi, tandis que je me trouve en ma demeure, suis-je dans l'ennui? Il lui répondit : C'est parce que tu n'as pas encore considéré le repos que nous espérons, ni les tourments qui adviendront. Si tu avais considéré ceux-ci avec attention, ta demeure serait-elle pleine de vers, au point de t'arriver jusqu'au cou, que tu resterais au milieu d'eux, tu les supporterais et tu ne serais pas dans l'angoisse.

7. Un vieillard vit quelqu'un qui riait. Il dit....

Pag. 17-30 manquent

8. (p. 31 *a*) pour les onagres, tel est aussi le moine éprouvé pour les pensées de la concupiscence.

9. Il a dit encore : Le jeûne est le frein du moine pour résister au péché; quiconque le rejette est un cheval passionné.

10. Il a dit encore : Le corps desséché du moine soulève son âme des abîmes d'en bas et provoque, par le jeûne, le tarissement du plaisir.

11. Il a dit encore : Le moine sobre est couronné sur la terre et il est aussi couronné dans les cieux devant Dieu.

12. Il a dit encore : Le moine qui ne contient pas sa langue, surtout au temps de la colère, celui-là ne domine jamais aucune passion.

13. Il a dit encore : Que ta bouche ne profère point de paroles mauvaises, car la vigne ne produit point d'épines.

14. Il a dit encore : Il est bon de manger de la viande et boire du vin mais ne mange pas les chairs de tes (p. 31 *b*) frères par la détraction.

15. Il a dit encore : Comme le serpent murmura auprès d'Eve jusqu'à ce qu'elle fut chassée du paradis, celui qui dénigre son frère lui ressemble. Il perd, en effet, l'âme de celui qui l'écoute et, la sienne propre aussi, il ne la sauve pas.

16. Il y eut une fête une fois à Scété et on donna une coupe de vin à un vieillard. Eloignez de moi la mort, dit-il. Ce que voyant, les autres qui mangeaient avec lui n'en prirent point.

17. On apporta aussi une jarre de vin nouveau pour en donner une coupe à chaque frère. Or un des frères monta sur le cellier, il s'enfuit et soudain le cellier s'effondra. On alla voir à cause du bruit survenu, on trouva le frère gisant à terre. On commença à le railler en disant : Tu es ami de la vaine gloire, c'est bien que cela te soit arrivé. Mais le vieillard le releva (p. 32 *a*) en disant : Laissez mon fils, car c'est une bonne chose qu'il a faite. Vive le Seigneur, on ne construira plus ce cellier de mon temps, pour que tout le monde sache qu'un cellier s'est effondré à Scété à cause d'une coupe de vin.

18. Un frère fut ému de colère contre quelqu'un. Il se mit en prière, il demanda de prendre patience envers son frère et il vainquit la tentation sans défaite. A ce moment, il vit une fumée sortir de sa bouche et, comme cela se produisit, il cessa d'être irrité.

19. Le prêtre de Scété alla un jour chez l'archevêque d'Alexandrie. De retour à Scété, les frères lui demandèrent : Que fait la ville ? Et celui-ci leur répondit : En vérité, mes frères, je n'ai point vu visage d'homme sauf l'archevêque seul. Et, en l'entendant, ils étaient encouragés par ses paroles à se garder de lever les yeux.

20. Un vieillard a dit (p. 32 *b*) : Le démon s'attache d'ordinaire aux déficits du moine. S'il est une habitude chez lui ancrée pendant longtemps, elle s'accentue, se fortifie à la façon d'une nature, surtout chez ceux qui sont négligents. Toute nourriture que tu reconnaitras comme fortifiante, ne la lui donne pas, surtout si tu es exempt de maladie et, ce qui te tentera, ne le mange pas. Mange ce que Dieu

t'envoie, rends-lui grâces en tout temps. Nous dépensons le pain des moines et tout leur repos. Mais l'œuvre du moine, nous ne la faisons pas. Dis toi à toi-même : Frère, garde le sceau du Christ, c'est-à-dire l'humilité.

21. Un des viellards vint chez un autre vieillard qui dit à son disciple : Prépare-nous un peu de lentilles, et il les prépara. Trempe-nous des pains, et il les trempa. Mais ils restèrent à parler de choses spirituelles tout le jour et toute la nuit.

Pag. 33-66 manquent

FRAGMENTS DE VIENNE

(N. B., K. 321)

22. (p. 67 *a*) mais toi, tu es un séculier, il ne t'est pas possible de demeurer ici.

23. Abba Isaac a dit : Nos pères et l'abba Pambo portaient de vieux vêtements faits de pièces et des habits de fibres de palmier. Mais, vous, maintenant, vous portez des habits ornés. Fuyez ce lieu, vous l'avez ruiné.

24. Comme ils devaient aller à la moisson, il leur dit : Je n'irai pas de nouveau vous donner un ordre car vous ne l'observez pas.

25. Lui aussi a rapporté qu'abba Pambo a dit : La manière dont il faut que le moine porte ses vêtements est de telle sorte qu'il jette sa tunique hors de sa cellule durant trois jours et que personne ne lui fasse l'honneur de la porter [1] ; alors il la revêtira.

26. Abba Cassien a raconté qu'un des notables [avait dit] [2] après avoir abandonné tous ses biens et les avoir donnés aux pauvres, en garda un peu pour lui pour ses (p. 67 *b*) propres besoins, ne voulant pas vivre dans le renoncement parfait de l'humilité de cœur. Et, à celui-ci, Basile, qui est parmi les saints, lui adressa ces mots en disant : La noblesse, tu l'as perdue et la vie monacale, tu ne l'as pas atteinte.

27. Un des frères interrogea abba Pastamon (Pistéramon) : Que ferai-je ? car il est pénible pour moi de vendre mon travail des mains. Le vieillard répondit en

[1] Il faut probablement corriger le texte et traduire « et que personne ne la ramasse pour la porter ».

[2] Les mots entre crochets, qui sont dans le texte, sont à supprimer.

disant : Abba Sisois aussi et les autres vendent leurs travaux des mains, cela n'est pas un mal. Mais, lorsque tu vas vendre, dis le prix de la marchandise, une fois, et si tu veux ôter un peu de son prix, c'est toi que cela regarde. Telle est la manière de trouver le repos. Le frère lui dit : Si j'ai pour mes propres besoins, veux-tu que je n'aie plus de souci du travail des mains? Le vieillard lui répondit : Bien que tu aies toutes choses, ne laisse pas (p. 68 *a*) le travail des mains. Ce qu'il est en ton pouvoir de faire, fais-le, mais seulement sans trouble.

28. Un frère interrogea abba Sérapion : Dis-moi une parole? Le vieillard lui répondit : Que te dirai-je? Que tu as pris les biens des pauvres, des veuves, des orphelins, que tu les as déposés sur la fenêtre? car il vit la fenêtre pleine de livres.

29. On demanda à la bienheureuse Synclétique : La pauvreté est-elle un bien parfait? Elle répondit : C'est un bien très parfait pour ceux qui le peuvent, car ceux qui la supportent ont la tribulation de la chair, mais ils ont le repos de l'âme. De même, en effet, qu'on foule et qu'on lave de solides vêtements, qu'on les retourne avec violence afin de les blanchir, de même par la pauvreté volontaire l'âme forte est-elle fortifiée davantage.

30. Abba Hypérichius a dit : Le trésor du moine est (p. 68 *b*) de n'acquérir aucun bien pour lui. Rentre en toi-même, amasse-toi pour les cieux, car pour toi, le repos éternel est sans fin.

31. Il était un des saints qu'on appelle Philagrius, demeurant à Jérusalem, qui travaillait avec peine pour se procurer son pain. Or, comme il se tenait sur le marché pour vendre son travail des mains, voici que soudain il trouva une bourse contenant mille deniers. Il demeura à sa place disant : Il faut que celui qui a perdu cette bourse vienne. Et voilà que celui-ci vint en pleurant. Mais le vieillard après avoir pris la bourse, tira l'homme à part et la lui donna. Celui-ci voulut lui en donner de force une partie. Mais le vieillard ne voulut point l'accepter. Alors il se mit à crier en disant : Venez voir un homme de Dieu, ce qu'il a fait! Mais le vieillard se retira furtivement, il sortit de la ville pour qu'on ne le connût point.

Pag. 69-72 manquent

32. (p. 73 *a*) Abba Benjamin (a dit) à ses disciples : Marchez dans la voie royale, comptez les milles et ne vous lassez jamais.

33. Abba Bessarion a dit : J'ai passé quarante nuits au milieu d'une ronceraie, debout, sans dormir.

34. Un frère habitant aux Cellules, solitaire, fut troublé. Il alla chez abba Théodore de Phermes et le lui raconta. Le vieillard lui dit : Va, humilie ton esprit, demeure avec quelques autres te soumettant à eux. Il alla demeurer avec quelques-uns à la montagne. Il s'en revint de nouveau, alla chez le vieillard et lui dit : Je n'ai pas trouvé le repos en habitant avec les hommes. Le vieillard lui répliqua : Si tu n'as pas le repos seul et si te trouvant avec les autres tu ne dois pas trouver le repos, pourquoi es-tu venu te faire moine? N'est-ce pas pour lutter contre les épreuves? Dis-moi, depuis combien d'années as-tu pris ce vêtement? (p. 73 *b*). Il répondit : Depuis huit ans. Et le vieillard lui dit : Vraiment, depuis soixante-dix ans que je suis moine, je n'ai pas trouvé le repos un seul jour et toi tu veux te reposer la huitième année.

35. Un des frères l'interrogea un jour : Abba, si un sujet de crainte survient soudain, éprouves-tu de la crainte toi aussi? Le vieillard lui dit : Si le ciel se joint à la terre, Théodore ne craindra rien. Il avait, en effet, prié le Seigneur de lui ôter la crainte.

36. On a dit d'abba Théodore et d'abba Lucianus de l'Ennaton qu'ils passèrent cinquante ans en trompant leur pensée. Ils disaient : lorsque l'hiver passera, nous sortirons de ce lieu. Si c'était l'été, ils disaient : Lorsque l'été passera, nous sortirons de ce lieu. Et telle est la manière dont passèrent tout leur temps ceux de nos pères (p. 74 *a*) dont on fait éternelle mémoire.

37. Abba Pœmen a raconté à propos de Jean le Petit qu'il pria Dieu et il le délivra de la lutte et il fut dans la tranquillité. Or, il alla dire à un vieillard : Je me vois dans la tranquillité avec la lutte. Le vieillard lui répondit : Va, prie Dieu pour que la lutte revienne en toi car par la lutte l'âme progresse. Et lorsque la lutte se leva contre lui, il ne retourna pas prier pour que Dieu la lui ôtât, mais il disait : Seigneur, donne-moi le support dans la lutte.

38. Abba Macaire le Grand alla chez abba Antoine et, après qu'il eut frappé à la porte, Antoine vint à lui en disant : Qui es-tu? Celui-ci répondit : Je suis Macaire. Antoine ferma la porte et se retira. Après qu'il eut constaté sa patience, il lui ouvrit et, se réjouissant avec lui, il s'écria : Depuis un long temps (p. 74 *b*) je désire te voir, car j'ai entendu parler de toi. Il le reçut avec hospitalité et il lui ménagea le repos car il venait de s'acquitter de grands efforts. Quant vint le soir, abba Antoine mit tremper pour lui de petits rameaux de palmier. Abba Macaire lui dit : Permets-moi d'en faire tremper pour moi aussi. Et Antoine lui dit : Fais-en tremper. Macaire fit un grand fagot et le mit tremper. Ils s'assirent, s'entretenant de ce qui

est utile à l'âme. Depuis le soir, ils tressèrent. L'ouvrage tressé descendait en une cavité par la fenêtre. Au matin, le bienheureux abba Antoine en rentrant vit l'abondance du tressage d'abba Macaire. Rempli d'admiration, il baisa les mains d'abba Macaire, en lui disant : De nombreuses vertus sont sorties de ces mains.

39. Le vieillard abba Macaire alla une fois de Scété à Terenoute. Il pénétra en un petit réduit et s'y reposa. Mais là, il se trouvait des corps.....

Pag. 75-78 manquent

FRAGMENT DE LONDRES

(B. M., Or. 3581 A [44])

40. (p. 79 *a*) (à cause) des plaisirs mauvais, ce sont celles-ci qui nous ont été données en toi. Mais si la maladie les rend impuissants vis-à-vis de nous, la raison (de les surveiller) est vaine. Pourquoi dis-je quelle est vaine? En effet, comme un grand remède est extrêmement puissant sur le corps dans la maladie, la souffrance détruit le péché au dedans et telle est la grande pratique du support de toi-même durant les maladies et de l'offrande d'actions de grâces avec des chants adressés à Dieu (pour que nous levions nos yeux vers lui avec remerciement) [1]. Ne soyons pas comme le supportant avec peine, car nous rejetons loin de nous les organes de l'insatiabilité mais nous voyons la gloire de Dieu comme dans un miroir par les yeux du cœur qui sont au dedans, bien qu'on nous enlève les yeux de notre corps qui sont extérieurs. Devenons-nous sourds? Rendons grâces (p. 79 *b*) car nous perdons la faculté d'entendre qui est vaine. Devenons-nous impotents des mains? Nous avons celles de l'intérieur prêtes contre les attaques de l'ennemi. Si la maladie domine sur tout notre corps, mais pour l'homme intérieur la santé augmente d'autant.

41. Elle dit encore : Dans le monde, ceux qui sont effrayés, on ne les jette pas en prison, on les garde pour qu'ils ne pèchent pas. Pour nous, à cause de nos péchés, renfermons-nous en nous-mêmes afin que par la volonté de notre raison, nous éloignions de nous les châtiments futurs. Si tu jeûnes, ne prétexte pas de maladies car les autres aussi qui ne jeûnent pas tombent dans ces mêmes maladies. Commences-tu à bien faire? ne retournes pas en arrière car l'ennemi te suscitera des entraves, c'est lui, en effet (p. 80 *a*) qui a été rendu impuissant par ta persévérance.

[1] Le contexte demande : « Nous enlève-ton les yeux?» à la place de ce qui est entre parenthèses.

Ceux qui commencent à naviguer se joignent, au début, à un vent favorable, ils étendent leurs voiles. Dans la suite, le vent qui donne contre eux leur survient, mais les matelots ne rejettent pas la cargaison à cause de la multitude des vents qui viennent contre eux. Mais ils restent un peu tranquilles et continuent à lutter contre les flots venant contre eux tout en naviguant. Que telle soit aussi notre manière à nous, si un vent violent s'oppose à nous, étendons la croix à la place de la voile pour que nous accomplissions la navigation sans danger.

42. On a raconté de la bienheureuse Sara la vierge, qu'elle passa soixante ans habitant au-dessus du fleuve sans jamais sortir pour le voir.

43. Abba Hypérichius a dit que les hymnes spirituelles (p. 80 *b*) avec méditation assidue diminuent pour nous les combats qui nous surviennent.

44. Il a dit encore : Il faut nous armer contre les tentations car elles arrivent et si, en venant, elles nous trouvent vigilants, nous serons glorifiés.

45. Un vieillard a dit : Si la tentation se lève contre quelqu'un, les épreuves se multiplient pour lui de toutes parts afin qu'il devienne lâche et qu'il murmure. Et ce vieillard a fait un récit de cette sorte : Il y avait un frère aux Cellules contre qui se leva une tentation. Si quelqu'un le voyait, il ne voulait pas lui parler ni le recevoir dans sa cellule : S'il avait besoin de pain, personne ne lui en prêtait et s'il venait de la moisson, on ne l'invitait pas même à la réunion comme c'était la coutume d'inviter pour le repas. Or il revint une fois au temps de la chaleur sans avoir de pain dans sa cellule, mais en tout cela il rendait grâces à Dieu. Et lorsque Dieu vit sa patience il éloigna de lui la tentation....

Pag. 81-86 manquent

FRAGMENT DE VIENNE

(N. B., K. 9561)

46. (p. 87 *a*) de cette sorte. Je vais venir habiter près de l'eau. Mais, tandis qu'il disait cela, ayant tourné la tête, il vit quelqu'un qui le suivait comptant les traces de ses pieds. Lors il l'interpella : Qui es-tu? Et celui-ci lui dit : Je suis l'ange du Seigneur qui a été envoyé pour compter les traces de tes pieds et te donner ta récompense. Après avoir entendu cela, le vieillard eut l'esprit en repos, il devint plus diligent, il ajouta encore cinq milles à son éloignement dans le désert.

47. Les vieillards ont dit : Si une tentation se lève contre toi dans le lieu où tu habites, n'abandonne pas ce lieu au temps de la tentation, sinon, là aussi où tu iras, tu y trouveras ce pourquoi tu fuis. Patiente, au contraire, jusqu'à ce que la tentation disparaisse, afin que ton départ (p. 87 *b*) soit sans scandale et en un moment de paix, afin que ton départ ne soit pas un trouble pour ceux qui resteront en ce lieu.

48. Il était un frère, qui était sans repos, tandis qu'il se trouvait en un monastère. Nombre de fois il était porté à la colère. Il se dit donc à lui-même : j'irai habiter seul. Je serai ermite et comme je n'aurai affaire avec personne, je serai en paix, la passion disparaîtra. Il s'en alla donc, il demeura seul dans une grotte. Or, une fois, il emplit sa cruche d'eau, la posa à terre et soudain elle se renversa. Il se mit en colère, la prit et la brisa. Mais, ayant fait un retour sur lui-même, il s'aperçut que le démon était celui qui luttait contre lui et il dit : Me voici donc seul et je suis vaincu. J'irai alors au monastère. Il faut, en effet, lutter contre lui partout (p. 88 *a*) et surtout attendre le secours de Dieu. Il s'en retourna et s'en vint à son monastère.

49. Un frère interrogea un vieillard. Que ferai-je, mon père, car je ne fais rien de ce qui est d'un moine. Je me trouve, au contraire, dans la négligence. Je mange, je bois, je dors, je suis, avec des pensées impures, en un trouble profond. Je vais d'une chose à une autre et d'une pensée à une autre pensée. Le vieillard lui répondit : Demeure dans ta cellule. Ce que tu pourras faire, fais-le sans t'émouvoir. Apporte ton application à une petite chose que tu fais, au moment présent, dans ta cellule, comme agissait, pour ces grandes choses qu'il faisait, Antoine dans le désert. Je suis persuadé que quiconque demeure dans sa cellule pour Dieu, en gardant sa conscience, se trouvera aussi au séjour de l'abba Antoine.

50. On demanda à un vieillard : Comment n'éprouvera pas de scandale un frère zélé (p. 88 *b*), lorsqu'il voit que certains retournent dans le monde? Il répondit : En regardant les chiens qui chassent les lièvres et la façon dont l'un d'eux, guettant le lièvre, se met à sa poursuite lorsqu'il l'aperçoit. Les autres chiens, de leur côté, voyant celui qui court, courent après lui. Pendant quelque temps ils se précipitent avec l'autre. Mais, à la fin, ils abandonnent ; ils s'en reviennent en arrière. Celui-là seul, au contraire, qui a vu le lièvre, continue à courir. Il n'est pas détourné de l'effort à cause de ceux qui s'en reviennent en arrière. Il ne se soucie point des épines ni des ronces en courant au milieu d'elles. Telle est la manière de celui qui

cherche le Seigneur Jésus-Christ. Il se tient sur la croix sans trêve, il se trouve au-dessus de tout scandale qui peut nous survenir, jusqu'à ce qu'il parvienne auprès de celui qui a été crucifié.

51. Un (vieillard) a dit...

Pag. 89-108 manquent

FRAGMENT DE LONDRES
(B. M., Or. 3581 A [44])

52. (p. 109 *a*) je combattrai ma pensée pour ne pas la toucher. Abba Abraham lui dit : Voici donc que tu n'as pas tué la passion ; elle vit encore, mais elle est liée. Et encore, tu marches sur la route, tu vois des pierres, des tessons et, au milieu, de l'or. Ton esprit est-il capable d'estimer celui-ci comme ceux-là? Non, dit-il, mais je combattrai ma pensée pour ne pas le prendre. Voilà donc encore, lui dit le vieillard, que la passion vit, mais elle est liée. Abba Abraham dit encore : Voici, tu entends dire de deux frères que l'un t'aime et te loue mais que l'autre te hait et te dessert. S'ils viennent chez toi, les recevras-tu tous deux avec le même sentiment? Il lui répondit : Non, mais je lutterai contre mon impression pour faire du bien à celui qui me hait comme à celui qui m'affectionne. Et abba Abraham lui dit : De sorte que les passions sont donc vivantes, mais elles sont liées chez les saints.

53. (p. 109 *b*) Un de nos pères a raconté qu'il y avait aux Cellules un vieillard plein d'endurance qui portait comme habit une natte. Il alla chez abba Amona et le vieillard le voyant vêtu de la natte lui dit : Celle-ci ne te servira de rien. Et ce vieillard l'interrogea. Il y a trois pensées qui me tourmentent : ou bien me retirer dans le désert, ou bien aller en une terre étrangère où personne ne me connaîtra, ou bien m'enfermer dans une cellule, afin de ne rencontrer personne, et manger tous les deux jours. Abba Amona lui répondit : Aucune de ces trois choses ne te convient, mais, demeure dans ta cellule, mange un peu chaque jour et garde sans cesse en ton cœur la parole du publicain [1], ansi tu pourras te sauver.

54. (p. 110 *a*) Abba Daniel a dit : Plus le corps est florissant, plus l'âme, elle, s'affaiblit et plus le corps s'affaiblit, plus l'âme est florissante.

55. On a dit à Scété de l'abba Daniel que lorsque les barbares arrivèrent, les frères s'enfuirent et le vieillard dit : Si Dieu ne prend pas soin de moi, pourquoi

[1] *Luc*, 18, 23.

vivre? Et il s'en alla au milieu des barbares et ceux-ci ne le virent point. Le vieillard dit alors : Voici que Dieu a pris soin de moi et je ne suis pas mort : fais donc toi aussi ce qui est de l'homme et fuis comme les autres pères.

56. Abba Daniel a raconté : Au temps où abba Arsénius était à Scété, il y avait là un moine qui volait les affaires des vieillards. Abba Arsénius, voulant rendre service à son âme, le prit dans sa cellule et lui dit : Je te donnerai tout ce que tu voudras, seulement ne vole pas. Et il lui donna tout ce dont il avait besoin. Il partit et de nouveau (p. 110 *b*) il vola. Mais lorsque les vieillards virent qu'il ne cessait pas de voler, ils le chassèrent en disant : S'il se trouve un frère ayant en lui un défaut de faiblesse, il faut le supporter, jusqu'à ce qu'il devienne fort. Mais, s'il est voleur, qu'on l'avertisse et si cela ne lui est pas suffisant, il faut le chasser, car pour son âme, il la perd et pour tous ceux qui sont en ce lieu il est une occasion de trouble.

57. Dans les débuts d'abba Evagrius, celui-ci alla chez un vieillard et lui dit : Abba, dis-moi une parole, comment me sauverai-je? Et le vieillard lui dit : Si tu veux te sauver, sois sans présomption, si tu vas chez quelqu'un, ne parle pas d'abord avant qu'il t'interroge. Et lui, frappé par ces paroles, se prosterna devant le vieillard en disant : Pardonne-moi, en vérité, j'ai lu beaucoup de livres, mais je n'ai jamais connu la sagesse. Et après avoir tiré ce profit il s'en alla.

Pag. 111-114 manquent

FRAGMENT DE VIENNE

(N. B., K. 956₂)

58. (p. 115 *a*) car les quatre églises de Scété ont été mises en ruine à cause des enfants.

59. Un jour, abba Longin consulta abba Lucius à propos de trois pensées. Il dit : Je veux être pèlerin. Abba Lucius lui répondit : En tout lieu où tu iras, si tu ne gardes pas ta langue tu ne seras pas pèlerin. Il lui dit encore : Je veux jeûner tous les deux jours. Abba Lucius lui répondit : Le prophète Isaïe a dit : « Pas même si tu courbes la nuque à la façon d'un anneau, on appellera cette manière le jeûne accepté ». Mais lutte plutôt contre les mauvaises pensées. Une troisième fois il lui dit : Je veux fuir d'entre les hommes. Abba Lucius lui répondit : Si..... ..... lorsque tu seras solitaire tu ne pourras pas bien te conduire.

60. (p. 115 *b*) Abba Macaire a dit : Si nous gardons le souvenir des maux qui nous ont été faits par les hommes, nous nous priverons de garder même la force du souvenir de Dieu. Mais si nous gardons le souvenir des maux provenant des démons, nous demeurerons immaculés au point que ceux-ci ne pourrons pas nous transpercer.

61. Abba Mathoi a dit : Satan ne connaît pas quelle est la passion par laquelle l'âme est habituellement vaincue. Il ensemence, ignorant cependant s'il moissonnera, certains avec la fornication, d'autres avec la détraction, d'autres enfin avec le reste des vices. Mais, à la passion vers laquelle il voit l'âme incliner, il apporte régulièrement son appui.

62. On a raconté d'abba Nitira, le disciple d'abba Silvanus, qu'au temps où il habitait sa cellule sur le mont Sina, il ne se portait habituellement qu'avec mesure vers les besoins (p. 116 *a*) du corps. Mais, après qu'il fut devenu évêque à Pharan, il se restreignit davantage en sa manière austère de vivre. Son disciple lui dit : Abba, au temps où tu étais dans le désert, tu ne te mortifiais pas si complètement. Le vieillard lui répondit : Ce lieu était la solitude, le repos et la pauvreté. J'ai voulu gérer là mon corps pour que je ne sois pas infirme et que, devenu malade, je mendie ce dont je manquais. Mais maintenant, c'est le monde avec ses occasions et, si je suis malade ici, il y aura quelqu'un qui me recevra auprès de lui pour que je ne perde point l'état monacal.

63. Un frère consulta l'abba Pœmen. Je veux, dit-il, abandonner ce lieu, mais je suis troublé. Le vieillard lui demanda : Pour quel motif? Le frère lui dit : Voici que j'entends certaines paroles contre un frère qui me malédifie. Le vieillard lui répondit : Ce n'est pas vrai ce que tu as entendu (p. 116 *b*). Le frère lui dit : Si, mon père, car le frère qui me l'a rapporté est un fidèle. Le vieillard répartit : Ce n'est pas un fidèle, car si c'était un fidèle, il ne t'eût pas dit cela. Dieu, en effet, entendant la voix des Sodomites ne crut point, si ce n'est après qu'il eut vu de ses yeux. Le frère lui dit : Moi-même j'ai vu de mes yeux. Mais le vieillard, entendant cela, regarda à terre, prit un mince fétu et lui dit : Qu'est cela? Le frère répondit : C'est un fétu. Le vieillard regarda alors le chaume de la cellule et dit : Qu'est cela? C'est une poutre, répondit le frère. Le vieillard lui dit : Mets en ton esprit que tes péchés, les tiens, sont cette poutre. Quant à ceux de ton frère, c'est ce mince fétu. Lorsque abba Sisoi entendit cela [il fut rempli d'admiration et s'écria] : Comment donc te louerai-je, ô abba Pœmen? Tes paroles [sont une perle].

Pag. 117-144 manquent

FRAGMENTS DE PARIS
(B. N., 129[13], fol. 32-35)

64. (p. 145 *a*)... vers le ciel. Mais maintenant, quand nous nous réunissons ensemble, nous nous abaissons jusqu'à la détraction et chacun persiste à entraîner son prochain dans l'abîme.

65. Un vieillard a dit : Si l'homme intérieur vit sobrement, il lui est alors possible de garder l'extérieur. Si cela n'est pas, gardons notre langue de tout mal, de toutes nos forces.

66. Il a dit encore : Il est besoin d'œuvre spirituelle car nous sommes venus ici pour cela. Celui, en effet, qui enseigne de bouche, sans accomplir l'œuvre, court un danger.

67. Un autre de nos pères a dit : Il faut que l'homme s'impose à lui un travail à l'intérieur. Si, en effet, il s'applique à l'œuvre de Dieu, l'ennemi vient à lui de temps en temps, mais ne trouve pas en lui de demeure. Si au contraire il est asservi, captif de l'ennemi, l'esprit de Dieu continue (p. 145 *b*) de venir à lui de temps en temps, mais, s'il ne lui fait pas une place par malice, il se retire.

68. Un frère demanda à un vieillard : Dis moi une parole, comment serai-je sauvé? Celui-ci répondit : Travaillons peu à peu avec soin, nous serons sauvés.

69. Il vint à Scété des moines d'Egypte. Ils virent les vieillards, dans leur faim extrême, à cause de l'ascèse, manger avec voracité ; ils furent scandalisés. Lorsque le prêtre connut cela, il voulut les corriger. Il prêcha au peuple, dans l'église, en disant : Jeûnez, prolongez votre ascèse et vos pratiques, ô mes frères, puisque les Egyptiens sont venus ici. Or, les Egyptiens voulurent partir. Mais on les retint et lorsqu'ils eurent jeûné le premier jour, ils eurent faim. On les fit jeûner deux jours, ceux de Scété (p. 146 *a*) jeunèrent toute la semaine. Mais quand on eut atteint le samedi, les Egyptiens s'assirent avec les vieillards pour manger. Les Egyptiens mangèrent avec agitation. L'un des vieillards saisit la main de l'un d'eux en disant : Mange raisonnablement, comme un moine. Mais l'un d'eux repoussa sa main en disant : Laisse-moi, ô Père, je meurs, voici une semaine que je n'ai rien mangé de chaud». Et le vieillard dit aux Egyptiens : Si vous êtes exténués d'une façon aussi complète parce que vous avez jeûné deux jours, pourquoi donc vous êtes-vous scandalisés au sujet des frères qui gardent ainsi l'ascèse toujours? Les Egyptiens s'excusèrent ; édifiés par leur ascèse, ils s'en retournèrent avec joie.

70. Un frère ayant pris l'habit se retira aussitôt *dans la solitude* en disant : Je suis un anachorète. Mais les vieillards, l'ayant appris, vinrent le chasser et lui firent faire le tour (p. 146 *b*) des cellules des frères, en faisant pénitence et en disant : Pardonnez-moi, je ne suis pas un anachorète, mais je suis un pécheur et un novice.

71. Les vieillards ont dit : Si tu vois un jeune homme s'élever au ciel par sa volonté propre, saisis ses pieds, tire-le à terre, car cela ne lui est pas bon.

72. Un frère dit à un grand vieillard : Je veux, ô Abba, trouver un vieillard selon mon cœur et mourir avec lui. Le vieillard lui dit : Tu cherches bien. Mais comme il affirmait qu'il en était ainsi, il ne comprenait pas la pensée du vieillard. Et, lorsque le vieillard vit comment il pensait en lui-même qu'il avait bien fait, il lui dit : Si tu trouves un vieillard selon ton désir, veux-tu demeurer avec lui? Et celui-ci de répondre : oui, tout à fait. Le vieillard répliqua : Ce n'est pas pour suivre la volonté du vieillard, mais...

Pag. 147-148 manquent

73. (? p. 149 *a*) de peur que, nous entretenant en une conversation utile, nous n'y proférions des paroles étrangères. Pour cela même il ne permet pas à son disciple qu'il s'attarde auprès de lui. S'il vient l'interroger, il le renvoie.

74. Abba Amoi dit à abba Schoi au début : Comment me vois-tu? Il répondit : Je te vois, mon père, comme un ange. Plus tard, il lui dit : Comment me vois-tu? Et celui-ci répondit : Comme Satan et la bonne parole que tu me dis agit en moi comme un glaive.

75. Abba Salonis a dit : Si l'homme ne dit pas dans son cœur : C'est avec Dieu que seul je suis, il ne trouve pas le repos en ce monde.

76. Il a dit encore : Si l'homme veut jusqu'au temps du soir, il parviendra à une mesure divine.

77. Abba Bessarion près de mourir a dit : Il faut que le moine soit tout yeux (? p. 149 *b*) comme les Chérubins et les Séraphins.

78. Abba Daniel cheminant une fois avec abba Amoi, celui-ci lui dit : En quel temps nous assiérons-nous nous aussi dans la cellule? Abba Daniel lui répondit : Qui donc nous enlève le Seigneur maintenant? Le Dieu de la cellule est aussi le Dieu du dehors.

79. Abba Evagrius a dit aussi : C'est une grande chose certes que la prière sans distraction.

80. Il a dit encore : Souviens-toi sans cesse de ta sortie du corps, n'oublie pas le châtiment éternel et le péché ne demeurera pas dans ton âme.

81. Abba Théodore de l'Ennaton a dit : Si Dieu nous impute nos négligences à propos de la prière et les distractions qui surviennent tandis que nous psalmodions, nous ne pourrons pas être sauvés.

82. Abba Théonas a dit : A cause de la manière dont notre esprit s'occupe de la contemplation de Dieu, (? p. 150 *a*) à cause de cela nous sommes entraînés captifs par les passions de la chair.

83. Des frères tentèrent une fois l'abba Jean Colobos parce qu'il ne permettait pas à son esprit de parler des choses de ce monde et ils lui dirent : Nous rendons grâces à Dieu, le ciel a donné maintes fois ses pluies cette année. Les palmiers ont bu, ils produiront des rameaux blancs et les frères trouveront leurs travaux manuels. Abba Jean leur dit : Telle est la manière de l'Esprit Saint : on se renouvelle en produisant des rameaux blancs dans la crainte de Dieu.

84. On a dit aussi à son sujet qu'il tressait la natte de deux corbeilles pour une seule sans y penser, son esprit étant occupé à la contemplation.

85. Abba Jean Colobos a dit : Je ressemble à un homme assis au pied d'un arbre qui voit beaucoup de bêtes et de reptiles venir (? p. 150 *b*), vers lui. Comme il ne peut pas se dresser contre eux, il se hâte de monter sur l'arbre pour se sauver. Telle est ma manière lorsque, assis dans ma cellule, je vois les mauvaises pensées m'assaillir. Impuissant contre elles, je me hâte de fuir aux pieds de Dieu par la prière et je me sauve des mains de l'ennemi.

86. Il y avait à Scété un vieillard plein d'endurance et prenant de la peine en son corps mais aussi manquant de rigueur en ses pensées. Il alla chez abba Jean Colobos, l'interrogea sur l'oubli et, après avoir écouté son entretien, s'en retourna à sa cellule. Mais il oublia quelle chose abba Jean lui avait dite. Il vint de nouveau l'interroger, écouta son entretien, revint à sa cellule et il oublia encore l'entretien et ainsi nombre de fois...

87. (? p. 151 *a*) en ce lieu. Il lui dit : Quand je suis dans ma cellule la tristesse est avec moi. Mais si quelqu'un vient chez moi ou si je sors de ma cellule, je ne la trouve plus. Il lui répondit : Elle ne t'a jamais été soumise mais elle est comme un prêt. Il lui demanda : Quelle est cette parole? Il répondit : Si l'homme travaille en toute chose selon ses moyens, il la trouve habituellement en tout temps où il en a besoin.

Münster (Westf.)

88. Tandis qu'abba Silvain habitait sur le mont Sina, son disciple Zacharie sortit pour un service...

(la colonne *b* de la page 151 et la colonne *a* de la page 152 sont illisibles)

89. (? p. 152 *b*)... Elle dit encore : Nous n'avons pas ici de sécurité. L'Ecriture dit, en effet, que celui qui se tient debout prenne garde de ne pas tomber. Nous naviguons dans l'incertain, car cette vie est une mer, nous est-il dit par le psalmiste David, mais la mer a des...

Pag. 153-160 manquent

FRAGMENT DE VIENNE

(N. B., K. 9563)

90. (p. 161 *a*).... un des vieillards...il vit sa façon de vivre et lui dit : Ne voyez-vous personne que votre Dieu? Il répondit : Non. Le prêtre lui dit : Pour nous, ce sont de modestes liturgies que nous accomplissons et les mystères nous sont révélés. Vous, au contraire, vous réalisez ces sortes de travaux, ces nuits de veille, ces ascèses, cette vie solitaire et vous dites : Nous n'avons pas de mauvaises pensées au cœur, et aussi celui qui vous sépare de votre Dieu ne vous révèle pas ses mystères. Les pères en l'entendant furent remplis d'admiration et dirent : Les mauvaises pensées, en vérité, ce sont elles qui nous séparent de Dieu.

91. On rapporte que dans la montagne d'abba Antoine demeuraient sept frères. Au temps des dattes (p. 161 *b*) chacun d'eux chassait les oiseaux. Or, il y avait là un vieillard, qui, lorsqu'il faisait la veille à son tour, avait l'habitude de crier : Allez vous-en, pensées mauvaises du dedans et vous aussi oiseaux du dehors !

92. Un frère des cellules fit tremper ses branches de palmier et, voici qu'au moment où il allait s'asseoir pour tresser, ses pensées lui dirent : Sors, va chez tel vieillard. Et il pensait aussi en lui-même : Dans quelques jours j'irai. Et ses pensées continuaient à dire : S'il meure, que feras-tu? Il parlait de son côté en même temps de la chaleur. Il se disait en lui-même : Cependant ce n'est pas le moment. Et, de nouveau, il pensait en lui : Lorsque tu auras martelé les joncs, ce sera le moment. Et lui de répondre : Que j'étende les branches de palmier et ainsi j'irai (p. 162 *a*). Il se dit encore en lui-même : Mais l'air est bon aujourd'hui, et à ce moment il se leva, laissa ses branches de palmier trempées, il prit son manteau et sortit. Il y avait dans le voisinage un vieillard perspicace, qui, lorsqu'il le vit partir, cria vers lui en disant : Captif, viens ici ! Et quand il fut venu, le vieillard lui dit : Retourne

dans ta cellule promptement! Et ainsi le frère lui conta la lutte de toutes ses pensées venus en son esprit. Puis après être rentré dans sa cellule il se prosterna, se repentit tandis que, criant avec une forte voix, le démon disait : Vous êtes plus forts que nous, ô moines! Et la natte sur laquelle était le frère devint comme celle que le feu.... (p. 162 *b*) et, changés en fumée, (les démons) se retirèrent..... ..... (le frère) apprit leur puissance et leur méchanceté.

93. On dit à propos d'un vieillard, qu'étant mort à Scété, ses frères entourèrent sa couche, le mirent en une position ordonnée, l'étendirent, puis se mirent à pleurer abondamment. Or, lui, aussitôt, ouvrit les yeux et se mit à rire, puis il rit de nouveau, puis il se mit à rire une troisième fois. Alors, à ce moment les frères l'interpellant lui dirent : Dis-nous, ô abba, pourquoi, tandis que nous pleurons abondamment, toi, pour ta part, tu ris? Il leur répondit en disant : Je ris parce que vous tous tremblez devant la mort; puis, secondement, je ris...

Pag. 163-? manquent

FRAGMENTS DE NAPLES
(N. B., I. B. 17/484)

94. (recto *a*) son frère lui donnait, il s'appauvrissait davantage, mais le frère s'en alla s'entretenir avec un vieillard et le vieillard lui dit : « Si tu veux m'écouter, ne retourne pas lui donner, mais dis-lui : Mon frère, quand j'ai eu, je t'ai donné; toi aussi, ce que tu acquerras par ton travail, apporte-le moi. Et, ce qu'il t'apportera, prends-le et là où tu sais qu'il y a un pèlerin ou un pauvre vieillard, donne-le leur et demande leur de prier pour lui. Le frère s'en alla et fit ainsi. Lorsque son frère laïque vint, il lui parla comme lui avait dit le vieillard et celui-ci s'en alla triste. Mais voici que le premier jour il prit de son jardin quelques légumes pour manger et les lui apporta. Son frère les prit, les donna aux vieillards et leur demanda de prier pour lui; il les salua et revint chez lui. Puis il apporta des légumes pour cuire et trois pains. Son frère, les prit (recto *b*), fit comme la première fois, salua et partit. Il vint ensuite une troisième fois, il apporta des olives, du vin, de l'huile. Lorsque le frère le vit il fut émerveillé, il appela les frères pauvres et les restaura. Il dit à son frère : As-tu besoin de quelques pains ? Son frère lui répondit : Non, mon frère; en effet, au temps où j'en avais besoin et où je recevais quelque chose de toi, j'étais comme si je prenais du feu dans ma maison et il la consumait. Maintenant que je ne reçois rien de toi, je surabonde de toutes choses, Dieu m'a béni. Le frère alla informer le vieillard de tous ce qui était arrivé et le vieillard lui dit : Ne sais-tu

pas que l'œuvre du moine est un feu, partout où il va, il brûle. Ceci en outre a été utile à ton frère pour lui faire exercer la miséricorde par son propre travail et il a reçu les prières des saints ; c'est ainsi qu'il sera béni.

95. Un vieillard a dit : Il est quelqu'un qui fait beaucoup de bien et le mauvais (p.? *a*) . . . . . afin de ruiner la récompense des grands biens qu'il fait. Je résidais un jour en effet, dit-il, à Pemdjé à côté d'un vieillard qui faisait des aumônes. Il vint vers lui une veuve lui demander un peu de grain. Il lui dit : Va, apporte une mesure et mesure-la pour toi. Elle apporta la mesure. L'examinant, il dit : Elle est grande, la mesure, en la poussant de la main, il rendit la veuve honteuse. Lorsque la veuve fut partie, je lui dis : Vieillard, mon père, as-tu donné du grain à la veuve? Il me dit : non. Je lui dis : Si tu lui donnes par charité, pourquoi as-tu été regardant pour la mesure et as-tu fait honte à la veuve?

96. Un vieillard vivait en commun avec un frère. Le vieillard donnait du pain à tous ceux qui venaient. Lorsque le frère vit ce qui advenait, il dit au vieillard : Donne-moi ma part de pain et comme tu veux faire pour ta part, fais-le. Le vieillard partagea les pains entre lui et le frère et continua à faire l'aumône avec sa part (p.? *b*). Beaucoup venaient vers lui ayant appris qu'il donnait à tous. Dieu vit le vœu de son cœur, il bénit ses pains. Le frère mangea les siens puis dit au vieillard : Comme j'ai peu de pain, accepte que nous soyons en commun. Le vieillard lui dit : Je ferai comme tu veux. Et de nouveau ils firent vie commune, l'un avec l'autre. Mais le temps arriva où ceux qui avaient besoin de recevoir la charité vinrent. Il advint un jour que le frère entra et vit qu'il restait peu de pains. Un frère pauvre se présenta. Le vieillard dit au frère : Donne-lui du pain. Mais le frère lui répondit : Il n'y en a plus, ô abba. Le vieillard lui dit : Va voir. Le frère entra et trouva la panetière remplie jusqu'au bord. En voyant cela, il fut saisi de crainte et donna au frère pauvre. Il connut la foi et la vertu du vieillard, il rendit gloire à Dieu.

Pag. ?-182 manquent

97. (p. 183 *a*)..... en très grande hâte et je désire voir le roi. Conduis-moi là. Il lui dit : Je vais avec toi jusqu'à moitié route. Il dit à un autre compagnon : Conduis-moi jusque vers le roi. Il lui répondit : Je vais avec toi jusqu'au palais. Il dit à un autre compagnon : Conduis-moi jusque vers le roi. Il lui répondit : Je te conduirai jusque vers le roi librement, je parlerai pour toi. On lui dit : Explique-nous cette parabole. Et il répondit : Le premier compagnon est l'ascèse, elle conduit

jusqu'à mi-chemin, le second est le détachement, il conduit jusqu'au ciel ; le troisième est la miséricorde, elle conduit jusqu'auprès de Dieu librement.

98. Les vieillards ont dit : Dieu ne cherche rien de la part des novices comme l'obéissance.

99. Un vieillard solitaire avait un serviteur qui demeurait dans un village (p. 183 *b*). Or, il advint une fois, que le serviteur tarda de se rendre auprès du vieillard selon sa coutume. Le vieillard se trouva dépourvu de tout le nécessaire ainsi que du travail manuel qu'il avait dans sa cellule. Affligé de ce qu'il n'avait rien à faire et de ce qu'il n'avait pas de nourriture, il dit à son disciple : Veux-tu aller appeler celui qui nous sert? Et le disciple répondit. Je ferai ce que tu ordonnes. Mais le vieillard ne se décida point encore à envoyer le disciple. Ils continuèrent à endurer, mais celui qui le servait ne vint pas ; le vieillard dit au frère : Veux-tu aller jusqu'au village? Et le frère répondit : Je ferai ce que tu commandes. Le frère craignait d'aller au village à cause du scandale, mais pour ne pas désobéir à son père, il accepta d'y aller. Le vieillard lui dit : Va, je crois tout à fait en Dieu qu'il te protègera de (p. 184 *a*) toute tentation. Puis il pria et l'envoya. Lorsqu'il fut entré dans le village, il alla à l'endroit où était le serviteur, mais il le trouva avec tous ses garçons parti du village pour une commémoraison à l'exception de sa très jeune fille. Après qu'il eut frappé à la porte, elle répondit, lui ouvrit. Il demanda son père, et celle-ci le pria, l'entraîna à entrer, mais il refusa. Alors, après l'avoir pris de force, elle l'emmena et l'entraîna à l'intérieur. Connaissant qu'elle l'entraînait vers la souillure, il se prit à gémir et s'écria : Seigneur, aide-moi à cette heure, à cause des prières de mon père. Et tandis qu'il disait cela, à l'instant il se trouva le long du fleuve allant au monastère et il fut conduit sain et sauf auprès de son père.

100. Deux frères selon la chair s'en vinrent à un monastère. L'un d'eux était un ascète, l'autre extrêmement obéissant. Si le père lui disait : Fais telle chose, il la faisait ; mange dès le matin, il mangeait et il était loué dans le monastère (p. 184 *b*) à cause de son obéissance. Son frère l'ascète en conçut de l'envie. Il se dit en lui-même : Je m'en vais mettre celui-ci à l'épreuve, je verrai s'il est obéissant. Il alla chez son père et lui dit : Envoie-nous, mon frère et moi, pour aller en tel lieu. Et le père les envoya. L'ascète prit son frère qu'il désirait éprouver, il alla le long du fleuve. Il y avait en cet endroit de nombreux crocodiles. Il dit à son frère : Descends dans le fleuve et traverse-le. Celui-ci descendit, les crocodiles vinrent, ils léchèrent son corps et ne lui firent aucun mal. Alors l'ascète voyant cela lui dit : Viens hors

du fleuve. Tandis qu'ils cheminaient, ils trouvèrent un corps étendu sur la route et l'ascète dit : Si tu as *un vieil habit* jetons-le lui dessus. Celui qui avait la vertu d'obéissance répondit : Prions plutôt pour lui, peut-être ressuscitera-t-il, et ils se mirent à prier ; or tandis qu'ils priaient ....

Pag. 185-196 manquent

101. (p. 197 *a*).... m'accompagnant dans toutes les rues de la ville, ils me frappaient en disant : Ce moine a violé la virginité de notre fille, frappez-le ! Et on me frappait. Pour un peu j'allais mourir. Alors quelqu'un de secourable dit : Jusqu'à quand frapperez-vous ce moine étranger? Celui qui me servait venait derrière moi honteux, on l'injuriait en disant : Est-ce que celui-là est le solitaire pour lequel tu témoignes? Vois ce qu'il a fait ! Et les parents de la jeune fille de dire : Nous ne le lâcherons pas jusqu'à ce qu'il fournisse un garant pour qu'il la nourrisse. J'interpellai alors mon serviteur, il accepta d'être mon garant. Je retournai à ma cellule. Toutes les corbeilles que je trouvai, je les lui donnai en lui disant : Vends-les, donne à ma femme pour qu'elle mange. Et je me disais en moi-même : Macaire, voici que tu as trouvé une femme, il faut (p. 197 *b*) que tu fasses un peu plus d'ouvrage pour la nourrir. Et je travaillais nuit et jour afin de la pourvoir. Mais, quand la malheureuse vint pour enfanter, elle resta dans les douleurs et elle n'enfanta point. Et l'on disait : Qu'est-ce que cela? Alors elle répondit : Je le sais moi, c'est parce que j'ai calomnié ce solitaire et que j'ai menti envers lui. Il ne m'a rien fait, mais c'est tel jeune homme. Et mon serviteur vint vers moi en disant : La femme n'a pas pu enfanter jusqu'à ce qu'elle eut avoué : ce n'est pas le solitaire qui a eu commerce avec moi, mais j'ai menti envers lui. Et voici que tout le village veut venir ici pour s'excuser. Alors moi en entendant cela, afin que les gens ne me troublassent point, je me levai, je vins ici à Scété et c'est la raison pour laquelle je suis venu ici.

102. L'abba Macaire, s'en allait une fois le long du marais (p. 198 *a*) portant des palmes et voici que le diable vint à lui, une faux à la main. Il voulait le frapper ; il ne le put point, et il lui dit : Elle est grande, la résistance que j'éprouve de ta part, car je ne puis rien contre toi. Voici que tout ce que tu fais, je le fais moi aussi : tu jeûnes durant des jours, je ne mange absolument pas ; tu passes la nuit éveillé nombre de fois, je ne me couche jamais. Il est une seule chose en laquelle tu me surpasses. L'abba Macaire demanda : Quelle est cette chose? Et le diable répondit : C'est ton humilité, car moi je n'ai jamais pu être humble, pour cela j'ai été impuissant contre toi.

103. L'abba Mathis s'en alla une fois de Raithu dans les régions de Gabalon, son frère était avec lui. Or, l'évêque le prit et l'ordonna prêtre. Tandis qu'ils mangeaient ensemble, l'évêque (p. 198 *b*) lui dit : Pardonne-moi, mon père, je sais que tu ne voulais pas cela, mais afin de recevoir la bénédiction de ta part, j'ai osé le faire pour toi. Le vieillard lui dit avec humilité : Mon esprit le désirait peu, mais en cela je suis affligé de ce que je devrai me séparer de mon frère qui est avec moi, car je ne pourrai pas seul suffire à faire toutes les prières. L'évêque lui dit : Si tu sais qu'il est digne, je l'ordonnerai. L'abba Mathis lui répondit : Je ne sais pas s'il est digne, il est une chose que je sais : je ne suis pas plus digne que lui. L'évêque ordonna l'autre et ils moururent tous deux sans approcher de l'autel pour offrir le sacrifice. Et le vieillard disait : Je crois en Dieu que peut-être je n'encours pas grande condamnation de l'ordination parce que je n'offre point le sacrifice, car il appartient aux hommes.....

Pag. 199-200 manquent

104. (p. 201 *a*) (Quelqu'un interrogea) l'abba Pœmen : De quelle manière me faut-il être dans l'endroit où j'habite? Le vieillard lui dit : Conserve l'esprit d'un étranger partout où tu demeureras afin de ne pas chercher à mettre ta parole en avant, et tu seras dans le repos.

105. Il a dit encore : Que l'homme se prosterne devant Dieu, te compter pour rien, jeter en arrière ta volonté propre, ce sont œuvres du moine.

106. Il a dit encore : Ne t'estime pas toi-même, mais joins-toi à quelqu'un qui se conduit bien.

107. Un frère lui demanda : Que me faut-il observer demeurant dans ma cellule? Il lui dit : Je ne suis qu'un homme dans une fosse profonde, jusqu'au cou, et, chargé d'un fardeau, je m'écrie : Dieu, aie pitié de moi!

108. Il a dit encore : Un frère demanda à abba Allonios : Qu'est-ce que le mépris? Le vieillard lui dit : C'est te mettre toi-même au-dessous des (p. 201 *b*) animaux et savoir que ceux-là ne seront pas condamnés.

109. Il a dit encore : Tandis qu'une fois des vieillards étaient assis mangeant, il se tenait pour les servir avec abba Allonios, qu'ils félicitèrent en le voyant. Celui-ci ne leur répondit absolument rien. Quelqu'un lui dit : Pourquoi ne réponds-tu pas aux vieillards qui te félicitent? Abba Allonios lui dit : Si je leur avais répondu, tu m'aurais trouvé alors comme m'étant réjoui de la louange et comme l'acceptant.

110. Il a dit encore : La terre sur laquelle le Seigneur demande de lui sacrifier, c'est l'humilité de cœur.

111. Le vieillard a dit encore : Si l'homme garde sa place, il ne sera pas troublé.

112. L'abba Joseph a dit : Tandis que nous étions assis avec l'abba Pœmen, il appela Agathon du nom d'abba. Et comme nous lui disions : C'est un novice, pourquoi l'appelles-tu abba? L'abba Pœmen répondit : parce que c'est sa bouche qui fait qu'on l'appelle abba.

113. (p. 202 *a*) On dit de l'abba Pœmen qu'il ne voulait jamais donner son avis après l'avis d'un vieillard, mais, au contraire, bien plus, il louait leur avis plus que le sien.

114. Il vint une fois à Scété le bienheureux abba Théophile, l'archevêque, les frères se réunirent, ils dirent à l'abba Pambo : Adresse un seul mot au patriarche pour qu'il en profite. Le vieillard leur dit : S'il ne tire pas profit de notre silence, il ne tirera donc pas profit pareillement si nous parlons.

115. Un frère fidèle a raconté : Nous allâmes, sept frères anachorètes que nous étions, chez l'abba Sisois qui demeurait dans l'île de Clysma. Nous le priâmes de nous dire quelque parole. Et il répondit : Pardonnez-moi, je suis homme sans culture, mais j'étais allé auprès de l'abba Hor et de l'abba Hatré. L'abba Hor était malade depuis dix-huit ans et je me prosternai devant eux et *je leur dis :* dites-moi une parole. Mais l'abba Hor me répondit : Qu'ai-je à te dire? va (p. 202 *b*), fais ce que tu vois. Dieu n'est pas à celui qui désire le plus, mais à celui qui l'emporte de vive force *sur lui-même* en toutes choses. L'abba Hor et l'abba Hatré étaient originaires du même nome. Il y eut une grande paix entre eux jusqu'à leur sortie du corps. L'obéissance de l'abba Hatré était extrêmement grande et l'humilité de l'abba Hor était aussi extrême. Je passai quelques jours auprès d'eux les observant, et je vis un grand prodige que fit l'abba Hatré. Quelqu'un leur apporta un petit poisson et abba Hatré voulut le préparer pour l'abba Hor. Il tenait le couteau coupant le poisson et abba Hor l'appela en disant : Hatré, Hatré! Et abba Hatré laissa le couteau au milieu du poisson, il ne coupa point le reste, il courut vers lui. J'admirai sa grande obéissance, car il ne répondit pas : Sois patient jusqu'à ce que j'ai coupé le poisson. Et je dis (p. 203 *a*) à abba Hatré : Où as-tu trouvé cette grande obéissance? Il me dit : Elle n'est pas à moi mais elle est au vieillard. Et il me mena à l'endroit où était le vieillard en disant : Viens voir l'obéissance. Il fit cuire le petit poisson le gâta volontairement et le lui servit. Le vieillard mangea sans rien dire,

abba Hatré lui demanda : C'est bon, vieillard? Il répondit : C'est très bon. Puis il lui apporta une petite chose très bonne et lui dit : Je l'ai gâtée, ô vieillard. Il répondit : Oui, tu l'as gâtée un peu. Et abba Hatré me dit : Vois-tu l'obéissance? elle est au vieillard. Et je m'éloignai d'eux, et ce que j'ai vu, je l'observe selon ma force.

116. Abba Sisois a dit ceci. L'un de nous lui adressa une demande : Fais-nous la charité de nous dire toi-même un mot. Il répondit : *Celui qui gardera* la mésestime de soi-même avec (p. 203 *b*) connaissance, accomplira toute l'Ecriture. Un autre de nous lui dit : Qu'est-ce que le pèlerinage, ô mon père? Il répondit : C'est le silence. Dis partout où tu iras : je n'ai pas d'affaire. C'est là le pèlerinage.

117. Un frère alla chez l'abba Sisois à la montagne de l'abba Antoine et, tandis qu'ils parlaient, il dit à l'abba Sisois : N'as-tu pas encore atteint maintenant, ô abba, à la mesure de l'abba Antoine? Ô abba, dit-il, si j'avais une pensée de l'abba Antoine, je serais tout de feu. Néanmoins, j'ai vu un homme qui a la force de porter lui-même sa pensée avec effort.

118. Le frère l'interrogea encore. Est-ce que Satan lutte aussi contre les anciens de cette manière? L'abba Sisois lui répondit : Il lutte davantage maintenant, car son temps approche, à cause de cela il est troublé.

119. Certains vinrent vers lui pour entendre (p. 204 *a*) une parole de sa part. Il ne leur dit rien, mais il répétait : Excusez-moi. En voyant ses corbeilles, ils dirent à Abraham, son disciple : Que faitez-vous de ces corbeilles? Il répondit : Nous les envoyons deçà delà. Mais le vieillard entendit, il se mit à parler : Sisois aussi mange deçà delà. Et ceux-ci en l'entendant, en tirèrent grand profit et ils s'en allèrent avec joie, édifiés par son humilité.

120. Un frère consulta abba Sisois. Je vois en moi-même que ma pensée demeure en Dieu. Le vieillard lui dit : Ce n'est pas une grande affaire que de faire demeurer ta pensée en Dieu, mais c'est une grande affaire si tu te vois toi-même placé au-dessous de toute créature, car cela montre au corps la voie de la patience ; telles sont les œuvres de l'humilité de cœur.

121. La bienheureuse Synclétique a dit : Comme il est impossible (p. 204 *b*) qu'une barque se maintienne sans clou, de même se sauver est impossible sans l'humilité de cœur.

122. Abba Hypérichius a dit : L'humilité de cœur est un arbre de vie poussant vers le haut.

123. Il a dit encore : Imite le publicain pour que tu ne sois pas damné avec le pharisien ; fais choix de la douceur de Moïse afin de changer ton cœur, comme le rocher, en une fontaine d'eau.

124. Abba Orsisius a dit : Une brique d'argile crue, si on la jette dans une fondation, le long du fleuve, ne peut pas rester un seul jour. Celle qui est cuite, au contraire, demeure comme la pierre. Ainsi en est-il de l'homme ayant sa pensée aux choses du monde. Il n'est pas cuit dans la crainte de Dieu. S'il accède à quelque dignité, il se dissout. Nombreuses sont, en effet, les tentations des gens de cette sorte, surtout s'ils se trouvent au milieu des hommes. Il est bon (p. 205 *a*) que l'homme connaisse sa propre mesure pour qu'il se détourne du fardeau des dignités. Ceux qui sont affermis par la foi, sont inébranlables.

125. A propos de Joseph le saint, si quelqu'un veut parler de lui, il dira que ce n'est pas un homme terrestre. Car de combien de tentations fut-il assiégé, dans quelles régions, en des lieux où il n'y avait pas trace de vestige du culte divin. Mais le Dieu de ses pères était avec lui, il le préserva de tout mal et maintenant, il est avec ses pères dans le royaume des cieux. Pour nous donc, connaissant notre propre mesure, luttons, car à peine pourrons-nous en tout cela échapper au jugement de Dieu.

126. Un vieillard solitaire vivait dans le désert et disait en lui-même : Je suis parfait (p. 205 *b*) dans la vertu. Il pria Dieu en disant : Que me manque-t-il? donne-le moi. Mais Dieu voulut humilier son esprit et lui dit : Va chez tel archimandrite et ce qu'il te dira, fais-le. Et Dieu se manifesta à l'archimandrite en lui disant : Voici que tel solitaire vient vers toi, donne-lui un fouet et fais-le paître les cochons. Le vieillard vint, frappa à la porte et entra jusque vers le supérieur de la communauté. Ils s'embrassèrent, s'assirent et le solitaire demanda : Que ferai-je pour être sauvé? L'archimandrite lui dit : Ce que je te dirai, le feras-tu? et il répondit : Oui. Il lui dit : Prends ce fouet et fais paître les cochons. Et ceux qui le connaissaient, le voyant paître les cochons disaient : Voyez ce grand solitaire dont l'esprit (p. 206 *a*) s'est troublé ; il est possédé du démon ; il fait paître les cochons. Mais Dieu vit son humilité, car il supportait ainsi les moqueries des hommes ; il le renvoya à sa demeure.

127. Un homme était possédé du démon. Il souffrait extrêmement jetant l'écume. Il frappa un moine d'entre les vieillards, sur la joue. Mais le vieillard aussitôt lui offrit l'autre, et le démon ne pouvant pas supporter son zèle pour l'humilité se retira du possédé.

128. Un vieillard a dit : Si une pensée d'orgueilleuse superbe vient en toi, examine en ton esprit si tu observes les préceptes, si tu aimes tes ennemis, si tu te réjouis du succès de tes adversaires, si tu t'attristes de leurs infortunes, si tu t'estimes toi-même un serviteur inutile et pécheur plus que quiconque. Et en cela, que ta pensée n'aille pas s'élever comme ayant bien fait toute chose, sachant que cette pensée détruit (p. 206 *b*) tout.

129. Un vieillard a dit : Ne permets pas à ton cœur de parler contre ton frère en disant : Combien je suis plus sobre que lui, et aussi, combien je suis plus austère que lui et combien je suis plus intelligent que lui. Mais sois soumis à l'esprit de pauvreté pour le Christ ; acquiers la charité non dissimulée afin de ne pas libérer l'orgueil de l'esprit qui est en toi, car il est écrit : Que celui qui est debout prenne garde de tomber, mais sois savoureux du sel du Christ.

130. Un vieillard a dit : Celui qui est honoré au-dessus de son mérite ou qui est loué subit un grand dommage. Celui qui n'est pas glorifié parmi les hommes est glorifié dans les cieux.

131. Un frère demanda à un vieillard : Est-il bon de multiplier la pénitence? Le vieillard répondit : Nous voyons Josué, le fils de Navé, à qui Dieu se manifesta tandis qu'il était prosterné sur la face.

132. On demanda à un vieillard : Pourquoi les démons (p. 207 *a*) luttent contre nous de toute façon? Le vieillard répondit : Parce que nous abandonnons nos armes, c'est-à-dire : le mépris de soi, l'humilité, le détachement et la patience.

133. Un frère demanda à un vieillard : Si un frère m'apporte des propos du dehors, veux-tu, ô abba, que je lui dise qu'il ne me les apporte pas? Le vieillard lui dit : Non. Le frère demanda : Pourquoi? Le vieillard répondit : Parce que nous-mêmes nous ne pouvons pas observer cela, et, de peur qu'en disant à notre prochain : ne fais pas cela, nous nous trouvions nous-mêmes ensuite le faisant. Le frère lui dit : Que faut-il donc faire? Le vieillard répondit : Si nous voulons garder le silence, sa manière suffit pour notre prochain.

134. On demanda à un vieillard : Qu'est-ce que l'humilité? Il répondit : Si ton frère t'offense, pardonne-lui avant qu'il se repente.

135. Un vieillard a dit : Dans toute tentation, n'accuse point l'homme, mais (p. 207 *b*) accuse-toi toi-même en disant : cela m'arrive à cause de mes péchés.

136. Un vieillard a dit : Je n'ai jamais violé ma condition pour m'élever plus haut et, placé en bas dans l'humilité, je n'ai pas été troublé. Tout mon souci est de prier Dieu jusqu'à ce qu'il m'ait dépouillé du vieil homme.

137. Un frère demanda à un vieillard : Qu'est-ce que l'humilité de cœur? Le vieillard lui répondit : C'est de faire du bien à ceux qui te font du mal. Le frère lui dit : Si quelqu'un ne parvient pas à cette mesure que fera-t-il? Le vieillard répondit : Qu'il choisisse pour lui le silence.

138. Un frère demanda à un vieillard : Dis-moi, ô abba, une parole de salut, bien que tu la dises et que nous ne la gardions pas, parce que notre terre est une terre salée.

139. Un frère demanda à un vieillard : Qu'est-ce que l'œuvre du pèlerinage? Il lui dit : Je connais un frère qui était étranger et on le trouva dans la communauté tandis que les agapes (p. 208 *a*) avaient lieu. Il s'assit à la table pour manger avec les frères. Or certains dirent : Quel est cet autre ? Ils le prirent, le firent se lever en disant : Lève-toi, va-t-en. Il se leva, il sortit. Mais d'autres s'attristèrent, ils l'appelèrent. Après cela, quelqu'un lui demanda : Qu'est-il venu en ton cœur de ce qu'on t'a chassé, puis on t'a fait entrer? Il répondit : J'ai mis en mon cœur qu'il me faut être un chien. Celui-ci s'en va si on le chasse, il vient si on l'appelle.

140. Certains vinrent une fois en Thébaide, chez un vieillard, ayant avec eux un démoniaque pour le faire guérir. Le vieillard, lorsqu'on l'eut beaucoup supplié, dit au démon : Sors de la créature de Dieu! Le démon dit au vieillard : Je sors, je te demanderai un seul mot. Quels sont les boucs et quels sont les brebis? Le vieillard répondit : Les boucs c'est moi, les brebis c'est Dieu (p. 208 *b*) qui les connait. Et le démon en entendant cela dit : Voici, à cause de ton humilité de cœur, je m'en vais.

141. Il y avait dans les faubourgs de Constantinople un moine égyptien, du temps du roi Théodose. Or le roi, passant par cette route, quitta sa suite et s'en alla seul. Il appela le moine. Celui-ci reconnut qui il était, mais il le reçut comme quelqu'un de la suite. Lorsqu'ils furent entrés, ils prièrent, ils s'assirent. Le roi commença à s'informer auprès de lui en disant : Que font nos pères qui sont en Egypte? Et le moine répondit : Ils prient tous pour ton salut. Et il lui proposa de manger un peu de pain. Il lui donna un peu d'huile et de sel, il mangea. Il lui donna un peu d'eau, il but. Le roi lui dit : Sais-tu qui je suis? Il lui répondit : Dieu te connaît (p. 209 *a*). Alors il dit : Je suis le roi Théodose. Et aussitôt le vieillard se prosterna

devant lui. Le roi lui dit : Bienheureux êtes-vous, car vous êtes sans souci en ce monde. En vérité, depuis que je suis né dans l'empire, je ne me suis jamais régalé de pain et d'eau comme aujourd'hui. Je ne savais pas que ce fut aussi bon. A partir de ce jour, le roi commença à l'honorer, mais le vieillard se leva, partit et revint en Egypte.

142. Les vieillards ont dit : S'il n'y a point de lutte contre nous, humilions-nous d'autant plus. Car Dieu voit notre faiblesse, il nous protège, mais si nous nous glorifions, il nous retire sa protection et nous périssons.

143. Le démon se transforma sous l'apparence d'un ange de lumière. Il se montra à l'un des frères et lui dit : Je suis Gabriel, je suis envoyé vers toi. Le frère lui répondit : Vois si on ne t'envoie pas chez un autre des (p. 209 *b*) frères, car je ne le mérite pas. Et le démon devint invisible sur le champ.

144. Les vieillards ont dit : En vérité, même si un ange se manifeste à toi, ne le reçois point, mais humilie-toi en disant : Je ne suis pas digne de voir un ange, puisque j'ai vécu dans le péché.

145. On a raconté à propos de l'un des vieillards que, se trouvant dans sa cellule luttant, il vit les démons en une apparition et il les dédaigna. Le diable, se voyant vaincu par le vieillard, vint se montrer à lui en disant : Je suis le Christ. Mais quand le vieillard le vit, il ferma les yeux. Le diable lui dit : Pourquoi fermes-tu les yeux? Je suis le Christ. Le vieillard lui répondit : Je ne veux pas voir le Christ ici. Et en entendant cela, le diable devint invisible.

146. Les démons dirent (p. 210 *a*) à un autre vieillard qu'ils voulaient séduire : Veux-tu voir le Christ? Mais il leur dit : Vous êtes anathèmes, vous et celui que vous dites être le Christ. Mon Christ à moi, à qui je crois, c'est celui qui a dit : Si quelqu'un vous dit : voici le Christ ici ou là, ne le croyez point. Et aussitôt, les démons devinrent invisibles.

147. On a raconté à propos d'un autre vieillard qu'il passa soixante-dix semaines en jeûnant, ne mangeant qu'une fois la semaine. Il avait fait une demande sur une parole de l'Ecriture. Dieu ne la lui accorda pas. Il dit alors en lui-même : Voici que j'ai enduré un grand effort et je n'en ai aucun profit. J'irai donc chez un frère pour l'interroger. Il allait fermer la porte pour partir quand il lui fut envoyé un ange du Seigneur disant : Ces soixante-dix semaines que tu as passées dans le jeûne ne t'ont pas rapproché de Dieu, mais lorsque tu t'es humilié pour aller chez ton frère,

on m'a envoyé te dire la parole. Et (p. 210 *b*) après avoir consolé son cœur par cette parole qu'il cherchait, il se retira d'auprès de lui.

148. Nos pères ont raconté de quelqu'un qu'il pria Dieu durant sept ans pour une faveur et Dieu la lui accorda. Un vieillard l'ayant appris s'affligea grandement en disant : C'est une grande épreuve, va passer sept autres années priant Dieu pour qu'il te retire cette faveur, car elle ne t'est pas utile. Et il alla, fit ainsi, jusqu'à ce que la faveur lui fut de nouveau enlevée.

149. Un vieillard a dit : Si quelqu'un dans la crainte de Dieu et l'humilité demande à son prochain de faire quelque chose, cette parole, qui vient à cause de Dieu, rend le frère humble et le fait exécuter la chose. Mais si quelqu'un veut commander à un autre sans la crainte de Dieu, mais par autorité, comme voulant lui commander par lui-même, Dieu qui voit...

Pag. 211-212 manquent

150. (p. 213 *a*) si tu peux supporter qu'on te méprise, cela est grand plus que toutes les vertus.

151. Un vieillard a dit : Celui qui souffrira le mépris et la moquerie a le pouvoir de se sauver.

152. Un vieillard a dit : Ne sois point familier avec l'higoumène et ne va pas souvent chez lui, car par là tu acquiers de l'assurance, puis tu désires être aussi supérieur.

153. Il était un frère, dans un couvent, à qui on faisait porter tous les torts des frères, de sorte qu'il allait jusqu'à s'accuser lui-même de fornication. Certains des frères ignoraient son œuvre et quelqu'un le critiqua en disant : Que de fautes commet celui-là sans travailler ! Le père, qui connaissait son œuvre, dit aux frères : Je préfère une seule natte avec son humilité de cœur plutôt que toutes les vôtres (p. 213 *b*) avec superbe, et si vous voulez en être convaincus par Dieu, voyez ! Il apporta tous leurs ouvrages et la natte du frère. Il alluma du feu et les jeta tous dedans. Tous brûlèrent sauf la seule natte du frère. Et les frères en voyant cela furent saisis de crainte. Ils se prosternèrent devant le frère, lui demandant pardon, et l'estimèrent parmi eux comme un père.

154. On interrogea un vieillard : Comment quelques-uns disent-ils : nous voyons la manifestation des anges? Il leur dit : Bien plus heureux est celui qui verra ses propres péchés en tout temps.

155. Un frère avait de la rancune contre un frère. Ce dernier l'ayant appris vint se prosterner devant lui, mais celui-ci ne lui ouvrit point la porte. Le frère alla chez un vieillard, lui conta la chose. Le vieillard lui répondit : Prends bien garde qu'il n'y ait la pensée en ton esprit d'accuser ton frère, qu'il a, lui (p. 214 *a*), la faute, que tu le condamnes. A cause de cela, son cœur n'est pas enclin à ouvrir la porte. En outre, je te dis cela, même si c'est lui qui a péché contre toi. Mais va, mets en ton cœur que c'est toi qui as péché contre lui et justifie-le plus que toi : alors Dieu convaincra son cœur de faire la paix avec toi. Et le vieillard lui fit un récit semblable à celui-ci en disant : Il y avait deux frères séculiers pleins de l'amour de Dieu. Ils convinrent ensemble d'aller se faire moine et ils s'entraînèrent avec zèle selon la parole évangélique. Mais, étant des ignorants, ils se castrèrent pour le royaume des cieux. Lorsque l'archevêque l'apprit, il les excommunia. Or, ceux-ci pensant qu'ils avaient fait une bonne chose, s'indignèrent contre lui en disant : Nous nous sommes faits eunuques pour le royaume des cieux et tu nous excommunies ; allons, appelons-en de lui à l'évêque de Jérusalem. Et ils allèrent et lui contèrent toute la chose. L'archevêque aussi leur dit : (p. 214 *b*) : Moi-même je vous excommunie. Affligés de cet autre, ils allèrent à Antioche jusqu'à l'archevêque et lui dirent leur action. Et de nouveau, cet autre les excommunia. Ils dirent donc : Allons à Rome jusque chez le Patriarche et celui-ci nous fera justice avec tous ceux-là. Ils allèrent chez le grand archevêque de Rome et lui rapportèrent ce que les archevêques leur avaient fait. Nous sommes venus à toi, dirent-ils, parce que tu es leur chef à tous. Il leur lui dit encore : Moi aussi je vous excommunie et vous êtes excommuniés. Alors, perplexes, ils se dirent l'un à l'autre : Chacun de ceux-ci veut complaire à son voisin, car ils se réunissent en synode. Mais allons chez le saint homme de Dieu Epiphane, l'évêque de Chypre, c'est un prophète, il ne fera pas acception de personne. Or, tandis qu'ils approchaient de la ville, une révélation fut faite à Epiphane à leur sujet et il leur envoya....

Pag. 215-228 manquent

156. (p. 229 *a*)... assis. Il leur dit : Levez-vous, embrassez les moines afin d'être bénis, car ils s'entretiennent avec Dieu à toute heure et leur bouche est sainte.

157. On raconta de l'abba Paphnuce qu'il ne se hâtait pas pour boire du vin. Or, comme il s'en allait une fois, il tomba au milieu d'une bande de voleurs et il les trouva occupés à boire. Celui qui était le chef le reconnut. Il savait qu'il ne buvait pas de vin. Il le vit grandement fatigué et il remplit lors une coupe de vin. Le glaive à la main il dit au vieillard : Si tu ne bois pas, je te tue. Le vieillard, sachant qu'il

voulait accomplir un ordre de Dieu et voulant lui être profitable, prit la coupe et la but. Alors le chef des voleurs, pris de repentir, lui dit : Pardonne-moi, mon père, si je t'ai fait de la peine. Le vieillard lui répondit : Je crois en Dieu qu'il te fera miséricorde, à cause de cette coupe de vin, en cette vie et en la vie future (p. 229 *b*). Le chef des voleurs lui dit : Je crois en Dieu, dès maintenant je ne ferai plus de mal à personne. Et le vieillard gagna à lui toute la bande parce qu'il renonça à son désir pour Dieu.

158. L'abba Hypérichius a dit : Sauve ton prochain du péché selon toute ta force, sans réprimande, car Dieu ne repousse pas de lui ceux que tu tournes vers lui. Qu'un langage mauvais et méchant ne demeure pas en ton cœur contre ton frère, pour que tu puisses dire : Remets-nous nos dettes comme nous les remettons aussi à nos débiteurs.

159. Un ascète vit un démoniaque qui ne pouvait pas jeûner. Pour l'amour de Dieu, ne cherchant pas son propre avantage mais celui d'autrui, il pria pour que le démon disparût en celui-ci et vînt en lui-même, afin qu'il fût délivré de toute peine. Et Dieu (p. 230 *a*) l'exauça ainsi. A la place donc de celui-ci, le démon oppressa l'ascète. Il augmenta encore plus le jeûne, les prières, il accrut son ascèse. Mais, à cause de sa charité. Dieu le délivra du démon en peu de jours.

160. Il y avait deux frères aux Cellules. L'un d'eux était un vieillard et il dit au jeune : Demeurons ensemble. Mais celui-ci répondit : Moi je suis un pécheur, ô abba, je ne puis pas demeurer avec toi. Le vieillard répliqua : Oui, tu le peux. Le vieillard était toute pureté, il ne pouvait pas entendre dire qu'il y eût un moine ayant même une pensée d'impureté. Le frère lui dit : Quittons-nous durant une semaine et nous parlerons de nouveau. Le vieillard vint et le frère voulant l'éprouver lui dit : J'ai succombé à une grande tentation pendant cette semaine, ô mon père. Je suis allé, en effet, pour un travail (p. 230 *b*) jusqu'au village, je suis tombé avec une femme. Le vieillard lui dit : Y a-t-il repentir? Le frère lui dit : Oui. Le vieillard répartit : Je porterai avec toi la moitié de la faute. Le frère lui dit : Nous pourrons donc demeurer ensemble. Et ils demeurèrent ensemble jusqu'à leur mort.

161. Un vieillard a dit : Si quelqu'un te demande quelque chose, ne t'y prête point par violence, donne-la lui volontiers, ton esprit consentant à lui donner ce que tu donneras, comme il est écrit : Si quelqu'un te force pour un tour, va avec lui pour deux. C'est-à-dire : si quelqu'un te demande une chose, fais-la de tout ton cœur et de tout ton esprit.

162. On a raconté à propos de l'un des frères qu'il travaillait à des corbeilles, leur mettant des anses, quand il entendit son voisin qui disait : Que ferai-je? le marché approche, et je n'ai pas d'anses pour mettre à mes corbeilles! Il sortit (p. 231 *a*), défit les anses qu'il avait mises à ses corbeilles, les porta au frère. Voici ces anses que j'ai de trop pour moi, prends-les pour les mettre à tes corbeilles. Et il rendit achevé le travail de son frère et il délaissa le sien.

163. On a raconté à propos d'un vieillard de Scété qu'il fut malade et voulut manger un peu de pain frais. Un des frères militants l'entendit. Il prit sa besace, la remplit de pain sec et alla en Egypte [1]. Il échangea le pain sec et apporta du frais au vieillard. Lorsqu'il vit les pains chauds, le vieillard s'étonna et ne voulut point en manger, disant : C'est le sang de ce frère. Et les vieillards l'exhortèrent et lui dirent : Par le Seigneur, mange afin que le sacrifice du frère ne soit pas vain. Et comme on le priait, il mangea.

164. Un frère interrogea un vieillard. Il y a deux frères : l'un reste en repos dans sa cellule, prolonge le jeûne durant six jours (p. 231 *b*) et s'impose une grande peine, l'autre sert un malade. Duquel d'entre eux Dieu acceptera-t-il plus volontiers l'œuvre? Le vieillard lui dit : Si celui qui prolonge son jeûne durant six jours ne songe qu'à lui [2], il ne lui sera pas possible d'égaler celui qui sert le malade.

165. Un des frères demanda à un vieillard : Comment donc maintenant certains se mortifient dans leurs pratiques et ne reçoivent pas dès maintenant la grâce comme les anciens? Le vieillard lui répondit : En ce temps-là la charité existait, chacun entraînai plus haut son prochain. Mais maintenant, tandis que la charité s'est affaiblie, chacun entraîne son prochain en bas, c'est pourquoi nous ne recevons pas la grâce.

166. Une fois, trois frères s'en allèrent moissonner. Ils prirent soixante arpents. Mais l'un fut malade dès le premier jour et retourna à sa cellule (p. 232 *a*). L'un des deux autres dit à son compagnon : Frère, voici que le frère est malade, tu le vois, prends un peu de courage en ton esprit; moi aussi j'en prendrai un peu, et croyons que par ses prières nous moissonnerons sa part. Lorsque le travail fut achevé, ils allèrent recevoir leur salaire. Ils appelèrent le frère en disant : Viens prendre ta part du salaire. Mais lui leur dit : Quel salaire? Je n'ai pas moissonné, moi. Et ils lui répondirent : Mais par tes prières la moisson est faite pour nous, viens prendre ton salaire. Comme il y avait une grande discussion entre eux, celui-ci disant : Je

[1] À la ville par opposition au désert. — [2] Littéralement : «Se suspend lui même à ses narines».

ne pourrai pas le recevoir, et ceux-là ne cessant de dire : A moins qu'il n'accepte, ils allèrent faire juger la chose chez un grand vieillard. Le frère lui dit : Nous sommes allés trois pour moissonner. Mais quand nous allâmes au champ, le premier jour, je fus malade et je retournai à ma cellule. Je n'ai pas fait un seul jour de moisson et les frères me forcent (p. 232 *b*) à recevoir un salaire pour lequel je n'ai pas travaillé. Les frères, eux, dirent : Nous sommes allés trois pour moissonner et nous avons pris soixante arpents. Etant trois, difficilement nous les aurions moissonnés avec fatigue ; grâce aux prières du frère nous les avons moissonnés à deux ensemble et nous lui disons : viens recevoir ton salaire, et il ne veut pas. Le vieillard en les entendant fut dans l'admiration et dit : Sonnez le signal, que tous les frères se rassemblent. Et lorsque ils furent rassemblés, il leur dit : Venez entendre, mes frères, un juste jugement. Et le vieillard leur conta toute l'affaire. On chassa le frère parce qu'il refusait de prendre sa part de salaire et le frère attristé s'en alla en pleurant.

167. Un vieillard a dit : C'est la coutume de nos pères vis-à-vis des novices [1], ceux qui sont venus pour demeurer seuls suivant leur volonté, de s'informer comment ils s'y trouvent, de peur que quelqu'un d'eux ne soit tenté par les démons après avoir été blessé (p. 233 *a*) en sa pensée. Si quelqu'un d'eux se trouve blessé, ils l'amènent à l'église, placent le bassin pour laver leurs pieds, prient sur le patient, puis tous les frères se lavent les pieds ; ils répandent ensuite l'eau sur lui et aussitôt le frère est purifié.

168. Deux frères furent ensemble nombre d'années en un même endroit ; ils ne contestèrent jamais entre eux, ils demeurèrent en paix jusqu'au jour de leur mort.

169. Un frère demanda à un vieillard : Si je vois un frère dont j'ai connu une faute, je ne suis pas en repos pour le recevoir en ma demeure ; mais si je vois un bon frère, je le reçois avec joie. Le vieillard lui dit : Puisque tu fais un peu de bien au bon, fais-en donc à l'autre, car celui qui est malade, c'est lui.

170. Un vieillard a dit : Je n'ai jamais aimé une chose (p. 233 *b*) qui me soit profitable à moi et onéreuse pour mon frère, car j'ai cette espérance que le bénéfice de mon frère est une chose qui sera profitable pour moi.

171. Un frère servait un vieillard malade. Il advint que le corps de celui-ci tomba en dissolution émettant une humeur malodorante. La pensée du frère lui

[1] Littéralement : « des plantes nouvelles ».

disait : Va-t-en, car il t'est impossible de supporter cette odeur et cette puanteur. Mais le frère prit un vase, y mit de l'eau de celle dont on lavait les plaies du malade et, s'il avait soif, il en buvait. Mais sa pensée lui dit encore : ne t'en va pas, mais ne bois pas non plus cette eau corrompue. Et le frère supportait le travail et persévérait à boire l'eau de lavage et il servait le vieillard. Dieu vit l'effort et la charité du frère ; il changea l'eau de lavage en une eau purifiée et le vieillard guérit.

(p. 234 *a*) (Livre XVI)

DE CEUX QUI ONT DES VISIONS

172. Il fut révélé à abba Antoine, dans le désert, *ce qui suit :* Il y a quelqu'un qui te ressemble dans la ville, qui est médecin de son état, donnant son superflu aux pauvres et passant toute la journée à réciter le Trisagion avec les anges.

173. Un frère alla à la cellule d'abba Arsénius à Scété. Il observa par une fenêtre, il vit le vieillard tout en feu. Le frère méritait de le voir. Après qu'il eut frappé, le vieillard sortit, il vit le frère comme dans la stupeur. Il lui dit : As-tu attendu après avoir frappé? Est-ce que tu as vu quelque chose? Le frère lui dit : Non. Et il s'entretint avec lui, puis le renvoya.

174. Abba Daniel, le disciple d'abba Arsénius, a raconté (p. 234 *b*) : Abba Arsénius nous a dit, comme parlant d'un autre, qu'il y avait un des vieillards assis dans sa cellule — mais peut-être c'est de lui qu'il parlait — quand vint à lui une voix *qui disait :* Viens je te montrerai les œuvres des hommes. Et il se leva, il sortit. La voix le conduisit en un lieu, lui fit voir un éthiopien qui coupait du bois et faisant un grand fardeau. Il tenta de le porter, il ne put pas le soulever et, au lieu de le diminuer, il alla au contraire couper d'autre bois et l'ajouta au fardeau et il fit cela nombre de fois. Marchant encore avant, la voix lui fit voir un homme qui se tenait sur une source puisant de l'eau. Il la versait dans un vase percé et l'eau revenait de nouveau à la source. Puis la voix lui dit : Viens, je te montrerai autre chose. Et voici qu'il vit (p. 235 *a*) un temple. Et voici que deux hommes étaient assis sur des chevaux portant une poutre sur le dos, l'un en face de l'autre, leur visage se regardant l'un l'autre. Ils voulaient entrer par la porte, ils ne le pouvaient pas. Ayant la poutre sur le dos, l'un ne se baissait point pour être derrière l'autre afin de porter la poutre en long, ils restèrent pour cela à la porte. Ceux-là, dit la voix, ce sont ceux qui portent le joug comme par justice ayant l'orgueil au cœur. Ils ne s'humilent point pour se corriger et marcher dans la voie de l'humilité du Christ, ils demeurent hors du royaume des cieux. L'éthiopien qui coupe le bois est un homme qui se trouve dans de nombreux péchés, et au lieu de faire pénitence, il ajoute d'autres fautes à ses

fautes (p. 235 *b*). Celui qui verse l'eau qui se répand (est un homme qui, à la vérité, fait le bien) mais, comme il a un monceau de mal, il ruine (par cela) ses bonnes œuvres. Tout homme doit donc être vigilant en ses œuvres, afin de ne pas travailler en vain.

175. L'abba Daniel a rapporté encore ceci : Notre père Arsénius a raconté de quelqu'un de Scété qu'il était un très grand ascète mais simple dans la foi et qu'il était dans l'erreur par simplicité. Il disait que le pain que nous recevons à l'autel n'est pas le corps du Christ en nature mais sa figure. Deux vieillards l'entendant tenir ce langage et sachant combien sa vie était élevée reconnurent qu'il disait cela par simplicité et inintelligence. Ils vinrent vers lui et lui dirent : Abba, nous avons entendu un propos impie. Quelqu'un a dit que le pain (p. 236 *a*) que nous recevons n'est pas, lui, véritablement le corps du Christ, mais c'est sa figure. Le vieillard répondit : J'ai dit cela, moi. Et ceux-ci lui parlant avec douceur lui dirent : Ne t'obstine pas en cela, ô abba, crois, comme le dit l'église universelle, que le pain que nous recevons est le corps du Christ en vérité et non en apparence et ce calice est son sang en vérité et non en figure. Mais comme au commencement, après avoir pris un peu de terre du sol, il forma l'homme à son image et qu'il n'est pas possible à quelqu'un de dire que celle-ci n'est pas l'image de Dieu, bien que ce soit un mystère incompréhensible, de la même manière, le pain dont il dit : Ceci est mon corps, nous le croyons véritablement être le corps du Christ. Le vieillard répondit : Si vous ne me persuadez pas par le fait, je ne m'en convaincrai pas par l'esprit. Et ceux-ci lui dirent : (p. 236 *b*) Prions Dieu durant cette semaine pour ce mystère et nous avons confiance que Dieu nous le révèlera. Le vieillard accepta la proposition avec plaisir et il pria Dieu en disant : Seigneur, tu sais que je ne suis pas incroyant par malice, mais afin que je ne m'égare pas, par ignorance, dans l'incrédulité, révèle-moi cela, ô Seigneur Jésus-Christ. Et les vieillards allèrent dans leur cellule, ils prièrent Dieu en disant : Ô Jésus-Christ, révèle ce mystère à ce vieillard pour qu'il croie et ne souffre pas de dommages en son labeur. Dieu les entendit en même temps. Après que la semaine fut achevée, ils allèrent à l'église le dimanche. Ils s'assirent tous les trois sur un même siège, le vieillard placé au milieu. Leurs yeux intérieurs s'ouvrirent. Après qu'on eut placé (p. 237 *a*) le pain sur la sainte table, il apparut, à eux trois seuls, comme un petit enfant et lorsque le prêtre étendit la main pour prendre le pain pour le couper, voici qu'un ange vint des cieux ayant en main un couteau. Il trancha le petit enfant, recueillit son sang dans le calice. Et tandis que le prêtre mettait le pain en parcelles, l'ange aussi partageait le petit enfant en morceaux. Et lorsqu'ils s'avancèrent pour recevoir les saints mystères, le vieillard

reçut pour lui un morceau plein de sang. En le voyant, il fut saisi de crainte et s'écria : Seigneur, je crois que le pain est ton corps et que le calice est ton sang. Et aussitôt, la chair qu'il tenait en la main se changea en pain selon la gloire du mystère. Il le prit en sa bouche (p. 237 *b*) et rendit grâces au Seigneur. Les vieillards lui dirent : Dieu connaît la nature des hommes, ils ne peuvent pas manger de la chair crue, à cause de cela, il a changé son corps en pain et son sang en vin pour ceux qui le reçoivent avec foi. Et ils rendirent grâces à Dieu pour ce qui était arrivé, qu'il ne laissa pas le vieillard souffrir dommages en son labeur, et ils rentrèrent tous trois à leur cellule avec joie.

176. L'abba Daniel encore a raconté qu'un grand vieillard habitant dans les régions de l'Egypte disait par simplicité que Melchisédech était le Christ, le fils de Dieu. On en informa le bienheureux Cyrille, l'archevêque d'Alexandrie, et il le manda auprès de lui. Sachant que ce vieillard accomplissait des prodiges, que tout ce qu'il demandait à Dieu lui était révélé (p. 238 *a*) et qu'il tenait ce propos par simplicité, il l'interrogea habilement de cette manière : Mon père, je t'en prie, comme ma pensée me dit que Melchisédech est le fils de Dieu et qu'une autre aussi me vient qu'il ne l'est point mais que c'est un homme, un prêtre de Dieu, me trouvant donc dans le doute, pour cela je t'ai mandé afin qu tu pries Dieu de te révéler cela. Le vieillard, confiant en sa vertu, lui dit avec assurance : Laisse-moi trois jours, je prierai le Seigneur pour cela et je te dirai qui il est. Il alla, il pria Dieu pour cette affaire, et après trois jours, il alla chez l'archevêque en disant : Melchisédech est un homme. L'archevêque lui dit : Comment sais-tu cela? Il lui répondit : Dieu (p. 238 *b*) m'a montré le fait de tous les patriarches, chacun d'eux passant depuis Adam jusqu'à Melchisédech, et l'ange m'a dit : Celui-là est Melchisédech et, sois-en certain, cela est. Et il s'en alla proclamant de lui-même : Melchisédech est un homme. Et le bienheureux Cyrille s'en réjouit grandement.

177. Etant enfant, le bienheureux Ephrem vit en un songe, ou une révélation, qu'un pied de vigne poussait sur sa langue. Elle grandit et remplit toute la terre jusqu'au ciel avec des fruits extrêmement beaux. Et les oiseaux du ciel venaient tous manger de ses fruits et ce qu'ils mangeaient de la vigne, celle-ci le produisait de nouveau abondamment.

178. Un autre des saints encore vit en songe des troupes d'anges descendant des cieux sur l'ordre de Dieu, ayant (p. 239 *a*) dans leurs mains des volumes, c'est-à-dire un livre écrit au dedans et au dehors, et se disant les uns aux autres : Qui est digne de travailler avec lui? Certains dirent : C'est un tel, un autre :

C'est un tel. Ils répondirent en disant : En vérité, ce sont des bons et ils sont saints, ce sont des justes, cependant il n'est pas possible de leur confier ce volume. Ils dirent le nom de beaucoup d'autres parmi les saints, puis, à la fin, ils dirent : Personne ne sera capable de travailler avec lui sauf Ephrem. Et le vieillard qui eut la vision de ce songe vit qu'on donna le volume à Ephrem. Et lorsqu'il se leva au matin, il trouva Ephrem enseignant et il l'entendait, comme si une fontaine jaillissante eut été dans sa bouche et le vieillard qui vit le songe connut que ce qui sortait de ses lèvres appartenait au Saint-Esprit.

179. (p. 239 *b*) On a raconté de l'abba Zénon que, demeurant à Scété, il sortit de sa cellule pour aller à l'étang. Il s'égara, passa trois jours et trois nuits en marchant et, lorsqu'il fut fatigué, il défaillit à terre pour mourir. Et voici qu'un petit enfant se présenta devant lui ayant un pain entre les mains avec un vase d'eau, lui disant : Lève-toi, mange. Et lui se leva, pria, pensant que c'était un fantôme. Et l'enfant lui dit : Tu as bien fait. Et de nouveau, il pria une seconde fois et une troisième fois. Et l'enfant lui dit : Tu as bien fait. Il se leva, il accepta, il mangea. Et l'enfant lui dit : Pendant toute la route que tu as faite, tu ne t'es pas éloigné de ta cellule. Lève-toi, suis-moi. Et aussitôt il se trouva dans sa cellule. Le vieillard dit à l'enfant : Allons prier (p. 240 *a*). Et tandis que le vieillard entrait, celui-ci, à l'instant, devint invisible.

180. L'abba Jean a raconté qu'un des vieillards eut une vision en extase. Voici que trois moines se tenaient sur le rivage de la mer et une voix vint à eux sur l'autre rivage, disant : Prenez des ailes de feu, venez vers moi. Et deux prirent des ailes et s'élevèrent pour aller sur l'autre rivage. L'autre moine resta en arrière pleurant et criant. A la fin, il lui fut donné des ailes. Elles n'étaient pas de feu, mais elles étaient sans résistance, sans force et il s'élevait avec difficulté plongeant, émergeant et, à grand peine il alla lui aussi sur le rivage. Telle est aussi la manière de cette génération : bien qu'elle reçoive des ailes, celles-ci ne sont point de feu ; mais à peine en reçoit-elle qui sont faibles et sans force.

181. (p. 240 *b*) L'abba Macaire demeurait dans le grand désert, étant lui seul anachorète en ce lieu. Au-dessous de lui, il était une autre solitude où se trouvaient une foule de frères. Le vieillard considérait la route quand il vit Satan venir sous l'apparence d'un homme. Il passa auprès de lui, ayant sur lui une tunique qui était un vêtement criblé de déchirures et où, à chaque trou, était suspendue une fiole. Le grand vieillard lui dit : Où vas-tu? Il répondit : Je vais aller rafraîchir la mémoire des frères. Le vieillard lui dit : Et que fais-tu de

toutes ces fioles? Il répondit : Ce sont des mets de choix pour faire goûter aux frères. Si par hasard l'un ne plaît pas, j'en donnerai un autre, si cet autre ne plaît pas j'en donnerai un autre, de toute façon il en est un qui plaira. Et après avoir dit cela, il s'en alla. Mais le vieillard surveillait les chemins jusqu'à ce que (p. 241 *a*) celui-ci retournât. (Et lorsque le vieillard le vit, il lui dit : salut). Satan lui répondit : Quel est mon salut? Le vieillard lui dit : Pourquoi? Il répondit : Parce que tous ceux-là me sont hostiles et pas un d'eux ne m'a accepté. Le vieillard lui dit : Tu n'as donc aucun ami parmi eux? Mais lui répondit : Si, j'ai un seul frère parmi eux. Celui-là m'écoute et lorsqu'il me voit, il vient comme un serviteur. Le vieillard lui dit : Quel est son nom? Il répondit : Théopentos. Et après lui avoir dit cela il partit. L'abba Macaire alors se leva et alla au désert extérieur. Lorsque les frères le surent, ils prirent des palmes, ils allèrent au devant de lui. Puis chacun se prépara, disant : Peut-être le vieillard viendra-t-il demeurer avec moi. Mais lui demanda : Quel est celui qu'on appelle Théopentos (p. 241 *b*) en cette montagne? Et après l'avoir trouvé, il alla dans sa cellule et celui-ci le reçut plein de joie. Après qu'ils eurent commencé de parler entre eux, le vieillard lui dit : Comment vont tes affaires, frère? Et celui-ci répondit : Elles prospèrent par tes prières. Le vieillard lui dit : Y a-t-il quelque pensée qui te combatte? Il repondit : Maintenant même, je suis bien. Car il avait honte de parler. Il lui dit : Voici combien d'années que je pratique l'ascèse, tous m'honorent et, moi vieillard, l'esprit d'impureté me tourmente. Théopentos de son côté répondit : Crois-moi, mon père, je suis tourmenté moi aussi. Et le vieillard, simulant, dit que d'autres pensées aussi le tourmentaient, jusqu'à ce qu'il le fit confesser ses pensées. Puis il lui dit : Comment jeûnes-tu? Il répondit : Je jeûne jusqu'à none. Le vieillard lui dit : Jeûne jusqu'au soir (p. 242 *a*) et pratique l'ascèse, récite de mémoire les évangiles et les autres écritures si une pensée te vient, ne regarde jamais en bas, mais regarde vers le ciel toujours et aussitôt Dieu te secourra. Et le vieillard, après avoir instruit le frère, alla à son propre ermitage. Ayant encore observé, il vit de nouveau ce Diable. Il lui dit : Où vas-tu? Il lui répondit : Je vais rafraîchir la mémoire des frères, et il partit. Lorsqu'il s'en retourna, le vénérable lui dit : Que font les frères? Il répondit : Mal. Le vieillard lui dit : Pourquoi? Il répliqua : Ce sont tous des ennemis et le grand mal aussi est que cet autre qui m'était obéissant, était mon ami, je ne sais comment, cet autre aussi me hait. Lui aussi non seulement ne m'écoute pas, mais il m'est devenu hostile plus que tous les autres (p. 242 *b*). J'ai juré de ne plus m'approcher d'eux désormais, si ce n'est après un intervalle de temps. Et après avoir dit cela, il partit, laissant le vieillard, et le vénérable retourna à sa cellule.

182. On a raconté d'abba Macaire que, voulant consoler les frères, il dit : Il vint ici une fois un petit enfant démoniaque avec sa mère, et il dit à sa mère : Lève-toi, allons-nous en d'ici. Mais elle lui dit : Je ne puis pas marcher. Et l'enfant lui répondit : Je te porterai. Et j'admirai l'astuce du démon, comment il voulait les éloigner d'ici.

183. Il parla aussi aux frères de la dévastation de Scété, en disant : Lorsque vous verrez une cellule construite près de l'étang, sachez que la dévastation de Scété approche ; lorsque vous verrez (p. 243 *a*) des arbres *devant l'entrée de leurs cellules,* lorsque vous verrez des enfants, retirez-vous avec vos besaces, emportez-les avec vous.

184. Il y eut lutte une fois à Pétra chez abba Moise contre l'impureté et il eut tellement à souffrir, que, ne pouvant le supporter ou rester dans sa cellule, il sortit le dire à abba Isidore. Le vieillard l'exhorta à retourner dans sa cellule, mais il refusa en disant : Ce m'est impossible, mon père. Alors il le prit, alla avec lui à la cabane et lui dit : Regarde vers l'occident. Il regarda, il vit une foule de démons s'agitant, tumultueux, comme combattant. Abba Isidore lui dit ensuite : Regarde vers l'orient. Il regarda et il vit des multitudes innombrables dans la gloire. Et abba Isidore lui dit : Ceux-ci sont ceux qui sont envoyés aux saints par le Seigneur pour les aider. Mais ceux qui sont à (p. 243 *b*) l'occident, ceux-là sont ceux qui luttent contre nous. Ceux qui sont avec nous sont plus nombreux. De cette manière, abba Moise rendit grâces à Dieu, il réconforta son esprit et retourna dans sa cellule.

185. L'abba Moise a dit à Scété : Si nous gardons les commandements de nos pères, je me porte garant de vous devant Dieu qu'aucun barbare ne viendra ici. Mais si nous ne les observons pas, le pays sera dévasté.

186. Les frères étant assis une fois auprès de lui, il leur dit : Voici que les barbares viennent aujourd'hui à Scété, levez-vous, fuyez ! Et eux lui dirent : Tu ne vas pas fuir? Il leur répondit : Depuis toutes ces années, j'attends ce jour, pour que s'accomplisse la parole du Christ disant : Quiconque prendra l'épée périra par l'épée. Il lui dirent : Nous aussi (p. 244 *a*) nous ne fuirons pas, mais nous mourrons avec toi. Et il leur répondit : Pour moi, je n'ai point de part à cette affaire, que chacun examine comment il est établi. Or, ils étaient sept frères. Il leur dit : Voici que les barbares approchent de la porte. Ils entrèrent et les égorgèrent. Mais l'un d'eux, saisi de crainte, s'enfuit sous des nattes et il vit sept couronnes descendant du ciel qui couronnèrent les sept.

187. On a rapporté d'abba Sylvanus qu'il voulut une fois aller en Syrie et Marc son disciple lui dit : Mon père, je ne veux pas y aller et, toi non plus, père, je ne te laisserai pas y aller, demeure ici trois jours. Et le troisième jour ils moururent.

188. L'abba Jean qui fut exilé par Marcien a rapporté : Nous vînmes une fois de Syrie (p. 244 *b*) chez l'abba Pœmen et nous voulions l'interroger sur la dureté de cœur. Mais le vieillard ne connaissait pas le grec et il n'y avait point d'interprète. Nous voyant attristés, le vieillard se mit à parler grec et dit : La nature de l'eau est molle, celle de la pierre est dure, mais le vase d'eau suspendu sur la pierre, venant goutte à goutte sur elle, *perce peu à peu la pierre*. Il en est de même de la parole de Dieu qui amollit notre cœur endurci. L'homme qui entend fréquemment la parole de Dieu ouvre son cœur à la crainte de sa présence.

189. L'abba Pœmen a dit : Il est écrit : Comme le cerf soupire après les fontaines d'eau, de même mon âme va vers toi, ô Dieu[1]. Puis donc que les cerfs vivant dans le désert, se nourrissant de serpents, ont coutume d'aller à l'eau quand le venin brûle (p. 245 *a*) leurs entrailles et que, après avoir bu, ils sont calmés du venin des serpents, de même les moines vivant au désert, brûlant du venin des démons mauvais, désirent le samedi et le dimanche pour aller à la fontaine d'eau qui est le corps et le sang du Seigneur, afin d'être purifiés du virus de tout mal.

190. Un frère lui demanda : Qu'est-ce que ne pas rendre le mal pour le mal à quelqu'un? L'abba Pœmen lui dit : Ce sentiment a quatre manières. La première du cœur, la seconde du visage, la troisième de la langue, la quatrième est de faire du mal à celui qui t'a fait du mal. Si tu peux purifier ton cœur, la tristesse ne te montera pas au visage. Toutefois te monterait-elle au visage, garde-toi de la laisser agiter la langue et aussi, si tu parles, contiens-toi vite (p. 245 *b*) pour ne pas rendre le mal pour le mal.

191. Le bienheureux Paul le Simple, disciple d'abba Antoine, a raconté à nos pères un fait de ce genre. Il alla en un monastère pour visiter des frères et leur rendre service. Après qu'ils eurent conversé entre eux, ils allèrent à l'église de Dieu pour accomplir la synaxe accoutumée. L'abba Paul dit : Je regardais chacun de ceux qui entraient, comment étaient les âmes qui entraient. Il avait ce don de Dieu, de voir comment était chacun, de même que nous, nous voyons le visage les uns des autres. Comme tous étaient entrés le visage radieux, joyeux dans leur démarche, l'ange de chacun s'en réjouissant, il en vit un noir, dont tout le corps était sombre. Les

[1] *Psaume* XLII (XLI), 2.

démons l'enserraient de tout côté pour le garder, le tirant à eux, lui tenant une longe au nez. Mais son saint ange (p. 246 *a*), loin de lui, le suivait profondément triste. Et Paul se prit à pleurer, se frappant la poitrine de la main à plusieurs reprises. Il s'assit à la porte de l'église, pleura longuement sur celui qui lui apparut en cet état. Ceux qui virent la chose qui était étonnante de la part du vieillard, le changement de son attitude envers l'homme, les larmes et les plaintes, furent saisis de frémissement. Ils l'interrogèrent, le priant de leur dire ce qu'il avait vu, craignant qu'il n'eût vu peut-être tous leurs défauts, pour faire cela. Ils le prièrent d'entrer avec eux, pour faire la synaxe, mais lui les écarta et s'éloigna pour ne pas la faire. Il s'assit dehors, silencieux, et pleura abondamment sur celui qui lui avait été manifesté. Lorsqu'ils eurent achevé et qu'ils furent renvoyés de l'église, ils sortirent tous. De nouveau, Paul considéra chacun, sachant comment il était entré (p. 246 *b*). Or, celui qu'il avait vu auparavant noir et sombre, il le vit, tout son corps resplendissant, sortant de l'église le visage clair, lumineux. Les démons, loin de lui, le suivaient, mais le saint ange qui lui était adjoint était radieux, il était dans une joie extrême à cause de cet homme, il était dans l'allégresse. Alors Paul exalta de joie. A haute voix, bénissant Dieu, il dit : Ô l'ineffable amour de Dieu pour les hommes, ô sa bonté, ô ses saintes miséricordes, ô sa bienfaisance sans mesure ! Puis il courut, gravit une marche élevée et s'écria : Venez voir les œuvres de Dieu, combien elles sont merveilleuses et dignes de toute admiration. Venez voir celui qui veut que tout homme vive et parvienne (p. 247 *a*) à la connaissance de la vérité. Venez, prosternons-nous, adorons-le et disons-lui : Toi seul as le pouvoir de remettre les péchés. Tous accoururent en hâte pour entendre ce qu'il disait et tous se rassemblèrent. Paul, s'adressant à eux, raconta ce qui lui était apparu avant l'entrée dans l'église et ce qui advint au moment où ils sortirent. Mais on interrogea cet homme pour qu'il leur dit ce qui lui était advenu, comment Dieu l'avait favorisé d'un si grand changement. Cet homme interpellé par Paul, en face de tout le monde ouvertement, pour qu'il ne cachât rien de ses actions, dit ceci : Je suis un pécheur et j'ai vécu dans la fornication durant un long temps jusqu'à maintenant. Je suis donc entré tantôt (p. 247 *b*) dans la sainte église de Dieu, j'ai entendu le vénérable Isaie dont on fait la lecture, ou plutôt Dieu parlant par son intermédiaire : « Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez ces méchancetés de vos cœurs de devant mes yeux, commencez à faire le bien, recherchez la justice, et si vos péchés sont comme le cramoisi, je les rendrai blancs comme la neige, et si vous voulez m'écouter, vous mangerez les biens de la terre »[1]. Et moi j'ai dit : Je suis un fornicateur, pour moi on a lu ce passage

[1] *Isaie*, I. 16-19.

aujourd'hui dans ce prophète, ou plutôt Dieu s'adresse à moi par lui. J'ai donc été extrêmement affligé en mon âme et j'ai gémi en moi-même. J'ai dit devant Dieu : Toi qui es mon Dieu, qui es venu dans le monde pour sauver les pécheurs, ces choses que tu promets maintenant (p. 248 *a*) aux pécheurs, accomplis-les affectivement pour moi, pécheur indigne. Voici, en effet, que depuis cet instant, je te donnerai ma parole et je l'établis avec toi de tout mon cœur, te déclarant que je ne m'emploierai plus à faire œuvre mauvaise, mais je renonce à tout mal et dès maintenant je serai ton serviteur avec une conscience pure. Aujourd'hui donc, ô Seigneur, je me prosterne devant toi. Avec ces promesses donc je suis sorti de l'église, j'ai résolu du fond de mon âme de ne plus faire œuvre mauvaise depuis ce moment en face du regard de Dieu. Et tous ceux-ci en entendant ces choses poussèrent un grand cri vers Dieu en disant : Combien sont en grand nombre tes œuvres, ô Seigneur, tu les as toutes faites avec sagesse. Ayant donc appris, ô chrétiens, par les saintes écritures et (p. 248 *b*) les révélations sacrées combien grande est la bonté que Dieu a pour ceux qui se réfugient auprès de lui avec empressement, comment les péchés commis antérieurement sont purifiés par la pénitence, ayant appris aussi que les promesses qu'il a faites, il les réalisera avec tous les biens, sans juger personne sur ses fautes antérieures, ne désespérons pas de notre propre salut. Comme il a promis, en effet, par le prophète Isaie que ceux qui sont souillés par le péché, il les lavera et les rendra purs comme la laine blanche et la neige, ainsi il nous donnera les biens de la Jérusalem céleste. Telle est aussi la manière dont il parle par le saint prophète Ezéchiel, nous attestant avec serment de ne point nous perdre : «Je suis vivant, dit le Seigneur, je veux non pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et vive» [1].

192. Quelqu'un a raconté en disant : Lorsque (p. 249 *a*) les clercs vont offrir le sacrifice, un aigle descend sur l'offrande et personne ne le voit, sauf les clercs seuls. Or, un jour, un frère demanda un travail au diacre qui lui dit : Je ne le fais point. Mais, lorsqu'on alla faire le sacrifice, l'aigle ne descendit pas selon la coutume, et le prêtre dit au diacre : Quelle est cette affaire, l'aigle n'est pas descendu comme de coutume, la cause en est-elle à moi ou à toi? Retire-toi donc pour que je voie s'il ne descend pas à cause de toi; sinon, c'est donc à cause de moi. Et lorsque la synaxe fut achevée, le prêtre dit au diacre : Dis-moi, qu'as-tu fait? Et celui-ci lui dit : Je ne sais pas en ma conscience que j'ai péché, si ce n'est qu'un frère est venu vers moi, m'a demandé un travail et je lui ai dit : je ne le fais point. Le prêtre lui

[1] *Ezéchiel*, 33, 11.

dit : Il ne descend donc (p. 249 *b*) point à cause de toi, car le frère est mécontent de toi. Et le diacre alla s'excuser auprès du frère.

193. L'abba Zacharie, le disciple d'abba Sylvanus, vint une fois chez ce dernier. Il le trouva en extase, les mains levées au ciel. Il ferma la porte et s'en alla. Il vint de nouveau à la sixième heure et à la neuvième heure et le trouva encore ainsi. Mais lorsque ce fut la dixième heure, il frappa chez lui, entra et le trouva se reposant. Il lui dit : Qu'as-tu aujourd'hui, ô mon père? Et celui-ci lui répondit : Mon fils, aujourd'hui, je suis malade. Mais, lui prenant les pieds, abba Zacharie lui dit : Je ne te laisserai pas avant que tu m'aies dit ce que tu as vu. Le vieillard lui répondit : J'ai été ravi au ciel, j'ai vu la gloire de Dieu, je suis resté là jusqu'à maintenant, à présent je suis de retour.

194. La vénérable Synclétique a dit (p. 250 *a*) : Soyons prudents comme les serpents et simples comme les colombes, soyons circonspects contre les embûches et les mouvements des pensées. Car *l'Ecriture* dit[1] : Soyez comme le serpent, afin que nous n'oubliions pas les ruses et les artifices du démon. Le semblable se connaît vite d'après son semblable. Celui qui est simple comme la colombe manifeste la pureté d'action.

195. Quelqu'un fit pénitence, une fois, mena la vie ascétique. Or, il lui arriva, en ce temps, de tomber sur le roc. Il se blessa le pied, le sang y apparut, il se découragea et il mourut. Les démons vinrent arrêter son âme pour qu'elle n'entrât pas au ciel. Mais l'ange leur dit : Considérez la pierre pour voir son sang qui a coulé pour le Seigneur. Et tandis qu'ils parlaient, l'âme devint libre.

196. Quelqu'un a raconté qu'une fois des vieillards étaient assis (p. 250 *b*) s'entretenant de la perfection. Or, il y avait un voyant parmi eux. Il vit les anges leur rendant gloire et chantant sur eux. Mais, lorsque d'autres discours intervenaient, les anges s'éloignaient et, parmi eux, venaient des pourceaux pleins de puanteur qui les souillaient. Au contraire, lorsqu'ils revenaient à parler de perfection, les anges apparaissaient et les glorifiaient.

197. Un vieillard a dit : Ceci est écrit : «Pour la troisième et la quatrième faute de Tyr, je ne m'éloignerai pas d'elle»[2] ..... que la pensée vienne en lui, qu'il s'en entretienne. La troisième est de la réaliser, la quatrième est de persuader un autre de la faire.

[1] Cf. *Matthieu*, X, 16. — [2] *Amos*, I, 9.

204. On a dit d'un vieillard qu'il pria pour voir les démons et il lui fut révélé : Tu n'as pas besoin de les voir. Mais le vieillard supplia en disant : Seigneur, il t'est possible de me protéger par ta grâce (p. 252 *b*). Et Dieu ouvrit ses yeux. Il les vit comme des abeilles environnant l'homme, grinçant des dents contre lui. Et l'ange de Dieu les admonestait.

205. Un de nos pères a raconté qu'il y avait deux frères se trouvant proche de lui. L'un était un étranger, l'autre était du village. L'étranger était un peu négligent, l'Egyptien, au contraire, était fort diligent. Or, il advint que l'étranger mourut et le vieillard vit une multitude d'anges frayant la voie à son âme. Lorsqu'il eut atteint le ciel pour y pénétrer, un débat s'établit à son sujet. Alors il y eut une voix d'en haut : A la vérité, la chose est manifeste qu'il fut un peu négligent, mais, à cause de son expatriation, ouvrez-lui. Après cela, l'indigène mourut aussi. Toute sa parenté vint, mais le vieillard ne vit point d'ange d'aucun côté (p. 253 *a*). Le vieillard rempli d'étonnement se jeta sur la face en disant devant Dieu : Comment cet étranger a-t-il obtenu une pareille gloire bien qu'il fût négligent, et celui qui fut diligent n'obtient rien de semblable. Une voix vint à lui qui disait : Ce diligent, alors qu'il était près de mourir a ouvert les yeux, il a vu ses parents, son cœur a été consolé. L'étranger, s'il fut négligent, n'a vu, au contraire, personne s'approcher de lui, il a gémi, il a pleuré. Dieu a eu pitié de ses gémissements, car il est miséricordieux de sa nature. Il a oublié ses négligences, à cause de ses gémissements, il lui a envoyé ses anges pour le consoler.

206. Un vieillard a raconté qu'il y avait un anachorète dans le désert de Nilopolis, ayant à son service un fidèle séculier. Il y avait en ville un homme riche et impie. Or, il advint que celui-ci mourut et la ville entière l'accompagna avec (p. 253 *b*) l'évêque précédé de flambeaux. Comme d'habitude, le serviteur de l'anachorète sortit pour aller lui chercher du pain, mais *de retour* il trouva l'anachorète dévoré par une hyène. Il se jeta alors sur la face devant Dieu en disant : Je ne me lèverai point avant que tu m'aies appris ce qu'est cela. D'un côté, celui-ci reçoit de grands honneurs, c'est un impie, d'un autre, celui-là est ton serviteur jour et nuit, il meurt de cette façon. Et un ange survint et lui dit : Cet impie a peu de bonnes œuvres, il en a reçu le salaire ici-bas afin de ne recevoir là aucun repos. Cet anachorète, au contraire, parce qu'il était un homme orné de toutes les vertus avait, lui, peu de fautes comme homme, pour cela, il a reçu ici sa purification, afin qu'il se trouve complètement purifié devant Dieu dans l'autre vie. Et consolé, il s'en alla, (p. 254 *a*) glorifiant Dieu de ses jugements car ils sont véritables.

207. Nos vénérables pères de Scété ont prophétisé sur la dernière génération, en disant : Qu'est-ce que nous faisons ? L'un d'entre eux, qui était d'une grande vie, dont le nom est Ischirion, répondit en disant : Nous, nous observons les commandements de Dieu. Ils répondirent et lui dirent : Ceux qui viennent après nous, que feront-ils ? Et il dit : Ils atteindront à la moitié de notre œuvre. Ils dirent encore : Et ceux-là donc qui viendront après eux? Il répondit : Ceux-là n'ont point d'œuvre, mais une tentation vient sur eux ; ceux qui seront trouvés purs au milieu de cette tentation sont plus grands que nous et que nos pères aussi.

208. Des moines sortirent de leur cellule et se réunirent en un même lieu. Ils se mirent à parler de l'ascèse, du service de Dieu, de la nécessité de plaire à Dieu (p. 254 *b*). Mais tandis qu'ils s'entretenaient, deux anges apparurent à quelques-uns des vieillards qui étaient parmi eux. Ils avaient en main des scapulaires, ils glorifiaient chacun de ceux qui parlaient du royaume de Dieu. Ceux qui furent témoins de la vision se turent. Le lendemain, ils se réunirent en cet endroit. Ils se mirent à parler d'un des frères qui avait péché et le blamèrent. Or, il apparut aux premiers vieillards un porc rempli de puanteur et tout souillé. Mais après avoir vu la révélation, lorsqu'ils apprirent quel était ce péché, ils racontèrent aux frères la gloire des anges et la vision du porc.

209. Nos pères ont dit : Il faut que chacun impute à soi-même le péché du prochain, afin de prier pour lui jusqu'à ce qu'il se tourne vers Dieu en peinant avec lui et qu'il se réjouisse aussi avec lui tandis qu'il cesse de souffrir (p. 255 *a*). Puisque c'est un même corps que portent tous les hommes avec cette âme unique, il s'éprouve ainsi lui-même de peur que l'épreuve ne lui advienne un jour. Il est écrit, en effet : «Nous sommes un seul corps dans le Christ»[1], et aussi : «La foule des croyants ne fait qu'un cœur et qu'une âme»[2], et la charité de l'Eglise le démontre.

210. Un des vieillards a raconté : Il est une vierge avancée en âge, ayant progressé dans la crainte de Dieu. Je l'ai interrogée sur la manière de sa retraite. En gémissant, elle m'a dit : Je suis, ô ami, la fille d'un homme, qui dans mon enfance était modeste et doux en ses mœurs, mais faible et malade en son corps. Il vécut durant un long temps dans la solitude au point que beaucoup de ceux qui étaient dans le village ne purent pas le rencontrer souvent. Il travaillait (p. 255 *b*) beaucoup son champ ; il faisait là-même son occupation. Lorsqu'il était en santé, lui malade, il portait les fruits de son champ avec exactitude. Mais le plus long temps de son

[1] *Romains,* XII, 5. — [2] *Actes,* IV, 32.

existence, il le passa dans le lit, malade. Il demeurait toujours silencieux, de sorte que ceux qui ne le connaissaient pas disaient qu'il était muet. J'avais aussi une mère éloignée de tout cela. Elle était indiscrète plus que tout le monde et tous les gens du village. Elle parlait avec n'importe qui, agressive envers tous, de sorte qu'on disait d'elle que tout son corps n'était qu'une langue. Disputeuse sans trève avec tous, elle passait son temps dans l'ivresse du vin avec les hommes sans principes, buvant avec eux. Elle dirigeait son intérieur comme une courtisane dans le plus grand désordre. Bien que nous eussions beaucoup de biens, ils ne nous suffisaient pas. Mon père, en effet, étant malade, lui laissait l'administration (p. 256 *a*). Outre cela, elle usait de son corps pour toute sorte d'impuretés, au point que peu nombreux sont les jeunes gens du village qui échappèrent à sa passion. La maladie n'atteignit jamais son corps, mais elle en fut exempte jusqu'au jour de son trépas. Il arriva que mon père, malade, souffrant depuis longtemps, fut frappé par la mort. Alors, l'atmosphère se troubla, la pluie, les éclairs, les tonnerres bouleversèrent l'air tout entier. Il ne fut pas de nuit, il ne fut pas de jour où la pluie ne cessa de tomber durant trois jours. Mon père passa trois jours sur son lit avant qu'on pu l'inhumer, de sorte que les hommes de ce village, remuant la tête, s'étonnaient, car il était oublié chez tous à cause de sa grande maladie, ils disaient : C'est un tel ennemi de Dieu que la terre ne le reçoit point pour la sépulture. Mais, pour que son corps ne se décomposât point et ne nous empêchât pas d'entrer dans la maison, l'air (p. 256 *b*) étant troublé, la pluie tombant sur nous, comme nous pûmes seulement le faire, nous l'inhumâmes. Mais ma mère s'adonna davantage à une grande impudence, elle usa davantage de son corps pour des débauches sans douceur et elle vécut ainsi dans l'impureté et la sensualité. Moi, étant encore petite, je délaissais ces choses. Mais, lorsqu'elle mourut, quoiqu'il y eut peu de biens pour pourvoir à son ensevelissement, comme je me le rappelle, on lui procura de grandes funérailles avec un grand zèle, au point qu'on aurait pensé qu'on allait inhumer l'air avec elle. Pour ma part, après sa mort, je sortis de l'âge de l'enfance, et les désirs du corps s'agitèrent en moi. Il advint un soir que j'entrai en moi-même, et je méditais quel genre de vie je choisirais pour en vivre. Mon père, d'un côté, passa sa vie dans la mansuétude, la sobriété, la bienfaisance. Mais je pensais aussi, d'autre part (p. 257 *a*), qu'il n'y avait rien de bien dans la vie de mon père. Au contraire, il passa tout son temps dans des infirmités et des épreuves, jusqu'à ce qu'il fut épuisé. Il mourut dans la souffrance et la terre ne reçut même pas son corps avec empressement. S'il est bon d'être auprès de Dieu durant cette vie, pourquoi a-t-il essuyé toutes ces souffrances? Mais, dis-je, n'est-il pas bon de vivre comme ma mère, de me livrer à la luxure, à la volupté, à la passion de mon corps? Ma mère, en effet, n'a omis de faire aucune action mau-

vaise. S'énivrant sans cesse, elle a évité toute maladie, elle a quitté cette vie en paix. Je vais donc faire comme ma mère, car il vaut mieux ne pas nier ce que nous voyons plutôt que de croire ce que nous connaissons par révélation. Et moi, misérable, je me décidai à mener une mauvaise conduite pareille. Mais, lorsqu'arriva la nuit (p. 257 *b*), le sommeil me saisit et s'appesantit sur moi. Or, à ce moment, quelqu'un se présenta devant moi. Il était grand de stature, terrible dans son visage, il m'effrayait par son extérieur. L'aspect irrité, sa voix rude m'interrogeait : Dis-moi, toi, comment sont les pensées de ton cœur? Et moi, terrifiée par son visage, ses dehors, je ne pus avoir le courage de le regarder. Il s'exclama avec une grande voix, me commandant de lui dire les projets que j'avais formés en mon cœur. Moi, par crainte, je répondis et, bien que connaissant toutes mes pensées, je dis : Je ne sais rien. Mais lui me rappela que je mentais, il me dit tout ce dont je m'étais occupée en mon esprit. Et je me retournai, le priant et le suppliant de me rendre digne de pardon, à cause du motif auquel j'avais pensé. Mais lui me dit : Viens voir ton père et ta (p. 258 *a*) mère, tous deux, mais la vie que tu veux, choisis-la pour toi cette fois. Il me prit la main, m'entraîna, il me conduisit dans un vaste champ où étaient de nombreux parcs et des arbres de toutes sortes dont la beauté est au-dessus de toute expression. Il me conduisit en ce saint lieu quand mon père, se présentant à moi, me prit en ses bras, me baisa en disant : Ma fille, sois parmi les bons. Et moi, je l'étreignais, le suppliant de me placer à côté de lui. Mais il me répondit : Ce n'est point possible maintenant, mais, si tu suis mes traces avec ta volonté, on t'amènera en ce lieu sans retard. Et tandis que je le suppliais de demeurer ensemble avec lui, celui qui m'avait amenée en ce lieu m'entraîna en me saisissant. Viens voir ta mère, *me dit-il,* se consumant dans le feu, afin que tu saches quelle est la vie bonne et utile qu'il te faut choisir. Il m'introduisit en une maison obscure (p. 258 *b*) et toute ténébreuse, remplie de grincements de dents et de tumulte. Il me montra une fournaise de feu flamboyante et tout crépitante au-dessus de laquelle se tenaient quelques hommes extrêmement terrifiants. Je regardai au fond, je vis ma mère dans la fournaise, plongée jusqu'au cou, ses dents grinçant et claquant les unes contre les autres. Et le feu la brûlait et une multitude de vers la rongeaient. Mais, lorsqu'elle me vit, elle poussa un gémissement en m'appelant : Ma fille, malheur à moi pour mes propres œuvres, malheur à moi pour ma propre conduite, parce que j'ai été oublieuse de la sobriété. J'ai passé ma vie dans les œuvres de fornication et d'adultère, je n'ai pas cru que je serai tourmentée, je n'ai pas estimé que l'ivresse et l'impureté deviendraient pour moi des châtiments. Voici qu'à cause d'une mince volupté j'endure ces souffrances (p. 259 *a*), j'encours la punition pour le petit plaisir que j'y ai trouvé, subissant un si grand jugement. Voici, à cause de mon

mépris pour Dieu, quel grand salaire de tourments je reçois en retour, tous les maux sans fin se sont appesantis sur moi. Mais maintenant c'est le temps de me secourir, ô ma fille, souviens-toi des mamelles avec lesquelles je t'ai nourrie. Accorde-moi maintenant quelques bienfaits si jamais je t'ai fait quelque bien. Aie pitié de moi, ta mère brûlée par le feu, consumée par lui. Aie pitié de moi affligée de tourments de cette sorte. Aie compassion de moi, ma fille, tends-moi la main pour sortir d'ici. Pour moi, je me gardai de le faire à cause de ceux qui se tenaient en ce lieu et de nouveau elle cria avec des larmes : Ma fille, secours-moi, (p. 259 *b*) n'oublie pas les larmes de ta mère, souviens-toi des souffrances de mon enfantement, n'oublie pas que je vais périr dans le feu de la Géhenne. Moi, de mon côté, à ses larmes, à sa voix, je fus en proie à la souffrance en mon cœur d'être humain, je poussai un cri avec des gémissements. Alors ceux qui étaient dans la maison s'éveillèrent, ils allumèrent le feu pour chercher la cause de mes gémissements. Et moi je leur racontai ce qui m'avait été révélé, et par l'ineffable charité de Dieu je me complus à demeurer en une pensée unique, choisissant de vivre selon la conduite de mon père, car combien sont grands les châtiments réservés à ceux qui choisissent une vie mauvaise ! Et cette vénérable vierge disait cela à propos de ce qu'elle avait contemplé en la vision. Elle fit de grands biens, elle disait : Puisque les actions mauvaises et les actes impurs seront rétribués par de grands châtiments, (p. 260 *a*) pour ce motif aussi, en notre propre conseil, choisissons d'être meilleurs pour trouver la manière d'être bienheureux.

211. Ce même vieillard encore fit ce récit à propos d'un évêque, afin que davantage, par lui, prenant confiance, nous soyons à notre propre salut. Il nous a été raconté par un évêque [1], qui se trouvait près de nous, comme lui-même l'a raconté, que deux femmes pieuses étaient comme des libertines, ne vivant pas dans la sobriété. L'évêque se trouva en une grande affliction de ce qu'on lui apprit à leur sujet. Mais, après s'être demandé si d'autres ne seraient pas dans ce même cas, pour l'honneur de Dieu, il alla prier afin de connaître la vérité sans hésitation, et ceci lui advint. Après que ceux qui s'approchaient des saints mystères avaient participé à la sainte et terrifiante offrande, il voyait les âmes (p. 260 *b*) d'après leur visage, c'est-à-dire à quel péché chacun succombait. Il voyait la face des pécheurs comme des charbons ; certains d'entre eux, il les voyait la face brûlée, les yeux rougis, injectés de sang. D'autres d'entre eux avaient le visage lumineux et les vêtements blancs ; d'autres, tandis qu'ils participaient au corps du Seigneur,

[1] Tel est le sens du texte. Il faut probablement entendre : « On raconta à un évêque ».

étaient incandescents, en feu. D'autres devenaient comme la lumière qui, pénétrant dans leur bouche, rendait tout leur corps lumineux. Il en était certains parmi eux qui avaient choisi la vie monastique, avec ceux qui demeuraient dans la vie du mariage. Puis l'évêque *regarde*[1] aussi les femmes qui venaient recevoir *les saints mystères* tandis qu'il les leur distribuait afin de savoir comment les autres étaient dans leur âme. Et il vit la même chose que pour les autres, des noires, des rouges. Parmi elles vinrent (p. 261 *a*) ces deux femmes, celles dont on avait parlé à l'évêque, celles pour lesquelles il avait prié de la sorte. Et il les vit s'approcher pour recevoir les saints mystères du Christ, le visage lumineux, dignes, avec des vêtements blancs. Puis après avoir reçu, elles aussi, les saints mystères du Christ, elles devinrent illuminées de lumière. Mais après que l'évêque se fut de nouveau retourné pour prier Dieu, afin de connaître comment les choses qui lui avaient été révélée dans sa prière avaient révélé leur aspect, un ange de Dieu vint se tenir auprès de lui et lui demanda de l'interroger sur chacun. Et aussitôt, le saint évêque, à propos de ces deux femmes, *de dire :* Est-ce que (p. 261 *b*) l'accusation qu'on a portée contre elles est vraie ou est-elle fausse? L'ange lui répondit : Tout ce qu'on a dit sur elles est vrai. L'évêque demanda à l'ange : Comment dans la réception du mystère du Christ se sont-elles trouvées le visage lumineux, les vêtements blancs, leur démarche projetant une extrême clarté? L'ange répondit : C'est parce qu'elles se sont repenties de leurs actions, s'en sont éloignées avec des larmes et des gémissements, donnant leur parole sur le mystère d'être miséricordieuses pour les pauvres. Elles ont participé dignement aux saints mystères après avoir promis de ne plus retomber dans ces fautes et après avoir obtenu le pardon de leurs fautes antérieures, elles l'ont reçu. A cause de cela est survenu pour elles ce saint changement, elles ont été absoutes de leurs péchés (p. 262 *a*) et elles ont vécu ensuite dans la sobriété, la justice, la piété. L'évêque s'émerveilla, il dit : Je ne suis pas étonné du changement des femmes, car cela est arrivé maintes fois, mais je suis étonné de ce don de Dieu, qui n'amène pas sur elles le châtiment au moment du péché, et qui, au contraire, les a encore rendues dignes de cette grande grâce. L'ange lui répondit : Tu t'étonnes de cela, tu t'étonnes justement, car tu es homme, mais notre Seigneur à tous est bon, il est ami des hommes. Quiconque s'éloigne du péché, le lui expose, le manifestant de tout son cœur, non seulement il ne le jette pas dans les tourments, mais il l'exempte de sa colère et le rend digne de gloire. Dieu, en effet, a aimé le monde de telle manière (p. 262 *b*) qu'il lui a donné son fils unique. Celui-là donc qui a choisi par sa propre volonté de mourir pour ceux qui sont encore ennemis, combien

[1] Traduction faite sur le texte corrigé.

plus choisit-il ceux-là pour qu'ils deviennent ses familiers, s'ils se repentent des péchés qu'ils ont commis. Il abolit leurs peines et leur donne la jouissance des biens qui seront préparés auprès de lui. Ainsi donc sache qu'aucun péché de l'homme ne l'emportera sur la charité de Dieu pour les hommes ; mais cela est seulement lorsque l'homme se lave par la pénitence des péchés antérieurs qu'il a commis. Dieu est, en effet, miséricordieux, pour les hommes, il connait la fragilité humaine, la force de la passion, la puissance du diable et sa malice, et si les hommes tombent dans le péché et se repentent, il leur pardonne comme à (p. 263 *a*) des enfants. Il est patient, attendant d'eux leurs bonnes œuvres, car s'ils se convertissent et persévèrent, implorant sa bonté, il est pour eux compatissant comme pour des faibles, et aussitôt il écarte les châtiments et les gratifie des biens préparés pour les justes. L'évêque interrogea l'ange et lui dit : Parle-moi aussi de la modification de leur visage, je t'en prie. Pour quelle faute chacun est-il imposé, afin que, sachant cela encore, je sois étranger à toute ignorance. Et l'ange du Seigneur lui dit : Ceux dont le visage est lumineux, joyeux, vivent avec sobriété, avec pureté, avec justice, ce sont les compatissants et les miséricordieux. Ceux, au contraire, qui ont le visage noir, ce sont des artisans (p. 263 *b*) de la fornication et de l'impureté et d'autres crimes et souillures. Ceux qui apparaissent couleur de sang, rouges, vivent dans la malice et l'injustice. Et l'ange lui dit : Secours-les donc maintenant si tu as à cœur leur salut car ce que tu as obtenu par tes prières, c'est pour que tu voies et saches les péchés de ceux que tu instruis, afin qu'ils deviennent des disciples par tes enseignements et tes prières et que par la pénitence tu en fasses les élus de celui qui s'est livré pour eux, est mort, est ressuscité pour eux, Jésus-Christ Notre Seigneur. Toute vertu, tout zèle qui est en toi pour le Christ, manifeste-les avec sollicitude pour eux afin de les détourner de leurs péchés vers Dieu, les persuadant que celui qui ne fait pas pénitence est captif du péché, (p. 264 *a*) qu'ils ne soient donc pas incrédules, en aucune façon, par rapport à leur propre salut, car le salut est à ceux qui font pénitence et se convertissent à Dieu, ils obtiendront le salut de leur âme et la jouissance des biens futurs. Pour toi, il y aura une grande récompense si tu imites ton Seigneur, celui qui a quitté les cieux et a cheminé sur la terre pour le salut des hommes.

212. Un frère interrogea un vieillard. Est-ce le nom qui sauve ou la chose? Le vieillard lui dit : Je connais un frère qui priait. Il vint un jour en son esprit : Je veux voir l'âme d'un juste et celle d'un pécheur sortant du corps. Dieu ne voulut pas l'attrister dans son désir. Tandis qu'il était assis dans sa cellule, un loup entra chez lui, saisit son vêtement, l'entraîna. Le vieillard se leva, (p. 264 *b*) suivit

le loup. Mais lorsqu'il approcha d'une ville, le loup s'en alla et laissa le vieillard assis hors d'un couvent. Il y avait là un homme dont le nom au dehors était celui d'un grand anachorète. Il était malade, il attendait son heure. Le frère regarda, il vit qu'il y avait une multitude de flambeaux et de lampes, on les prépara. La ville entière pleurait en disant : Ô Dieu, c'est lui qui nous donne le pain et l'eau, toute notre ville est conservée à cause de lui, si quelque chose survient, nous mourrons tous avec lui. Le moment de la mort approcha, le frère, examinant, vit venir l'hôte du tartare infernal, il portait en main un glaive de feu à trois pointes, et il entendit une voix qui disait : Comme cette âme ne m'a laissé aucun instant de repos, ne lui laisse aucun repos, (p. 265 *a*) tandis que tu la fais sortir du corps. Il plongea son glaive de feu dans son cœur une heure environ, le torturant, puis fit sortir son âme. Après cela le frère alla dans la ville. Il trouva un pèlerin étendu, malade, personne ne le regardant. Le frère s'assit auprès de lui durant un jour. Au moment où il allait mourir le frère vit Michel et Gabriel venant, désireux d'emporter son âme. L'un s'assit à sa droite, l'autre à sa gauche. Ils attendirent, priant l'âme de sortir du corps, mais elle ne voulut pas sortir. Michel dit à Gabriel : Prends cette âme, partons. Gabriel lui répondit : Dieu a dit : ne la molestez pas en l'emportant par violence ; maintenant donc il ne m'est pas possible de l'emporter de force. Michel s'écria : (p. 265 *b*) Ô Dieu, que veux-tu faire de cette âme qui ne veut pas venir? Et une voix vint à lui : Voici que je vais envoyer David avec sa harpe et tous les musiciens de Jérusalem afin qu'elle entende leurs beaux accords et sorte. Et à l'instant tous descendirent, l'entourèrent, chantèrent des hymnes à l'âme. Elle sortit, se posa entre les mains de Michel et fut enlevée au ciel avec joie.

213. On a raconté à propos d'un vieillard qu'il alla dans une ville vendre des objets et s'assit devant la porte d'un homme riche avec opportunité, car celui-ci allait mourir. Le vieillard s'étant donc assis aperçut, en regardant, des chevaux noirs : ceux qui les montaient étaient noirs aussi, terrifiants, ayant chacun un glaive de feu en main. Ils vinrent jusqu'à la porte de la maison, ils laissèrent (p. 266 *a*) leurs chevaux au dehors, ils entrèrent chacun en hâte. Le malade, en les voyant, s'exclama, il poussa un grand cri, en disant : Seigneur, secours-moi ! Mais ceux qui étaient venus vers lui répondirent : A l'heure où le soleil se cache à toi tu cherches Dieu, pourquoi n'as-tu pas cherché Dieu jusqu'à ce jour? Or, maintenant, il n'est aucune part pour toi ni d'espérance, ni de consolation.

214. Un vieillard a dit : Il y a trois choses honorables chez les moines, dont il faut nous approcher avec crainte, avec révérence, avec joie spirituelle. Ce sont : la

participation aux saints mystères, la table des frères et le bassin pour y laver les pieds.

215. Il a rapporté aussi un autre exemple de cette manière en disant : Il était un grand vieillard qui avait le don de vision (p. 266 *b*) et il advint qu'il mangea avec une foule de frères. Or pendant qu'on mangeait, le vieillard eut une vision de l'esprit et discerna ceux qui étaient assis à la table. Certains, d'une part, mangeaient du miel, certains, d'autre part, mangeaient du pain, certains mangeaient des excréments. Saisi d'étonnement, il pria Dieu disant : Seigneur, révèle moi ce mystère, car c'est un mets unique qui est placé devant tous et tandis qu'ils mangent, il apparaît se transformer ainsi : certains mangent du miel, certains du pain, certains des excréments. Il vint alors à lui une voix d'en haut disant : Ceux qui mangent du miel sont ceux qui se sont assis à la table avec crainte, avec révérence, avec une joie spirituelle, en priant sans cesse, leur prière s'élevant tel un parfum vers Dieu. A cause de cela, ils mangent du miel. Ceux qui mangent du pain sont ceux qui rendent grâces (p. 267 *a*) à Dieu sur ce pain, à cause des biens dont Dieu nous a fait don. Ceux qui mangent des excréments sont ceux qui murmurent disant : ceci est bon, ceci est mauvais. Or, il ne doit pas en être ainsi, mais bien plus il faut au contraire glorifier Dieu et adresser des bénédictions au Seigneur, afin qu'en nous s'accomplisse ce qui a été dit : Quelque chose que vous fassiez, faites-le pour la gloire de Dieu.

ABBA Dessin au trait d'un vieillard en prière DOULOS

(Livre XVII) (p. 267 *b*)

DES VÉNÉRABLES PÈRES AUTEURS DE PRODIGES ET DE MIRACLES

216. Abba Doulos, le disciple d'abba Bessarion, a raconté : Tandis que nous marchions le long de la mer, j'eus soif, et je dis à abba Bessarion : Mon père, j'ai grand soif. Le vieillard pria et me dit : Bois à la mer. Et l'eau était douce, et je bus et je mis un peu d'eau dans un vase que j'avais en main, disant : de peur que j'aie de nouveau soif. Mais le vieillard en me voyant me dit : Pourquoi puises-tu de l'eau? Je lui dis : Pardonne-moi, car c'est de peur que j'aie soif ailleurs. Le vieillard me dit : Dieu est ici, il est aussi ailleurs.

217. Une autre fois, une obligation aussi le prenant, il pria et traversa (p. 268 *a*) le fleuve surnommé *celui qui roule des flots d'or,* en allant à pied jusqu'à ce qu'il atteignît l'autre bord. Etonné, je me prosternai devant lui : Comment sentais-tu tes pieds quand tu marchais sur l'eau? Le vieillard me dit : Je sens l'eau venir jusqu'à la cheville du pied, mais le bas est ferme.

218. Une autre fois aussi comme nous devions aller chez un autre vieillard, le soleil allait se cacher et le vieillard pria en disant : Je t'en prie, Seigneur, que le soleil reste jusqu'à ce que j'arrive vers ton serviteur. Et il en fut ainsi.

219. Il vint une fois à Scété un démoniaque. On pria pour lui dans l'église, mais le démon ne s'en alla point car c'en était un très opiniâtre. Les clercs dirent : Qu'allons-nous faire avec ce démon, car personne ne pourra le chasser si ce n'est abba Bessarion? Mais, si nous l'en prions (p. 268 *b*), il ne viendra pas même à l'église. Faisons donc ceci. Voici qu'il vient le premier à l'église avant tout le monde. Faisons entrer le malade pour qu'il s'assoie à sa place, et lorsqu'il entrera, levons-nous, mettons-nous debout pour la prière et disons-lui : Abba, réveille ce frère. Et ils firent ainsi. Au matin, lorsque le vieillard arriva, ils se mirent debout pour la prière et ils lui dirent : Eveille donc ce frère. Et le vieillard lui dit : Lève-toi, sors. Et à l'instant le démon sortit du malade et, dès ce moment, l'homme fut guéri.

220. Les vieillards dirent à abba Elias, en Egypte, à propos de l'abba Agathon : C'est un bon frère. Le vieillard leur répliqua : Il est bon selon sa génération. Ils lui dirent : Qu'est-il selon les anciens? Il leur répondit en disant : Je vous ai dit qu'il est bon selon sa génération, car selon les anciens (p. 269 *a*) j'ai vu un homme à Scété ayant le pouvoir d'arrêter le soleil dans le ciel comme Josué le fils de Navé. Et en entendant cela, ils furent remplis d'une grande admiration et rendirent gloire à Dieu.

221. Une femme était atteinte d'un mal au sein qu'on appelle le cancer. Ayant entendu parler de l'abba Longin, elle chercha à le rencontrer. Il demeurait à l'Ennaton d'Alexandrie, éloigné de six mille *de cette ville*. Tandis que la femme cheminait pour le chercher, il advint qu'elle le trouva cueillant du bois sur le bord de la mer. Elle lui dit : Ô abba, où demeure le serviteur de Dieu, Longin? Elle ne savait pas que c'était lui. Et lui de répondre : Que veux-tu à cet imposteur? ne va pas chez lui, car c'est un imposteur. Qu'as-tu? Et la femme l'instruisit du mal qui pesait sur elle. Le vieillard signa l'endroit (p. 269 *b*) malade et lui dit : Va, le Seigneur te guérira, car Longin ne peut pas t'être utile. Et la femme s'en alla croyant à sa parole et elle fut guérie sur le champ. Dans la suite, elle raconta le fait à quelques-uns, elle leur rapporta l'aspect du vieillard, on lui appris que c'était lui Longin.

222. D'autres aussi amenèrent chez lui un certain démoniaque. Mais il dit : Moi, je ne suis pas capable de faire quelques chose pour vous, allez plutôt chez abba Zénon. Mais, après que l'abba Zénon eut prié, le démon le tourmenta à l'extrême, puis celui-ci s'écria : Penses-tu maintenant que je sors à cause de toi? voici qu'abba

Longin, de son côté, prie et me chasse. Je redoute ses prières, je m'en vais. C'est pourquoi je ne te répondrai pas.

223. On a dit d'abba Macaire le Grand (p. 270 *a*) qu'il s'en alla de Scété portant nombre de corbeilles. Fatigué il s'assit et pria en disant : Ô Dieu, tu sais que je suis sans force. Et à l'instant, il se trouva près du fleuve.

224. Il y avait quelqu'un en Egypte qui avait un fils paralytique et il le porta pour le placer dans la cellule d'abba Macaire. Il le déposa en pleurant à la porte et il s'éloigna. Or, le vieillard regarda au dehors, vit le petit enfant qui pleurait et il lui dit : Qui t'a porté ici? L'enfant répondit : C'est mon père. Il m'a porté, m'a déposé et s'en est allé. Le vieillard lui dit : Lève-toi, va le rejoindre. Et à l'instant, il fut guéri. Il se leva, rejoignit son père, et ainsi ils allèrent à leur maison en se réjouissant.

225. L'abba Sisois a raconté : Au temps où j'étais à Scété avec abba Macaire, nous allâmes avec lui (p. 270 *b*) faire la moisson. Nous étions sept frères. Et voici qu'une veuve glanait après nous pleurant et ne cessant pas de pleurer. Le vieillard appela le maître du champ et lui dit : Qu'advient-il à cette vieille femme qui pleure ainsi? Il lui répondit : Alors que son mari vivait, il avait des biens d'un autre homme en dépôt chez lui. Mais il est mort subitement sans pouvoir parler; il n'a pas dit où il les avait placés. Celui qui les a déposés veut recevoir ce qui lui appartient et si elle ne le trouve pas, il veut prendre cette femme avec ses enfants pour en faire ses esclaves. Le vieillard lui dit : Dis à cette femme de venir à l'endroit où nous nous reposons pendant la chaleur. Et lorsqu'elle vint, le vieillard l'interrogea. Pourquoi pleures-tu sans cesse? Elle lui répondit : Mon mari est mort après avoir reçu un dépôt d'un homme. Il n'a point dit, quand il allait mourir, où il l'avait placé (p. 271 *a*). Le vieillard lui dit : Viens, enseigne-nous où tu l'as enseveli, et il prit les frères et alla avec elle. Lorsqu'il furent arrivés à cet endroit, le vieillard lui dit : Va dans ta maison. Et ils prièrent, puis le vieillard appela le mort en disant : Un tel, en quel endroit as-tu placé l'argent de cet homme? Et celui-ci répondit : Il est placé dans ma maison sous le pied de mon lit. Le vieillard lui dit : Repose-toi jusqu'au jour de la résurrection. Les frères qui furent témoins se jetèrent à ses pieds et le vieillard leur dit : Ceci n'est pas advenu à cause de moi, car je ne suis rien, mais à cause de la veuve et de ces orphelins Dieu a fait cette chose. Cela donc est l'important, à savoir que Dieu désire une âme sans faute et tout ce qu'elle demande elle l'obtiendra. Il alla dire à la veuve où était le dépôt. Et celle-ci le prit, le donna (p. 271 *b*) à son propriétaire, elle devint libre avec ses fils et ceux qui l'apprirent rendirent gloire à Dieu.

226. On a raconté d'abba Macaire que, marchant un jour dans le désert, il trouva un crâne ; il le remua avec son bâton et le crâne parla. Le vieillard lui demanda : Qui es-tu ? Le crâne répondit : Je suis le prêtre des Hellènes qui ont habité ce lieu et toi tu es Macaire, le Pneumatophore, celui qui a toujours pitié de ceux qui sont dans les tourments et reçoivent de lui un peu de repos. Abba Macaire lui dit : Quel est ce repos ? Il répondit : Comme le ciel est éloigné de la terre, ainsi est le feu qui est au-dessous de nous et au-dessus de nous qui sommes placés au milieu. Il n'est pas possible à personne de voir la face de son voisin, au contraire, chacun est placé dos (p. 272 *a*) à dos. Mais lorsque tu pries pour nous, chacun voit partiellement la face de son voisin. Le vieillard en l'entendant s'écria : Malheur au jour où l'homme est né, si tel est le repos des supplices. Le vieillard lui demanda : Y-a-t-il des tourments pires que celui-là ? Le crâne lui répondit : Il en est de plus grands au-dessous de nous. Le vieillard lui dit : Quels sont ceux qui y sont ? Le crâne lui répondit : À nous qui n'avons pas connu Dieu, il nous est fait un peu miséricorde ; mais ceux qui l'ont connu, qui l'ont renié, n'ont pas fait sa volonté, ceux-là sont placés au-dessous de nous. Après cela, le vieillard prit le crâne, l'inhuma dans la terre qu'il creusa et partit.

227. On a raconté d'un vieillard de Scété qu'il sortit pour aller moissonner. Des frères sortirent aussi et, cheminant, ils rencontrèrent un homme assassiné. Ils s'arrêtèrent près de lui (p. 272 *b*). Mais d'autres hommes arrivèrent et ils se saisirent d'eux comme s'ils étaient les meurtriers. Tandis qu'ils se disaient les uns aux autres : C'est vous qui avez tué l'homme, le vieillard arriva, marchant, le bâton à la main. Lorsque les frères le virent, ils coururent vers lui en pleurant et en disant : Secours-nous ô notre père, et ils lui racontèrent l'affaire. Et lui, remuant de son bâton celui qui était mort, demanda : Est ce que ces frères l'ont tué ? Le mort répondit : Non. Le vieillard lui dit : Qu'as-tu fait ? Il répondit : Nous étions des voleurs, nous nous sommes battus entre nous, j'ai été tué, les autres sont partis. Les hommes furent grandement émerveillés mais le vieillard se hâta..... par le prodige qu'ils avaient vu de lui.

228. Abba Milios, passant une fois par un endroit, (p. 273 *a*) vit un moine qui avait été appréhendé par certains comme ayant commis un meurtre. Le vieillard s'approcha de lui, l'interrogea et lorsqu'il apprit qu'on le calomniait, il dit à ceux qui le retenaient : Où est l'homme qu'on a tué ? Et on le lui indiqua. Il s'approcha de lui, puis il leur dit : Priez tous. Et après qu'il eut levé les mains vers Dieu, celui qu'on avait tué se dressa, et le vieillard en face de tous l'interrogea : Dis-nous quel est celui qui t'a tué ? Et il répondit : Je suis entré dans l'église, j'ai

donné de l'argent au prêtre, mais lui s'est levé contre moi, il m'a tué, puis il m'a transporté dans le monastère de ce grand homme. Je vous le demande, prenez l'argent pour le donner à mes enfants. Et le vieillard lui dit (p. 273 *b*) : Va te reposer jusqu'à ce que le Seigneur vienne te ressusciter, et aussitôt il se reposa.

229. Plusieurs vieillards vinrent une fois chez l'abba Pœmen, où se trouvait un homme ayant un enfant dont le visage était tourné en arrière par un démon. Lorsque le père de l'enfant vit la foule de vieillards de nos pères, il porta son fils hors du couvent, et après l'avoir déposé, s'assit près de lui en pleurant. Or, suivant un dessein, il arriva qu'un des vieillards sortit et l'aperçut. Il lui dit : Ô homme, pourquoi pleures-tu? Il lui répondit : Je suis un parent d'abba Pœmen et voici que l'épreuve s'est appesantie sur cet enfant; nous voulions le porter au vieillard, mais nous avons eu peur, car il ne veut pas nous voir et maintenant, s'il savait que je suis ici, il enverrait quelqu'un me chasser, mais j'ai vu votre (p. 274 *a*) présence, j'ai osé venir. Comme donc tu le veux maintenant, aie pitié de nous, porte l'enfant au-dedans et prie sur lui. Le vieillard introduisit l'enfant et usa de prudence. Il ne présenta pas l'enfant à l'abba Pœmen à ce moment, mais il commença à s'adresser à eux à partir de celui qui était le moindre parmi les frères, en disant : Trace le signe de la croix sur cet enfant. Il fit ainsi pour que tous l'un après l'autre le signassent. A la fin il le porta à l'abba Pœmen, mais il ne voulut pas qu'il l'approchât. Alors les pères le prièrent en disant : Père, comme ont fait tous les pères, fais toi-même. Et gémissant, il se leva, il pria en disant : Ô Dieu sauve ta créature, afin qu'elle ne soit pas dominée par l'ennemi. Et après qu'il l'eut signé (p. 274 *b*), il le donna à son père.

230. Un de nos pères a raconté d'un certain abba Paul demeurant dans la région inférieure de l'Egypte et habitant la Thébaide qu'il saisissait comme cela avec ses mains les serpents, les cérastes, les scorpions, et comme cela il les partageait par le milieu. Les frères s'étant excusés auprès de lui lui dirent : Dis-nous quelle œuvre tu as accomplie pour obtenir cette grâce. Et celui-ci répondit : Pardonnez-moi, mes pères, si quelqu'un obtient en lui la pureté, tout lui sera soumis comme à Adam, au temps où il était dans le Paradis, avant la transgression du commandement.

231. Au temps de Julien l'Apostat, comme celui-ci allait en Perse, il envoya un démon en Occident pour qu'il lui apportât au plus tôt des nouvelles. Mais lorsque ce démon (p. 275 *a*) arriva aux lieux où se trouvait un moine, il s'arrêta là dix jours, ne pouvant pas se mouvoir, n'ayant pas la force de poursuivre sa route, car le

moine ne cessait de prier ni jour ni nuit. Le démon retourna vers celui qui l'avait envoyé sans avoir rien fait. Julien lui dit : Pourquoi as tu tardé? Le démon lui répondit : J'ai tardé et je n'ai rien fait, j'ai passé dix jours occupé à observer à quel moment le moine Publius allait cesser de prier pour que j'aille au-delà. Mais il n'a pas cessé, j'ai été réduit à ne pas passer et je suis revenu sans avoir rien fait. Alors l'impie Julien s'indigna en disant : Lorsque je reviendrai, je me vengerai de lui. Mais en (p. 275 *b*) peu de jours il fut tué et il mourut selon le dessein de Dieu. Et, aussitôt, un des chefs qui étaient avec lui s'en alla, vendit tous les biens qu'il possédait, les donna aux pauvres. Il vint chez le vieillard et se fit moine auprès de lui.

232. Un laïque alla, une fois, avec son fils chez abba Sisois qui demeurait dans la montagne d'abba Antoine et son fils mourut en route. Il ne se troubla point mais, avec foi, il porta son fils vers le vieillard et il se prosterna avec lui devant le vieillard comme s'ils s'humiliaient pour qu'il les bénît. Puis le père se leva, laissa son fils aux pieds du vieillard et sortit de la cellule. Le vieillard, pensant qu'il était prosterné devant lui pour le saluer, (p. 276 *a*) lui dit : Lève-toi, sors, car il ne savait pas qu'il était mort. Et aussitôt l'enfant se leva et sortit. Le père en voyant son fils fut rempli d'étonnement. Il entra, se prosterna devant le vieillard et lui conta la chose. Le vieillard en l'entendant s'attrista, car il n'eut pas voulu faire pareille chose, et son disciple leur recommanda de ne dire cela à personne tant que le vieillard serait en vie.

233. Abraham, le disciple d'abba Sisois, fut un jour tenté par le démon. Le vieillard se leva, tendit les mains vers le ciel en disant : Ô Dieu, que tu le veuilles ou que tu ne le veuilles pas, je ne te laisserai point sans que tu le guérisses. Et sur le champ, il le guérit.

234. Il y avait un vieillard habitant près du Jourdain, vivant en solitaire (p. 276 *b*). Il entra dans une caverne à cause de la chaleur ; il trouva là un lion qui commença à grincer des dents et à rugir contre lui. Le vieillard lui dit : Pourquoi t'alarmes-tu? Il y a place ici pour me recevoir et aussi pour te recevoir. Si tu ne veux pas demeurer avec moi, lève-toi, va-t-en. Et le lion, ne pouvant le supporter, s'en alla.

235. On raconte d'abba Agathon qu'il occupa une fois une grotte, dans le désert, dans laquelle était un grand dragon et celui-ci se dressa pour s'en aller et sortir. Abba Agathon lui dit : Si tu t'en vas, je ne reste pas ici, et le serpent s'abstint de partir. Comme il y avait un sycomore dans ce désert, ils sortaient l'un avec l'autre.

Abba Agathon donna une incision au sycomore, il le partagea (p. 277 *a*) avec lui, afin que le serpent mangeât d'un côté du sycomore et que lui, le vieillard, mangeât de l'autre côté. Lorsqu'ils avaient fini de manger, ils rentraient de nouveau tous deux dans leur grotte.

236. Un vieillard de Scété alla un jour à Terenute et, à l'endroit où il était, on lui apporta un peu de vin à cause de la dureté de son ascèse. Or quelques-uns, ayant entendu parler de lui, lui amenèrent un démoniaque. Mais le démon commença par maudire le vieillard en disant : C'est à ce buveur de vin qu'on m'amène ! Le vieillard, humble de cœur, ne voulait pas le chasser, mais à cause de son insolence, il dit : Je crois en Dieu, je n'aurai pas achevé de boire cette coupe que tu seras parti. Et après que le vieillard eut commencé à boire, le démon poussa un grand cri, en disant : (p. 277 *b*) Tu me brûles ! Et avant que le vieillard eut achevé de boire la coupe, le démon partit par la grâce de Dieu.

237. Un de nos pères envoya son disciple puiser de l'eau. Le puits était très éloigné de la cellule et il oublia de prendre la corde avec lui. Après qu'il fut arrivé au puits, il s'aperçut qu'il n'avait pas porté la corde avec lui. Il fit une prière, il supplia en disant : Ô puits, c'est mon père qui m'a dit de remplir d'eau l'aiguière. Et aussitôt l'eau monta, le frère remplit son réservoir, puis l'eau descendit de nouveau à sa place.

UN VIEILLARD Dessin au trait d'un vieillard en posture d'orant PRIANT

(Livre XVIII) (p. 278 *a*)

DE LA VARIÉTÉ DES PRATIQUES REMPLIES DE VERTU DE NOS PÈRES SAINTS

238. Abba Doulos a raconté : Marchant une fois dans le désert, mon père Bessarion et moi, nous parvînmes à une grotte. Nous entrâmes, nous trouvâmes le frère assis, occupé au travail d'une natte. Il ne leva point la tête pour nous regarder, ni pour nous parler. Le vieillard me dit : Allons-nous en, peut-être le frère n'a pas pour agréable de s'entretenir avec nous. Nous quittâmes cet endroit, nous marchâmes vers Siout pour aller chez abba Jean. Au retour, nous allâmes de nouveau à cette grotte où nous avions vu le frère. Le vieillard me dit : Entrons chez lui, peut-être (p. 278 *b*) Dieu lui a-t-il inspiré de nous parler. Et lorsque nous entrâmes, nous trouvâmes qu'il avait trépassé. Le vieillard me dit : Viens, mon frère, prenons son corps, car Dieu nous a envoyé ici pour cela. Tandis que nous le préparions pour l'ensevelir, nous trouvâmes de par son physique que c'était une femme. Et

le vieillard rempli d'admiration, de me dire : Les femmes aussi luttent contre Satan, elles le terrassent dans le désert par la vertu de la croix et nous dans les villes nous n'avons point une vie digne. Et nous rendîmes gloire à Dieu qui est le protecteur de tous ceux qui l'aiment, et nous nous éloignâmes de ce lieu.

239. Abba Vitimius a rapporté ce qu'abba Macaire a raconté : Tandis que je résidais, une fois, à Scété, il vint deux jeunes gens étrangers. L'un avait la barbe, l'autre ne l'avait pas, elle commençait (p. 279 *a*). Ils vinrent à moi en disant : Où est la cellule d'abba Macaire? Moi je leur répondis : Que lui voulez-vous? Et ils me dirent : Nous avons entendu parler de lui, de Scété, nous sommes venus le voir. Je leur dis : C'est moi. Ils se prosternèrent et me dirent : Nous voulons demeurer ici. Les voyant de complexion délicate car issus de famille riche, je leur répondis : Il ne vous est pas possible de demeurer ici. Mais le plus grand me dit : S'il ne nous est pas possible de demeurer ici, nous irons ailleurs. Je me dis en moi-même : Pourquoi ne leur donnerai-je pas l'occasion de ne pas se scandaliser de nous? La difficulté les fera s'éloigner d'eux-mêmes. Je leur dit donc : Si vous le pouvez, venez, construisez-vous une cellule. Ils me dirent alors : Enseigne-nous seulement et nous la construirons. Et le vieillard leur donna une hache avec un sac rempli de pain et du (p. 279 *b*) sel seulement. Il leur montra une roche et dit : Tirez la pierre d'ici, portez du bois de l'étang, construisez-vous une demeure. Je pensais pour ma part : Ils s'en iront à cause de la difficulté. Mais ils me demandèrent : Quel travail fait-on ici? Je leur dit : on fait le travail de la vannerie. Et je pris des palmes de l'étang, je leur enseignai les principes pour la vannerie et pour tresser. Je leur dis : Faites les corbeilles, donnez-les aux gardiens, ils vous apporteront du pain. Puis, moi je m'éloignai. Eux, de leur côté, firent patiemment tout ce que je leur avais dit et ils ne vinrent pas une autre fois chez moi. Après trois ans, je ne cessais pas de lutter en mon esprit, me disant : Quel est donc le travail de ceux-là, car ils ne sont pas venus m'interroger sur une pensée. Ceux qui demeurent au loin viennent vers moi, ceux-là au contraire sont près de moi et ils ne viennent pas vers moi et ils ne vont pas aussi (p. 280 *a*) chez un autre, mais ils vont seulement à l'église, en silence, recevoir les saints mystères. Je priai, je jeûnai une semaine, pour que Dieu m'instruisît de leur travail. Je me levai ensuite pour aller chez eux, pour voir comment ils se trouvaient. Lorsque j'eus frappé, ils m'ouvrirent, m'embrassèrent sans parler et après avoir prié, je m'assis. Le plus grand fit signe au plus jeune de sortir. Il s'assit et travailla à la vannerie sans parler. A la neuvième heure, il frappa. Le plus jeune vint, prépara un peu de nourriture et dressa une table. Le plus grand lui faisant signe, il y plaça trois pains et demeura silencieux. Mais moi je dis : Levons-nous, mangeons. Nous

nous levâmes, nous mangeâmes. Puis il apporta la cruche d'eau, (p. 280 *b*) nous bûmes. Lorsque vint le soir, ils me dirent : Tu t'en vas? Je répondit : Non, mais je dormirai. Ils placèrent pour moi une natte d'un côté, eux seuls étant de l'autre côté. Ils prirent leur cordon et leur ceinture, se placèrent l'un à côté de l'autre et se couchèrent sur une même natte devant moi. Lorsqu'ils furent couchés, je priai Dieu de me révéler leur œuvre. Et le toit s'entrouvrit, il se fit une lumière comme au temps de midi, mais eux ne virent pas la lumière. Lorsqu'ils pensèrent que pour ma part je dormais, le plus grand toucha le petit, ils se levèrent, se ceignirent et levèrent leurs mains vers le ciel. Je les voyais, eux ne me voyant pas, et j'apercevais des démons volant sur le plus petit comme des mouches. Certains se posaient sur sa bouche, (p. 281 *a*) d'autres sur ses yeux et je vis un ange du Seigneur ayant un glaive de feu en main le protégeant, chassant les démons loin de lui. Pour le plus grand, ils ne pouvaient pas l'approcher. Lorsque ce fut le moment du matin, ils se couchèrent. Moi, je fis comme ceux qui s'éveillent. Alors le grand me dit une seule parole : Veux-tu que nous récitions douze psaumes? Je répondis : Oui, et le plus jeune récita cinq psaumes par six versets avec un alleluia et à chaque verset, une lumière de feu sortait de sa bouche pour monter au ciel. Le plus grand fit de même. Lorsqu'il commença à ouvrir la bouche pour psalmodier, il s'en échappa comme un grand trait de feu montant vers le ciel. Moi, je récitai un peu de mémoire, puis je m'éloignai d'eux, disant : Priez pour moi (p. 281 *b*). Et eux se prosternèrent devant moi, me saluant en silence. Je connus que le plus grand était un parfait, que le plus petit était encore en lutte avec l'ennemi. Peu de jours après, le frère le plus grand trépassa et trois jours après le plus petit s'endormit aussi. Et quand certains vieillards allèrent chez abba Macaire, il les conduisit à leur cellule en disant : Venez voir le témoignage des petits étrangers.

240. Abba Sérapion vit une courtisane et *lui* dit : Je vais venir chez toi à l'heure du soir, prépare-toi. Et lorsqu'il fut entré chez elle, il lui dit : Attends-moi un peu, car j'ai une règle, jusqu'à ce que je l'ai accomplie. Et elle lui répondit : C'est bien, mon père. Et lui commença à psalmodier depuis le premier psaume jusqu'à l'achèvement du cent cinquantième et, chaque fois, en silence il faisait trois génuflexions (p. 282 *a*). Et elle aussi demeura en prière, derrière lui, avec crainte et tremblement. Mais il continua à prier pour elle, pour qu'elle fut sauvée et Dieu l'exauça. La femme se jeta à ses pieds en pleurant et disant : Fais-moi la charité, ô mon père ; quel est le lieu que tu connais pour que j'y sois sauvée, conduis-y moi, car Dieu t'a envoyé vers moi pour cela. Et il la conduisit en un couvent de vierges. Il dit à la mère du couvent : Reçois cette sœur, ne lui impose pas de joug ni de règle, mais

qu'elle fasse comme elle veut, laisse-la dans le Seigneur. Et après peu de jours, elle dit : Je suis une pécheresse, je désire manger une fois par jour. Après un temps encore, elle dit : Je désire manger une fois par semaine. Puis de nouveau elle dit : Puisque j'ai commis nombre de fautes, enferme-moi dans une cellule et ce que je (p. 282 *b*) mangerai, donne-le moi par une fenêtre avec mon travail manuel. Et il fut fait ainsi. Elle fut agréable à Dieu et elle s'endormit en ce lieu dans le Seigneur.

241. Deux de nos pères prièrent le Seigneur pour qu'il leur fit connaître qu'elle était la mesure à laquelle ils avaient atteint. Et une voix vint à eux disant : En un certain village d'Egypte, il est un laïque, dont le nom est Eucharistе et dont la femme s'appelle Marie ; de ceux-là, vous n'avez pas encore atteint la mesure. Ils se levèrent tous deux, allèrent au village. Ils demandèrent et trouvèrent la maison de cet homme et sa femme. Ils dirent à celle-ci : Où est ton mari? Et elle leur répondit : Il est berger, il fait paître les brebis. Elle les reçut dans sa maison. Quand vint le soir, Eucharistе arriva avec ses brebis. Et lorsqu'il vit les vieillards, il prépara pour eux une table (p. 283 *a*) et apporta de l'eau pour leur laver les pieds. Mais les vieillards lui dirent : Nous ne mangerons rien ici, si tu ne nous dis pas d'abord quel est ton occupation. Eucharistе leur répondit avec humilité de cœur : Je suis un berger, celle-ci est ma femme. Les vieillards continuèrent à l'interroger, mais il ne voulut rien leur répondre. Eux, de leur côté, lui dirent : C'est Dieu qui nous envoie vers toi. En entendant cela, il fut saisi de crainte et se mit à raconter : Ces brebis nous viennent de nos parents et ce que Dieu nous accorde par elles, nous en faisons trois parts : une part pour les pauvres, une autre part pour les étrangers et l'autre part, nous la dépensons pour nous. Depuis le moment où j'ai pris ma femme, nous ne nous sommes point profanés ni moi ni elle, mais nous sommes restés vierges et chacun de nous repose (p. 283 *b*) seul. Durant la nuit, nous revêtons un sac et durant le jour nous revêtons ces vêtements. Jusqu'à maintenant nul homme ne sait cela. Après avoir écouté ce récit, émerveillés, ils quittèrent ce lieu.

242. Il vint un jour à la montagne de Nitrie abba Macaire l'Egyptien, de Scété. C'était le jour de l'offrande d'abba Pambo. Les vieillards le pressèrent d'adresser la parole aux frères. Et lui leur dit : Je n'étais pas encore moine, je résidais, une fois, dans ma cellule à Scété et j'étais tourmenté par cette pensée : Va au désert, considère ce que tu verras en ce lieu. Je demeurai en lutte avec cette pensée durant cinq ans, je me disais : Ce sont peut-être des pensées du démon. Mais comme cette pensée persistait, j'allai au désert et je trouvai en ce lieu (p. 284 *a*) un étang avec une île

au milieu. Les bêtes du désert venaient boire à cet endroit. J'aperçus au milieu d'elles deux hommes nus et mon corps frémit de crainte, pensant que c'étaient des esprits. Mais eux en me voyant, pris de peur, me dirent : Ne crains pas, nous sommes des hommes. Je leur dis : D'où êtes-vous et comment êtes-vous venus en ce désert? Ils me répondirent : Nous sommes d'un monastère, et après nous être mis d'accord l'un avec l'autre, nous sommes venus en ce désert, voici quarante ans. L'un était égyptien, l'autre libyen. Ils me demandèrent : Comment est le monde? Est-ce que l'eau vient en son temps, est-ce que le monde a l'abondance comme jadis? Je leur dis : Oui, et je leur demandai : Comment pourrai-je devenir moine? Et ils me dirent : Si (p. 284 *b*) l'homme ne renonce pas à tous les biens du monde, il ne pourra pas devenir moine. Je leur dis : Je suis faible, il ne m'est pas possible d'être comme vous. Mais ils me dirent : S'il ne t'est pas possible de faire comme nous, demeure dans ta cellule, pleure tes péchés. Je leur demandai : Lorsque c'est l'hiver, n'êtes-vous pas transis de froid et lorsque c'est l'été, votre corps n'est-il pas brûlé? Ils me répondirent : Dieu a établi pour nous cette disposition : il n'est point de froid pendant l'hiver ni de chaleur brûlante pendant l'été. C'est pourquoi je vous ai dit que je n'étais pas encore moine, mais je vis des moines; ô frères, pardonnez-moi.

243. On a raconté d'abba Siméon le Syrien, qu'il passa plus de soixante ans debout sur une colonne, sans rien manger de la nourriture des hommes et personne (p. 285 *a*) ne savait comment il vivait. L'incertitude agitant ceux qui étaient à son entour, on songea que c'était peut-être un esprit et l'on réunit douze évêques pour prier Dieu afin de le savoir. Il advint en cela que tandis qu'ils jeûnaient à côté de lui et qu'ils priaient, le saint abba Siméon leur disait : Je suis un homme comme tout le monde. Mais eux ne le croyaient pas et se mortifiaient dans l'ascèse. Et l'un d'entre eux qui était pur dans sa conduite le vit tandis qu'il était placé près de lui sur le sommet de la colonne. Voici qu'un ange vint de l'orient, ayant en main de la nourriture qui est celle des anges, et après l'avoir donnée au saint abba Siméon, il donna aussi à l'autre qui était avec lui de cette même nourriture et celui-ci témoigna : Il m'est possible (p. 285 *b*) de ne rien goûter de la nourriture des hommes jusqu'à ce que je meure à cause de la vertu de cet aliment. Après que tous furent convaincus et connurent que c'était un homme de Dieu, tout le monde crut en lui à la voix des douze évêques. Et on continua à prier sans cesse auprès de sa colonne jusqu'à ce qu'il eût accompli son témoignage dans le Christ. Il persuadait tous ceux qui allaient à lui de faire pénitence, de se convertir à Dieu par des bonnes œuvres. Et après qu'il eut achevé le cours de sa vie, il se produisit une foule de miracles par son saint corps comme aux jours de son existence. Nombreux sont ceux

qui ont été guéris par lui, et ceux qui se sont convertis à Dieu d'entre les infidèles et les hérétiques sont plus nombreux encore.

244. On a raconté ceci de quelqu'un en Egypte, dont le nom (p. 286 *a*) est Bané et qui demeurait dans la montagne de Houôr. Il était tel, qu'il passa quinze ans debout. Il habitait enfermé dans une cellule où il n'y avait absolument pas de lumière. Il y avait une petite cour devant la porte de la cellule. Il ne mangeait point de la nourriture des hommes et il ne se coucha jamais jusqu'à l'achèvement de sa course. Sa vie antérieure avait été celle-ci : c'était un moine pieux, austère à l'excès. Les chefs de son district, à cause de sa vie effrayante pour eux, le respectaient avec une grande vénération, et ils le contraignaient à recevoir de l'argent de leur part pour le distribuer aux pauvres. Il allait donc ainsi, cheminant de ville en ville et de village en village, distribuant l'argent aux pauvres. Il avait pris une méthode de cette sorte (p. 286 *b*) lorsqu'il s'absentait du monastère pour faire l'aumône : s'il arrivait qu'il passât dix jours en ce ministère, avant de l'avoir achevé, il ne mangeait point et ne buvait point jusqu'à son retour au monastère pour l'ascèse. Il demeura dans cette pratique jusqu'aux approches de la vieillesse. Après cela, il s'enferma seul et s'adonna aux pratiques que nous avons déjà dites. Il demeura debout jusqu'à ce que les os de ses pieds fussent desséchés au point qu'ils ressemblaient à ceux des cerfs [1]. Son disciple le contraignit un jour à jeter le sort pour lui. Il lui dit : Va à la montagne, apporte trois petites pierres. Le disciple les apporta pensant qu'elles étaient le sort, et il l'en instruisit. Il y avait un vase rempli d'eau dans sa cellule, il lui dit : Jette-les (p. 287 *a*) dedans. Le Seigneur manifesta que chacune des pierres surnageait comme le prophète fit surnager le fer sur l'eau.

245. Lorsque les frères interrogeaient le vieillard abba Abraham sur la pratique d'abba Bané, il avait coutume de leur dire : Bané, lui, n'a sa demeure dans aucune chair. On affirme de lui qu'il prolonge de trois jours l'intervalle de quarante jours et les trois jours ne lui pèsent point, mais il s'humilie de n'être pas l'égal des saints.

246. Abba Bané demanda un jour à Abba Abraham : Est-ce qu'un homme qui est comme Adam dans le paradis a encore besoin de prendre conseil? Et celui-ci lui dit : Oui, Bané, car si Adam avait demandé conseil aux anges : Est-ce que je mangerai de l'arbre? Ils lui auraient dit : Non.

247. (p. 287 *b*) Le prêtre qui le desservait le trouva abattu et il l'encouragea. Pourquoi te troubles-tu ainsi? Et celui-ci répondit : Le fondement de la terre disparaît

[1] Le texte dit : « des éléphants ». Mais il faut corriger.

aujourd'hui. Il lui demanda : Qu'est-il advenu, mon père? Il lui dit : Le roi Théodose est mort aujourd'hui. Le prêtre, après l'avoir quitté, écrivit ce jour même et il advint que, lorsqu'on apporta les lettres dans le Sud, le jour qu'il avait désigné concordait avec les lettres qu'on avait apportées.

248. Lorsqu'il allait manger, il se tenait debout devant un mur pour manger son pain, et il travaillait debout. Lorsqu'il allait dormir, il se couchait sur la poitrine au-dessus de ce mur qu'il avait construit pour cet usage. Les pères d'entre les frères le visitaient (p. 288 *a*) chaque dimanche. Lorsqu'ils venaient se joindre à lui, ils lui demandaient : Notre père, es-tu maintenant plus satisfait qu'au temps où tu nourrissais les nombreux pauvres? Et lui, le bienheureux abba Bané, leur faisait cette attestation en disant : Tout de ma vie que j'ai passée avant d'être reclus dans la solitude, soit l'ascèse, soit l'aumône, sont pour moi comme une profanation maintenant en comparaison de ce qui m'est échu.

249. Il advint un jour que les vieillards allèrent chez abba Abraham, le prophète de la région. Ils l'interrogèrent sur abba Bané en disant : Nous nous sommes entretenus avec abba Abraham[1] de la claustration dans laquelle il se trouve, il nous a dit ces graves paroles : il estime toute l'ascèse et les aumônes qu'il a faites comme une profanation. Et le saint vieillard Abraham leur répondit et leur dit : (p. 288 *b*) Il a parlé justement. Les vieillards furent affligés à cause de leur propre vie qui était de cette manière. Mais le vieillard abba Abraham leur dit : Pourquoi vous affligez-vous? Durant le temps, en effet, où abba Bané distribuera l'aumône, est-ce qu'il nourrira un village, une ville, une contrée? Or, il est possible à Bané maintenant de lever ses deux mains pour que l'orge vienne en abondance dans le monde entier. Il lui est possible aussi de demander à Dieu de pardonner les péchés de toute cette génération. Et les vieillards, après l'avoir entendu, se réjouirent de ce qu'il y avait un suppliant qui intercédait pour eux.

250. Il y avait aussi quelqu'un autre en ce même endroit du nom de Daniel, grand homme de bien distingué. Il avait appris par cœur toute l'Ecriture, le Nouveau et l'Ancien Testaments ainsi que tous les canons et des traités épiscopaux (p. 289 *a*). Il s'était imposé de ne pas parler, si ce n'est pour une chose importante nécessaire. Sa mémoire et son application étaient admirables. D'une grande douceur, il était pondéré en chacune des paroles qu'il disait avec un grand scrupule. On a affirmé de lui que, s'appliquant au prophète Jérémie, il lutta pour une parole et peina longtemps, voulant la savoir, afin qu'elle ne restât point sans être récitée, quand

[1] Lire peut-être « Bané ».

soudain le prophète lui répondit : C'est ainsi que j'ai dit. On affirme aussi de lui qu'il récite dix mille versets par cœur chaque jour. Lorsqu'il prend un peu sur son sommeil pour veiller, il tombe sur lui-même tandis qu'il récite hésitant dans la lecture. L'abondance du grand travail est devenue pour lui une nature, selon ce qui est dit dans le Cantique des Cantiques : «Je dors, mais mon cœur veille»[1].

251. (p. 289 *b*) On a raconté d'abba Niran qu'il fut on ne peut plus réservé dans son langage et raisonnable dans sa vie extrêmement parfaite. Celui-ci, après avoir passé soixante années dans une église où il faisait l'assemblée, n'en vit jamais ses solives ni les chapiteaux de ses colonnes. Il y faisait la synaxe deux fois par jour. Nous avons appris cela de lui depuis qu'il est mort ; son compagnon en Dieu nous l'a appris.

252. On a raconté d'abba Dioscore que c'était un scribe qui dans ses débuts inscrivait le blé. Lorsqu'il fut devenu moine, si les hommes lui disaient : Tu es un homme important. Il leur répondait : A celui-là, un jour je lui ai volé son sac, à un autre, je lui ai pris sa corbeille. Sans détour, de cette manière, il faisait cela pour écarter la vaine gloire.

253. On a raconté aussi qu'il a dit : Dieu m'a accordé trois grâces : un bon œil (p. 290 *a*), une place dans une cellule, une souffrance corporelle.

254. A propos de son vêtement, c'est une robe de lin qu'il a avec une coule de lin et une autre robe de lin pour la règle. Si quelqu'un le lui demande, il donne l'une et garde l'autre. A propos de la nourriture, il ne goûte rien si ce n'est du pain, du sel et de l'eau seulement. A propos de son coucher, il n'a pas coutume de mettre sous lui un coussin ou une peau ni rien de semblable, mais il dort à même la terre comme nous l'avons appris et il est absolument impossible de mettre de l'huile dans sa cellule.

255. Voici une autre chose étonnante qui lui arriva au début où il vint à Dieu pour le servir. Ses entrailles versèrent le sang à cause de l'ascèse de son corps et ses pieds eurent la gangrène ; il ne leur donna aucun remède et n'en informa (p. 290 *b*) personne, mais il recouvrit ses pieds de morceaux d'étoffe jusqu'à ce que le Seigneur lui donna le repos. Son disciple lui dit une fois : Recouvre-les d'un peu de safran cuit, mais il ne l'écouta point.

256. Lorsqu'il était scribe, il avait un unique coussin pour mettre sous lui pour s'asseoir ; il ne s'attachait pas aux choses de cette sorte et ne s'en occupait pas. Mais

[1] *Cantique*, V, 2.

s'il écrivait un livre pour quelqu'un, il le lui donnait ; lui donnant du pain il recevait... ou une autre chose dont il avait besoin. Si on le négligeait, il ne s'attristait pas et ne troublait personne. Lorsqu'un frère vient à la montagne il l'introduit chez lui, lui montre la corbeille de pain en disant : Ne sois point sans force..., jusqu'à ce que Dieu avertisse le frère de se contenter.

257. Un laïque prit une fois l'habit d'un moine, vint chez lui en disant : Donne-moi des pains. Il en prit (p. 291 *a*) dans sa panetière et le lui apporta. Le frère n'ayant pas dit : C'est assez, et le vieillard ayant décidé en son esprit : A moins qu'il ne dise : c'est assez, je ne cesserai pas, les pains furent achevés, sauf un petit. A la fin, le frère dit : C'est assez, et le vieillard cessa.

258. Un frère alla une fois chez lui en disant : Je n'ai pas trouvé de porte pour mettre à mon habitation. Il lui dit : Arrache celle-là pour toi. Le frère arracha la porte de l'entrée de la rue, la prit et s'en alla. Le vieillard y suspendit une natte jusqu'à ce qu'il eut fait une porte en palmes pour l'y mettre.

259. Voici encore un autre fait surprenant qui advint par lui. Comme le prêtre du couvent venait chez lui pour lui tenir compagnie, il allait aussi chez lui souvent et il avait coutume de lui dire : Ne laisse pas entrer de femme dans le couvent. Le prêtre lui dit : Aucune n'est venue. Et le vieillard lui dit : Il y en a une maintenant. Le prêtre alla (p. 291 *b*) vérifier le fait, il le trouva exact.

260. Il avait une fois deux tuniques : celle qui était bonne mise de côté, la mauvaise sur lui. Un étranger mendia auprès de lui. Il donna la bonne, garda la mauvaise. Le prêtre lui demanda : Pourquoi n'as-tu pas donné la mauvaise pour garder celle avec laquelle tu vas à l'assemblée? Il lui répondit : Donnerais-tu la mauvaise à Jésus?

261. On a encore raconté de lui que lorsque les barbares envahirent une fois l'Orient, car il habitait dans le désert, ils allèrent chez lui à sa cellule où se trouvait aussi un frère. Le vieillard cacha le frère. Ils lui demandèrent : Y a-t-il un homme ici? Il répondit : Il n'y en a pas. Après cela ils cherchèrent et le trouvèrent. Ils les conduisirent vers le chef. Celui-ci leur dit : Puisque vous avez appris que nous venions, pourquoi n'avez-vous pas fui? Abba Dioscore leva la tête et lui répondit : Si vous devez tuer celui-là, tuez-moi donc d'abord (p. 292 *a*). Les barbares lui dirent : Ni nous te tuerons, ni nous ne tuerons celui-là, mais allez vous-en d'ici, puisque vous savez que nous sommes venus, partez, et ils les délivrèrent. Lorsque la nuit arriva ils partirent et on lui apporta son couteau. On le lui avait pris avec le reste de ses objets qu'on lui rendit.

262. Il disposa une fois pour lui une magnifique natte. Un frère vint chez lui et se coucha à sa place. Il jeta la natte sur lui. Le frère qui la désirait lui dit : Où as-tu trouvé cela? j'en prendrais pour moi une semblable. Il se tut jusqu'au matin. Le vieillard donna la natte de peau au frère qui allait partir. Mais il lui dit : Ma peau est lourde, et il répliqua : C'est la petite natte que je t'ai donnée, moi j'en trouverai une autre, et il la lui laissa.

263. Celui-ci fut malade, près de mourir. Ayant passé nombre de jours malade il ne laissa personne (p. 292 *b*) lui préparer la moindre chose et ne prit rien. Mais lorsqu'il fut près de la mort, on apporta deux nattes, on les mit l'une sur l'autre jusqu'à ce qu'il trépassa. Ayant pris leur lien, il le rejeta en disant : Cherchez le monde!

264. On a dit d'abba Hor qu'il ne mentit jamais, ni ne jura, ni ne fit d'imprécations contre un homme, ni ne parla sans nécessité.

265. Abba Sisois demeurait seul dans la montagne d'abba Antoine. Celui qui le servait ayant tardé de venir pendant dix mois, il ne vit personne. Mais en marchant dans la montagne, il rencontra un Pharanite qui chassait les bêtes de la montagne pour les capturer. Le vieillard lui dit : D'où viens-tu et depuis combien de temps es-tu en ce lieu? Celui-ci lui dit : En vérité, mon père, voici onze mois que je suis dans cette montagne.....

Pag. 293-294 manquent

FRAGMENT DE VENISE

(Mingarelli, Frag. XVI)

266. (p. 295 *a*?)... la grotte, si ce n'est elle seule couchée, malade, et elle dit : Voici trente huit ans que je demeure dans cette grotte, vivant de racines, servant le Christ, et je n'ai point vu d'homme jusqu'à aujourd'hui. Dieu, en effet, vous a envoyés, pour ensevelir mon corps. Et, ce disant, elle s'endormit dans la mort. Les vieillards rendirent gloire à Dieu, enterrèrent son corps et se retirèrent.

267. On a raconté à propos d'un anachorète qu'il alla au désert n'ayant seulement qu'un vêtement. Il marcha trois jours et monta sur un rocher. Au bas de celui-ci il y avait une prairie, et un homme y marchait au milieu avec les bêtes. L'anachorète se dissimula pour descendre et le saisir. Mais cet homme, un vieillard, était nu, ne pouvant pas supporter l'odeur humaine (p. 295 *b*) et .....

mais il courut après lui et cria en disant : Je te suis à cause de Dieu, arrête-toi. Le vieillard, lui, se retourna et dit : Je te fuis, moi, à cause de Dieu. A la fin, l'anachorète rejeta son vêtement et poursuivit le vieillard. Mais lorsque ce dernier vit qu'il rejetait ses vêtements et le poursuivait, il s'arrêta et quand il fut près de lui il lui dit : Lorsque tu t'es dépouillé de la matière du monde, je me suis arrêté. Mais l'anachorète lui demanda : Enseigne-moi, ô mon père, comment je serai sauvé? Et le vieillard lui répondit : Fuis les hommes, observe le silence, et tu seras sauvé.

268. Un anachorète s'entretenait avec les frères qui sont à Elim, là où se trouvent soixante (p. 296 *a*) dix palmiers, où Moïse aborda de son gré avec le peuple, quand il sortit d'Egypte et il leur parlait ainsi : J'eus la pensée, un jour, d'aller dans le désert intérieur *pour savoir* si certainement je trouverais quelqu'un autre y demeurant, servant Notre Seigneur Jésus-Christ. Et je marchai quatre jours. Je trouvai une grotte, je regardai à l'intérieur et je vis un homme assis. Je frappai selon la coutume des moines pour qu'il sortît et m'embrassât. Mais il ne bougea point. Il s'était endormi dans la mort. Pour ma part, je n'attendis pas, j'entrai et je le saisis par les épaules. Aussitôt il s'effondra et tomba en poussière. En examinant, je vis un vêtement suspendu. Je le pris encore, il s'émietta et devint un rien. Comme j'étais dans l'embarras, je sortis et marchai dans le désert. Je trouvai une autre grotte avec des empreintes de pas (p. 296 *b*) d'un homme. Je me réjouis et j'approchai de la grotte. Je frappai, mais aussi personne ne m'ouvrit. J'entrai, je n'y trouvai personne. Me tenant hors de la grotte, je me disais : Il faut que le serviteur de Dieu vienne ici. Comme le jour approchait de son déclin, je vis venir des buffles avec le serviteur de Dieu venant avec eux. Il était nu et sa chevelure voilait son indécence. En s'approchant de moi, il pensa que j'étais un esprit, il s'arrêta pour prier car il avait été tenté maintes fois par les esprits. Mais je lui dis : Je suis un homme, ô serviteur de Dieu, vois mes empreintes de pas sur le sol, palpe-moi, je suis de chair et de sang. Lorsqu'il eut dit l'amen, il me considéra et, consolé, il me prit dans sa grotte.....

Pag. 297-312 manquent

FRAGMENT DE NAPLES

(B.N., I.B. 17/484)

269. (p. 313 *a*) il est beau dans sa pudeur; qu'il soit les yeux baissés, son esprit au ciel en tout temps; qu'il s'éloigne des contestations; qu'il soit obéissant

au bien ; qu'il soit laborieux en travaillant de ses mains ; qu'il se souvienne de ses fins dernières ; qu'il se réjouisse en tout temps dans l'espérance ; Il faut aussi qu'il prie sans cesse ; qu'il rende grâces pour toutes choses ; qu'il soit humble dans l'adversité ; qu'il soit modeste envers tous ; qu'il garde toujours son cœur en vigilance contre toute pensée impure ; qu'il haïsse l'orgueil que Dieu hait ; qu'il soit sobre en toutes choses ; qu'il détourne ses regards d'un corps ; qu'il vive dans la possession de soi en tous temps avec fermeté ; qu'il mange avec pauvreté ; qu'il amasse pour lui son trésor dans le ciel (p. 313 *b*) par les préceptes de miséricorde ; qu'il porte son vêtement avec pauvreté ; qu'il examine chaque jour sur ce qu'il fera chaque jour ; qu'il ne se mêle à rien de cette vie ; qu'il n'aie pas l'existence des négligents et des dissolus, mais qu'il soit l'émule en sa vie de ses vénérables pères ; qu'il soit avec ceux qui maintiennent les vertus ; qu'il..... personne ; qu'il souffre avec ceux qui tombent et qu'il pleure sur eux ; qu'il ne dédaigne pas ceux qui se convertissent du péché et ne les blâme point ; mais il faut qu'il se méprise lui-même et confesse au contraire ses péchés devant Dieu et les hommes ; qu'il instruise les (p. 314 *a*) ignorants ; qu'il encourage les pusillanimes ; qu'il serve les malades ; qu'il lave les pieds des saints ; qu'il observe l'hospitalité et la charité fraternelle ; qu'il soit en paix avec les familiers dans la confiance ; qu'il s'éloigne de tous les hérétiques et de leurs discours. Celui qui fait cela est un moine.

270. Abba Elie de Scété a raconté : Lorsque j'entrai à Scété, je demandai à abba Hierax : Fais-moi ton fils pour que je m'instruise auprès de toi. Il me dit pour m'éprouver : Tu m'écouteras en tout ce que je te dirai. Je lui dis : Oui, tout à fait. Et il alluma un feu et me dit pour m'éprouver : Puisque tu veux que je te place près de moi et puisque tu m'obéiras, mets ta main sur ce feu. Et je mis ma main (p. 314 *b*) sur le feu. Je la laissai jusqu'à ce qu'elle fut noire et s'il ne l'eût pas prise, ne l'eût enlevée, je ne l'avais plus. Il nous apprit le miracle de sa main.

271. On demanda à abba Elie : Avec quoi serons-nous sauvés en ce temps? Il répondit : Nous serons sauvés par le fait de n'avoir pas d'estime pour toi-même.

272. On a raconté d'un frère qu'il alla chez un vieillard. Il lui dit : Je veux une petite demeure. Le vieillard lui répondit : Assieds-toi en ce lieu, je vais la chercher. Le frère s'assit là où il l'avait mis, seul. Le vieillard partit, passa trois ans dehors et après trois ans le vieillard revint, trouva le frère là où il l'avait placé. Le frère n'était pas allé en un autre endroit dans la demeure. Le vieillard s'étonna grandement de sa...

Le reste manque.

TABLE DES CONCORDANCES

Les numéros d'ordre renvoient à la numérotation continue des apophthegmes dans la présente édition. La seconde colonne renvoie à la recension latine de Pélage-Jean (MIGNE, *P. L.*, LXXIII, col. 855-988 et 993-1022), en donnant en chiffre romain l'indication du livre, et en chiffre arabe celle de l'apophthegme. La troisième renvoie soit à la recension alphabétique grecque de Cotelier (MIGNE, P. G., LXV, col. 71-440), en indiquant le nom sous lequel est rangé l'apophthegme et son numéro d'ordre, soit aux compléments de textes anonymes publiés par F. Nau dans la *Revue de l'Orient Chrétien*, 1907-1912, suivant le numéro d'ordre donné par cet éditeur [1].

Numéro d'ordre	P J	G.	Numéro d'ordre	P J	G.
1	III, 20	Nau 135	17	IV, 54	Nau 148
2	III, 21	Nau 136	18		
3	III, 22	Nau 138	19	IV, 55	Nau 161
4	XI, 23	Poimen 65	20		
5			21	IV, 56	Nau 149
6	VII, 28	Nau 196	22	VI, 8	Isaac 8
7	III, 23	Nau 139	23	VI, 9	Isaac 7
8	IV, 45	Hypéréchios 1	24	VI, 9	Isaac 7
9	IV, 46	Hypéréchios 2	25		Isaac 12
10	IV, 47		26	VI, 10	Cassien 7
11	IV, 48		27	VI, 11	Pistammon
12	IV, 49	Hypéréchios 3	28	VI, 12	Sérapion 2
13	IV, 50		29	VI, 13	Synclétique 5
14	IV, 51	Hypéréchios 4	30	VI, 14	Hypéréchios 6
15	IV, 52	Hypéréchios 5	31	VI, 15	Philagrios
16	IV, 53	Nau 144	32		Benjamin 5

[1] Cette table est destinée à servir de complément, pour la version copte sahidique, aux tableaux systématiques contenus dans le livre de W. BOUSSET, *Apophthegmata, Studien zur Geschichte des ältesten Mönchtums* (Tübingen 1923), p. 94-185, où sont données les correspondances entre les diverses recensions grecques, latines, syriaques et arméniennes des Apophthegmes.

Numéro d'ordre	P J	G.	Numéro d'ordre	P J	G.
33	VII, 4	Bessarion 6	69	X, 109	Nau 242
34	VII, 5	Théodore 2	70	X, 110	Nau 243
35	VII, 6	Théodore 24	71	X, 111	Nau 244
36	VII, 7	Théodore En. 2	72	X, 112	Nau 245
37	VII, 8	Jean le Petit 13	73	XI, 3	Ammoé 1
38	VII, 9	Macaire 4	74	XI, 4	Ammoé 2
39	VII, 10	Macaire 13	75	XI, 5	Alonios 1
40	VII, 17	Synclétique 8	76	XI, 6	Alonios 3
41	VII, 18	Synclétique 9	77	XI, 7	Bessarion 11
42	VII, 19	Sara 3	78	XI, 8	Daniel 5
43	VII, 20		79	XI, 9	Evagre 3
44	VII, 21		80	XI, 10	Evagre 4
45	VII, 22	Nau 192	81	XI, 11	Théodore En. 3
46	VII, 31	Nau 199	82	XI, 12	Théonas 1
47	VII, 32	Nau 200	83	XI, 13	Jean le Petit 10
48	VII, 33	Nau 201	84	XI, 14	Jean le Petit 11
49	VII, 34	Nau 202	85		Jean le Petit 12
50	VII, 35	Nau 203	86	XI, 15	Jean le Petit 18
51	VII, 36	Nau 204	87	XI, 26	Pierre Pi. 2
52	X, 15	Abraham 1	88	XI, 28	Silvain 4
53	X, 16	Ammon 4	89	XI, 34	Synclétique 92 *c*
54	X, 17	Daniel 4	90		Olympios 1
55		Daniel 1	91	XI, 50	Nau 277
56	X, 18	Daniel 6	92	XI, 51	Nau 278
57	X, 19	Euprépios 7	93	XI, 52	Nau 279
58	X, 32	Isaac 5	94	XIII, 13	Nau 286
59	X, 33	Longin 1	95	XIII, 14	Nau 281
60	X, 34	Macaire 36	96	XIII, 15	Nau 282
61	X, 35	Matoès 4	97	XIV, 15	
62	X, 36	Nétra 1	98	XIV, 16	Nau 292
63	X, 37		99	XIV, 17	Nau 293
64	X, 105	Nau 238	100	XV, 25	Nau 294
65	X, 106	Nau 239	101	XV, 26	Macaire 1
66	X, 107	Nau 240	102		Macaire 11
67	X, 108	Nau 241	103	XV, 27	Matoès 9
68			104	XV, 33	

Numéro d'ordre	P J	G.	Numéro d'ordre	P J	G.
105	XV, 34	Poimen 36	141	XV, 66	Nau 308
106	XV, 35	Poimen 73	142	XV, 67	Nau 309
107			143	XV, 68	Nau 310
108	XV, 36	Poimen 41	144	XV, 69	Nau 311
109	XV, 39	Poimen 55	145	XV, 70	Nau 312
110	XV, 37		146	XV, 71	Nau 313
111	XV, 38		147	XV, 72	Nau 314
112	XV, 40	Poimen 61	148		
113	XV, 41	Poimen 105	149	XV, 73	Nau 315
114	XV, 42	Théophile 2	150	XV, 83	Nau 324
115	XV, 43	Pistos	151	XV, 84	Nau 325
116	XV, 43	Pistos	152	XV, 85	Nau 326
117	XV, 44	Sisoès 9	153	XV, 86	Nau 328
118	XV, 45	Sisoès 11	154	XV, 87	Nau 332
119	XV, 46	Sisoès 16	155	XV, 88	Nau 334
120	XV, 47	Sisoès 13	156	XVII, 11	Pambo 7
121	XV, 48	Synclétique 92 *d*	157	XVII, 12	Paphnuce 2
122	XV, 49		158	XVII, 13	
123	XV, 50	Synclétique 11	159		
124	XV, 51	Orsisios 1	160	XVII, 14	Nau 346
125	XV, 51	Orsisios 1	161	XVII, 15	Nau 345
126	XV, 52		162	XVII, 16	Nau 347
127	XV, 53	Nau 298	163	XVII, 17	Nau 348
128	XV, 54	Nau 299	164	XVII, 18	Nau 355
129	XV, 55	Nau 331	165	XVII, 19	Nau 349
130	XV, 56	Nau 300	166	XVII, 20	Nau 350
131	XV, 57	Nau 301	167	XVII, 21	Nau 351
132	XV, 58	Nau 302	168	XVII, 22	Nau 352
133	XV, 59	Nau 303	169	XVII, 23	Nau 353
134	XV, 60	Nau 304	170	XVII, 24	Nau 356
135	XV, 61	Nau 305	171	XVII, 25	
136	XV, 62		172		Antoine 24
137	XV, 63		173	XVIII, 1	Arsène 27
138			174	XVIII, 2	Arsène 33
139	XV, 64	Nau 306	175	XVIII, 3	Daniel 7
140	XV, 65	Nau 307	176	XVIII, 4	Daniel 8

Numéro d'ordre	P J	G.	Numéro d'ordre	P J	G.
177	XVIII, 5	Ephrem 1	213	*III, 14	Nau 188 *b*
178	XVIII, 6	Ephrem 2	214	*I, 17	Nau 85
179	XVIII, 7	Zénon 5	215	*I, 17	Nau 85
180	XVIII, 8	Jean le Petit 14	216	*II, 1	Bessarion 1
181	XVIII, 9	Macaire 3	217	*II, 2	Bessarion 2
182	XVIII, 10	Macaire 6	218	*II, 3	Bessarion 3
183	XVIII, 11	Macaire 5	219	*II, 4	Bessarion 5
184	XVIII, 12	Moïse 1	220	*II, 5	Elias 2
185	XVIII, 13	Moïse 9	221		Longin 3
186	XVIII, 14	Moïse 10	222		Longin 4
187	XVIII, 15	Macaire 5	223	*II, 6	Macaire 14
188	XVIII, 16	Poimen 183	224	*II, 7	Macaire 15
189	XVIII, 17	Poimen 30	225	*II, 8	Macaire 7
190	XVIII, 18	Poimen 34	226	*III, 16	Macaire 38
191	XVIII, 20	Paul le Simple	227		
192			228	*II, 9	Milésios 1
193	*I, 1	Silvain 3	229	*II, 10	Poimen 7
194	*I, 2	Synclétique 18	230	*II, 11	Paul de Thèbes
195			231	*II, 12	
196	*I, 3	Nau 359	232	*II, 13	Sisoès 18
197	*I, 4	Nau 360	233	*II, 14	Sisoès 12
198	*I, 5	Nau 361	234	*II, 15	Nau 333
199	*I, 6	Nau 362	235		
200	*I, 7	Nau 366	236	*II, 16	Xanthias 2
201	*I, 8	Nau 364	237	*II, 17	Nau 27
202	*I, 9	Nau 365	238	*III, 1	Bessarion 4 *b*
203	*I, 10	Nau 366	239	*III, 2	Macaire 33
204	*I, 11	Nau 369	240		Sérapion 1
205	*I, 12	Nau 367	241	*III, 3	Eucharistie
206	*I, 13	Nau 368	242	*III, 4	Macaire 2
207	*I, 14		243		
208			244		
209			245		
210	*I, 15		246		
211	*I, 16		247		
212	*III, 13	Nau 187 *d.*	248		

Numéro d'ordre	P J	G.	Numéro d'ordre	P J	G.
249			261		
250			262		
251			263		
252			264	*III, 7	Or 2
253			265	*III, 5	Sisoès 7
254			266	*III, 9	
255			267	*III, 10	
256			268	*III, 11	
257			269		
258			270		
259			271		
260			272		